

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA COMPLÉMENTARITÉ SPEC-TÊTE RELATIVISÉE :  
UNE APPROCHE CARTOGRAPHIQUE DÉRIVATIONNELLE DE LA FLEXION VERBALE  
EN ARABE STANDARD

THÈSE

PRÉSENTÉE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DOCTORAT EN LINGUISTIQUE

PAR

INGY HAMZA

FÉVRIER 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

La réalisation de cette thèse n'aurait pas été possible sans les personnes aimables, douées et généreuses que j'ai eu la chance de rencontrer tout au long de ce parcours académique.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Thomas Leu, mon directeur de recherche. Tu as fait pour moi bien plus que ce qu'implique une simple direction de thèse. Ton engagement, ton expertise en syntaxe et en morphologie, ainsi que tes conseils éclairés ont été cruciaux pour l'avancement de ce travail. Merci pour toutes les rencontres (zoom et présentielles), mais surtout, merci pour celles des samedis matin. Merci de m'avoir guidée dans cette aventure; tes relectures minutieuses, tes questions et tes remarques avisées ont grandement contribué à la réalisation du projet de ma vie.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance envers les membres du jury pour leur expertise et le temps qu'ils ont consacré à évaluer ce projet. Mes remerciements chaleureux vont à Heather Newell, Ur Shlonsky et Lefteris Paparounas : vos lectures, vos remarques et vos révisions ont joué un rôle déterminant dans l'élaboration finale de ma thèse.

Je désire aussi témoigner ma profonde gratitude à ma petite famille. Mon cher mari Yasser, merci pour ton soutien et ton amour inconditionnel. Mes chers enfants, Noureldin, Lojaine et Mostafa, pardonnez-moi pour les moments importants où je n'étais pas présente.

Mes remerciements s'adressent également à tous mes professeurs de l'UQAM. Vos cours et vos séminaires ont non seulement comblé les lacunes de mes connaissances linguistiques, mais ont également été essentiels à la réalisation de cette thèse.

## DÉDICACE

À maman.

Bien que tu ne puisses lire cette dédicace  
comme tu l'avais fait pour mon mémoire,  
je tiens à te rendre hommage.

Avant de nous quitter en 2017,  
tu m'avais fait promettre de réaliser ce rêve,  
et aujourd'hui, j'ai tenu cette promesse.  
Jusqu'à ce que nous nous rencontrions à nouveau,  
je t'aime, Mamie Naïma.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	i
DÉDICACE .....	ii
LISTE DES FIGURES .....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	xii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	xiv
RÉSUMÉ .....	xvi
ABSTRACT.....	xviii
INTRODUCTION .....	1
Chapitre 1 LE CONTEXTE ET LES ENJEUX DE LA RECHERCHE .....	5
1.1 Introduction.....	5
1.2 Mise en contexte.....	5
1.2.1 La morphologie flexionnelle, des catégories aux traits .....	6
1.2.2 La syntaxe, des traits à la structure .....	6
1.3 La flexion d'accord en arabe standard .....	7
1.3.1 Le paradigme à l'imperfectif et au perfectif.....	9
1.3.2 Vue d'ensemble : l'imperfectif vs le perfectif .....	10
1.3.3 Le suffixe /-u/.....	11
1.4 Problème 1 : l'accord à l'imperfectif et au perfectif, de préfixe en suffixe .....	11
1.4.1 Shlonsky (1989) et la décomposition de la projection AccordP.....	14
1.4.2 La finitude selon l'aspect (Benmamoun, 2000).....	18
1.4.3 L'accord complet et partiel et la position du sujet SVO vs VSO en arabe .....	21
1.5 Problème 2 : le genre selon le nombre à l'imperfectif, de préfixe en suffixe .....	23
1.6 La revue des travaux antérieurs.....	24
1.6.1 Noyer (1992) et l'écoulement discontinu .....	24
1.6.2 Harbour (2011, 2014) et Smith <i>et al.</i> (2019) et le duel.....	27
1.7 Proposition de mouvement de la base verbale .....	29
1.8 Solution type proposée .....	31
1.8.1 Le mouvement du verbe : une préférence du mouvement phrastique .....	31
1.8.2 L'expression du genre .....	35
1.9 L'activation de projection (Koopman, 2000) .....	38
1.10 Conclusion.....	39

Chapitre 2 LA MORPHOPHONOLOGIE DE LA BASE VERBALE.....	41
2.1 Introduction .....	41
2.2 La morphologie non concaténative .....	42
2.2.1 La base verbale .....	42
2.2.2 Les gabarits verbaux en arabe.....	43
2.2.3 La formation des mots .....	45
2.2.4 Les composantes du verbe .....	47
2.2.4.1 La racine.....	47
2.2.4.2 Le gabarit .....	48
2.2.4.3 Le v et la voix.....	50
2.2.4.4 L’aspect et le temps .....	51
2.2.5 Le choix du gabarit .....	52
2.2.6 La sélection des allomorphes (gabarit aspectuel) et les nœuds non adjacents.....	54
2.3 La phonologie autosegmentale.....	57
2.3.1 Les paliers .....	58
2.3.2 Le palier morphologique.....	62
2.3.3 La réalisation des têtes impliquées dans la base verbale .....	63
2.4 Conclusion.....	64
Chapitre 3 LA MORPHOLOGIE DISTRIBUÉE .....	66
3.1 Introduction .....	66
3.2 L’architecture modulaire en morphologie distribuée .....	67
3.2.1 La structure syntaxique hiérarchique <i>all the way down</i> et la notion de morphème.....	70
3.2.2 Le lexique distribué en trois listes .....	70
3.3 La correspondance paradigmatique : entre morphèmes et formes.....	73
3.3.1 L’insertion des items de vocabulaire dans les morphèmes .....	73
3.3.2 L’allomorphie en morphologie distribuée.....	74
3.3.3 Le principe du sous-ensemble (Halle, 2000) : la sous-spécification et le synchrétisme .....	75
3.3.4 L’appauvrissement .....	78
3.4 La correspondance syntagmatique : entre les têtes syntaxiques et les items de vocabulaire .....	80
3.4.1 La fusion .....	80
3.4.2 La fission .....	83
3.4.3 La morphologie ornementale ou les morphèmes dissociés .....	86
3.5 L’ordre linéaire des morphèmes .....	87
3.5.1 L’ordre, la structure syntaxique et le mouvement de tête .....	88
3.5.2 L’ordre linéaire des morphèmes d’un mot.....	90
3.5.3 Les manipulations post-syntaxiques de l’ordre linéaire .....	92
3.5.3.1 L’abaissement.....	92
3.5.3.2 La dislocation locale .....	93

3.5.3.2.1	La dislocation locale du clitique latin <i>-que</i> (Embick, 2007).....	95
3.5.3.2.2	La dislocation locale du pronom réflexif <i>ay</i> en huave (Embick et Noyer, 2001) .....	97
3.6	Conclusion.....	98
Chapitre 4 L'ANALYSE DE LA FLEXION D'ACCORD VERBAL.....		100
4.1	Introduction .....	100
4.2	Le radical dans la séquence fonctionnelle du verbe .....	101
4.3	La dérivation du radical.....	103
4.3.1	Le contexte allomorphique et le choix du gabarit.....	104
4.3.2	La réalisation morphologique du radical .....	105
4.4	La dérivation de la flexion contextuelle dans les deux aspects.....	106
4.4.1	La position de la base verbale à l'imperfectif.....	106
4.4.2	La position de la base verbale au perfectif .....	108
4.5	La distribution et les formes de morphèmes d'accord .....	109
4.5.1	Les généralisations par personne .....	110
4.5.2	Les généralisations par nombre .....	112
4.5.3	Les généralisations par genre.....	113
4.5.4	La différence de forme entre les morphèmes d'accord dans les deux aspects.....	114
4.5.5	La liste des affixes d'accord .....	115
4.5.6	Les formes et l'ordre des morphèmes au perfectif .....	119
4.5.7	Les formes et l'ordre des morphèmes à l'imperfectif.....	121
4.5.7.1	La troisième personne .....	121
4.5.7.2	La deuxième personne.....	128
4.5.7.3	La première personne .....	131
4.6	Le sujet et les pronoms nuls en arabe.....	141
4.7	Conclusion.....	148
Chapitre 5 DES TRAITS AUX TÊTES, ET LEURs SPECS .....		149
5.1	Introduction .....	149
5.1.1	La proposition principale.....	151
5.1.2	La structure du chapitre .....	151
5.2	La nature des traits morphosyntaxiques .....	152
5.2.1	La nature binaire vs privative des traits phi .....	154
5.2.2	Une analyse qui adopte un système de traits privatifs.....	155
5.2.3	Une analyse qui adopte un système de traits binaires.....	156
5.2.4	Une analyse qui adopte les deux systèmes de traits dans une même grammaire .....	158
5.2.5	Le marquage des traits .....	159
5.3	La (non) complémentarité de tête et Spec .....	160
5.3.1	Un bref aperçu du filtre DFC de Chomsky et Lasnik (1977) .....	161

5.3.2	Koopman (2000), le principe d'activation de projection ( <i>Projection activation principle</i> ) et l'axiome de correspondance linéaire (LCA) modifié.....	161
5.3.2.1	La proposition globale de Koopman (2000) .....	163
5.3.3	L'axiome de correspondance linéaire (LCA) de Kayne (1994).....	164
5.3.3.1	Le <i>linear correspondence axiom</i> (LCA) modifié de Koopman (2000).....	166
5.3.3.2	Les conséquences cartographiques.....	167
5.3.4	La proposition <i>no Specs</i> de Starke (2004) .....	168
5.3.5	Critique de la proposition théorique et de l'analyse de Koopman (2000).....	168
5.4	La cartographie dynamique et le déclencheur morpholexical du mouvement.....	171
5.4.1	Le trait EPP.....	171
5.4.2	L'activation bipartite des projections.....	172
5.5	La séquence fonctionnelle revisitée .....	175
5.6	Une analyse des verbes en fonction de la nature des traits des têtes syntaxiques.....	176
5.6.1	Des exemples de dérivation de la première personne.....	177
5.6.2	Des exemples de dérivation de la deuxième personne .....	179
5.6.3	Un exemple de dérivation de la troisième personne .....	181
5.6.4	Un exemple de dérivation du féminin singulier.....	182
5.6.5	Un exemple de dérivation du féminin duel.....	183
5.6.6	Un exemple de dérivation du féminin pluriel .....	184
5.7	Retour à la racine.....	185
5.7.1	L'absence du temps grammatical.....	185
5.7.2	Le perfectif n'est pas en soi une notion du passé .....	186
5.7.3	L'aspect et FiniteP en arabe .....	187
5.7.4	Une voix passive et privative.....	188
5.7.5	Résumé .....	189
5.8	Conclusion.....	189
	CONCLUSION.....	191
	ANNEXE A Les dérivations syntaxiques du paradigme .....	194
	ANNEXE B Les allomorphes du féminin .....	249
	RÉFÉRENCES .....	253

## LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 Mouvement du verbe à l'imperfectif, un mouvement qui ne dépasse pas le domaine AccordP .....	13
Figure 1.2 Mouvement du verbe au perfectif, mouvement qui se déplace jusqu'à FiniteP .....	14
Figure 1.3 Structure hiérarchique des traits phi, adaptée de Shlonsky (1989, p. 12) .....	15
Figure 1.4 Structure syntaxique pour le benoni, adaptée de Shlonsky (1989, p. 18) .....	16
Figure 1.5 Restrictions sur le mouvement du verbe selon la contrainte sur le mouvement de la tête .....	17
Figure 1.6 Mouvement du sujet dans la structure SVO, adaptée de Benmamoun (2000, p. 129) .....	22
Figure 1.7 Position du sujet dans la structure VSO, adaptée de Benmamoun (2000, p. 128) .....	22
Figure 1.8 Représentation des catégories du nombre, adaptée de Smith <i>et al.</i> (2019, p. 1074) .....	28
Figure 1.9 Étape initiale du mouvement de la base verbale .....	30
Figure 1.10 Étape finale du mouvement de la base verbale proposée au perfectif .....	31
Figure 1.11 Séquence fonctionnelle de la forme de la deuxième personne du singulier au féminin avant le mouvement du verbe .....	33
Figure 1.12 Dérivation après le mouvement $X^0$ du verbe de tête à tête .....	34
Figure 1.13 Dérivation par le mouvement XP du verbe de Spec en Spec .....	35
Figure 1.14 Cartographie proposée pour la projection NombreP .....	36
Figure 1.15 Dérivation proposée pour le duel .....	37
Figure 1.16 Dérivation proposée pour le pluriel .....	38
Figure 2.1 Formation des mots, tirée d'Arad (2003, p. 738) .....	45
Figure 2.2 Têtes impliquées dans une base verbale, tirée de Tucker (2011, cité dans Kastner et Tucker, 2020, p. 15) .....	47
Figure 2.3 Structure syntaxique du verbe $\sqrt{\text{ktb}}$ 'écrire', tirée d'Arbaoui (2010, p. 27) .....	48

Figure 2.4	Forme simple de la racine $\sqrt{kb}$ ‘mettre en place’, tirée de Kastner et Tucker (2020, p. 11).....	50
Figure 2.5	Structure syntaxique des trois nœuds impliqués dans la base verbale .....	51
Figure 2.6	Structure syntaxique représentant l’ajout des têtes de l’aspect et du temps.....	52
Figure 2.7	Structure syntaxique du gabarit inséré dans v dans les deux aspects .....	53
Figure 2.8	Dérivations syntaxiques distinctes des deux aspects en grec moderne, adapté de Leu (2019, p. 166).....	55
Figure 2.9	Structure syntaxique du mouvement de vP vers Spec AspectP.....	56
Figure 2.10	Palier tonal, palier squelettique et palier segmental, adaptée de Katamba et Stonham (2006, p. 156).....	58
Figure 2.11	Lignes d’association de l’accent ou du ton aux voyelles.....	59
Figure 2.12	Palier de la racine consonantique, palier squelettique et palier de la mélodie vocalique .....	59
Figure 2.13	Lignes d’association, tirée de Katamba et Stonham (2006, p. 159).....	60
Figure 2.14	Représentation, en luganda, de <i>siiga</i> ‘diffamer, peinturer’, tirée de Katamba et Stonham (2006, p. 161).....	61
Figure 2.15	Représentation, en arabe, de <i>katabna</i> : ‘nous avons écrit’, tirée de Katamba et Stonham (2006, p. 161).....	61
Figure 2.16	Représentation, en luganda, de <i>tta</i> ‘tuer’ .....	61
Figure 2.17	Représentation, en arabe, de <i>kattaba</i> ‘a fait écrire quelqu’un’ .....	61
Figure 2.18	Structure de la troisième personne au perfectif actif : <i>kataba</i> ‘il a écrit’ .....	62
Figure 2.19	Représentation de la troisième personne au perfectif passif : <i>kutiba</i> ‘il a été écrit’ .....	62
Figure 2.20	Représentation des paliers morphologiques de <i>kutiba</i> ‘il a été écrit’, tirée de Katamba et Stonham (2006, p. 173) .....	63
Figure 2.21	Structure syntaxique de la séquence fonctionnelle avancée dans la présente thèse .....	64
Figure 3.1	Architecture de la grammaire en morphologie distribuée, adaptée d’Embick et Noyer (1999, p. 266).....	68

Figure 3.2 Trois listes essentielles en morphologie distribuée, tirée de Harley et Noyer (1999, p. 3).....	72
Figure 3.3 Exemple de sous-ensemble dans les déterminants en français.....	77
Figure 3.4 Structures syntaxiques illustrant le déplacement et l’adjonction de Nombre à Personne.....	81
Figure 3.5 Structure illustrant le résultat de la fusion.....	81
Figure 3.6 Structure syntaxique de « de la salade ».....	82
Figure 3.7 Structures syntaxiques montrant la fusion dans « du riz » .....	83
Figure 3.8 Structure syntaxique de <i>laud-a-ba-mus</i> ‘nous rendions hommage’, tirée d’Embick et Noyer (2007, p. 306) .....	87
Figure 3.9 Structure syntaxique où la tête Accord s’ajoute après la syntaxe et avant l’insertion des items de vocabulaire, adaptée d’Embick et Noyer (2007, p. 306) .....	87
Figure 3.10 Structure syntaxique de base avant le mouvement.....	89
Figure 3.11 Mouvement de la tête V à la tête T résultant en suffixation de T à V .....	89
Figure 3.12 Mouvement de [VT] vers C.....	90
Figure 3.13 Structure syntaxique de la formation d’un mot, tirée d’Embick et Noyer (2007, p. 303) .....	90
Figure 3.14 Structure syntaxique de la racine suivie des suffixes, tirée d’Embick et Noyer (2007, p. 303).....	91
Figure 3.15 Structures syntaxiques montrant l’abaissement de la tête X <sup>0</sup> , tirée de Myler (2013, p. 47) .....	93
Figure 3.16 Mouvement de tête, tirée de Embick (2007, p. 307) .....	95
Figure 4.1 Séquence fonctionnelle de la clause adoptée dans le présent chapitre .....	102
Figure 4.2 Mouvement de vP à Spec AspectP .....	103
Figure 4.3 Exemple de mouvement de la base verbale à l’imperfectif.....	107
Figure 4.4 Position finale de la base verbale au perfectif.....	108
Figure 4.5 Dérivation de la deuxième personne du féminin singulier au perfectif.....	120
Figure 4.6 Dérivation de la troisième personne du féminin pluriel à l’imperfectif .....	123

Figure 4.7 Dérivation de la troisième personne du masculin à l'imperfectif.....	125
Figure 4.8 Dérivation de la troisième personne du féminin singulier à l'imperfectif.....	127
Figure 4.9 Dérivation de la troisième personne du féminin duel à l'imperfectif.....	128
Figure 4.10 Dérivation de la deuxième personne du féminin pluriel .....	130
Figure 4.11 Dérivation de la deuxième personne du féminin singulier .....	131
Figure 4.12 Tentative de dérivation de la première personne du singulier à l'imperfectif.....	133
Figure 4.13 Tentative de dérivation de la première personne du pluriel à l'imperfectif.....	134
Figure 4.14 Troisième tentative de dérivation de la première personne du pluriel à l'imperfectif .....	135
Figure 4.15 Position du pronom sujet en Spec VP dans trois types de langues, tirée de Kato (2000, p. 211) .....	136
Figure 4.16 Dérivation de la première personne du singulier à l'imperfectif.....	137
Figure 4.17 Dérivation de la première personne du pluriel à l'imperfectif .....	137
Figure 4.18 pro nul et non prononcé dans les formes de conjugaison, adaptée de Fehri (2012, p. 271) (i = <i>interpretable</i> 'interprétable', u = <i>uninterpretable</i> 'non interprétable').....	144
Figure 4.19 Sujet en Spec TopicP (l'objet n'est pas présenté).....	145
Figure 4.20 Mouvement proposé du DP, de Spec vP à Spec AugmentéP .....	146
Figure 4.21 Mouvement proposé du vP, en <i>pied-piping</i> GenreP, vers Spec TopicP.....	147
Figure 5.1 Exemple de projection CP où le Spec et la tête sont réalisés ouvertement .....	150
Figure 5.2 Géométrie des pronoms, tirée d'Harley et Ritter (2002, p. 486).....	155
Figure 5.3 Configurations des réalisations (Spec et tête), tirée de Koopman (2000, p. 331) .....	163
Figure 5.4 Modèle traditionnel X-barre .....	164
Figure 5.5 XP en deux segments, sans X' .....	165
Figure 5.6 Configurations possibles selon le <i>linear correspondence axiom</i> (LCA) modifié de Koopman (2000) .....	169
Figure 5.7 Possibilités de mouvements et de réalisations ouvertes selon le <i>linear correspondence axiom</i> (LCA) modifié de Koopman (2000).....	170

Figure 5.8 Mouvement de la projection DP en Spec TP.....	171
Figure 5.9 EPP, un trait des têtes T et C.....	172
Figure 5.10 Séquence fonctionnelle revisitée .....	176
Figure 5.11 Représentation de la première personne du singulier, réalisation pronominale en Spec RécepteurP, valeur négative de la tête Récepteur.....	178
Figure 5.12 Représentation de la première personne du pluriel, réalisation pronominale en Spec RécepteurP, valeur négative de la tête Récepteur.....	179
Figure 5.13 Représentation de la deuxième personne du féminin singulier, valeur positive et réalisation ouverte de la tête Récepteur .....	180
Figure 5.14 Représentation de la deuxième personne du masculin pluriel, valeur positive et réalisation ouverte de la tête Récepteur et de la tête Augmenté .....	181
Figure 5.15 Représentation de la troisième personne du masculin pluriel, réalisation ouverte de la tête et de Spec AugmentéP (privatif) .....	182
Figure 5.16 Représentation de la troisième personne du féminin singulier, réalisation de la tête Fém [+F].....	183
Figure 5.17 Représentation de la troisième personne du féminin duel, réalisation ouverte de la tête et du Spec de la projection Non-atomiqueP (privatif).....	183
Figure 5.18 Représentation de la troisième personne du féminin pluriel, TP dans Spec AugmentéP et GenreP activée par <i>-nna</i> .....	184
Figure 5.19 Dérivation du verbe au perfectif sans TP .....	187
Figure 5.20 Dérivation de la deuxième personne du singulier à l'imperfectif sans aspect et sans TP .....	188
Figure 5.21 Structure syntaxique de la base verbale à la voix passive .....	189

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 Verbe <i>fataḥ</i> ‘ouvrir’ au perfectif et à l’imperfectif (à l’indicatif).....	10
Tableau 1.2 Morphèmes d’accord et les traits correspondants .....	10
Tableau 1.3 Verbe <i>yadrusu</i> ‘étudier’ dans les trois modes.....	11
Tableau 1.4 Conjugaisons de la deuxième personne dans les deux aspects .....	12
Tableau 1.5 Conjugaison du verbe <i>darasa</i> ‘étudier’ à l’imperfectif, tiré de Benmamoun (2000, p. 21) .....	19
Tableau 1.6 Paradigme de conjugaisons des préfixes à l’imperfectif, adapté de Noyer (1992, p. 60).....	26
Tableau 2.1 Racine consonantique $\sqrt{\text{drs}}$ et ses diverses fonctions syntaxiques selon le gabarit .....	43
Tableau 2.2 Liste non exhaustive des gabarits verbaux à la troisième personne du singulier .....	44
Tableau 2.3 Verbe <i>kataba</i> ‘écrire’ à la troisième personne du singulier à la forme simple, dans les deux aspects et les deux voix .....	44
Tableau 2.4 Exemples de verbes de deux à cinq consonnes .....	48
Tableau 2.5 Structure argumentale en hébreu, tiré de Kastener et Tucker (2020, p. 10).....	49
Tableau 3.1 Pronoms sujets en anglais .....	78
Tableau 3.2 Effacement du trait de genre dans le contexte du pluriel en russe, adapté de Bobaljik (2001), cité dans Harley (2008, p. 255) .....	79
Tableau 4.1 Aspects standards de la morphologie distribuée et aspects adoptés dans la présente analyse .....	101
Tableau 4.2 Mouvement du verbe dans les deux aspects.....	109
Tableau 4.3 Verbe <i>fataḥ</i> ‘ouvrir’ au perfectif et à l’imperfectif (à l’indicatif).....	109
Tableau 4.4 Terminaisons des trois modes, adapté de Benmamoun (2000, p. 21-22).....	110
Tableau 4.5 Conjugaisons de l’arabe selon l’aspect en fonction du trait de [PERSONNE].....	111
Tableau 4.6 Conjugaisons de l’arabe selon l’aspect en fonction du trait de [NOMBRE].....	112
Tableau 4.7 Conjugaisons de l’arabe selon l’aspect en fonction du trait de [GENRE].....	113

Tableau 4.8 Conjugaisons de l'arabe selon l'aspect en fonction des traits de [GENRE] et de [NOMBRE] (affixe 2) .....	114
Tableau 4.9 Similitude entre les formes des traits de [NOMBRE] et de [GENRE] (affixe 2) avec les pronoms forts et le perfectif .....	115
Tableau 4.10 Liste proposée des formes qui réalisent l'accord verbal en arabe.....	116
Tableau 4.11 Réalisations de la troisième personne dans les deux aspects .....	122
Tableau 4.12 Activation des projections à la troisième personne par hypothèse.....	122
Tableau 4.13 Formes de la deuxième personne dans les deux aspects .....	128
Tableau 4.14 Activation des projections à la deuxième personne par hypothèse .....	129
Tableau 4.15 Réalisations de la première personne .....	132
Tableau 4.16 Formes et contextes de réalisation du féminin .....	142
Tableau 5.1 Pronoms en néerlandais, tiré de Kerstens (1993, p. 45).....	157
Tableau 5.2 Valeur attribuée à chaque trait des pronoms tiré, de Kerstens (1993, p. 46).....	157
Tableau 5.3 Nature proposée des traits des projections d'accord en arabe.....	173
Tableau 5.4 Liste des formes qui réalisent les morphèmes d'accord.....	174
Tableau 5.5 Verbe <i>fataḥ</i> 'ouvrir' dans les deux aspects, à la voix active et au mode indicatif...	177

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

aux	auxiliaire
C	complémenteur (en contexte de syntaxe)
C	consonne (en contexte de phonologie)
Comp	complément
CP	<i>complementizer phrase</i> ‘groupe complément’
DFC	<i>doubly filled comp</i> ‘complément doublement rempli’
D	déterminant
DP	<i>determinant phrase</i> ‘groupe déterminant’
EPP	<i>extended projection principle</i> ‘principe de la projection étendue’
F	féminin
fsèq	séquence fonctionnelle
H	<i>high</i> ‘ton haut’
HMC	<i>head movement constraint</i> ‘contrainte sur le mouvement de la tête’
IV	item de vocabulaire
L	<i>low</i> ‘ton bas’
LCA	<i>linear correspondence axiom</i> ‘axiome de correspondance linéaire’
lex	lexicalisation
LF	forme logique (interface)
M	palier morphologique
M	masculin
MD	morphologie distribuée
N	<i>noun</i> ‘nom’
NP	<i>noun phrase</i> ‘groupe nominal’

OFOH	<i>One Feature One Head</i> ‘un trait une tête’
P	préposition
PF	forme phonologique (interface)
PL	pluriel
PP	<i>preposition phrase</i> ‘groupe prépositionnel’
SG	singulier
Spec	spécificateur
T	temps
t	trace
T <sup>0</sup>	tête du temps
TP	projection du temps
ULC	<i>universal linking conventions</i> ‘liens de convention universaux’
V	verbe (en contexte de syntaxe)
V	voyelle (en contexte de phonologie)
v	tête du groupe verbal petit vP
vP	groupe verbal (petit vP)
VP	groupe verbal (grand VP)
X	tête X non identifiée (X, Y, Z, etc.)
XP	catégorie syntaxique dont la projection n’a pas de nom (non identifiée)
√	racine
√P	projection de la racine

## RÉSUMÉ

L'accord discontinu (distribué sur des positions préfixale et suffixale), comme il est observé dans les langues sémitiques, offre une perspective unique sur les composantes de la grammaire liées à la flexion contextuelle, c'est-à-dire à l'accord. Les analyses de la présence simultanée d'accords préfixaux et suffixaux peuvent être divisées en deux types d'approches : post-syntaxiques (morphologiques) et syntaxiques. Dans les approches morphologiques, une opération de fission, soit dans le cadre de la réalisation, comme dans Noyer (1992), soit comme une opération distincte précédant la réalisation, comme dans Hewett (2023), fournit deux lieux pour l'exposant d'un faisceau de traits structuré de manière hiérarchique. Dans les approches syntaxiques antérieures, les traits flexionnels sont hiérarchiquement ordonnés dans une structure syntaxique fine et sont ordonnés linéairement par mouvement de tête et *spelled out* sous forme de têtes, comme dans Shlonsky (1989), ou ordonnés linéairement par déplacement de XP et *spelled out* sous forme de *spans*, comme dans Blix (2018).

La présente thèse développe une approche syntaxique qui adopte une variante du point de vue de la morphologie comme faisant partie de la syntaxe de Collins et Kayne (2023), lesquels adhèrent à l'hypothèse cartographique *One Feature One Head*, où chaque trait est projeté dans une tête syntaxique indépendante. Ces auteurs soutiennent également un mécanisme traditionnel de réalisation d'une tête à la fois, ce qui permet, d'une part, des morphèmes zéro et, d'autre part, de l'allomorphie contextuelle, combinée à une approche variationnelle de l'ordre linéaire basée uniquement sur le mouvement XP.

Ainsi, nous proposons une séquence fonctionnelle qui raffine la décomposition syntaxique de l'accord de Shlonsky (1989) en décomposant davantage les catégories de nombre et de personne (voir également Harbour, 2008; Harley et Ritter, 2002; Starke, 2014, entre autres), lesquelles vont comme suit :

FiniteP > RécepteurP > ParticipantP > AugmentéP > FémP > Non-atomiqueP > CompteP > TP > AspectP > VoixP > vP > √P.

À partir de cette structure hiérarchique sous-jacente, les différents ordres de morphèmes sont dérivés syntaxiquement dans les limites de la théorie proposée par Cinque (2005), c'est-à-dire dans une syntaxe antisymétrique (Kayne, 1994) avec un mouvement exclusivement phrastique du radical verbal (avec, éventuellement, *pied-piping*). Tandis que nos postulats concernant les divers exposants des têtes syntaxiques, d'une part, et des différentes étapes de mouvement, d'autre part, sont en partie une question de stipulations adaptées à la structure des données (qui est à son tour une interprétation des observations empiriques pertinentes), c'est-à-dire les formes, nous développons une théorie qui lie les différentes étapes de mouvement aux propriétés structurelles des traits morphosyntaxiques (binaire *vs* privatif). Notre théorie intègre une variante de la proposition d'activation de projection de Koopman (2000), de sorte que chaque tête possède à la fois deux exigences d'activation découlant du *extended projection principle* (EPP) et de lexicalisation (lex), ce qui nécessite la réalisation du Spécificateur et de la tête, respectivement. Nous proposons qu'un trait privatif dans une tête exige que la tête et le Spécificateur soient tous

deux lexicalisés dans une même dérivation. En revanche, dans les traits binaires, EPP et lex sont répartis respectivement sur la valeur négative et la valeur positive.

Ainsi, notre analyse des formes verbales de l'arabe standard sert d'illustration à une théorie morphosyntaxique qui dérive une version flexible du *doubly filled comp* (DFC) généralisé en mettant en rapport étroit la nature des traits, la réalisation des têtes et (en principe) tout mouvement syntaxique.

Mots clés : morphologie, accord, arabe standard, OFOH, traits binaires, traits privatifs, marquage, complémentarité, Spec-tête, filtre DFC.

## ABSTRACT

Discontinuous agreement of the sort observed in Semitic languages offers a unique window into the components of the grammar concerned with contextual inflection, i.e. agreement. Analyses of the simultaneous presence of prefixal and suffixal agreement can be divided into two kinds of approaches: post-syntactic (i.e. morphological) and syntactic. In morphological approaches, a Fission operation, either as part of the realization component, as in Noyer (1992), or as a separate operation preceding realization, as in Hewett (2023), provides two loci for the exponence of a feature bundle that is structured with reference to a feature hierarchy. In previous syntactic approaches, the inflectional features are hierarchically ordered in a fine-grained syntactic structure and are either linearly ordered through head movement and spelled out as heads, as in Shlonsky (1989), or linearly ordered through XP movement and spelled out as spans, as in Blix (2018).

This thesis elaborates a syntactic approach which is adopting a variant of Collins and Kayne's (2023) Morphology as Syntax view. These authors adhere to the cartographic One Feature One Head assumption and to a traditional syntagmatic one-to-one head-only spellout mechanism, albeit in a realizational incarnation (allowing both zero morphs and contextual allomorphy), combined with an XP movement only approach to variation in linear order.

We propose a functional sequence that refines Shlonsky's (1989) syntactic decomposition of Agreement by further decomposing number and person (cf. among others Harbour, 2008; Harley and Ritter, 2002; Starke, 2014) as follows:

FiniteP > AddresseeP > ParticipantP > AugmentedP > FemP > Non-AtomicP > CountP > TP > AspectP > VoiceP > vP >  $\sqrt{P}$ .

From this underlying hierarchical structure, the various morpheme orders are derived syntactically within the confines of the theory proposed by Cinque (2005), i.e. in an antisymmetric syntax (Kayne, 1994) with exclusively phrasal movement of the verbal stem (plus pied-piping). While our postulates of the various exponents of the syntactic heads/morphemes, on the one hand, and of the various movement steps, on the other, are partly a matter of stipulations matching the data structure (which in turn is an interpretation of the relevant empirical observations), i.e. the forms, we elaborate a theory that links for the various movement steps to structural properties of the morphosyntactic features (binarity *vs* privative). Our theory incorporates a variant of Koopman's (2000) projection activation proposal, such that every head has both lexicalization requirements, extended projection principle and lexicalization requiring realization of the Spec and of the head, respectively. We propose that while a privative feature in a head thus requires both the head and the Spec to be lexicalized, in binary features, extended projection principle (EPP) and lexicalization are distributed over the negative and the positive value, respectively.

Thus, our analysis of the verbal forms of Standard Arabic serves as an illustration of a theory of morphosyntax which derives a flexible version of the generalized doubly filled comp (DFC) by

closely relating the nature of the features, the realization of the heads and (in principle) any syntactic movement.

Key words: Morphology, Agreement, Standard Arabic, OFOH, Binary Feature, Privative Feature, Markedness, Spec-Head, Complementarity, DFC.

## INTRODUCTION

La morphologie flexionnelle des verbes, en général, constitue un domaine fascinant et complexe de l'étude linguistique. La morphologie de l'arabe, en particulier, reflète la richesse et la diversité de cette langue sémitique. L'arabe se distingue par son système verbal élaboré, qui repose sur des racines trilitères, généralement composées de trois consonnes. Ces racines servent de base à la formation de divers temps, modes et aspects, permettant ainsi une grande variété d'expressions verbales.

La flexion contextuelle des verbes en arabe se manifeste à travers des affixes d'accord qui peuvent précéder ou suivre une racine verbale constante. Les verbes sont conjugués selon deux aspects, le perfectif et l'imperfectif, et rendent compte des variations de personne, de nombre et de genre. Ainsi, la présente thèse propose une cartographique fine de l'accord verbale en arabe, en se concentrant notamment sur la distribution des affixes d'accord par rapport au radical verbal dans les deux aspects.

Dans la présente thèse, nous développons une théorie morphosyntaxique qui dérive une version flexible du *doubly filled comp* (DFC) généralisé en mettant en rapport étroit la nature des traits, la réalisation des têtes et (en principe) tout mouvement syntaxique. Le domaine empirique sur la base duquel cela est fait est le problème de l'accord discontinu des verbes en arabe standard.

D'abord, l'argumentaire présenté soutient que la flexion verbale de l'arabe implique une dérivation syntaxique établissant un mouvement phrastique à l'intérieur du mot. Ensuite, la viabilité d'une approche purement syntaxique, soit sans déplacements post-syntaxiques, est discutée. Enfin, il est question des conséquences qui découlent de ces analyses, ce qui mène à la proposition d'un lien entre la réalisation de la tête ou la réalisation de Spec et la nature des traits des têtes syntaxiques (binaire *vs* privative).

Le premier chapitre explore les formes en arabe standard et prend comme exemple un verbe trilitère simple dans les deux aspects. Une première observation concerne la place qu'occupe la base verbale par rapport aux affixes d'accord selon l'aspect. À l'imperfectif, la base verbale se

situé entre les affixes d'accord, ce qui donne la forme Accord1-V-Accord2. En revanche, au perfectif, la base verbale précède les affixes d'accord, ce qui donne la forme V-Accord1-Accord2. Il est ainsi proposé que cette différence de forme provient du mouvement du radical, au perfectif, vers une position plus haute et que ce mouvement est motivé par le trait [PASSÉ] qui attire le verbe jusqu'à FiniteP.

Une deuxième observation concerne l'expression du genre à l'imperfectif, notamment à la troisième personne. Le genre est réalisé en préfixe au singulier et au duel, tandis qu'au pluriel, il est réalisé en suffixe. Pour rendre compte de ce contraste, une version cartographique plus raffinée que celle de Shlonsky (1989) est proposée, soit  $\text{PersonneP} > \text{NombreP} > \text{GenreP}$ . Il est également proposé que  $\text{NombreP}$  soit scindé en trois têtes syntaxiques pour la représentation des trois catégories de nombre : le singulier, le duel et le pluriel. Il en va de même pour  $\text{PersonneP}$  qui, au cinquième chapitre, est scindé en deux projections :  $\text{RécepteurP}$  et  $\text{ParticipantP}$ .

Il est aussi discuté qu'une analyse des formes en question en termes de mouvement de tête  $X^0$  (Dékány, 2018) est problématique. Les mouvements de tête, sans excorporation, mènent à un mauvais ordre des affixes d'accord. Ainsi, la présente thèse démontre que tous les mouvements sont des mouvements XP, notamment le mouvement de la base verbale par rapport aux affixes d'accord.

Le deuxième chapitre est consacré à l'étude de la base verbale en tenant compte de la complexité morphologique et syntaxique qu'elle manifeste. Dans chaque aspect, la flexion inhérente (voir, aspect, gabarit) est invariable, mais la flexion contextuelle (affixes d'accord) change selon la personne, le nombre et le genre. Selon les éléments constitutifs de la base verbale, comme la racine consonantique, la voix (active ou passive) et l'aspect (perfectif ou imperfectif), ce radical constant, dans les formes conjuguées, est décortiqué.

Les gabarits verbaux en arabe, ainsi que la formation des mots en langue sémitique (Arad, 2003; Guersel et Lowenstamm, 1990; Tucker, 2011; Kastner et Tucker, 2020), sont présentés, entre autres. La question du choix du gabarit aspectuel (perfectif ou imperfectif) est également discutée, et l'importance de la non-adjacence des têtes v et Aspect est soulignée. Un mouvement de la

projection vP vers Spec AspectP est proposé, lequel est inspiré par des travaux sur le grec moderne (Leu, 2019).

Enfin, la théorie de la phonologie autosegmentale de McCarthy (1981) est discutée selon la suggestion que les catégories grammaticales en arabe s'expriment sur différents paliers : vocalique (voix), consonantique (racine) et squelettique (aspect et v).

Au troisième chapitre, une revue de la littérature relative au cadre théorique choisi est présentée. Plus particulièrement, le mécanisme de lexicalisation du cadre de la morphologie distribuée (MD) est adopté. Les travaux de Halle et Marantz (1993), Harley et Noyer (1999), Embick et Noyer (2007) et Embick (2015), entre autres, sont discutés. Dans le but d'étudier la forme et l'ordre des morphèmes, les opérations morphologiques post-syntaxiques affectant le contenu des nœuds terminaux, comme la fusion, la fission et l'appauvrissement, sont aussi expliquées. La réalisation des morphèmes et les opérations pré et post-vocabulaire, à l'interface Forme phonologique (PF), comme la dislocation locale, sont également abordées.

Le quatrième chapitre, quant à lui, présente une analyse initiale du paradigme verbal de l'arabe dans un cadre qui combine la MD (lexicalisation des têtes syntaxiques) avec la cartographie fine des têtes syntaxiques selon le principe *One Feature One Head* 'un trait une tête' (OFOH), où chaque tête héberge un seul trait interprété. L'ordre des morphèmes est analysé uniquement en fonction des mouvements syntaxiques. Crucialement, il n'y a pas de déplacement post-syntaxique. L'ordre linéaire est analysé selon le *linear correspondence axiom* (LCA) 'l'axiome de correspondance linéaire' proposé par Kayne (1994), où la structure hiérarchique détermine l'ordre linéaire des morphèmes.

Les accomplissements du quatrième chapitre sont la détermination de la séquence fonctionnelle (fsèq) des verbes en arabe et l'identification des préfixes de la première personne, comme des réalisations pronominales, ce qui mène ainsi à postuler que l'arabe est une langue à *pro-drop* partiel, comme l'hébreu (Shlonsky, 1990). Ce postulat a contribué, comme point de départ, à expliquer le phénomène de l'accord complet dans les constructions SVO et celui de l'accord partiel dans les constructions VSO.

Au cinquième chapitre, dans une tentative de résolution de quatre cas problématiques résultant de l'analyse du quatrième chapitre, la nature des caractéristiques morphosyntaxiques et la manière dont elles déterminent les exigences de visibilité des têtes syntaxiques sont étudiées et mises en œuvre. En adoptant l'idée fondamentale de Koopman (2000) concernant l'activation de la projection, nous discutons de manière critique et modifions sa proposition afin de permettre l'élaboration d'une version flexible du DFC généralisé. Concrètement, nous développons une théorie du mouvement syntaxique étroitement liée à la nature binaire *vs* privative des traits morphosyntaxiques.

Dans un troisième temps, une variante du filtre DFC généralisé, plus flexible, est dérivée tout en liant la nature des traits (binaire *vs* privative) avec la manière dont les projections sont activées. Plus concrètement, la nature des traits détermine la complémentarité ou la non-complémentarité Spec-tête dans la projection.

Alors que la nouvelle proposition théorique présentée au cinquième chapitre est développée dans le cadre de la discussion sur la flexion contextuelle (accord), la dernière section de ce chapitre offre un aperçu de l'application de la théorie au radical. En d'autres termes, une théorie complète de la morphosyntaxe des formes verbales de l'arabe standard est ainsi élaborée.

Enfin, pour la commodité du lecteur, l'annexe A présente l'évolution des dérivations syntaxiques, et ce, pour toutes les conjugaisons du paradigme, entre le quatrième chapitre, où l'insertion des items de vocabulaire (IV) se fait selon la MD, et le cinquième chapitre, où la dérivation syntaxique se fait plutôt selon la nature des traits.

# CHAPITRE 1

## LE CONTEXTE ET LES ENJEUX DE LA RECHERCHE

### 1.1 Introduction

En arabe, le verbe à l'imperfectif est accompagné de morphologie d'accord préfixale et suffixale, tandis qu'au perfectif, la morphologie d'accord est uniquement suffixale. Nous proposons que ce contraste morphologique soit l'effet secondaire d'un contraste en mouvement de la base verbale dans les deux aspects. D'une part, pour modéliser la différence entre les deux structures, l'analyse cartographique de Shlonsky (1989) des traits phi, pour l'arabe et l'hébreu, est raffinée et poussée vers une cartographie plus fine. D'autre part, le déplacement de la base verbale par le mouvement de tête  $X^0$  est remplacé par le mouvement phrastique XP pour rendre compte du contraste d'accord en arabe (voir la section 1.8 pour davantage de détails sur les dérivations syntaxiques). Dans cette optique, les patrons de la flexion verbale de l'arabe sont présentés et analysés dans les deux aspects.

Le présent chapitre est organisé comme suit : une mise en contexte du domaine de la recherche (la morphosyntaxe) est d'abord présentée. Elle est suivie par la description du paradigme d'accord et du corpus de la thèse de Benmamoun (1999) comme point de départ. Ensuite, deux observations problématiques sont étayées, soit 1) l'accord discontinu à l'imperfectif (préfixal et suffixal) par rapport au perfectif (seulement suffixal), et 2) l'expression du genre féminin à l'imperfectif (de préfixe en suffixe). Afin de situer ces observations, l'étude de Noyer (1992) sur les verbes en arabe et les travaux de Harbour (2011, 2014) et Smith *et al.* (2019) sur les traits du nombre sont présentés, tout comme le système de traits adoptés dans la présente thèse. Cela permet de proposer une analyse, soit une dérivation syntaxique qui présente un seul mécanisme pour les deux problèmes identifiés. Des propositions de dérivations syntaxiques sont ensuite suggérées. Finalement, la différence entre le mouvement de tête  $X^0$  et le mouvement phrastique XP est discutée pour montrer pourquoi le mouvement XP est favorisé dans la présente thèse.

### 1.2 Mise en contexte

La relation entre les traits phi (personne, nombre et genre) et le radical, notamment dans les langues sémitiques, a été largement explorée, entre autres depuis Shlonsky (1989), Noyer (1992),

Fehri (1993) et Benmamoun (2000). Le mouvement de la base verbale, par rapport aux affixes d'accord, est l'objet à l'étude de la présente thèse. Dans cette optique, deux axes principaux sont introduits : la morphologie flexionnelle des traits phi *Personne > Nombre > Genre* (Shlonsky, 1989) et la syntaxe cartographique [CP[TP[IP[VP]]]] (Chomsky, 1986; Pollock, 1989).

### **1.2.1 La morphologie flexionnelle, des catégories aux traits**

Dans la grammaire traditionnelle, la catégorie *Personne* est traitée comme une seule entité, et ce, autant pour la première, la deuxième ou la troisième personne. Depuis Jakobson (1932, 1942), ces catégories sont dérivées à partir de traits plus basiques (distinctifs) : il y a un courant qui reconnaît que la première et la deuxième personne forment une classe naturelle qui exclue la troisième personne. Pour Harley (2008) et Harley et Ritter (2002), comme pour Béjar (2003), Nevins (2010) et d'autres, les traits associés à *Personne* sont plutôt [ÉMETTEUR]<sup>1</sup> et [PARTICIPANT]. La troisième personne, par contre, est parfois considérée comme l'absence de personne depuis Benveniste (1971) (voir la section 5.2 pour davantage de détails sur l'inventaire des traits).

Pour le nombre, en arabe, le singulier, le duel et le pluriel sont distingués. Les traits [ATOMIQUE] et [AUGMENTÉ] sont adoptés en suivant, partiellement, les travaux de Harbour (2011, 2014) et de Smith *et al.* (2019). En ce qui concerne le genre, en arabe, le féminin est distingué du masculin. Le féminin est un trait qui est davantage marqué que le masculin par l'ajout d'affixes marqueurs du trait [FÉMININ]. Bien que les catégories de personne, de nombre et de genre soient reflétées dans la morphologie des adjectifs, des pronoms et des verbes, la présente thèse se concentre sur leur manifestation en contexte verbal.

### **1.2.2 La syntaxe, des traits à la structure**

À titre de point de départ, il importe de mentionner l'articulation de la théorie du gouvernement et du liage (Chomsky, 1981), avec laquelle le modèle X-barre est initialement introduit pour les représentations hiérarchiques des catégories lexicales (Chomsky, 1970; Jackendoff, 1977). Le modèle X-barre est ensuite généralisé pour inclure les catégories fonctionnelles, soit IP et CP

---

<sup>1</sup> Dans la présente thèse, le trait [SPEAKER] est traduit par [ÉMETTEUR].

(Stowell, 1981). Sur la base d'une comparaison de l'anglais et du français par rapport aux positions du verbe, Pollock (1989) propose que IP soit scindé en TP et AccordP<sup>2</sup> (voir également Belletti, 1990). Shlonsky (1989) raffine cette proposition en suggérant que AccordP est, en fait, trois projections séparées : PersonneP > NombreP > GenreP. Ces propositions constituent ce qui, dans les années 1990, prend la forme d'une approche plus générale à la description syntaxique qui, dès lors, est connue sous le nom de cartographie (Cinque, 1999; Rizzi, 1997). La position la plus fortement cartographique qui peut être adoptée a été proposée par Koopman (2000), Kayne (2005) et Cinque et Rizzi (2008), qui avancent qu'il n'y a qu'un seul trait interprétable pour chaque tête syntaxique OFOH (chaque trait est projeté dans une tête indépendante).

Toutefois, un raffinement dans la structure syntaxique des traits d'accord en arabe en termes de nombre est nécessaire. Il est proposé, dans la présente thèse, que NombreP doit être scindé, dans un premier temps, en AugmentéP et AtomiqueP. Dans la dérivation syntaxique, les deux projections encadrent GenreP. Par conséquent, la cartographie proposée n'aurait pas une seule projection pour le trait de nombre, mais plutôt deux. Ainsi, PersonneP > AugmentéP > GenreP > AtomiqueP est postulé. Tout au long de la présente thèse et particulièrement au cinquième chapitre, les catégories Nombre et Personne sont raffinées davantage.

### **1.3 La flexion d'accord en arabe standard**

Dans la présente thèse, la structure morphosyntaxique des verbes en arabe standard est étudiée, plus particulièrement les verbes à trois consonnes, dits trilitères<sup>3</sup>, à l'imperfectif et au perfectif. Dans cette langue, il existe deux aspects, trois temps et trois modes. Les aspects sont le perfectif et l'imperfectif, les temps sont le présent, le passé et le futur et les modes sont l'indicatif, le subjonctif et le jussif. L'imperfectif est compatible avec les trois modes, soit l'indicatif, le subjonctif et le jussif, comme dans les exemples (1), (2) et (3), respectivement.

---

<sup>2</sup> Dans la présente thèse, AgrP est traduit par AccordP.

<sup>3</sup> Il existe également des verbes bilitères, à deux consonnes, et quadrilatères, à quatre consonnes.

- 1) *ʔ-aktub-u*  
1-écrire.IMPERFECTIF-IND  
'j'écris'
- 2) *ʔ-uridu ʔan ʔ-aktub-a*  
1-vouloir que 1-écrire.IMPERFECTIF-SUBJONCTIF  
'je veux écrire'
- 3) *ʔaya dars-in t-aktub-Ø*  
quel leçon-GÉN 2-écrire.IMPERFECTIF-JUSSIF  
'quelle leçon écris-tu?'

L'imperfectif est aussi compatible avec le futur et le passé, mais avec la présence d'un auxiliaire, comme dans les exemples (4) et (5), respectivement. Pour le futur, le verbe doit être précédé de l'auxiliaire *sawfa* et, pour le passé, le verbe doit être précédé de l'auxiliaire *kana*.

- 4) *sawfa ʔ-aktub-u*  
aux.FUTUR 1-écrire.IMPERFECTIF  
'je vais écrire/j'écirai'
- 5) *kuntu ʔ-aktub-u*  
aux.PASSÉ 1-écrire.IMPERFECTIF  
'j'écrivais'

Quant au perfectif, en (6), il est seulement compatible avec le passé.

- 6) *katab-na: ʔ-dars-a*  
écrire.PERFECTIF-1PL DÉFINI-leçon-ACCUSATIF  
'nous avons écrit la leçon'

Au perfectif, l'accord se réalise par l'ajout de la morphologie suffixale à la base verbale constante. À l'imperfectif, l'accord se réalise par l'ajout de la morphologie préfixale et suffixale à la base

verbale constante, ce qui donne la structure Accord-Verbe-Accord à l'imperfectif et la structure Verbe-Accord-Accord au perfectif. Il est à noter que ce fait morphologique distingue les deux aspects, quel que soit le mode. Dans la présente thèse, les données et les analyses sont présentées dans le mode indicatif.

Le verbe *fataḥ* 'ouvrir' au perfectif est un bon exemple pour présenter le problème. C'est un verbe trilitère, à trois consonnes / f t ḥ /. La combinaison de cette suite de consonnes, gardant le même ordre C<sub>1</sub> C<sub>2</sub> C<sub>3</sub>, est associée à une suite de voyelles, où l'ajout des voyelles varie selon le gabarit. Une présentation détaillée de la morphologie non concaténative de l'arabe, notamment la formation de la base verbale, est présentée au deuxième chapitre.

En ce qui concerne le perfectif des verbes trilitères, c'est le gabarit CVCVC *fataḥ* qui est associé à toutes formes de conjugaison. De même, pour l'imperfectif, la base verbale se présente sous forme de gabarit VCCVC *aftaḥ* et, finalement, la forme entière est fléchie, c'est-à-dire avec accords, soit préfixation et suffixation.

### **1.3.1 Le paradigme à l'imperfectif et au perfectif**

Dans le tableau 1.1, le verbe *fataḥ* est présenté dans les deux aspects : l'imperfectif et le perfectif. Le pronom fort associé à chaque conjugaison est aussi présenté dans la deuxième colonne de ce tableau.

Tableau 1.1 Verbe *fataḥ* ‘ouvrir’ au perfectif et à l’imperfectif (à l’indicatif)

Trait	Pronom fort	Imperfectif	Perfectif
1SG	<i>ʔana:</i>	<i>ʔ-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-tu</i>
1PL	<i>naḥnu</i>	<i>n-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-na:</i>
2MSG	<i>ʔanta</i>	<i>t-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-t-a</i>
2FSG	<i>ʔanti</i>	<i>t-aftaḥ-i:na</i>	<i>fataḥ-t-i</i>
2M DUEL	<i>ʔantuma:</i>	<i>t-aftaḥ-a:ni</i>	<i>fataḥ-t-uma:</i>
2F DUEL	<i>ʔantuma:</i>	<i>t-aftaḥ-a:ni</i>	<i>fataḥ-t-uma:</i>
2MPL	<i>ʔantum</i>	<i>t-aftaḥ-u:na</i>	<i>fataḥ-t-um</i>
2FPL	<i>ʔantunna</i>	<i>t-aftaḥ-nna</i>	<i>fataḥ-t-unna</i>
3MSG	<i>huwa</i>	<i>y-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-a</i>
3FSG	<i>hiya</i>	<i>t-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-at</i>
3M DUEL	<i>huma:</i>	<i>y-aftaḥ-a:ni</i>	<i>fataḥ-a:</i>
3F DUEL	<i>huma:</i>	<i>t-aftaḥ-a:ni</i>	<i>fataḥ-at-a:</i>
3MPL	<i>hum</i>	<i>y-aftaḥ-u:na</i>	<i>fataḥ-u:</i>
3FPL	<i>hunna</i>	<i>y-aftaḥ-nna</i>	<i>fataḥ-nna</i>

Dans les sections suivantes, les observations concernant la morphologie d’accord du verbe *fataḥ* ‘ouvrir’ sont étayées.

### 1.3.2 Vue d’ensemble : l’imperfectif vs le perfectif

À la suite d’une première observation du tableau 1.1 précédent, les morphèmes d’accord verbal et les traits qui les réalisent, dans les deux aspects, sont mis en évidence dans le tableau 1.2.

Tableau 1.2 Morphèmes d’accord et les traits correspondants

Les traits	Imperfectif	Perfectif
1SG	/ʔ-/	/-tu/
1PL	/n-/	/-na:/
2	/t-/	/-t-/
FSG	/-i:na/	/-i/
DUEL	/-a:ni/	/-a:/
MPL	/u:na/	/-um/
3FSG DUEL	/t-/	/t-/
FPL	/-nna/	/-nna/

Il existe une similarité partielle entre les morphèmes d'accord réalisant les mêmes traits dans les deux aspects. Cependant, des cas de divergence entre les morphèmes du même trait figurent dans le tableau 1.2 précédent, comme les réalisations de la première personne au singulier et au pluriel. Ces cas de ressemblance et de différence sont discutés aux sections 4.5.1, 4.5.2 et 4.5.3.

### 1.3.3 Le suffixe /-u/

Le suffixe -u qui figure dans les formes 1S, 1PL, 2MS, 3MS et 3FS du tableau 1.1 précédent ne figure pas dans le tableau 1.2 précédent. Ainsi, il ne fait pas partie de l'objet à l'étude de la présente thèse. Il est catégorisé d'une manière différente dans les études précédentes. Pour Noyer (1992), /-u/ est l'affixe ou la marque par défaut en arabe. Par contre, Benmamoun (1999) affirme que c'est la marque de l'indicatif. Ce dernier en donne la preuve en présentant les conjugaisons du verbe en arabe dans les trois modes, ce que montre le tableau 1.3, tiré de Benmamoun (1999, p. 78). L'auteur remarque que toutes les conjugaisons qui se terminent par /-u/, à l'indicatif, deviennent /-a/ au subjonctif et /Ø/ au jussif.

Tableau 1.3 Verbe *yadrusu* 'étudier' dans les trois modes

	Indicatif	Subjonctif	Jussif
1SG	<i>ʔadrus-u</i>	<i>ʔadrus-a</i>	<i>ʔadrus-Ø</i>
1PL	<i>nadrus-u</i>	<i>nadrus-a</i>	<i>nadrus-Ø</i>
2MSG	<i>tadrus-u</i>	<i>tadrus-a</i>	<i>tadrus-Ø</i>
3MSG	<i>yadrus-u</i>	<i>yadrus-a</i>	<i>yadrus-Ø</i>
3FSG	<i>tadrus-u</i>	<i>tadrus-a</i>	<i>tadrus-Ø</i>

La proposition de Benmamoun (1999) est maintenue dans la présente thèse : le suffixe /-u/ indique l'indicatif et ne fait pas partie des affixes d'accord.

### 1.4 Problème 1 : l'accord à l'imperfectif et au perfectif, de préfixe en suffixe

Selon Shlonsky (1989), Noyer (1992), Fehri (1993), Benmamoun (1999, 2000) et Harbour (2008), les préfixes et les suffixes des verbes en arabe et en hébreu expriment des réalisations d'accord. La première remarque à émettre concerne la différence dans l'ordre linéaire des morphèmes entre les deux aspects, soit le perfectif et l'imperfectif. En ce qui concerne la deuxième personne, lorsque les exemples à la forme imperfective et à la forme perfective sont comparés, il existe un rapport

systematique entre le préfixe /t-/ à l'imperfectif et le suffixe /-t/ au perfectif, comme le montre le tableau 1.4.

Tableau 1.4 Conjugaisons de la deuxième personne dans les deux aspects

	Imperfectif	Perfectif
2MS	<i>t-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-t-a</i>
2FS	<i>t-aftaḥ-i:na</i>	<i>fataḥ-t-i</i>
2M DUEL	<i>t-aftaḥ-a:ni</i>	<i>fataḥ-t-uma:</i>
2F DUEL	<i>t-aftaḥ-a:ni</i>	<i>fataḥ-t-uma:</i>
2MP	<i>t-aftaḥ-u:na</i>	<i>fataḥ-t-um</i>
2FP	<i>t-aftaḥ-nna</i>	<i>fataḥ-t-unna</i>

Deux arrangements linéaires, relativement au matériel d'accord, sont remarqués : parfois, la racine verbale est entre les deux parties de l'accord (imperfectif), parfois elle précède les deux (perfectif).

Comment modéliser le contraste entre l'imperfectif et le perfectif, par rapport à l'ordre linéaire des affixes d'accord et la racine verbale? Étant donné que les préfixes d'accord à l'imperfectif se trouvent en position postverbale au perfectif et préservent, en partie, leur forme morphématique, comme le montre le tableau 1.4 précédent, il est postulé que ce contraste, entre les deux aspects, est causé par un mouvement du verbe. Dans la forme imperfective, l'ordre est accord1-verbe-accord2 et dans la forme perfective, l'ordre est verbe-accord1-accord2.

Les traits reflétés par des formes identiques suggèrent qu'il s'agit d'un seul et même morphème et, par conséquent, de la même tête dans les deux aspects. Cela suggère un mouvement du verbe à la forme perfective vers une position plus haute, comme dans les exemples (7) et (8).

- 7) Accord1-V-Accord2      Imperfectif  
 8) V-Accord1-Accord2      Perfectif

Les dérivations des figures 1.1 et 1.2 illustrent la différence de mouvement proposée entre, respectivement, l'imperfectif et le perfectif.

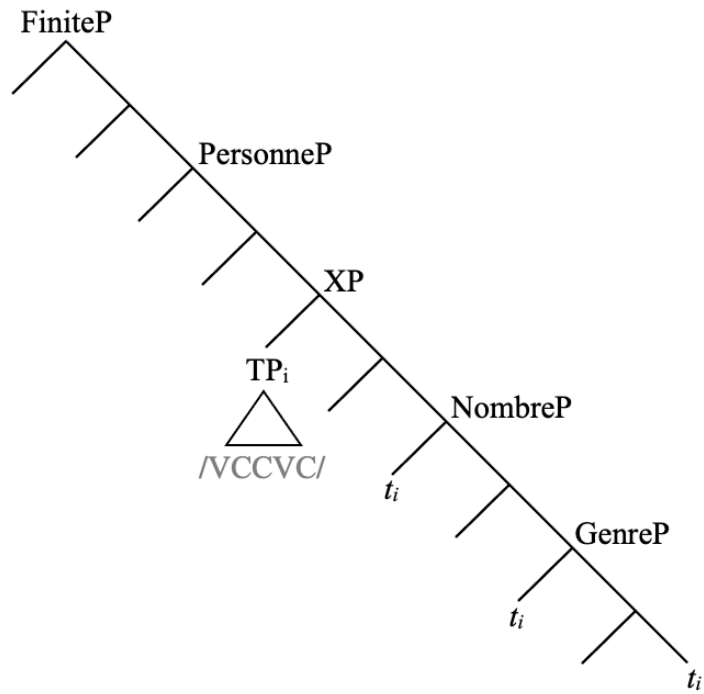


Figure 1.1 Mouvement du verbe à l'imperfectif, un mouvement qui ne dépasse pas le domaine AccordP

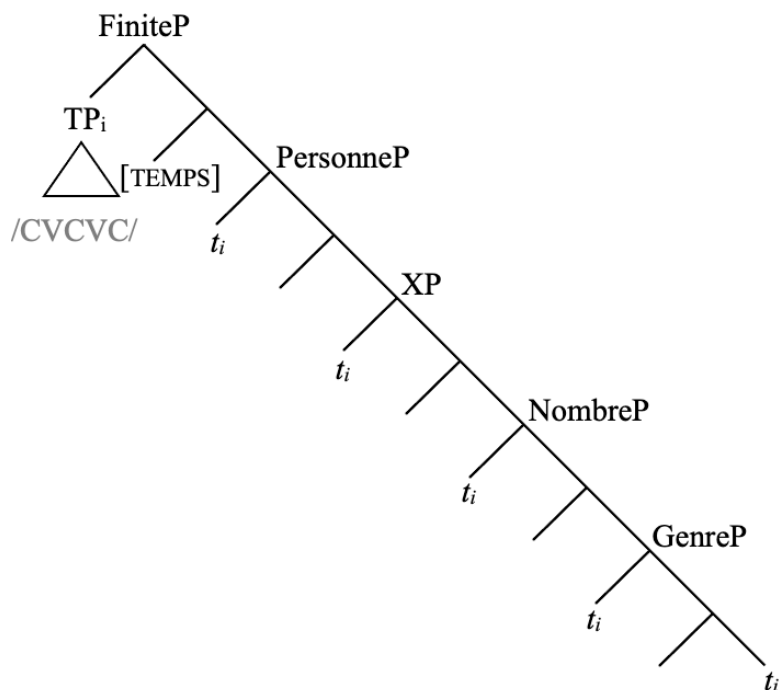


Figure 1.2 Mouvement du verbe au perfectif, mouvement qui se déplace jusqu'à FiniteP<sup>4</sup>

Il est proposé que, à l'imperfectif, le verbe fait un mouvement et se déplace dans une projection intermédiaire entre les morphèmes d'accord. Par la suite, la forme finale du verbe est Acc1-V-Acc2. Par contre, au perfectif, le mouvement du verbe continue jusqu'à FiniteP, ce qui mène à la forme V-Acc1-Acc2. Le verbe à l'imperfectif étant non tensé (voir la section 1.4.2), il ne monte pas jusqu'à FiniteP. Au perfectif, puisque FiniteP engendre le temps, comme dans la figure 1.2, le verbe tensé continue son mouvement jusqu'au Spec FiniteP (voir la section 1.8.1).

#### 1.4.1 Shlonsky (1989) et la décomposition de la projection AccordP

Shlonsky (1989) décompose AccordP en trois projections : PersonneP, NombreP et GenreP. L'auteur présente deux structures syntaxiques différentes pour les verbes tensés et les verbes non tensés<sup>5</sup>. Pour les formes non tensées, comme le benoni, *V-Raising* 'la montée du verbe' est

<sup>4</sup> Il est à noter que la dénomination des catégories Finite et FiniteP, en anglais, n'est pas traduite dans la présente thèse.

<sup>5</sup> Le benoni en hébreu est une forme du présent aussi bien que du participe qui démontre un accord partiel avec le genre et le nombre seulement. Shlonsky (1989) postule pour cette forme la structure [PersonneP[TempsP[NombreP[GenreP[VP]]]]] et définit que l'accord partiel découle du fait que le verbe ne dépasse pas NombreP dans son mouvement. « *Tense<sup>0</sup>, being weak, lowers to the verbal complex in Number<sup>0</sup>* » (Shlonsky, 1989, p. 19). Voir sections 1.1 et 1.4.3) pour une discussion sur l'accord partiel.

impossible. Par contre, pour les formes tensées, Shlonsky (1989) propose que  $T^0$  soit fort. Par conséquent, le mouvement du verbe est obligatoire. Il indique que « *in the tensed verbal forms, Tense<sup>0</sup> is strong so V-raising is obligatory* » (Shlonsky, 1989, p. 26).

Shlonsky (1989) présente des éléments de preuve sur la structure hiérarchique des traits phi. Ces traits dépendent les uns des autres. L'auteur observe que, si un verbe est accordé en nombre, il est aussi accordé en genre et, si un verbe est accordé en personne, il est également accordé en nombre. Il postule ainsi une structure de la projection Agr (dorénavant Accord) selon laquelle Accord n'est pas traitée comme une seule entité qui contient toutes les catégories phi (personne, nombre et genre). Chaque catégorie projette sa propre projection, soit PersonneP, NombreP et GenreP. Shlonsky (1989) déclare que « *verbs have access to the contents of Agr because they associate with its features one by one [...]* » (p. 12), comme le montre la figure 1.3, tirée de Shlonsky (1989, p. 12).

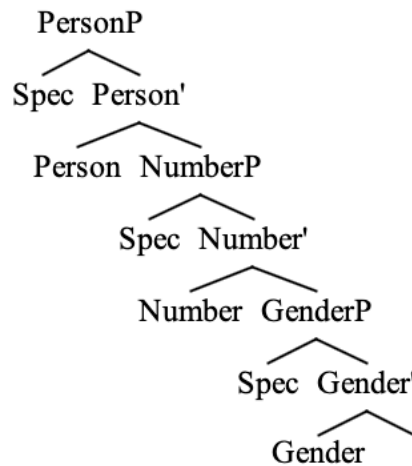


Figure 1.3 Structure hiérarchique des traits phi, adaptée de Shlonsky (1989, p. 12)

Pour Shlonsky (1989), les formes non tensées, comme le benoni, déclenchent un mouvement limité du verbe. Le verbe se déplace, mais ne quitte pas le domaine AccordP. C'est pour cette raison que l'auteur propose que TP occupe une position médiane entre NombreP et PersonneP, comme le montre la figure 1.4, tirée de Shlonsky (1989, p. 18). Selon cette structure, le verbe en benoni s'arrête à TP entre PersonneP et NombreP.

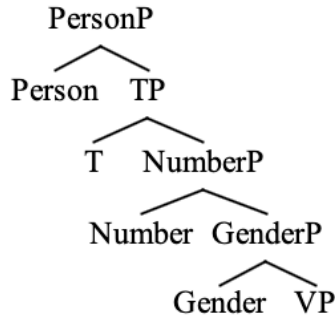


Figure 1.4 Structure syntaxique pour le benoni, adaptée de Shlonsky (1989, p. 18)

L'analyse de Shlonsky (1989) est soutenue par le cas de l'accord partiel et l'accord complet des verbes en arabe. Dans cette langue, les deux ordres syntaxiques VSO et SVO sont permis. Dans le premier cas, le verbe, en étant en position initiale, montre un accord partiel. Il s'accorde en genre, mais pas en nombre, comme dans l'exemple (9), adapté de Shlonsky (1989, p. 3), pour la forme syntaxique VSO. Dans le deuxième cas, le verbe montre un accord complet en genre et en nombre, comme dans l'exemple (10), également adapté de Shlonsky (1989, p. 3), pour la forme syntaxique SVO.

- 9) *ʔakal-a*      *al-ʔawlaad*      *l-taʕaam*  
 ate-M          the-boy-MPL      the-food  
 'the boys ate the food'  
 'les garçons ont mangé la nourriture'

- 10) *ʔult-u*      *ʔanna*      *l-ʔawlaad*      *ʔakal-u:*      *l-taʕam*  
 said-1SG      that          the-boy-MPL      ate-3-MPL      the-food  
 'I said that the boys ate the food'  
 'j'ai dit que les garçons ont mangé la nourriture'

Shlonsky (1989) admet les analyses de Pollock (1989) et de Chomsky (1989) selon lesquelles le verbe se déplace de V à Accord pour récolter les suffixes d'accord qui se trouvent dans la tête Accord. Ce mouvement est restreint par le *head movement constraint* 'la contrainte sur le mouvement de la tête' (HMC) (Travis, 1984). Selon cette contrainte, V ne peut pas se déplacer directement de V à T, comme le montre la figure 1.5 (a). Par conséquent, il doit se déplacer à

Accord et ensuite à T, comme le montre la figure 1.5 (b). Plus tard, Shlonsky (2023) adopte le mouvement de la catégorie XP et le *remnant movement* ‘mouvement résiduel’ dans son analyse des verbes en hébreu et en tamazight.

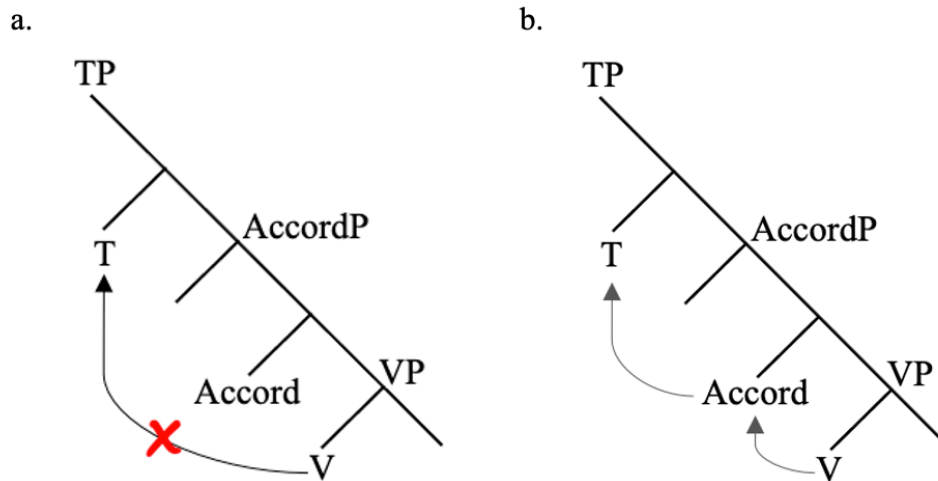


Figure 1.5 Restrictions sur le mouvement du verbe selon la contrainte sur le mouvement de la tête

Une fois que la structure interne hiérarchisée de Accord est admise, le mouvement de V à Accord ne s’effectue pas en une seule étape. La HMC impose au verbe de passer par cette hiérarchie. L’importance de l’analyse de Shlonsky (1989) réside dans la hiérarchie structurale des catégories Accord, une idée adoptée et raffinée dans la présente analyse.

V can only adjoin to Number<sup>0</sup> if it previously adjoins to Gender<sup>0</sup> and a verb will manifest person agreement only if it manifests number and gender agreement, since movement to Person<sup>0</sup> must first go through Number<sup>0</sup> and Gender<sup>0</sup>. (Shlonsky, 1989, p. 13)

Shlonsky (1989) indique qu’en arabe, le verbe, en position initiale, échoue à montrer un accord complet en genre et en nombre avec le sujet, comme le montre l’exemple (9) précédent, et s’accorde seulement en genre. Ainsi, l’auteur postule que le verbe, dans la dérivation de l’exemple (9), se déplace à la tête Genre<sup>0</sup> et échoue à monter à la tête Nombre<sup>0</sup>. Par contre, dans la dérivation SVO de l’exemple (10) précédent, où le verbe montre un accord complet, le verbe se déplace jusqu’à Personne<sup>0</sup>.

Selon Shlonsky (1989), dans la structure VSO, le sujet est généré dans une position inférieure, soit le Spec du VP. Dans cette position, V monte seulement pour assurer l'assignation du cas nominatif au sujet. Il se déplace donc vers Genre<sup>0</sup> et ne continue pas son déplacement une fois que l'accord en genre est vérifié.

V raises to adjoin to a node which can Case mark the subject. The first such node is Gender<sup>0</sup>. It need not move any further since gender agreement already establishes the coindexing necessary for Case checking. Raising higher (to Number<sup>0</sup>, for example) stands in violation of the Minimal Effort Guideline. (Shlonsky, 1989, p. 45)

L'analyse de Shlonsky (1989) pour le benoni et les verbes tensés en hébreu va parfaitement de pair avec le cas du perfectif et de l'imperfectif des verbes en arabe standard. Par contre, dans la présente thèse, le verbe, au perfectif, bouge par un mouvement XP à la périphérie gauche jusqu'à FiniteP (voir la section 1.7 pour une discussion sur ce mouvement). À l'imperfectif, rien ne déclencherait ce mouvement, étant donné que le verbe n'y est pas tensé (Benmamoun, 2000).

#### **1.4.2 La finitude selon l'aspect (Benmamoun, 2000)**

Intéressé par l'analyse morphosyntaxique de l'arabe, notamment du système verbal, Benmamoun (2000) distingue le perfectif et l'imperfectif de l'arabe par l'ajout de suffixes à la base verbale, à la forme perfective, et par l'ajout de préfixes et de suffixes, à la forme imperfective. Benmamoun (2000), entre autres, observe que les préfixes expriment, généralement, la personne, à l'exception de la première personne du pluriel, où le nombre est aussi réalisé dans le préfixe<sup>6</sup>, alors que les suffixes contiennent le nombre.

---

<sup>6</sup> La première personne du pluriel a la forme :

*n-adrus-u*  
1-PL-étudie-INDICATIF  
'nous étudions'

Pour Benmamoun (2000), *-u* est le suffixe de l'indicatif. Pour Noyer (1992), c'est la forme par défaut pour l'imperfectif. Par conséquent, il est déduit que le préfixe *n-* contient la personne et le nombre. Pour la première personne, le genre n'est pas réalisé.

Dans la présente thèse, il est question du mode indicatif. Par conséquent, le tableau 1.5, tiré de Benmamoun (2000)<sup>7</sup>, est retenu. Celui-ci montre la conjugaison du verbe /d r s/ ‘étudier’ à la forme imperfective à l’indicatif.

Tableau 1.5 Conjugaison du verbe *darasa* ‘étudier’ à l’imperfectif, tiré de Benmamoun (2000, p. 21)

	Singulier	Duel	Pluriel
1	<i>ʔ-adrus-u</i>	<i>n-adrus-u</i>	<i>n-adrus-u</i>
2M	<i>t-adrus-u</i>	<i>t-adrus-a:ni</i>	<i>t-adrus-u:na</i>
2F	<i>t-adrus-i:na</i>	<i>t-adrus-a:ni</i>	<i>t-adrus-nna</i>
3M	<i>y-adrus-u</i>	<i>y-adrus-a:ni</i>	<i>y-adrus-u:na</i>
3F	<i>t-adrus-u</i>	<i>t-adrus-a:ni</i>	<i>y-adrus-nna</i>

Benmamoun (2000) note que les verbes, à la forme imperfective, ne sont pas exclusivement une réalisation du présent, mais sont compatibles avec d’autres temps, une fois précédés de préfixes ou d’auxiliaires, comme le montrent les exemples (11-16), adaptés de Benmamoun (2000, p. 28-30).

11) Le présent progressif et habituel

*y-adrus-u*

3M-study

‘*he studies*’

‘il étudie’

12) Le futur, avec le préfixe *sa-*

*sa-y-adrus-u*

FUTUR-3M-study

‘*he will study*’

‘il étudiera/il va étudier’

<sup>7</sup> Benmamoun (2000) présente une étude détaillée des trois modes (indicatif, subjonctif et jussif). Le changement de mode ne change rien à la forme imperfective, à l’exception de la terminaison : au subjonctif, c’est *-a*, et au jussif, c’est la chute de la voyelle finale.

- 13) L'imparfait, avec l'auxiliaire *kaana*  
*kaana*                    *y-adrus-u*  
 be.PASSÉ.3MSG    3M-study  
 'he was studying/he used to study'  
 'il étudiait/il a étudié'
- 14) Le mode présomptif, avec l'adverbe *qad*  
*qad*                    *y-adrus-u*  
 probable    3M-study  
 'he might study'  
 'il pourrait étudier'
- 15) À la forme négative au passé  
*lam*                    *y-adrus-u*  
 NÉGATIF.PASSÉ    3M-study  
 'he did not study'  
 'il n'a pas étudié'
- 16) Dans les négatives impératives  
*laa*                    *t-adrus-Ø*  
 NÉGATIF    2-study  
 'don't study'  
 'n'étudie pas'

La réalisation de la forme imperfective, dans les contextes syntaxiques précédents, montre, selon Benmamoun (2000), que la structure morphologique de l'imperfectif ne contient aucune information temporelle, ce qui mène l'auteur à considérer que les préfixes et les suffixes à l'imperfectif sont des morphèmes d'accord seulement. Pour lui, le perfectif est une forme synthétique, tandis que l'imperfectif est la forme du verbe dans des constructions périphrastiques (avec auxiliaire ou modal).

The fact that the imperfective form occurs in the context of the present tense, future tense, past tense, imperatives, and non-finite clauses shows clearly that it does not morphologically carry any temporal or aspectual information [...] This inevitably leads to the conclusion that the prefix and the suffix on the imperfective are agreement morphemes only. (Benmamoun, 2000, p. 30)

Cet argument solidifie la proposition selon laquelle le déplacement du verbe à la forme imperfective se fait dans un mouvement qui ne dépasse pas le domaine AccordP. Par contre, au perfectif, le verbe exprime le passé, comme dans l'exemple (17), adapté de Benmamoun (2000, p. 27), où le trait [PASSÉ] est engendré dans la base verbale, et ce, avant l'ajout des morphèmes d'accord.

- 17) *daras-a*  
study.PASSÉ-3M.SG  
'il a étudié'<sup>8</sup>

Pour Benmamoun (2000), « [...] *the perfective verb carries past tense features. However, these features are not realized by an overt suffix* » (p. 28). Dans la présente analyse, il est proposé que la tête Finite attire TP. Ce mouvement atteint FiniteP dans un type de mouvement XP vers la périphérie gauche. Cette proposition est discutée plus en détail dans la section 1.7.

### 1.4.3 L'accord complet et partiel et la position du sujet SVO vs VSO en arabe

L'accord complet et partiel est un phénomène intéressant dont la manifestation en arabe a motivé plusieurs linguistes de l'étudier. Dans la présente thèse, il est question d'étudier les formes morphologiques plutôt que l'établissement de la configuration syntaxique de l'accord, c'est pour cette raison que cette sous-section ne fournit pas une analyse profonde de l'accord partiel, mais elle décrit les faits. Les exemples d'accord partiel en arabe concerne, exclusivement, la catégorie du Nombre tel qu'exemplifié en (9) et (10) tirés de Shlonsky (1989, p. 3). Les catégories du Genre et de la Personne, par contre, sont exprimées dans les deux constructions, exemples (18) et (19).

---

<sup>8</sup> Il est à noter que la traduction proposée par Benmamoun (2000) pour *daras-a*, soit *he studies*, est, selon nous, une erreur. Il s'agit bien de la forme au passé et la traduction aurait dû se lire *he studied* ou encore *he has studied*.

18) *ʔakal-at*      *al-fatay-a:t*      *l-taʕaam*  
 manger-FSG      DÉFINI-fille-FPL      DÉFINI-nourriture  
 ‘les filles ont mangé la nourriture’

19) *qult-u*      *ʔanna*      *l-fatay-a:t*      *ʔakal-nna*      *l-taʕam*  
 dire-1SG      que      DÉFINI-fille-FPL      manger-FPL      DÉFINI-nourriture  
 ‘j’ai dit que les filles ont mangé la nourriture’

Shlonsky (1989) et Benmamoun (2000), entre autres, observent que le contraste entre l’accord partiel et l’accord complet, en arabe, est corrélé avec les différentes positions du sujet par rapport au verbe (SVO et VSO). Plus explicitement, en SVO, le sujet se déplace jusqu’au Spec TP, comme à la figure 1.6. Par contre, en VSO, le sujet est dans Spec VP, comme dans la figure 1.7.

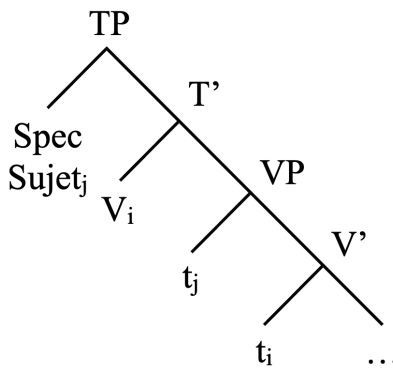


Figure 1.6 Mouvement du sujet dans la structure SVO, adaptée de Benmamoun (2000, p. 129)

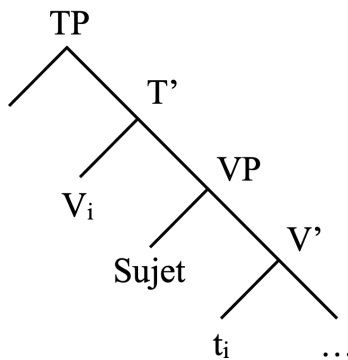


Figure 1.7 Position du sujet dans la structure VSO, adaptée de Benmamoun (2000, p. 128)

Benmamoun (2000) remarque qu'en cas d'absence du sujet (phonétiquement nul), le verbe s'accorde en nombre : « *the number suffix is obligatory whenever the postverbal subject position is phonologically null* » (p. 128). La forme VO montre un accord complet, comme en (20).

- 20) *yaktub-u:na*                      *al-dars-a*  
écrire.IMPERFECTIF-MPL      DÉFINI-leçon-ACCUSATIF  
'Ils écrivent la leçon'

Benmamoun (2000) conclut que la réalisation phonologique du sujet, dans les positions post-verbales, mène à ce que le trait du nombre ne soit pas *spelled-out* sur le verbe par l'affixe du nombre et que ce soit seulement le sujet qui porte le trait du nombre dans VSO.

[...] *there are two alternative ways to spell-out number agreement in Standard Arabic, either as a single word (verb plus affix) or periphrastically (verb plus postverbal subject). The latter option is only available in the VSO order. In the SVO order, only the affixation option is possible.* (Benmamoun, 2000, p. 130)

Cette idée est davantage explorée dans la section 4.6.

### **1.5 Problème 2 : le genre selon le nombre à l'imperfectif, de préfixe en suffixe**

La deuxième question de recherche porte sur le contraste en position de l'expression du genre à la troisième personne. Le genre est exprimé parfois par un préfixe et parfois par un suffixe. Il importe de noter la différence dans l'expression du genre entre le singulier et le duel, d'une part, et le pluriel, d'autre part, tout comme l'expression de la deuxième personne /t-/ parfois préfixale (à l'imperfectif) et parfois suffixale (au perfectif). Cette analogie est explicitée, à la section 1.8.2.

Dans les formes au singulier et au duel, le féminin est exprimé par le préfixe *t-*, comme dans l'exemple (21a-b). Par contre, au pluriel, le féminin est exprimé de manière suffixale par *-nna*<sup>9</sup>, comme dans l'exemple (21-c).

---

<sup>9</sup> Pour plusieurs analyses, le suffixe *-nna* est inclus dans un morphe-portemanteau qui exprime le féminin et le pluriel. Dans la présente thèse, le principe OFOH est adopté : *-nna* présente le féminin dans le contexte du pluriel.

21) a.	<i>t-aftaħu</i>	b.	<i>t-aftaħ-a:ni</i>	c.	<i>y-aftaħ-nna</i>
	F-ouvrir.IMPERFECTIF		F-ouvrir.IMPERFECTIF-DUEL		3-ouvrir.IMPERFECTIF-FPL
	‘elle ouvre’		‘elles (2) ouvrent’		‘elles ouvrent’

Le genre à la troisième personne, au singulier et au duel, est exprimé exclusivement en préfixe, donnant lieu à l’ordre linéaire Genre-Verbe-Nombre. Au pluriel, le genre et le nombre sont exprimés exclusivement en suffixe, donnant l’ordre (Personne)-Verbe-Nombre et Genre.

La proposition de Shlonsky (1989) est poussée davantage et une cartographie plus raffinée des traits en fonction du nombre est proposée. Les alternances positionnelles des morphèmes des traits d’accord relatives à la base verbale sont toutes analysées de manière similaire, soit le mouvement XP (voir Koopman et Szabolsci, 2000). La différence de position du genre par rapport au verbe est attribuable au fait que le genre est sensible au nombre, ce qui est aussi analysé comme étant un reflet du mouvement du verbe.

## 1.6 La revue des travaux antérieurs

La présente section porte sur la littérature pertinente, en commençant par les travaux de Noyer (1992) et son analyse morphosyntaxique du verbe en arabe, ainsi que Harbour (2011, 2014) et Smith *et al.* (2019) et leurs travaux sur les langues qui possèdent le duel, marqueur de deux, dans leur système numérique.

### 1.6.1 Noyer (1992) et l’écoulement discontinu

Dans sa thèse, Noyer (1992) analyse la conjugaison verbale de l’arabe, notamment l’imperfectif. Il présente l’idée du *discontinuous bleeding* ‘écoulement discontinu’. Selon cette idée, l’accord est discontinu, puisqu’il est réalisé dans deux positions différentes (préfixales et suffixales). Pour Noyer (1992), INFL est une seule tête syntaxique qui a été scindée<sup>10</sup>. Ces exposants sont, toujours selon Noyer (1992), déjà spécifiées pour des positions préfixales ou suffixales. « [...] *the polarity of affixes in Arabic must be learned, since INFL splits variously into prefixes and suffixes* » (Noyer, 1992, p. 91). Ces positions sont des *dummy positions* ‘positions sans contenu’ jusqu’à

<sup>10</sup> Voir la section 3.4.1.2 pour davantage de détails sur l’exemple de Noyer (1992).

l'insertion des items lexicaux. La morphologie templatique présentée par Noyer (1992) consiste donc à des positions (préfixales ou suffixales) par rapport à la base verbale.

Selon Noyer (1992), la réalisation d'un trait, dans une des deux positions, bloque sa réalisation une deuxième fois dans une autre position. Par exemple, si le trait du féminin est réalisé en préfixe, il ne peut pas être réalisé à nouveau en suffixe dans la même séquence morphologique. Or, il existe un contre-exemple pour cette théorie, comme le montre l'exemple (22), tiré de Noyer (1992, p. 68), que l'auteur interprète différemment, en ayant recours à l'idée de *primary and secondary exponent* 'exposants primaires et secondaires'. Cet exemple concerne la deuxième personne du féminin singulier, où le trait [2] est réalisé deux fois dans une seule forme.

- 22) *t-aktub-iina*  
2-write-2.F.SG  
'you (F, SG) write'  
'tu (F) écris'

Noyer (1992) explique que cet exemple démontre la réalisation de la deuxième personne une fois par le préfixe *t-* et une autre fois par le suffixe *-iina*, qui exprime [2F] inclusivement. Normalement, le trait se décharge une seule fois dans une seule conjugaison. Toutefois, le fait que la deuxième personne soit réalisée deux fois dans une seule séquence morphologique est considéré comme un cas d'anomalie. Pour résoudre ce problème, Noyer (1992) introduit l'idée des exposants primaires et secondaires. Selon lui, si un affixe est l'exposant primaire d'un trait, la règle qui introduit l'affixe décharge le trait. Ce trait peut être déchargé une deuxième fois, dans la même séquence, dans un contexte qui exige sa présence avec un autre trait, comme le montre la règle de l'exemple (23), tiré de Noyer (1992, p. 69).

- 23) a. 2 *t-*  
b. F (2) *-iina*

La règle (23a) postule que le trait [2] soit déchargé par le préfixe *t-*. La règle (23b) postule que le trait [FÉMININ] soit déchargé. L'application de la règle (23b) est conditionnée : elle s'applique seulement à des formes dans lesquelles le '2' est déjà déchargé. Noyer (1992) se sert des

parenthèses pour marquer les traits qui sont déjà déchargés. Ainsi, la règle (23b) s’applique seulement si la règle (23a) a eu lieu. De cette façon, *-iina* est un allomorphe du féminin qui apparaît exclusivement dans la deuxième personne. L’affixe *-iina* est composé, selon Noyer (1992), d’un exposant primaire, qui, dans ce cas, est le trait [FÉMININ] du féminin et l’exposant secondaire ‘2’ pour la deuxième personne. « *The conditioning environment can be read “f in the environment of 2”. In other words, -iina is the allomorph of “f” that appears in a form in which “2” has been discharged* » (Noyer, 1992, p. 70).

Le paradigme de la conjugaison des verbes en arabe, montré au tableau 1.6, adapté de Noyer (1992, p. 60)<sup>11</sup> classe la conjugaison des verbes selon le nombre : singulier, duel et pluriel.

Tableau 1.6 Paradigme de conjugaisons des préfixes à l’imperfectif, adapté de Noyer (1992, p. 60)

	Singulier	Duel	Pluriel
3M	<i>y-aktub-u</i>	<i>y-aktub-a:ni</i>	<i>y-aktub-uuna</i>
3F	<i>t-aktub-u</i>	<i>t-aktub-a:ni</i>	<i>y-aktub-nna</i>
2M	<i>t-aktub-u</i>	<i>t-aktub-a:ni</i>	<i>t-aktub-uuna</i>
2F	<i>t-aktub-iina</i>	*	<i>t-aktub-nna</i>
1	<i>?-aktub-u</i>	*	<i>n-aktub-u</i>

Deux remarques essentielles ont été notées par Noyer (1992). Premièrement, l’auteur considère le suffixe *-u* comme étant le suffixe par défaut de la forme imperfective. Le suffixe *-u* paraît dans cinq réalisations de l’imperfectif, soit 1SG, 1PL, 2MSG, 3MSG et 3FSG. La distribution du suffixe *-u*, c’est-à-dire le contexte de son occurrence, ne ressemble pas à celle d’une classe naturelle. Noyer (1992) le considère comme le suffixe par défaut. Deuxièmement, Noyer (1992) considère le préfixe *t-* comme étant le préfixe par défaut identifiant le féminin à l’imperfectif en arabe. La seule exception, selon l’auteur, serait la troisième personne du féminin pluriel, qui commence par le préfixe *y-*, soit la forme *y-aktub-nna*.

<sup>11</sup> Nous avons adapté la réalisation de 3FPL de *-na*, que Noyer (1992) note dans son paradigme, pour devenir *-nna*, étant donné que la consonne *n-* est géminée dans cette position. En réalité, il s’agit de la consonne doublée *nn*, ce phénomène phonologique connu comme *chadda* en arabe, soit le doublement de la consonne.

Noyer (1992) considère aussi le préfixe *y-* comme étant le préfixe par défaut à la troisième personne (pour davantage de détails, voir Noyer, 1992, section 1.15). Les cas d'irrégularité selon Noyer (1992) sont donc différents des cas d'irrégularité de la présente thèse. Pour l'auteur, « [...] *all the feminine forms have the prefix t- except one, namely 3 fpl* » (p. 61), comme dans l'exemple (24), adapté de Noyer (1992, p. 116).

- 24) a. *t-* 2  
b. *-nna* FPL  
c. *t-* F  
d. *y-* ailleurs

La différence entre l'analyse de Noyer (1992) et celle de la présente thèse réside dans le mécanisme dérivationnel qui aboutit à la forme finale des affixes d'accord par rapport à la base verbale.

### 1.6.2 Harbour (2011, 2014) et Smith *et al.* (2019) et le duel

Avant de détailler l'analyse, il importe de délimiter le système de traits adoptés dans la présente thèse qui explique le paradigme des traits d'accord verbal en arabe. Ainsi, c'est la typologie présentée par Harbour (2011, 2014) et par Smith *et al.* (2019) qui est partiellement adoptée<sup>12</sup>.

Pour la représentation morphosyntaxique des traits de nombre, Harbour (2011) et Smith *et al.* (2019) adoptent les traits binaires [ $\pm$ SINGULIER] et [ $\pm$ AUGMENTÉ] pour les deux langues afin de faire la distinction entre les trois catégories : singulier, duel et pluriel<sup>13</sup>. Selon cette typologie, la valeur [-SINGULIER] est un trait qui identifie le duel et le pluriel comme une classe naturelle et la valeur [-AUGMENTÉ] est un trait qui identifie le singulier et le duel comme une classe naturelle.

---

<sup>12</sup> Le système de traits et les projections d'accord sont raffinés davantage au cinquième chapitre et la fsèq est revisitée.

<sup>13</sup> Selon Smith *et al.* (2018), « [...] *number is complex: not made up of privative features that correspond to plural or dual but rather composed of the feature [ $\pm$ SINGULAR] and [ $\pm$ AUGMENTED]* » (p. 1069). Les auteurs suivent la même hypothèse que Harbour (2011). Pour une discussion sur la préférence des traits binaires par rapport aux traits privatifs, voir Harbour (2011, section 4).

[...] [+SINGULAR] has its intuitive value of a quantity of Xs for which no subpart is an X (true of singulars, but not true of plurals), whilst [+AUGMENTED] is true only when the quantity is more than the minimum needed to satisfy the denotation of what the feature applies to. (Smith *et al.*, 2019, p. 1069)

Les traits binaires [ $\pm$ SINGULIER] et [ $\pm$ AUGMENTÉ] se combinent pour donner la représentation du singulier, du duel et du pluriel, comme le montre l'exemple (25), tiré de Smith *et al.* (2019, p. 1069).

- 25) Singulier = [+SINGULIER, -AUGMENTÉ]  
 Duel = [-SINGULIER, -AUGMENTÉ]  
 Pluriel = [-SINGULIER, +AUGMENTÉ]

Pour Harbour (2008, 2011, 2014) et Smith *et al.* (2019), le duel ne constitue pas une catégorie indépendante. « *Dual is not a feature in its own right, but an overlap of the feature specification of singular and plural* » (Adger et Harbour, 2008, p. 18).

Selon Smith *et al.* (2019), la projection NumP est scindée en deux têtes [ $\pm$ AUGMENTÉ] et [ $\pm$ SINGULIER]. Les têtes qui partagent le trait [-AUGMENTÉ], soit le singulier et le duel, constituent une catégorie à part. La tête qui possède exclusivement le trait [+AUGMENTÉ], soit le pluriel, constitue une catégorie à part, comme le montre la figure 1.8, tirée de Smith *et al.* (2019, p. 1074).

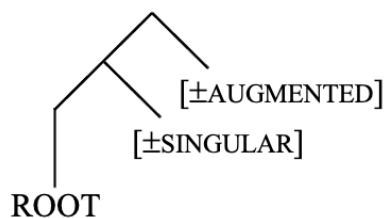


Figure 1.8 Représentation des catégories du nombre, adaptée de Smith *et al.* (2019, p. 1074)

Harbour (2011), dans sa définition des traits des langues qui distinguent le singulier, le duel et le pluriel, propose que le singulier soit représenté par un seul trait, une entité indivisible, comme le montre l'exemple (26), tiré de Harbour (2011, p. 562).

- 26) [SINGULIER] = [atom(x)]

Tout ce qui est atomique porte les valeurs [+SINGULIER] et [-AUGMENTÉ]. Quant au duel, selon Harbour (2011), [-SINGULIER, -AUGMENTÉ] est la seule catégorie non atomique avec seulement des sous-éléments atomiques. En effet, « [...] *dyads are the only nonatomic elements that have only atomic subelements* [...] » (Harbour, 2011, p. 570).

Pour répondre à la question de recherche concernant le contraste en expression du genre de préfixe en suffixe en arabe, la typologie de Harbour (2011, 2014) et celle de Smith *et al.* (2019) sont partiellement adoptées. La cartographie fine est maintenue et la projection NombreP est scindée en deux têtes syntaxiques indépendantes.

Dans la présente thèse, il est proposé que Nombre se compose de trois traits qui sont hiérarchiquement ordonnés dans la syntaxe. La proposition de l'exemple (27) se distingue de celle de l'exemple (25) précédent de trois manières : 1) le trait binaire qui distingue les nombres non singuliers des singuliers est étiqueté [ATOMIQUE]; 2) le trait [AUGMENTÉ] qui distingue le duel du pluriel est considéré comme privatif; par conséquent, 3) les catégories du singulier et du duel sont morphosyntaxiquement atomiques, correspondant à l'une des valeurs du trait [ATOMIQUE]. Ceci implique que le duel soit inclus dans le pluriel.

27) Singulier	=	[+ATOMIQUE]
Duel	=	[-ATOMIQUE]
Pluriel	=	[-ATOMIQUE, AUGMENTÉ]

### **1.7 Proposition de mouvement de la base verbale**

La présente section présente des dérivations syntaxiques dans le but d'illustrer le mouvement du verbe. Les deux types de mouvement (mouvement de tête et mouvement phrastique) sont modélés afin de distinguer le mécanisme qui mène au bon ordre des morphèmes d'accord.

Par ailleurs, deux problèmes ont été identifiés jusqu'à présent dans ce chapitre. Le premier concerne le contraste entre la position de la base verbale, relative aux affixes, de préfixe en suffixe, dans les deux aspects. Le deuxième concerne la position de la marque du genre (le féminin), selon le nombre, à la troisième personne de l'imperfectif (de préfixe en suffixe).

Un mécanisme type est proposé pour résoudre les deux problèmes. Il consiste en un mouvement XP de la base verbale (TP), soit /CVCVC/ au perfectif ou /VCCVC/ à l'imperfectif, de Spec en Spec. La base XP bouge à travers le domaine de flexion contextuelle, indépendamment de l'aspect, selon les mécanismes avancés au cinquième chapitre.

La différence entre la proposition de Shlonsky (1989) et la proposition présentée dans cette thèse réside dans trois points. Le premier point concerne le type de mouvement : Shlonsky (1989) propose un mouvement de tête, alors que, dans cette analyse, c'est le mouvement XP de la base verbale qui est proposé (Hamza, 2020; Shlonsky, 2023). Le deuxième point concerne la position finale du verbe. Plus particulièrement, où s'arrête le verbe tensé? Chez Shlonsky (1989), le verbe s'arrête en T, alors que, dans la présente proposition, le verbe non tensé s'arrête dans le domaine AccordP (voir la section 1.4.2), comme le montre la figure 1.9, et le verbe tensé, porteur du trait [PASSÉ], s'arrête à FiniteP, comme le montre la figure 1.10. Le troisième point, lui, concerne la cartographie fine de la catégorie du nombre.

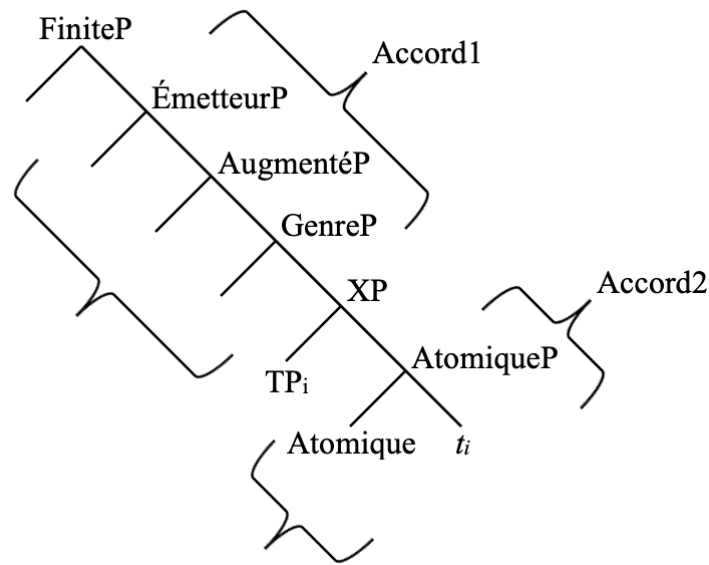


Figure 1.9 Étape initiale du mouvement de la base verbale

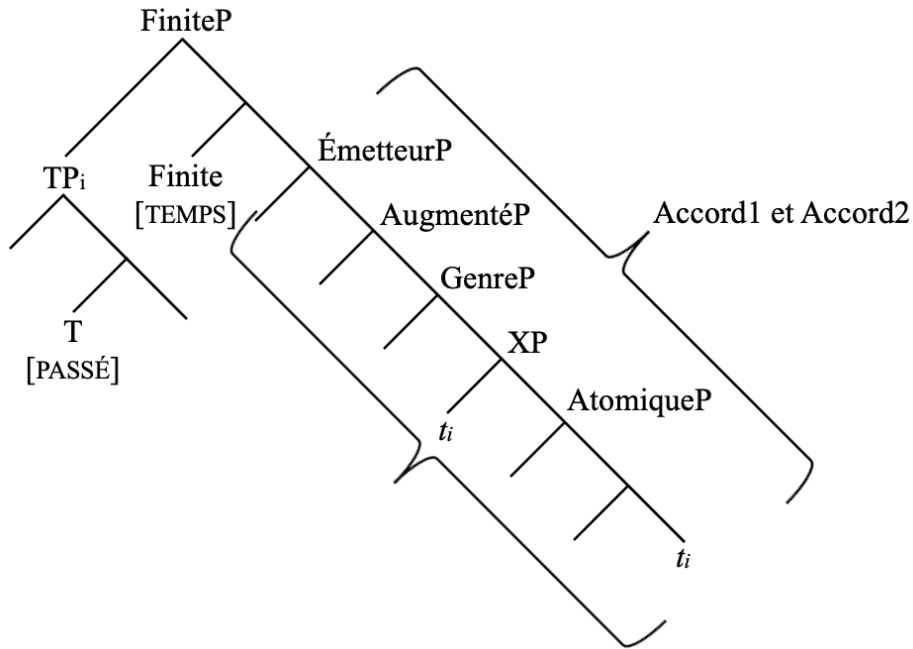


Figure 1.10 Étape finale du mouvement de la base verbale proposée au perfectif

Dans la figure 1.10 précédente, la projection FiniteP possède le trait [FINITE]. Elle attire le trait [PASSÉ], ce qui cause le mouvement TP à Spec FiniteP. Par conséquent, au perfectif, le verbe finit par précéder le premier et le deuxième segment de l'accord. Des arguments en faveur du mouvement phrastique sont présentés à la prochaine section.

## 1.8 Solution type proposée

La mise en contexte établie jusqu'à présent mène à se poser deux questions de recherche, lesquelles ont également des sous-questions. Les prochaines sections les détaillent.

### 1.8.1 Le mouvement du verbe : une préférence du mouvement phrastique

Comment modéliser le contraste entre la position de la racine verbale au perfectif et à l'imperfectif dans les verbes de l'arabe? Une analyse en fonction du mouvement XP du verbe dans les deux aspects est proposée. Plus particulièrement, la proposition concerne le type de mouvement du verbe par rapport aux morphèmes d'accord, dans les deux aspects.

Pour plusieurs linguistes, par exemple Shlonsky (1989) et Martinović (2019, cité dans Hewett, 2023), l'accord discontinu des verbes n'est pas un phénomène purement morphologique.

Ces auteurs ont présenté des analyses qui se concentrent sur la syntaxe tout en soutenant l'idée de la projection de plusieurs têtes d'accord, dans la séquence fonctionnelle, dont le but est la représentation des traits phi (personne, nombre, genre). Cependant, les analyses présentées ont adapté le mouvement de tête (mouvement cyclique) pour modéliser l'interaction de la base verbale avec les têtes des morphèmes d'accord. Hewett (2023)<sup>14</sup> souligne que, dans ces analyses, pour dériver une forme de conjugaison en suffixe (par exemple au perfectif), le verbe subit un mouvement de tête cyclique successif vers la tête *Personne*, ce qui entraîne un accord de sujet entièrement suffixal : *V-Genre-Nombre-Personne*. Également, pour dériver un verbe dont la conjugaison est en préfixe et en suffixe (comme à l'imperfectif), Martinović (2019, cité dans Hewett, 2023) propose que le verbe ne se déplace qu'à *T*, puis *Personne* descend vers *T* pour former un préfixe via l'opération *lowering* 'abaissement'. Cette dérivation aboutit à un accord de personne préfixal et à un accord de nombre et de genre suffixal : *Personne-V-Genre-Nombre*. Or, si le mouvement de tête est adopté, comme il sera illustré dans les prochaines sections, le mauvais ordre des morphèmes d'accord par rapport à la base verbale, comme à la figure 1.12, est obtenu.

La différence entre un mouvement de tête  $X^0$ , comme celui présenté dans la figure 1.12, et un mouvement phrastique  $XP$ , comme celui présenté dans la figure 1.13, concerne les têtes entre la position initiale et la position finale du mouvement, soit l'ordre linéaire des affixes d'accord et de la base verbale. Le mouvement de tête est local, une adjonction de tête à gauche altère l'ordre des affixes, comme le montre la figure 1.12. La conjugaison de la deuxième personne du singulier au féminin au perfectif de l'exemple (28) est dérivée en étape dans les trois figures qui suivent : la figure 1.11 montre la dérivation avant le mouvement, la figure 1.12 la montre après le mouvement de tête et la figure 1.13 la montre après le mouvement phrastique. Le morphème *-t-* est le

---

<sup>14</sup> Hewett (2023) soulève trois questions, auxquelles nous avons répondu ou au moins fourni la solution potentielle, quant à l'étude de l'accord discontinu des langues sémitiques d'une perspective syntaxique. La première question concerne le mauvais ordre des morphèmes d'accord obtenu à la suite du mouvement de tête. Nous avons proposé le mouvement  $XP$ , qui a comme output le bon ordre (voir la section 1.8). La deuxième question concerne les cas où l'accord n'est pas discontinu et se réalise seulement en suffixe (au perfectif). Nous avons proposé un mouvement du verbe (tensé) au perfectif jusqu'à *FiniteP*, tout en gardant les projections d'accord, qui suivent la base verbale dans des têtes indépendantes *OFOH* (voir la section 1.4). La troisième question concerne l'accord non discontinu à l'imperfectif, qui se réalise seulement en préfixe, comme à la première personne. Nous allons proposer qu'à la première personne, le préfixe est une réalisation pronominale qui rend compte des catégories *Personne* et *Nombre*, plaçant ainsi l'arabe parmi les langues partiellement *pro-drop*, comme l'hébreu moderne (voir la section 4.5.7.3).

morphème d'accord de la deuxième personne et le morphème *-i* est le morphème d'accord du féminin (voir le tableau 1.2 précédent).

28) *fatah-t-i*

V.PERFECTIF-2-F

'tu (F) as ouvert'

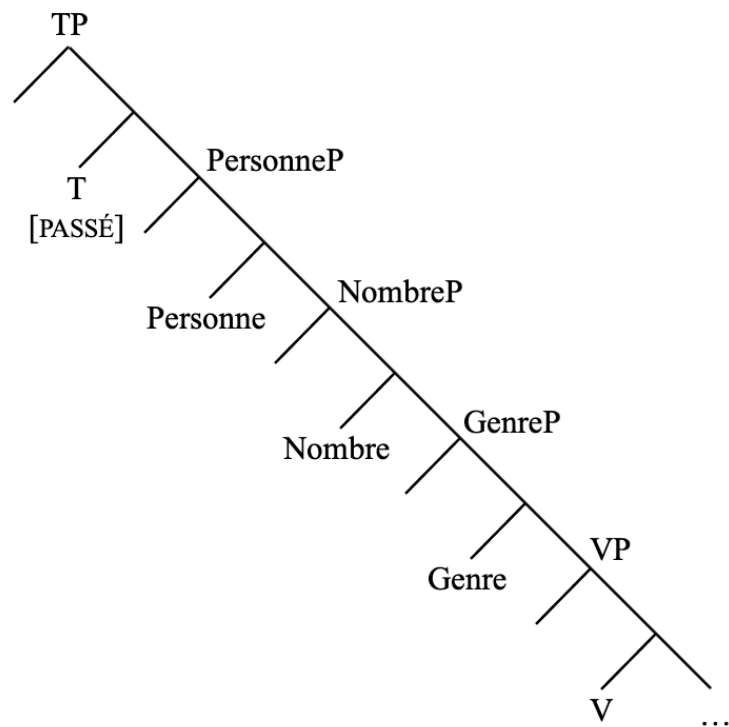


Figure 1.11 Séquence fonctionnelle de la forme de la deuxième personne du singulier au féminin avant le mouvement du verbe

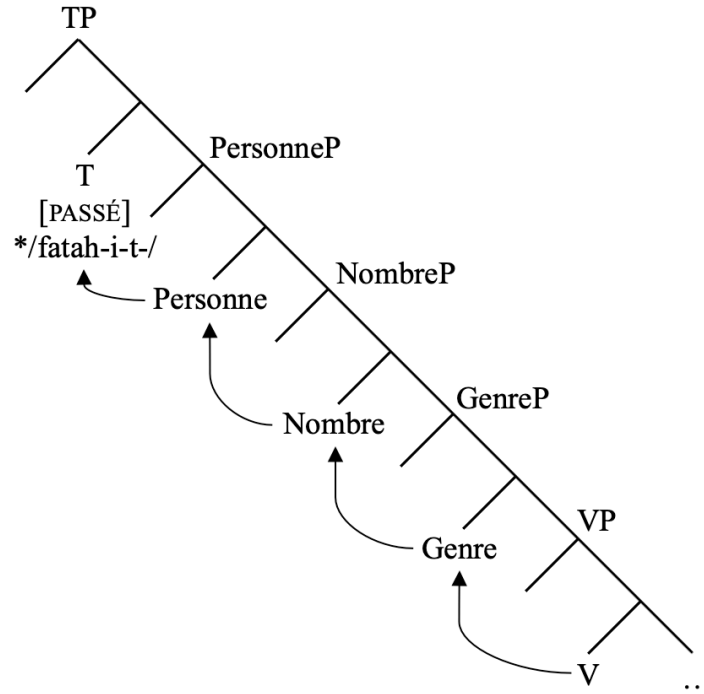


Figure 1.12 Dérivation après le mouvement  $X^0$  du verbe de tête à tête

Le mouvement de tête  $X^0$ , de la base verbale, illustré à la figure 1.12, génère le mauvais ordre des affixes d'accord par rapport à la base verbale : \*V-Accord2-Accord1. L'output en (29) est obtenu à la suite de ce type de mouvement. Par contre, le mouvement phrastique XP proposé dans la figure 1.13 génère le bon ordre : V-Accord1-Accord2.

29) \**fatah-i-t*

V.PERFECTIF-F-2

'tu (F) as ouvert'

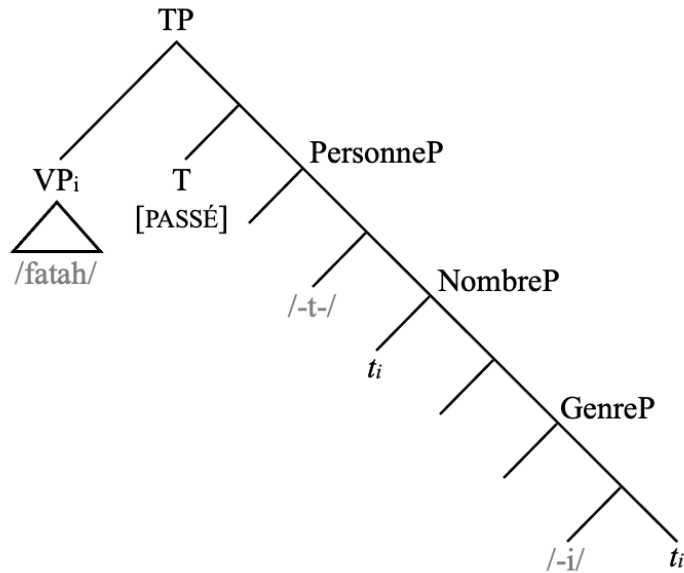


Figure 1.13 Dérivation par le mouvement XP du verbe de Spec en Spec

Le fait que le mouvement du verbe n’affecte pas l’ordre des affixes d’accord et génère le bon ordre soutient la proposition que le mouvement de la base verbale soit un mouvement XP de Spec en Spec.

En ce qui concerne la deuxième question de recherche sur l’expression du genre à l’imperfectif, la solution proposée au problème 1 (voir la section 1.4), qui a trait au mouvement du verbe, est davantage soutenue et la structure AccordP proposée par Shlonsky (1989) est encore raffinée.

### 1.8.2 L’expression du genre

La deuxième question porte sur la position du morphème du genre (féminin) à la troisième personne de l’imperfectif. À l’imperfectif, le féminin est parfois exprimé en préfixe, parfois en suffixe. Il importe de noter que le contraste est corrélé avec la catégorie Nombre, la différence dans l’expression du genre entre le singulier et le duel, d’une part, et le pluriel, d’autre part. Dans les formes au singulier et au duel, le féminin est exprimé par le préfixe *t-*. Par contre, au pluriel, le féminin est exprimé par le suffixe *-nna*, comme le montre l’exemple (21) précédent, repris en (30).

- |        |                      |    |                           |    |                          |
|--------|----------------------|----|---------------------------|----|--------------------------|
| 30) a. | <i>t-aftaħu</i>      | b. | <i>t-aftaħ-a:ni</i>       | c. | <i>y-aftaħ-nna</i>       |
|        | F-ouvrir.IMPERFECTIF |    | F-ouvrir.IMPERFECTIF-DUEL |    | 3-ouvrir.IMPERFECTIF-FPL |
|        | ‘elle ouvre’         |    | ‘elles (2) ouvrent’       |    | ‘elles ouvrent’          |

Ainsi, c'est la cartographie montrée dans la figure 1.14 qui est proposée dans la présente thèse pour la projection NombreP. Dans cette structure, le singulier est spécifié pour la valeur [+ATOMIQUE] et le duel est spécifié pour [-ATOMIQUE]. Il est à noter que le duel n'est pas spécifié pour [AUGMENTÉ].

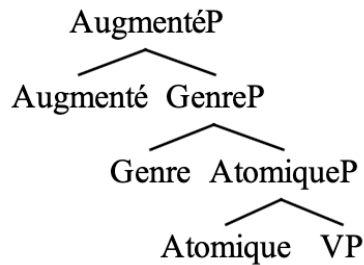


Figure 1.14 Cartographie proposée pour la projection NombreP

Le singulier et le duel ont une structure qui diffère de celle du pluriel, comme dans l'exemple (30). La projection NombreP est scindée en fonction des traits [ATOMIQUE] et [AUGMENTÉ]<sup>15</sup> : le singulier et le duel sont spécifiés pour [ $\pm$ ATOMIQUE], respectivement, et le pluriel l'est pour [AUGMENTÉ]. Dans la dérivation syntaxique [GenreP[XP[AtomiqueP]]], le singulier [+ATOMIQUE] et le duel [-ATOMIQUE] occupent la tête d'AtomiqueP au-dessous de GenreP, comme dans la figure 1.15<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> La typologie numérique de Harbour (2011, 2014) et de Smith *et al.* (2018) est adoptée avec une modification dans la nature du trait : binaire vs privative.

<sup>16</sup> Dans la dérivation syntaxique proposée dans la figure 1.15 pour la troisième personne du féminin duel à l'imperfectif, le mouvement du verbe VP vers le Spec d'une projection XP non identifiable est présenté. Cette projection se situe entre AtomiqueP et GenreP. Jusqu'à présent, la fonction syntaxique de cette projection n'a pas été envisagée. Il pourrait s'agir de la projection du mode (indicatif, subjonctif, jussif, etc.), mais, à défaut de pouvoir présenter des arguments solides pour soutenir cette proposition, il a été jugé plus pertinent de garder la projection intitulée XP.

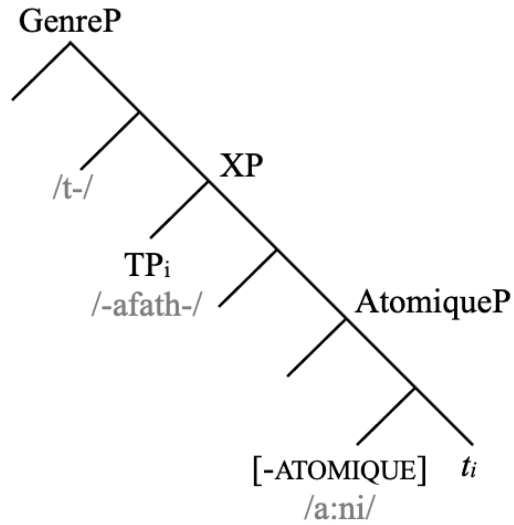


Figure 1.15 Dérivation proposée pour le duel

Une comparaison des formes de l'imperfectif et du perfectif au 3FDUEL, comme dans l'exemple (31) et celles au 3FSG, comme dans l'exemple (32), montre que le mouvement du verbe n'a pas d'effet sur l'ordre du morphème de genre *t-* et du morphème de nombre *-a:ni*. D'une part, cela solidifie l'argument qu'il s'agit d'un mouvement XP et, d'autre part, que le duel et le singulier se comportent différemment du pluriel, d'où la distinction de leur dérivation syntaxique.

31)	3FDUEL	a. Imperfectif <i>t-aftaħ-a:ni</i> F-V.IMPERFECTIF-DUEL 'elles ouvrent'	b. Perfectif <i>fataħ-at-a:</i> V.PERFECTIF -F-DUEL 'elles ont ouvert'
32)	3FSG	a. Imperfectif <i>t-aftaħ-u</i> F-V.IMPERFECTIF 'elle ouvre'	b. Perfectif <i>fataħ-at</i> V.PERFECTIF.-FSG 'elle a ouvert'

Pour le pluriel, le verbe occupe le Spec de la projection AugmentéP au-dessus de GenreP, comme dans la figure 1.16.

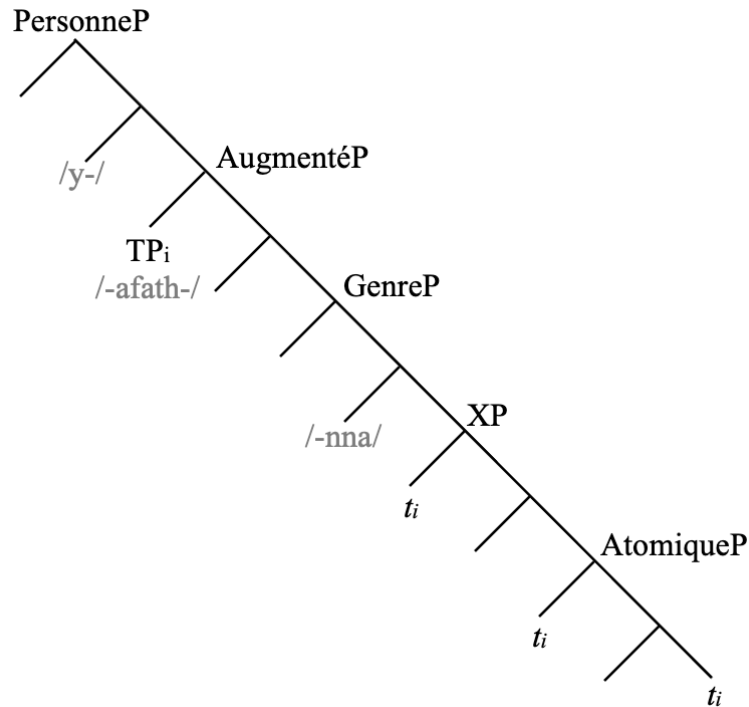


Figure 1.16 Dérivation proposée pour le pluriel

### 1.9 L'activation de projection (Koopman, 2000)

Dans la section précédente, la projection NombreP a été scindée en deux projections AugmentéP et AtomiqueP, qui encadrent GenreP. Dans la présente thèse, suivant Koopman (2000, précédemment publié en 1997), le mouvement XP, de Spec en Spec, de la base verbale active les projections vers lesquelles il se déplace.

Selon Koopman (2000) et le principe d'activation de projection, une projection est interprétée si elle est activée par un contenu lexical ou une trace d'un mouvement quelconque qui a franchi cette projection. « *Each projection must be activated, lexical material must be associated with either the Spec or the head of a projection in the course of the derivation* » (Koopman, 2000, p. 347). Dans la figure 1.16, qui illustre la réalisation du féminin pluriel, il a été établi que l'item */-nna/* représente le trait [F] dans le contexte du pluriel et occupe la tête de GenreP. La projection AugmentéP n'a pas d'item lexical dans sa tête, c'est-à-dire que l'item qui est supposé être la marque du pluriel est absent. Ainsi, dans la figure 1.16, le TP se déplace vers le Spec de la projection XP qui n'a pas de matériel lexical. Ensuite, TP laisse sa trace et continue vers le Spec d'AugmentéP pour activer cette projection. GenreP, qui héberge déjà dans sa tête le morphe */-nna/*,

n'attire pas le TP dans son Spec. Les projections dont les têtes sont occupées n'ont pas besoin d'être activées. AugmentéP, par contre, est une projection avec EPP (*Extended Projection Principle*) qui attire TP dans son Spec. Une fois installé dans Spec AugmentéP, le verbe n'a pas besoin de faire d'autres mouvements. Le fait que T<sup>0</sup> soit dépourvu de temps (Benmamoun, 2000) ne déclenche pas davantage de mouvements.

À la section 5.3.2, le principe d'activation de projection de Koopman (2000) est détaillé et critiqué. Également, à la section 5.6, une analyse détaillée sur la nature des traits adoptée dans ce travail (binaire ou privatif) traite de l'interaction entre la nature des traits morphosyntaxiques, la dérivation syntaxique et les mouvements du TP.

### **1.10 Conclusion**

Dans ce chapitre, la structure morphosyntaxique des verbes en arabe standard a été l'objet à l'étude. Une description des faits et des données relatives aux verbes et aux aspects, soit le perfectif et l'imperfectif, ont été présentées. Deux problèmes ont été identifiés concernant la conjugaison des verbes dans ces deux aspects.

Le premier problème concerne la différence d'ordre linéaire des affixes d'accord. Cette différence a été justifiée par le mouvement du verbe. Des arguments ont été présentés pour justifier que le mouvement du verbe est un mouvement XP de Spec en Spec (Hamza, 2020; Shlonsky, 2023). Le mouvement du verbe, à l'imperfectif, se limite au domaine d'AccordP. Par contre, au perfectif, le verbe se déplace jusqu'à FiniteP. Cette proposition est basée sur les travaux de Shlonsky (1989) et de Benmamoun (2000).

Le deuxième problème concerne l'expression du genre à la troisième personne à l'imperfectif. Le genre s'exprime entre préfixe et suffixe et n'occupe pas une position stable. Cette problématique a été explorée en fonction du trait du nombre. Deux catégories distinctes ont été identifiées en fonction des valeurs [ $\pm$ ATOMIQUE] et [AUGMENTÉ] (Harbour, 2011, 2014; Smith *et al.*, 2019). Il a été proposé que le singulier et le duel forment une catégorie distincte du pluriel. Selon cette proposition, les formes [ $\pm$ ATOMIQUE] sont placées dans une position syntaxique inférieure, ce qui

génère l'ordre linéaire Genre-Verbe-Nombre pour le féminin singulier et duel de la troisième personne.

Dans la structure de l'accord verbal, en arabe, une analogie a été identifiée entre le contraste imperfectif-perfectif et le contraste pluriel/non pluriel par rapport au marquage préfixal et suffixal de certains traits. Il est proposé que les deux contrastes morphologiques reflètent la variation en position de la base verbale dans une catégorie fine des traits d'accord et de temps.

Dans le chapitre suivant, la base verbale, constante dans les deux aspects, est étudiée et décortiquée dans le but de comprendre la complexité morphologique et syntaxique qu'elle manifeste.

## CHAPITRE 2

### LA MORPHOPHONOLOGIE DE LA BASE VERBALE

#### 2.1 Introduction

Alors que la partie d'analyse novatrice de la présente thèse est principalement concernée par la morphosyntaxe de la flexion contextuelle, c'est-à-dire l'accord, des verbes en arabe, le présent chapitre, lui, discute de la structure interne et de la dérivation de la base verbale. La base verbale, en arabe, manifeste une complexité morphologique qui mérite une étude détaillée. Le but du présent chapitre est de décortiquer la base verbale, constante dans les deux aspects : l'imperfectif et le perfectif. Les étapes syntaxiques et phonologiques qui mènent à la forme finale de la base verbale, entre autres, sont discutées.

Un sujet central concerne l'analyse de la morphologie non concaténative : la racine consonantique (les trois consonnes), la voix (active, passive) et l'aspect (perfectif, imperfectif). Les gabarits verbaux les plus connus en arabe (Arbaoui, 2010; Lowenstamm, 2003) sont présentés, tout comme la formation des mots en langue sémitique selon Arad (2003) et Tucker (2011). Les morphèmes et la structure interne de la base verbale en arabe sont discutés en termes syntaxiques : la tête  $\sqrt{\quad}$  correspond aux trois consonnes, la tête  $v$  correspond au gabarit aspectuel CV et la tête Voix correspond aux voyelles.

Ensuite, la question du choix du gabarit aspectuel (perfectif ou imperfectif) est abordée et est analysée comme étant allomorphique. La sélection du gabarit (perfectif ou imperfectif) est sensible au trait du nœud Aspect non adjacent à  $v$  (la tête Voix intervient entre les deux têtes). Il est proposé que la projection  $vP$  bouge à Spec AspectP, suivant Leu (2019) pour les verbes en grec moderne.

Finalement, la théorie de la phonologie autosegmentale est présentée. Dans ce cadre, différents types d'informations phonologiques sont représentés sur des niveaux distincts : un niveau squelettique, où sont spécifiés les positions des voyelles et des consonnes, un niveau mélodique (peut-être plus d'un), où sont indiquées les séquences d'informations segmentales et phonémiques des voyelles et des consonnes et un niveau suprasegmental, où, par exemple, sont spécifiées les

séquences de tons. Ce cadre nécessite ensuite une théorie qui interprète la correspondance entre les séquences de différents niveaux.

La nature non concaténative de la morphologie des langues sémitiques constitue un cas empirique particulièrement intéressant en faveur des représentations autosegmentales, car il existe un degré significatif d'isomorphisme entre la catégorie morphosyntaxique des morphèmes, dans un radical, et leurs formes.

En particulier, en arabe, trois niveaux phonologiques peuvent ainsi être distingués en fonction de leur pertinence pour la catégorie morphosyntaxique : 1) les racines ont généralement une réalisation exclusivement consonantique, 2) la catégorie lexicale, par exemple les verbes V, les noms N et l'aspect, qui correspondent au niveau squelettique, et 3) la voix, qui correspond au niveau de la mélodie vocalique. Les prochaines sections explorent ces notions plus en détails.

## **2.2 La morphologie non concaténative**

L'arabe, comme toutes les langues sémitiques, est caractérisé par sa morphologie non concaténative. La morphologie non concaténative fait référence à des processus morphologiques qui ne consistent pas seulement en l'enchaînement de morphèmes classiques consistant en des séquences de phonèmes (Bloomfield, 1933) dans un ordre linéaire. Plutôt, comme dans les racines en arabe, les morphèmes s'intercalent pour former des mots menant à des catégories différentes (nom, verbe, adjectif, etc.). Par exemple, il existe des racines consonantiques, comme  $\sqrt{ktb}$ , qui se combinent avec d'autres morphèmes (réalisés par des gabarits et des voyelles) donnant pour résultat final le radical. Ce dernier, une fois formé, devient invariable et se combine avec d'autres morphèmes de manière concaténative, par exemple les affixes d'accord et de cas (voir la section 2.2.3).

### **2.2.1 La base verbale**

La base verbale, en arabe, est formée dans un cycle dérivationnel qui combine une racine, une catégorie lexicale (Arad, 2003), une voix et un aspect. À la suite de ce cycle, la forme de base reste invariable, ne permettant plus que de l'extension par affixation. L'exemple (33) montre la structure d'un verbe conjugué de manière schématique.

### 33) [Accord-[Racine+Voix+Aspect]-Accord]

Pour la racine consonantique, les plus fréquentes sont les racines trilitères, c'est-à-dire à trois consonnes, soit  $\sqrt{CCC}$ <sup>17</sup>. Au niveau sémantique, chaque racine consonantique présente un concept partiellement indépendant du gabarit. À titre d'exemple,  $\sqrt{ktb}$  désigne le concept d'écrire,  $\sqrt{drs}$  le concept d'étudier,  $\sqrt{fth}$  le concept d'ouvrir, etc. Quant au gabarit, il permet de former des catégories lexicales et syntaxiques différentes. L'arrangement des consonnes et des voyelles et leur ordre dans chaque gabarit indiquent la fonction syntaxique du mot résultant (nom, verbe, adverbe, etc.), comme le montre le tableau 2.1 pour  $\sqrt{drs}$ .

Tableau 2.1 Racine consonantique  $\sqrt{drs}$  et ses diverses fonctions syntaxiques selon le gabarit

Gabarit	Voyelles	Résultat	Catégorie
CVVCVC	-a-i	<i>da:ris</i> 'étudiant'	nom
CVCC	-a-	<i>dars</i> 'leçon'	nom
CVCVVCV	-i-a-a	<i>dira:sa</i> 'étude'	nom
CVCVC	-a-a-	<i>daras</i> -accord1-accord2 'étudier' [PASSÉ]	verbe au perfectif
VCCVC	-u-	accord1- <i>adrus</i> -accord2 'étudier' [PRÉSENT]	verbe à l'imperfectif

#### 2.2.2 Les gabarits verbaux en arabe

L'inventaire des formes verbales, en arabe, compte plus de dix gabarits. Deux de ces gabarits varient selon l'aspect : le perfectif et l'imperfectif. Les voyelles changent selon la voix : la voix passive et la voix active. Pour rendre compte des gabarits variés du verbe, le tableau 2.2 montre quatre exemples avec la racine  $\sqrt{ktb}$  'écrire'.

<sup>17</sup> Il existe des verbes à deux, quatre et cinq consonnes.

Tableau 2.2 Liste non exhaustive des gabarits verbaux à la troisième personne du singulier

Gabarit	Verbe	Traduction	Fonction
Gabarit I CVCVC	<i>katab-a</i> (actif) <i>kutib-a</i> (passif)	‘il a écrit’ ‘il a été écrit’	Simple
Gabarit II CVCCVC	<i>kattab-a</i>	‘a fait quelqu’un écrire’	Causative
Gabarit III CVVCVC	<i>ka:tab-a</i>	‘s’est correspondu avec quelqu’un’	Réciproque
Gabarit IV CCVCVC	<i>ktatab-a</i>	‘a dicté quelqu’un, ou soi-même’	Réflexive

Le gabarit I est la forme dite simple du verbe et la plus utilisée. Le gabarit II est caractérisé par la gémination de la deuxième consonne : c’est la forme causative, c’est-à-dire dont l’action principale est causée (faire que X fasse l’action principale). Le gabarit III dénote la réciprocité de l’action et le gabarit IV désigne le sens réflexif de l’action. C’est le gabarit I du perfectif, de même que celui de l’imperfectif, qui sont l’objet à l’étude de la présente thèse. Tout le paradigme discuté au premier chapitre présente la forme simple, à la voix active au perfectif et à l’imperfectif, avec ses quatorze conjugaisons.

Le tableau 2.3 montre le verbe *kataba* ‘écrire’ conjugué à la troisième personne du singulier dans les deux aspects et les deux voix pour rendre compte 1) du changement des voyelles selon la voix et 2) de l’invariabilité du gabarit, dans chaque aspect, dans les deux voix.

Tableau 2.3 Verbe *kataba* ‘écrire’ à la troisième personne du singulier à la forme simple, dans les deux aspects et les deux voix

Gabarit au perfectif CVCVC		Gabarit à l’imperfectif VCCVC	
Voix		Voix	
Active	Passive	Active	Passive
<i>katab-a</i> ‘il a écrit’	<i>kutib-a</i> ‘il a été écrit’	<i>y-aktub-u</i> ‘il écrit’	<i>y-uktāb-u</i> ‘est écrit’

Dans l'analyse qui est développée dans la présente thèse, la correspondance entre le gabarit CV et l'aspect est de nature allomorphique. Il est observé que les voyelles de la voix passive au perfectif, soit *u-i*, deviennent *u-a* à la voix passive de l'imperfectif. Ces deux suites de voyelles, *u-i* et *u-a*, sont des allomorphes de la voix passive selon l'aspect.

### 2.2.3 La formation des mots

La formation des mots en arabe se fonde sur le concept de schème (*binyan* 'construction' en hébreu). Plus spécifiquement, dans la tradition grammaticale, c'est le mot *wazn*, en arabe, dont la traduction littérale est 'poids' et le pluriel est *awza:n*. Ce dernier désigne les formes du verbe dites simples et dérivées de la première forme, comme le montre le tableau 2.2 précédent. Une grande importance est accordée à la racine consonantique du verbe, de laquelle est formée toute une série de mots.

Selon Arad (2003), les racines ont différentes interprétations selon les différentes catégories (nom, verbe, adjectif). La combinaison entre les racines triconsonantiques et le gabarit (*wazn*) est l'étape de catégorisation. La première tête, qui se combine avec la racine, que ce soit Nom ou Verbe, est la tête qui détermine la catégorie de la racine. C'est ce qu'Arad (2003) appelle *word formation from roots* 'formation des mots à partir de racines', illustrée dans la figure 2.1(a). En hébreu comme en arabe, le niveau dérivationnel est distinct du niveau flexionnel. Au niveau dérivationnel, un constituant déjà catégorisé peut être recatégorisé, par exemple la nominalisation d'une catégorie v. C'est ce qu'Arad (2003) appelle *word formation from words* 'formation des mots à partir de mots', comme le montre la figure 2.1(b).

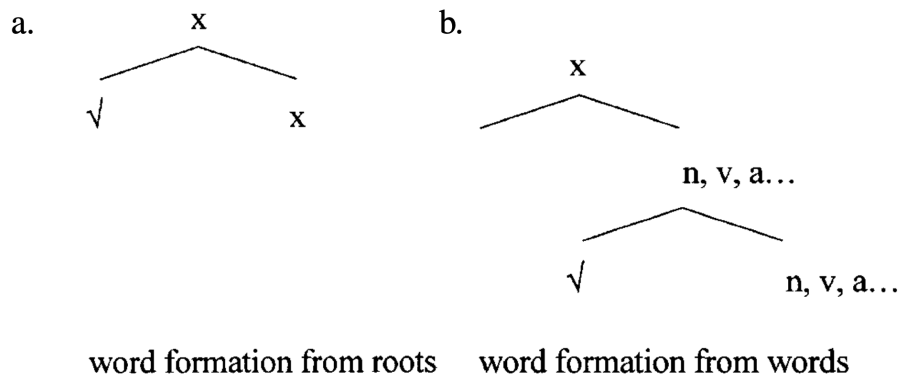


Figure 2.1 Formation des mots, tirée d'Arad (2003, p. 738)

Selon Arad (2003), la racine devient un *actual word* ‘mot’ (nom, verbe ou adjectif) quand elle se combine avec une tête catégorisante n,v ou a. Une forme catégorisée est admissible aux divers processus flexionnels.

En morphologie flexionnelle, la flexion inhérente et la flexion contextuelle sont distinguées l’une de l’autre (Booij, 1996). En arabe, la réalisation formelle de ces deux types de flexion est différente. La flexion inhérente fait partie de la réalisation radicale. Par contre, la flexion contextuelle est purement affixale et fait référence à l’accord et au cas. À titre d’exemple, le nom *da:ris* ‘étudiant’ et l’adjectif *misriy* ‘égyptien’ en position sujet portent le suffixe nominatif *-un*. En position complément d’objet direct, ils portent le suffixe accusatif *-an* et en position complément d’objet indirect, ils portent le suffixe génitif *-in*, comme dans les exemples (34-36).

- 34) *daaris-un*                      *misriy-un*  
 étudiant-NOMINATIF    égyptien-NOMINATIF  
 ‘un étudiant égyptien’
- 35) *raʔay-tu*    *daaris-an*                      *misriy-an*  
 voir-1SG    étudiant-ACCUSATIF    égyptien-ACCUSATIF  
 ‘j’ai vu un étudiant égyptien’
- 36) *ḍahab-tu*    *maa*    *daaris-in*                      *misriy-in*  
 aller-1SG    avec    étudiant-GÉNITIF    égyptien-GÉNITIF  
 ‘je suis allé avec un étudiant égyptien’

Comme le montre le tableau 2.1 précédent, une racine passe par plusieurs étapes avant de devenir un mot. Dans le cas d’une base verbale, les têtes impliquées sont  $\sqrt{\quad}$ , v, Voix, Aspect et Temps, comme l’illustre la figure 2.2, tirée de Tucker (2011, cité dans Kastner et Tucker, 2020, p. 15).

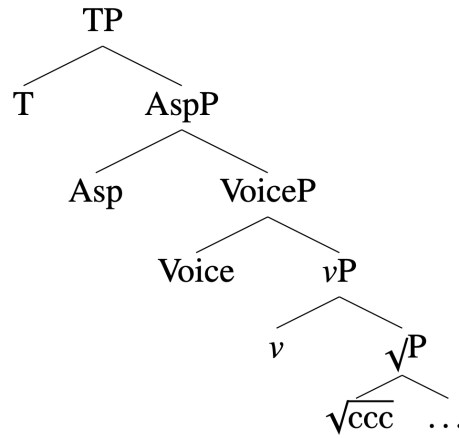


Figure 2.2 Têtes impliquées dans une base verbale, tirée de Tucker (2011, cité dans Kastner et Tucker, 2020, p. 15)

Pour Kastner et Tucker (2020), McCarthy (1979; 1981) et Guersel et Lowenstamm (1990), entre autres, la morphologie non concaténative est l’output d’une combinaison entre la syntaxe concaténative (qui ajoute des morphèmes) et les exigences phonologiques de la langue en question. Après la formation de la base verbale ou nominale, la flexion contextuelle (l’accord) est concaténative (affixale).

## 2.2.4 Les composantes du verbe

La base verbale, en arabe, est un nœud complexe, mais le nombre de têtes impliquées est à recenser. La base verbale et ses composantes sont présentées comme suit :

### 2.2.4.1 La racine

La racine est un ensemble de deux à cinq consonnes qui engendre un sens idiosyncrasique, comme le montre le tableau 2.4.

Tableau 2.4 Exemples de verbes de deux à cinq consonnes

Racine consonantique	Consonnes	Base verbale	Traduction
√CC	√ħ b	<i>yuħibu</i>	‘il aime’
√CCC	√ ð h b	<i>yaðhabu</i>	‘il va’
√CCCC	√d ħ r ʒ	<i>yudaħrizu</i>	‘il roule’
√CCCCC	√t b ʔ θ r	<i>yatabaʔθaru</i>	‘il s’éparpille’

### 2.2.4.2 Le gabarit

Le gabarit est un arrangement templatique des positions des consonnes et des voyelles CV. Il est considéré comme un moule où les consonnes et les voyelles sont insérées. Le choix du gabarit est sensible à plusieurs classes de traits grammaticaux, notamment à la catégorie lexicale (nom, verbe, etc.), aux aspects lexicaux de la structure argumentale et à l’aspect. Dans le cas du verbe, par exemple, la structure argumentale joue un rôle primordial dans le choix du gabarit. Pour plusieurs linguistes, comme Lowenstamm (2003) et Arbaoui (2010), entre autres, la racine est considérée comme une tête qui projette ses propres arguments. La forme simple √CCC contient des traits sémantiques, comme le type d’événement « action » ou « état ». Les verbes √ktb ‘écrire’, √ftħ ‘ouvrir’ et √drs ‘étudier’ sont des verbes d’action dont les rôles thématiques sont « agent, patient, thème ».

Pour Arbaoui (2010), suivant le *projection principle* ‘principe de projection’ (Chomsky, 1981) et le *Uniformity of Theta Assignment Hypothesis* ‘hypothèse d’uniformité d’assignation thématique’ (UTAH) (Baker, 1988), les arguments associés à une racine et le rôle thématique de chaque argument doivent se manifester dans la structure syntaxique. Par exemple, la figure 2.3, tirée d’Arbaoui (2010, p. 27), illustre la structure du verbe √ktb.

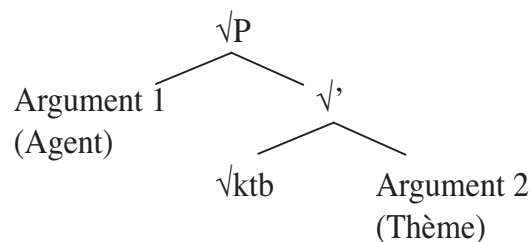


Figure 2.3 Structure syntaxique du verbe √ktb ‘écrire’, tirée d’Arbaoui (2010, p. 27)

La racine sélectionne les arguments dans VP pour leur accorder une fonction syntaxique. Le verbe (simple, intensif, causatif, etc.) et la voix (simple, moyenne, passive) sont des têtes syntaxiques séparées. L'argument interne est introduit par la racine et l'argument externe est introduit par v.

Le tableau 2.5, qui montre la typologie des verbes en hébreu, présentée par Doron (2003) et tirée de Kastner et Tucker (2020, p. 10), aide à mieux comprendre combien de têtes sont impliquées dans la racine verbale en arabe.

Tableau 2.5 Structure argumentale en hébreu, tiré de Kastner et Tucker (2020, p. 10)

Verbe	Voix		
	Voix simple		Voix passive
Simple	<i>XaYaZ</i> <i>gadal</i> 'grew'	<i>niXYaZ</i> <i>nirdam</i> 'fell asleep'	n/a
Intensif	<i>XiYeZ</i> <i>gidel</i> 'raised'	<i>hitXaYeZ</i> <i>hitkabel</i> 'was received'	<i>XuYaZ</i> <i>gudal</i> 'was raised'
Causatif	<i>hiXYiZ</i> <i>higdil</i> 'enlarged'	n/a	<i>huXYaZ</i> <i>hugdäl</i> 'was enlarged'

Les verbes, en hébreu comme en arabe, dénotent des sens idiosyncrasiques, ce qui mène parfois à une alternance dans le sens, par exemple celui de la racine  $\sqrt{\text{gdl}}$ , dont le sens varie selon le degré d'intensité, en hébreu, comme le montre le tableau 2.5<sup>18</sup>.

Par rapport à la racine et ses arguments, Kastner et Tucker (2020) introduisent la forme simple de la racine  $\sqrt{\text{kb}}$  'mettre en place', comme dans la figure 2.4, tirée de Kastner et Tucker (2020, p. 11).

<sup>18</sup> Pour davantage de détails sur *alternation between forms* 'alternance entre les formes', voir Kastner et Tucker (2020, section 3.2).

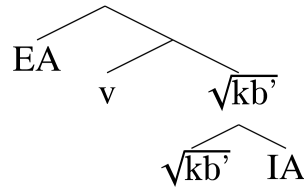


Figure 2.4 Forme simple de la racine  $\sqrt{kb'}$  ‘mettre en place’, tirée de Kastner et Tucker (2020, p. 11)

La racine introduit l’argument interne (thème), alors que  $v$ , de manière semblable à la voix, introduit l’argument externe (agent). « *The root provides basic semantics and introduces the internal argument. Little  $v$  introduces the external argument and the Agent role (similar to what Voice does in more recent frameworks)* » (Kastner et Tucker (2020, p. 11).

### 2.2.4.3 Le $v$ et la voix

Selon Arad (2003), Lowenstamm (2003) et Kastner et Tucker (2020), des propriétés sémantiques sont contenues dans la racine  $\sqrt{CCC}$ . Ainsi, il est important de se demander dans quel nœud est inséré le gabarit CV et dans quel nœud sont insérées les voyelles.

En se basant sur les travaux d’Arad (2005), Kastner et Tucker (2020) postulent que le gabarit CV est inséré dans  $v$  et les voyelles dans Voix. « *The template does not spell out a single node but is divided into a prosodic skeleton (CV-template) on  $v$  and vowels on Voice* » (Kastner et Tucker, 2020, p. 13). Les données en arabe motivent cette hypothèse, dans le sens où les voyelles dans le gabarit CVCVC changent selon la voix, comme dans les exemples (37) et (38), où les voyelles  $a-a$  à la voix active sont devenues  $u-i$  à la voix passive.

#### 37) Voix active

*fataħ-a*      *al-bab-a*  
 ouvrir-3SG    DÉFINI-porte-ACCUSATIF  
 ‘il a ouvert la porte’

38) Voix passive

*futiħ-*                      *al-bab-a*  
ouvrir.PASSIF-3SG      DÉFINI-porte-ACCUSATIF  
'la porte a été ouverte'

La structure syntaxique des trois nœuds impliqués dans la base verbale de la figure 2.4 est montrée dans la figure 2.5.

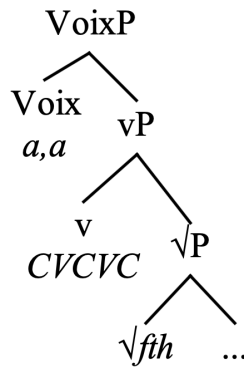


Figure 2.5 Structure syntaxique des trois nœuds impliqués dans la base verbale

#### 2.2.4.4 L'aspect et le temps

Il existe deux aspects en arabe : l'aspect perfectif, qui engendre le temps passé et l'aspect imperfectif, qui est considéré comme un aspect non tensé. L'imperfectif est compatible avec des constructions au présent et au futur<sup>19</sup>. L'ajout des têtes de l'aspect et du temps aura la structure montrée dans la figure 2.6.

<sup>19</sup> Voir les exemples (11-17) de la section 1.4.2.

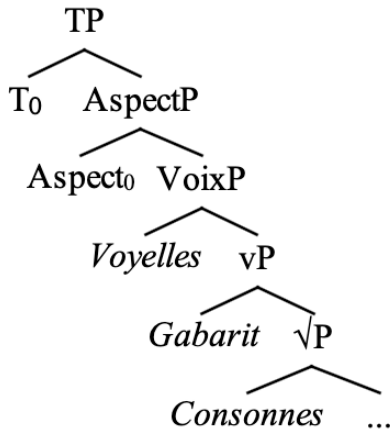


Figure 2.6 Structure syntaxique représentant l'ajout des têtes de l'aspect et du temps

### 2.2.5 Le choix du gabarit

Dans les verbes en arabe, le choix du gabarit dépend, entre autres, de l'aspect (perfectif ou imperfectif). Le choix entre différents gabarits, selon l'aspect, sera analysé comme une allomorphie contextuelle, comme en grec (voir la section 2.2.6 pour davantage d'informations à ce sujet), où la forme de la racine verbale est déterminée par l'aspect du verbe. Le choix du gabarit, en arabe, s'effectue selon la structure syntaxique dans la figures 2.7 pour les deux aspects.



## 2.2.6 La sélection des allomorphes (gabarit aspectuel) et les nœuds non adjacents

Le problème des nœuds non adjacents, en arabe, est en partie similaire à une situation en grec. Dans les verbes en grec, le choix de la racine verbale est sensible à la voix et à l'aspect, et le nœud de la voix intervient entre vP et AspectP, comme le montre l'exemple (39).

39) [AspectP] VoixP] vP]]]

Dans l'exemple (40), tiré de Leu (2019, p. 163), la base verbale du verbe *fáο* 'manger' est sensible à l'aspect et à la voix (*stem allomorphy* 'allomorphie de la base verbale'), comme en (40a-b). À l'imperfectif, la voix et l'aspect, des catégories qui déterminent le choix de l'allomorphe, n'ont pas de matériel lexical. L'imperfectif, contrairement au perfectif, marque un état de non sensibilisé à la voix [ $\pm$ ACTIF].

40) a. *tróο*

tró	-∅	-∅	-ο
'manger	-ACTIF	-IMPERFECTIF	-NON.PASSÉ.1.SG'

b. *tróyome*

tróy	-∅	-∅	-ome
'manger	-NON.ACTIF	-IMPERFECTIF	-NON.PASSÉ.1.SG'

c. *fáο*

fá	-∅	-∅	-ο
'manger	-ACTIF	-PERFECTIF	-NON.PASSÉ.1.SG'

d. *fayóθika*

fayó	-θ	-ik	-a
'manger	-NON.ACTIF	-PERFECTIF	-PASSÉ.1.SG'

Cependant, au perfectif, la base verbale change selon la voix, comme en (40-d), où la voix passive et l'aspect perfectif sont ouvertement réalisés : la base *fayo* est choisie. En (40-c), ni la voix active ni l'aspect perfectif ne sont réalisés et la base verbale *fa(y)* est choisie. Il existe donc, selon les exemples (40a-d), trois allomorphes pour la base verbale, comme le montre de manière détaillée l'exemple (41), adapté de Leu (2019, p. 167).

- 41) a.  $\sqrt{\text{EAT}} \rightarrow \text{fa}(\gamma) / \text{Voice}[+\text{active}]$   
 b.  $\sqrt{\text{EAT}} \rightarrow \text{fayo} / \text{Voice}[-\text{active}]$   
 c.  $\sqrt{\text{EAT}} \rightarrow \text{tro}(\gamma) \text{ (ailleurs)}$

La sélection de l'allomorphe (base verbale), en (41a-b) dépend de l'aspect, qui n'est pas adjacent à la tête  $v$ , voire interrompu par la tête  $\text{Voix}^{20}$ .

Leu (2019) adopte le mouvement XP de la base verbale en grec et présente deux dérivations syntaxiques distinctes pour chaque aspect, soit le perfectif et l'imperfectif. La proposition de Leu (2019) distingue le perfectif de l'imperfectif des verbes en grec moderne, par ce qui se déplace dans  $\text{Spec AspectP}$  selon l'aspect :  $\text{AspP}_{\text{perfectif}}$  attire  $\text{VoixP}$  dans son  $\text{Spec}$ , et  $\text{AspectP}_{\text{imperfectif}}$  attire  $vP$  dans son  $\text{Spec}$ , comme illustré dans la figure 2.8a-b, respectivement. À l'imperfectif, la base verbale n'est pas adjacente à  $\text{Voix}$ . Par la suite, c'est la forme par défaut qui est choisie, comme en (41c).

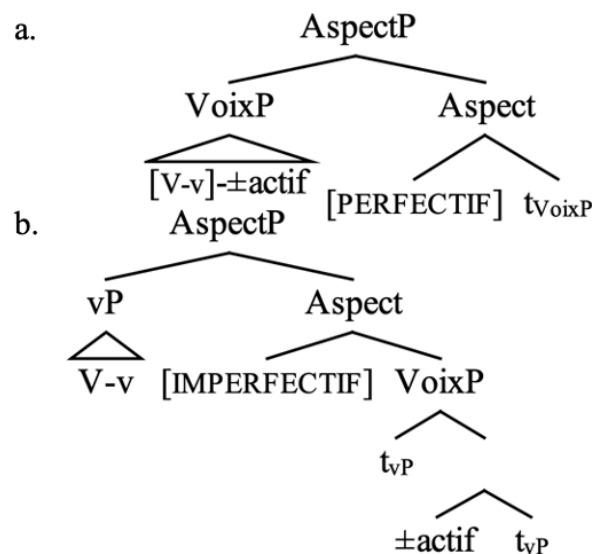


Figure 2.8 Dérivations syntaxiques distinctes des deux aspects en grec moderne, adapté de Leu (2019, p. 166)

<sup>20</sup> Merchant (2015) propose une solution fondée sur l'opération de *spanning*. Cependant, cette proposition a été critiquée par Paparounas (2024), qui a mis en évidence ses problématiques.

En arabe, pour le choix du gabarit CV, qui dépend de l'aspect, qui à son tour est non adjacent à *v*, un mouvement XP de la projection *vP* vers Spec AspectP est proposé, suivant Leu (2019) pour les verbes en grec, comme le montre la figure 2.9.

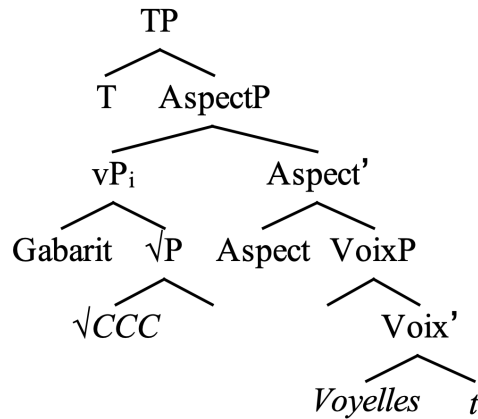


Figure 2.9 Structure syntaxique du mouvement de *vP* vers Spec AspectP

Dans la structure de la figure 2.9, *vP* est déplacé vers le Spec AspectP. Le choix du gabarit, qui se réalise dans *v*, s'effectue selon l'aspect sans être interrompu par VoixP. Pour le choix du gabarit, la valeur dans Aspect détermine quel gabarit est choisi, comme dans les exemples (42) et (43).

42)  $v \leftrightarrow \text{CVCVC} / [\text{PERFECTIF}]$

43)  $v \leftrightarrow \text{VCCVC} / [\text{IMPERFECTIF}]$

La tête Voix est responsable, selon les traits  $[\pm\text{PASSIF}]$ , du choix des voyelles. Une tête portant le trait  $[-\text{PASSIF}]$  au perfectif aura l'IV de l'exemple (44) et une tête portant le trait  $[\text{PASSIF}]$  aura l'IV de l'exemple (45).

44)  $[-\text{PASSIF}] \leftrightarrow /a-a/$

45)  $[\text{PASSIF}] \leftrightarrow /u-i/$

Cette solution est susceptible de permettre le choix des morphèmes nécessaires à la base verbale complexe en arabe sans avoir recours à un changement de la *fsèq* proposée, reprise en (46).

46) TP > AspectP > VoixP > vP > √P.

Les discussions précédentes constituent un exemple d'avantage empirique pour l'utilisation du mouvement phrastique XP. Cela s'inscrit dans la ligne globale avancée dans la présente thèse. Au premier chapitre, dans le but de réaliser une configuration syntaxique des traits phi (personne, nombre, genre) et pour pouvoir insérer les morphèmes d'accord qui réalisent ces traits, le mouvement phrastique a été adopté pour éviter le mauvais ordre des morphèmes d'accord obtenu par le mouvement de tête.

Pour récapituler, une base verbale comme *katab-* 'écrire' au perfectif, par exemple, est composée des têtes suivantes :

- (i) Une racine √ktb;
- (ii) Une catégorie verbale /CVCVC/, allomorphique selon l'aspect;
- (iii) Une tête spécifiant la voix *a-a* (actif) ou *u-i* (passif).

La phonologie reçoit, comme input, les formes (i)-(iii) et assume la responsabilité d'associer les trois types d'information pour produire l'output *katab*, par exemple comme base verbale prête à être accordée selon la personne, le nombre et le genre du sujet.

### **2.3 La phonologie autosegmentale**

Pour mettre en évidence quelques mécanismes phonologiques de l'arabe, la phonologie autosegmentale doit être prise en compte. La phonologie autosegmentale est un cadre d'analyse phonologique (voir entre autres Goldsmith, 1976 et McCarthy, 1981). Selon ce modèle, les segments phonologiques (consonnes, voyelles) sont des segments autonomes et ne peuvent pas être traités en une seule suite de segments. Par contre, ils sont traités dans des niveaux montés en rang. Ces rangs sont les paliers.

L'appellation autosegmentale vient du fait que ces suites de segments (phonèmes) sont autonomes : chaque palier est indépendant (autosegmental). Dans ce cadre, la forme phonologique des mots est représentée par un schéma à plusieurs paliers. Chaque palier rend compte d'un type d'information phonologique de la langue. Ces unités phonologiques sont autonomes sur des paliers

différents. À l'intérieur des paliers, les unités sont organisées de façon linéaire (dans chaque rang). Les paliers, quoiqu'indépendants, sont liés par la phonologie, par des lignes d'association selon certaines contraintes. Les différents éléments de la phonologie autosegmentale, tout comme la nature des paliers, sont détaillés dans la prochaine section.

### 2.3.1 Les paliers

Dans la littérature qui traite de la théorie de la phonologie autosegmentale, le ton et l'accent sont parmi les premières unités phonologiques à être étudiées en tant qu'unités indépendantes. Pour certaines langues, par exemple le samoan, une langue polynésienne, le ton occupe un palier autonome, comme dans la figure 2.10, tirée de Katamba et Stonham (2006, p. 156). Le squelette CV occupe un palier et les phonèmes occupent un autre palier.

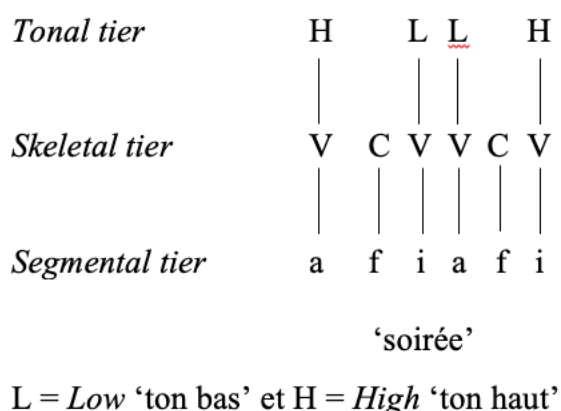


Figure 2.10 Palier tonal, palier squelettique et palier segmental, adaptée de Katamba et Stonham (2006, p. 156)

Les lignes d'association lient l'accent ou le ton aux voyelles. D'autres lignes lient les unités du palier squelettique aux unités du palier segmental. C'est ainsi que le ton est associé aux voyelles. La ligne d'association coupée indique qu'une *further association* ‘association additionnelle’ est créée à partir d'une voyelle qui est déjà associée à un ton, comme dans la figure 2.11. Ainsi, les associations représentées par des lignes réalisent le lien entre une voyelle et un ton haut, puis une association additionnelle (coupée) lie la même voyelle avec un ton bas.

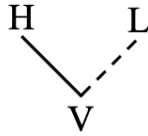


Figure 2.11 Lignes d'association de l'accent ou du ton aux voyelles

En arabe, il a été proposé, depuis McCarthy (1979), que, pour représenter la phonologie, ce soit la racine consonantique qui occupe le premier palier, comme le montre la figure 2.12, tirée de McCarthy (1979, cité dans Katamba et Stonham, 2006, p. 165). Le gabarit CV occupe le palier squelettique et la mélodie vocalique occupe le troisième palier.

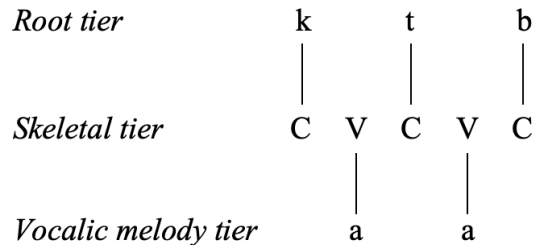


Figure 2.12 Palier de la racine consonantique, palier squelettique et palier de la mélodie vocalique

Ces différents paliers interagissent pour produire la forme phonologique finale des mots. La phonologie autosegmentale incorpore des *mapping principles* 'principes d'association' qui gèrent l'interaction de ces paliers, connus sous le nom de *Universal Linking Conventions* (ULC) 'liens de convention universaux' et *Well-Formedness Condition* (WFC) 'les conditions de bonne formation' (Goldsmith, 1976; 1990). Les *linking conventions* 'liens de convention' et les conditions de bonne forme sont formulées par rapport au ton, comme dans l'exemple (47), adapté de Goldsmith (1990, p. 319). Toutefois, elles s'appliquent de façon analogue à d'autres paliers (consonnes et voyelles).

- 47) a. Toutes les voyelles sont associées à au moins un ton.  
 b. Tous les tons sont associés à au moins une voyelle.  
 c. Les lignes d'association ne se croisent pas.

Ces conditions ont pour but de s'assurer que les règles et les restrictions sur la combinaison des éléments phonologiques sont acceptées. Les ULC déterminent comment les éléments phonologiques, sur les différents paliers, sont liés, comme en (48), adapté de Pulleyblank (1986, cité dans Katamba et Stonham, 2006, p. 159) et Archangeli (1983, cité dans Katamba et Stonham, 2006, p. 159).

- 48) a. Une séquence d'autosegments (par exemple des tons) est liée à une série d'éléments convenables sur les paliers squelettiques (par exemple des tons reliés à des voyelles).  
 b. Les liens sont effectués du début à la fin du mot. À moins que des instructions spécifiques ne soient données dans la grammaire de la langue pour faire autrement, les autosegments sont reliés, de manière biunivoque, à des unités convenables.  
 c. Les lignes d'association ne se croisent pas dans le processus de liaison.

Les lignes d'association ne se croisent pas, comme dans la figure 2.13, tirée de Katamba et Stonham (2006, p. 159). Par exemple, pendant la production de la parole, il est impossible de passer d'un ton haut à un ton bas, puis de retourner vers le ton haut à nouveau. Un arrêt doit être fait.

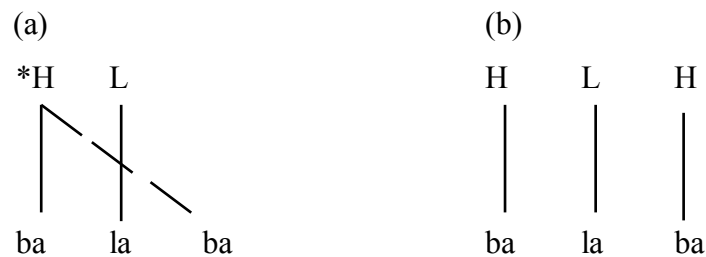


Figure 2.13 Lignes d'association, tirée de Katamba et Stonham (2006, p. 159)

Ces principes et ces restrictions s'appliquent sur les tons et sur tout élément phonologique qui figure sur les trois paliers, c'est-à-dire, dans le cas de l'arabe, le palier consonantique, le palier squelettique et le palier de la mélodie vocalique. Le rôle de ces principes est de gérer les lignes d'association entre les différents niveaux. Le niveau squelettique est le palier qui représente l'ordre linéaire des consonnes (C) et des voyelles (V) dans un mot. Les figures 2.14 et 2.15, tirées de Katamba et Stonham (2006, p. 161), montrent des voyelles longues et les figures 2.16 et 2.17,

également tirées de Katamba et Stonham (2006, p. 161), montrent la représentation des consonnes géminées.

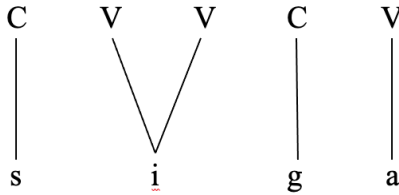


Figure 2.14 Représentation, en luganda, de *siiga* ‘diffamer, peinturer’, tirée de Katamba et Stonham (2006, p. 161)

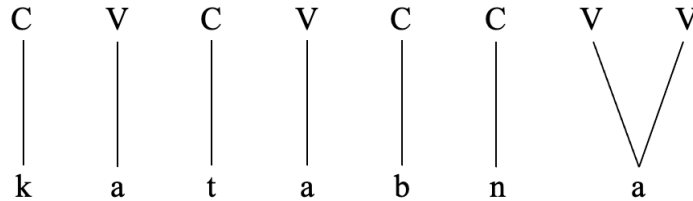


Figure 2.15 Représentation, en arabe, de *katabna*: ‘nous avons écrit’, tirée de Katamba et Stonham (2006, p. 161)

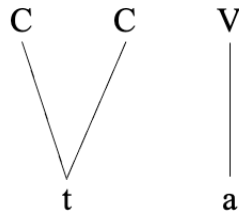


Figure 2.16 Représentation, en luganda, de *tta* ‘tuer’

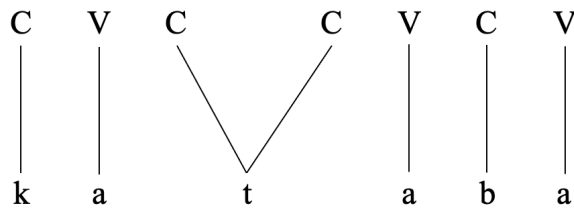


Figure 2.17 Représentation, en arabe, de *kattaba* ‘a fait écrire quelqu’un’

Comme il a été discuté dans la section 2.2, le gabarit CV de la base verbale est invariable dans chaque aspect et ce sont les voyelles qui changent selon la voix [ $\pm$ ACTIF]. Pour l'illustrer, les figures 2.18 et 2.19 montrent, respectivement, la structure de la troisième personne au perfectif actif et au perfectif passif.

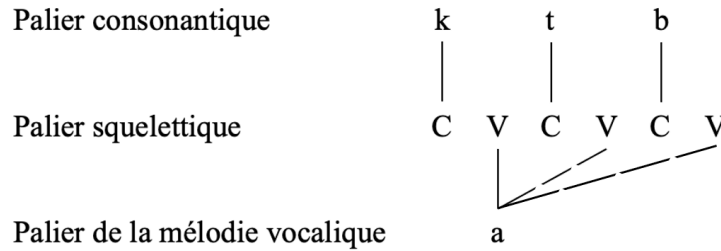


Figure 2.18 Structure de la troisième personne au perfectif actif : *kataba* ‘il a écrit’

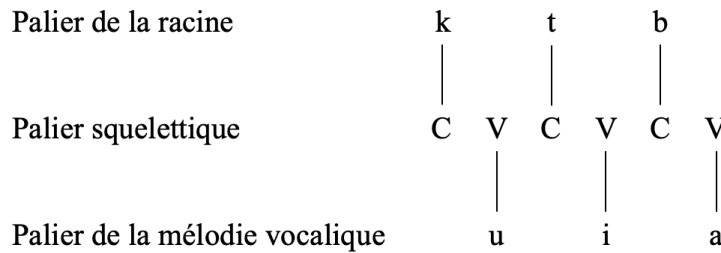


Figure 2.19 Représentation de la troisième personne au perfectif passif : *kutiba* ‘il a été écrit’

Dans le cas de la figure 2.18, la voyelle *a* est associée directement avec la première consonne *k*. Ensuite, elle est *spread* ‘associée’ avec les consonnes *t* et *b*, d’où les lignes d’association coupées. Pour la figure 2.19 précédente, les voyelles *u*, *i* et *a*, étant différentes voyelles, sont associées au palier squelettique par des lignes d’associations distinctes.

### 2.3.2 Le palier morphologique

McCarthy (1981, 1982) propose la théorie du palier morphologique, connue comme le *prosodic model of morphology* ‘modèle prosodique de la morphologie’. Ce dernier a été utilisé pour décrire la morphologie non concaténative des langues sémitiques.

Morphemes play a central role in this model. In nonconcatenative morphological systems, morphemes may be segmentally discontinuous. Most importantly, the identity of morphemes or morpheme classes defines the different autosegmental tiers

[...] The prosodic template is itself in some cases a morpheme or string of morphemes, and the other various tiers will each contain the segmental properties of a particular morphological class. McCarthy (1982, p. 191-192)

Selon l'hypothèse du palier morphologique, chaque morphème occupe un palier distinct dans un mot, comme dans la figure 2.20, tirée de Katamba et Stonham (2006, p. 173). Dans cette figure, le palier morphologique est représenté par le symbole M.

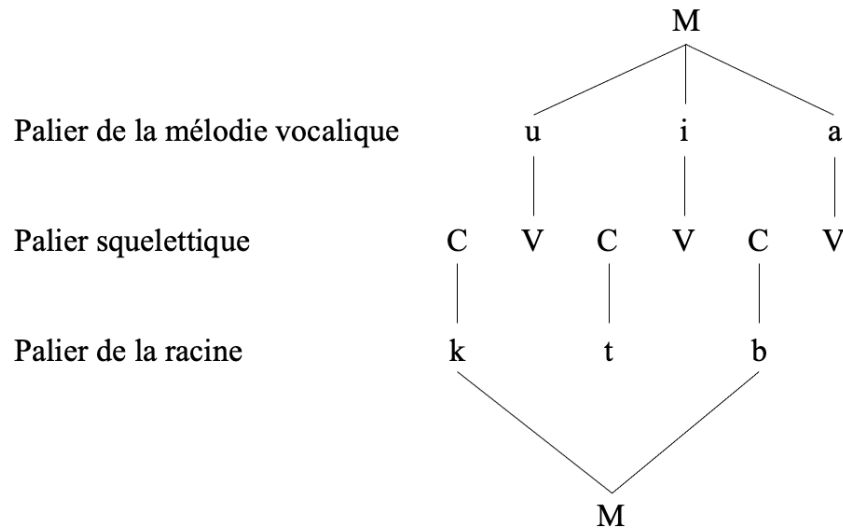


Figure 2.20 Représentation des paliers morphologiques de *kutiba* 'il a été écrit', tirée de Katamba et Stonham (2006, p. 173)

### 2.3.3 La réalisation des têtes impliquées dans la base verbale

Dans la réalisation des têtes impliquées dans la base verbale, il existe des catégories qui s'expriment sur le palier vocalique (la voix), sur le palier consonantique (la racine) et d'autres sur le palier squelettique (l'aspect et v), comme en (49).

49)

- √ —————> Consonnes
- v —————> Gabarit (sensible à l'aspect)
- Voix —————> Voyelles

Par ailleurs, comme il a été démontré précédemment, les morphèmes d'accord (personne, nombre, genre) sont réalisés en préfixes et en suffixes. La dérivation syntaxique du verbe conjugué se déroule de bas en haut par les opérations *merge* et *move* selon la fsèq<sup>21</sup>, comme dans la figure 2.21.

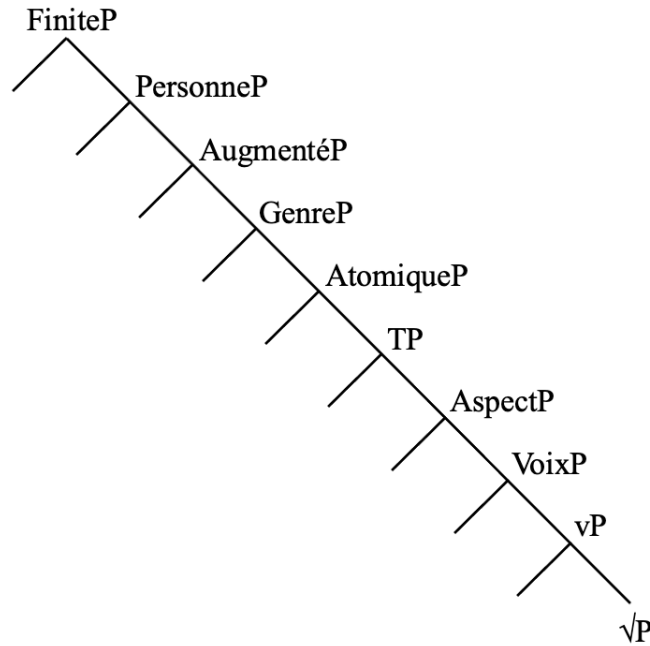


Figure 2.21 Structure syntaxique de la séquence fonctionnelle avancée dans la présente thèse

## 2.4 Conclusion

Dans le présent chapitre, la structure interne de la base verbale en arabe, plus particulièrement les processus syntaxiques et phonologiques impliqués dans la dérivation du radical, a été discutée. Ce radical est constitué de la racine consonantique (les trois consonnes), la voix (actif, passif), la catégorie v et l'aspect (perfectif, imperfectif). À partir de la structure interne de la base verbale présentée dans Lowenstamm (2003), Arad (2003) et Tucker (2011), une structure syntaxique de la base verbale en arabe a été détaillée.

De plus, la question de la localité dans le conditionnement allomorphique a été soulevée, plus particulièrement le choix du gabarit et sa réalisation allomorphique (perfectif ou imperfectif), qui

<sup>21</sup> AccordP précède TP (Belletti, 1990) et FinP constitue le *landing site* 'dernier emplacement' du verbe fini (CP éclaté, Rizzi, 1997). AccordP est scindée en trois têtes syntaxiques indépendantes pour les langues sémitiques (Shlonsky, 1989) et NombreP est scindée en AugmentéP et AtomiqueP (Hamza, 2020).

implique les têtes *v* et Aspect, et la non-adjacence de ces deux nœuds syntaxiques. Un mouvement de la projection *vP* vers Spec AspectP a été proposé pour résoudre le problème de la non-adjacence, suivant Leu (2019). Finalement, certains concepts de base de la théorie de la phonologie autosegmentale (Katamba et Stonham, 2006; McCarthy, 1981, 1982) ont été introduits, par exemple les paliers permettant une approche *item & arrangement* ‘traduction’ à des patrons de la morphologie non concaténative.

Le prochain chapitre se concentre sur une brève introduction de la morphologie distribuée (MD), dans le but de situer l’analyse détaillée de la morphologie flexionnelle de l’arabe en fonction de ce cadre, laquelle est présentée au quatrième chapitre.

## CHAPITRE 3

### LA MORPHOLOGIE DISTRIBUÉE

#### 3.1 Introduction

La structure morphosyntaxique des verbes en arabe standard, plus particulièrement la distinction entre le perfectif et l'imperfectif par rapport à l'ordre des affixes d'accord du verbe dans les deux aspects, a été détaillée au premier chapitre. Le mouvement du verbe explique cette différence d'ordre des morphèmes, voire la distribution des morphèmes réalisant les traits phi par rapport à la base verbale. L'analyse de l'accord discontinu, dans les langues sémitiques, reconnaît deux grandes approches : l'approche syntaxique et l'approche post-syntaxique. Hewett (2023) distingue deux familles d'approches post-syntaxiques : *vocabulary-centric approach* 'approche centrée sur le vocabulaire' et *modular approach* 'approche modulaire'. La première perspective, qui se focalise sur l'opération d'insertion du vocabulaire, est soutenue par les travaux de Noyer (1992), Halle (2000) et Harley et Noyer (1999), entre autres. La deuxième perspective, qui suppose l'existence d'un module post-syntaxique où la distribution des affixes d'accord est gérée par des règles interagissant les unes avec les autres selon une série ordonnée de modules post-syntaxiques, est soutenue par les travaux de Embick et Noyer (2001), Arregi et Nevins (2012) et Myler (2013), entre autres. Dans la présente thèse, il n'est pas question d'argumenter pour une approche au détriment de l'autre. Il s'agit plutôt de l'adoption d'une perspective syntaxique, et ce, sans rejeter les approches morphologiques. En d'autres mots, les implications et les solutions offertes par la syntaxe sont davantage explorées.

L'analyse morphosyntaxique du système verbal de l'arabe implique trois domaines : 1) la combinaison entre la racine verbale et la morphologie affixale, 2) l'ordre linéaire des pièces de flexion et 3) le contenu et la réalisation formelle des têtes flexionnelles.

Les deux premiers domaines ont été étudiés au premier et au deuxième chapitre. À ce titre, au premier chapitre, une cartographie fine du système verbal en arabe, selon le principe OFOH<sup>22</sup> et

---

<sup>22</sup> Un trait correspond à une tête, c'est-à-dire qu'une tête ne peut pas contenir plus d'un trait, ce qui est en principe en contraste avec la MD, qui autorise le balluchon de traits dans une seule tête.

en termes de mouvement phrastique, a été proposée. La structure de la base verbale a été analysée au deuxième chapitre. Toutefois, la réalisation des traits d'accord et le mécanisme de réalisation (lexicalisation) n'ont pas été abordés aux chapitres précédents.

Dans ce chapitre, l'approche de la MD est présentée afin de préparer des outils analytiques pour la discussion de la réalisation formelle des traits d'accord en arabe. Toute théorie morphologique, notamment la MD, doit rendre compte de trois types d'observations : 1) le nombre des morphèmes, 2) la forme des morphèmes sur l'axe paradigmatique et 3) l'ordre des morphèmes sur l'axe syntagmatique. Tout d'abord, une variante standard des principes de la MD est présentée. Ensuite, et surtout au quatrième chapitre, qui traite de l'analyse des verbes en arabe, un traitement purement syntaxique des observations à l'égard de l'ordre linéaire est favorisé et la composante post-syntaxique est réduite aux questions de forme (réalisation).

Ce chapitre est réparti comme suit : le portrait de l'architecture modulaire de la MD est d'abord présenté, puis l'axe paradigmatique (c'est-à-dire la réalisation des formes) est abordé. Ensuite, le nombre des morphèmes et leur correspondance avec leurs formes sont discutés. Par la suite, en se concentrant sur l'axe syntagmatique, l'ordre linéaire des morphèmes est étudié. Finalement, un sommaire du cadre conclut le chapitre.

### **3.2 L'architecture modulaire en morphologie distribuée**

La MD se situe dans le cadre de la grammaire générative, notamment le programme minimaliste (Chomsky, 1993, 1995). Selon la MD, la morphologie ne correspond pas à un seul module indépendant. Plutôt, elle attribue différents aspects de la description morphologique à différents modules dans l'architecture de la grammaire, d'où le nom « morphologie distribuée ».

We have called our approach *Distributed Morphology* [...] to highlight the fact that the machinery of what traditionally has been called morphology is not concentrated in a single component of the grammar, but rather is distributed among several different components. (Halle et Marantz, 1993, p. 111-112)

Lancée vers les années 1990, la MD s'oppose partiellement à des théories lexicalistes (Lieber, 1992) et à des théories *A-Morphous* 'sans morphème' (Anderson, 1992). Pour les promoteurs de la MD, la base et les affixes sont des entrées lexicales qui associent les traits

morphosyntaxiques avec les traits phonologiques. Cependant, en MD (cadre réalisationnel), la réalisation phonologique n'a lieu qu'après les opérations syntaxiques et n'a aucune influence sur ces dernières.

We agree with Lieber that both stems and affixes are lexical (for us, Vocabulary) entries that connect morphosyntactic feature bundles with phonological feature complexes. However, for DM [Distributed Morphology] the assignment of phonological features to morphosyntactic feature bundles takes place after the syntax and does not create or determine the terminal elements manipulated by the syntax. (Halle et Marantz, 1993, p. 113)

En MD, le mot n'est pas généré dans « le lexique ». Le répertoire de morphèmes est présyntaxique et statique. Il est composé de pièces, voire des racines et des *feature bundle* 'balluchon de traits'. Les fonctions du lexique classique sont réparties sur trois listes différentes dans les différents modules de la grammaire. La syntaxe manipule les morphèmes dès le départ et tout au long de la dérivation par *merge* et *move*. Un morphème, selon la terminologie de la MD, correspond à des traits abstraits dans un nœud terminal, soit une tête syntaxique. La figure 3.1, adaptée d'Embick et Noyer (1999, p. 266), illustre l'architecture de la MD.

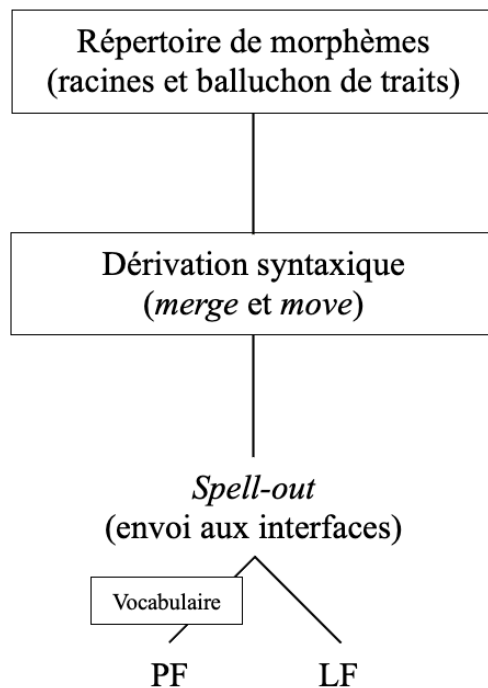


Figure 3.1 Architecture de la grammaire en morphologie distribuée, adaptée d'Embick et Noyer (1999, p. 266)

D'abord, les racines et les balluchons de traits sont combinés par la syntaxe. La structure interne des mots découle principalement des opérations *merge* et mouvements de tête. La structure créée est envoyée aux interfaces. Dans la structure syntaxique, il y a des nœuds terminaux et des combinaisons de traits. Chaque nœud terminal correspond à un morphème. Ce morphème consiste en un balluchon de traits morphosyntaxiques ou en une racine, les deux sont sans contenu phonologique. Après *spell-out* 'envoi vers les interfaces', les morphèmes sont interprétés sémantiquement dans la branche Forme logique (LF) et phonologiquement dans la branche PF.

Avant le travail de la phonologie, chaque morphème est associé avec l'information phonologique adéquate. L'opération au cours de laquelle chaque morphème reçoit une forme phonologique s'appelle l'insertion du vocabulaire. La MD place l'insertion du vocabulaire après la syntaxe et avant la phonologie.

Cependant, il arrive que la suite de morphèmes observée à la surface ne soit pas isomorphe avec la structure syntaxique correspondante (décalage syntagmatique<sup>23</sup>). Afin de rendre compte de ces décalages, des mécanismes et des opérations post-syntaxiques sont adoptés en MD, comme la fusion ou la fission des têtes (pour le nombre des morphèmes), la dislocation locale et l'abaissement (pour l'ordre des morphèmes). Ces opérations sont présentées dans les prochaines sections.

Ces opérations sont normalement conçues comme étant ordonnées : Myler (2013) propose l'ordre en (50).

50) Syntaxe  $\Rightarrow$  Abaissement  $\Rightarrow$  Vocabulaire  $\Rightarrow$  Dislocation locale  $\Rightarrow$  Phonologie  
Fusion Réajustements  
Appauvrissement  
Fission

---

<sup>23</sup> Le nombre et l'ordre des morphèmes ne correspondent pas au nombre et à l'ordre des exposants.

### 3.2.1 La structure syntaxique hiérarchique *all the way down* et la notion de morphème

Le slogan *syntax all the way down* ‘la syntaxe jusqu’au bout’ désigne la perspective selon laquelle les atomes syntaxiques correspondent aux morphèmes plutôt qu’aux mots. Les nœuds terminaux sont organisés d’une façon hiérarchique et sous forme de structures déterminées par les opérations syntaxiques (Halle et Marantz, 1993). La MD adopte une syntaxe minimaliste (Chomsky, 1993, 1995, 2000) qui génère des structures hiérarchiques à branchement binaire. La section 3.4.2 détaille comment la MD et le programme minimaliste s’intègrent l’un avec l’autre.

The terminal nodes into which Vocabulary Items are inserted are organized into hierarchical structures determined by the principles and operations of the syntax [...] hierarchical structures from the syntax may be further modified in the PF [Phonological Form] component by morphological operations. (Halle et Marantz, 1993, p. 276)

Contrairement à la vue classique structuraliste (Bloomfield, 1933), en MD, la notion de morphème ne correspond pas au signe saussurien composé d’un signifiant (image acoustique) et d’un signifié (concept). Le morphème, en MD, correspond typiquement aux nœuds terminaux (les têtes syntaxiques) et leur contenu de traits abstraits. Plus spécifiquement, ce sont les informations morphosyntaxiques, dépourvues de phonologie, dans chaque nœud terminal.

### 3.2.2 Le lexique distribué en trois listes

La fonction du lexique, dans son sens traditionnel, est remplacé par trois listes : la première est une liste de morphèmes abstraits qui sont des atomes syntaxiques. Les morphèmes peuvent être composés d’un seul trait, comme [n], [v] ou [a], d’un ensemble de traits, comme [NOM, F, PL] (balluchon de traits) ou de racines. Cette liste est l’input à la syntaxe.

La deuxième liste est le vocabulaire qui interprète l’output de la syntaxe. Le vocabulaire contient des IV, c’est-à-dire des instructions qui dictent comment interpréter phonologiquement les nœuds terminaux, voire les morphèmes. Par exemple, en anglais, un nœud qui contient [+PL], c’est-à-dire le morphème du pluriel, sera réalisé par l’item /z/.

La troisième liste est l’encyclopédie, soit la liste des sens et des concepts : c’est la représentation sémantique et conceptuelle. Elle contient des concepts comme « chien » et « chat », associés à des

racines, et fournit des informations sémantiques non compositionnelles (incluant les informations métalinguistiques et extralinguistiques) : un animal, quatre pattes, *fur* ‘fourrure’, etc. Ainsi, pour les expressions idiomatiques, la liste de l’encyclopédie contient des exemples comme *kick the bucket* ‘donner un coup de pied au seau’ (traduction littérale) ou ‘mourir’ (sens réel), ou en français *avoir la tête dans les nuages*, qui signifie « être distrait ».

La figure 3.2, tirée de Harley et Noyer (1999, p. 3), montre les trois listes essentielles en MD : A) les traits morphosyntaxiques, B) les IV et C) l’encyclopédie.

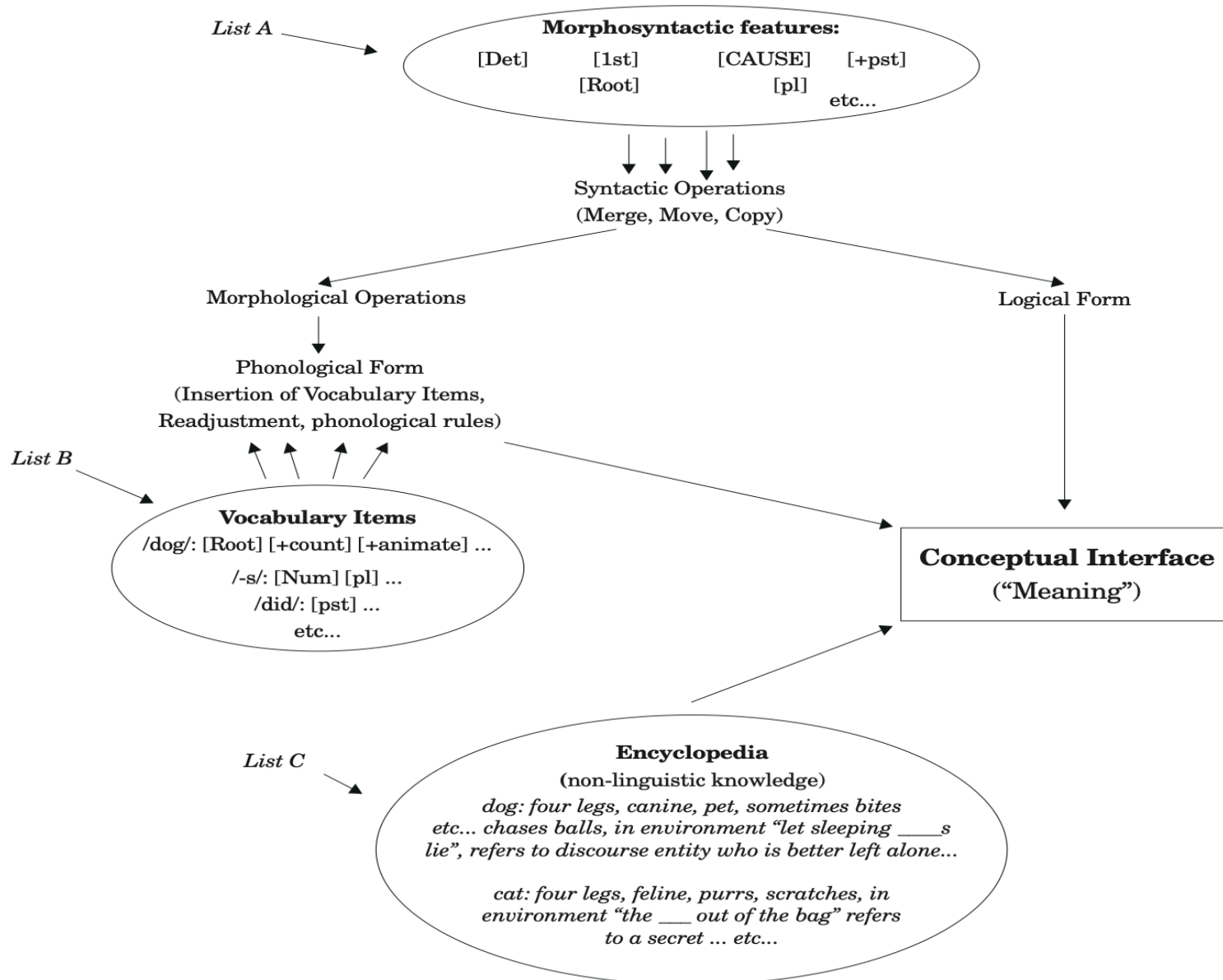


Figure 3.2 Trois listes essentielles en morphologie distribuée, tirée de Harley et Noyer (1999, p. 3)

Par défaut, la structure syntaxique est isomorphe avec la structure morphologique. Or, ce n'est pas toujours le cas, d'où le postulat des opérations morphologiques. Ces dernières ont lieu après la syntaxe (*merge* et *move*) et après *spell-out*, mais avant l'insertion des IV.

Les opérations morphologiques principales, qui se trouvent entre *spell-out* et l'insertion des IV, sont présentées à la section 3.3. Les opérations entre l'insertion des IV et la phono sont présentées à la section 3.4.

### 3.3 La correspondance paradigmatique : entre morphèmes et formes

Les morphèmes sont les nœuds terminaux qui contiennent un trait ou des balluchons de traits. Ces derniers sont réalisés par des formes, comme /-t/, /Ø/ et /-ed/ dans l'exemple (51), adapté d'Embick (2015, p. 169).

- 51) Les items de vocabulaire pour le temps verbal du passé en anglais
- a. T[+PASSÉ] ↔ -t / {√BEND, √LEAVE, ...}
  - b. T[+PASSÉ] ↔ Ø / {√HIT, √QUIT, ...}
  - c. T[+PASSÉ] ↔ -ed ailleurs

#### 3.3.1 L'insertion des items de vocabulaire dans les morphèmes

L'opération d'insertion du vocabulaire consiste en une règle réalisationnelle qui détermine quelle forme réalise quel morphème. L'insertion des IV a lieu après la syntaxe et certaines opérations morphologiques, comme la fusion, la fission et l'appauvrissement (voir la section 3.4.). C'est pour cette raison qu'elle est appelée tardive.

Le principe du sous-ensemble concerne le rapport entre les traits spécifiés dans l'IV et ceux qui se trouvent dans les nœuds terminaux (les morphèmes). Pour interpréter un nœud terminal dans une structure donnée, la liste d'IV est consultée pour sélectionner le ou les candidats adéquats. Lors de la consultation de cette liste, les IV correspondants à ce nœud sont des candidats potentiels. Deux conditions doivent être remplies afin qu'un IV soit sélectionné :

- 1) La description structurale de l'IV doit être contenue dans le morphème (nœud terminal).

- 2) Les spécifications contextuelles (contexte d'insertion) doivent être satisfaites (dans l'exemple 51 précédent, cela correspond à ce qui vient après la barre oblique ou le contexte « ailleurs »).

S'il y a plusieurs candidats qui sont compatibles avec un nœud, une compétition entre les items est tenue. L'item le plus spécifié, soit celui avec la distribution la plus étroite, gagne la compétition (*elsewhere principle* 'le principe « ailleurs »', Kiparsky, 1973).

### 3.3.2 L'allomorphie en morphologie distribuée

L'allomorphie est la variation des formes lors de la réalisation d'un morphème. Cette variation est attribuable à la compétition entre les IV<sup>24</sup>. C'est la présence de deux ou de plusieurs IV qui, en principe, pourrait réaliser les traits figurant dans un nœud. L'existence de deux candidats pour la réalisation d'un morphème déclenche une compétition : quel item est inséré dans le nœud terminal et sur quelle base cette sélection est-elle faite?

Pour mieux comprendre, les exemples (52) et (53), adaptés d'Embick et Noyer (2007, p. 298-299), montrent la liste des formes du pluriel en anglais et les IV correspondants. Le pluriel, en anglais, se réalise généralement par /z/ et ses variantes morphophonologiques, mais aussi, parfois, par l'item /Ø/.

- 52) Les formes du pluriel en anglais
- a. /en/ *children, oxen, etc.*
  - b. /Ø/ *moose, sheep, etc.*
  - c. /z/ *dogs, kids, tables, etc.*

---

<sup>24</sup> Il existe des variations de formes qui sont attribuables à des règles phonologiques. Ces formes ne sont pas considérées comme allomorphes, par exemple /-s/ et /-z/ dans *cats* et *dogs* (Scheer, 2016).

- 53) Les items de vocabulaire pertinents
- a. [PL] ↔ en /{√OX, √CHILD}\_
  - b. [PL] ↔ Ø /{√MOOSE, √SHEEP}
  - c. [PL] ↔ z par défaut ailleurs

La description structurale de chaque item est compatible avec le trait abstrait [PL]. Par contre, les spécifications contextuelles ne sont pas les mêmes pour chaque IV. La forme /en/ est sélectionnée si elle se trouve dans le contexte d'une des racines spécifiées dans la liste de l'exemple (53a). Il en est de même pour la forme /Ø/, qui est sélectionnée si l'une des racines figurant dans la liste de l'exemple (53b) est présente. La forme /z/, par contre, n'a pas de contexte d'insertion particulier. Elle est considérée comme étant la forme du pluriel par défaut. Ainsi, selon l'exemple (52), c'est l'identité de la racine qui détermine quel IV est choisi. Les items /en/, /z/ et /Ø/ sont des allomorphes contextuels.

Since [PL] is in a local relationship with the Root when Vocabulary Insertion occurs, the identity of the Root can be a contextual condition on the choice of exponent for the [PL] node. The resulting effect of such a condition is called « contextual allomorphy » [...] (Embick et Noyer, 2007, p. 298)

### 3.3.3 Le principe du sous-ensemble (Halle, 2000) : la sous-spécification et le syncrétisme

L'avantage d'une approche réalisationnelle, c'est-à-dire avec l'insertion tardive, c'est qu'elle permet la sous-spécification des IV par rapport aux morphèmes et n'exige pas que la correspondance soit complète entre les traits. La sous-spécification permet de modéliser les effets de neutralisation d'un contraste grammatical.

L'exemple (54) illustre la neutralisation du genre au pluriel dans les articles définis et indéfinis en français et, par opposition, l'exemple (55) illustre que le contraste en genre est maintenu.

- |                          |               |                              |
|--------------------------|---------------|------------------------------|
| 54) le directeur         | la directrice | les (directeurs/directrices) |
| a. le ↔ [+DÉFINI, M, SG] |               |                              |
| b. la ↔ [+DÉFINI, F, SG] |               |                              |
| c. les ↔ [+DÉFINI, PL]   |               |                              |

55) a.	tous	les	étudiants	sont	studieux
	INDÉFINI.PL	DÉFINI.PL	NOM.M.PL	V	ADJECTIF.M.PL
b.	toutes	les	étudiantes	sont	studieuses
	INDÉFINI.F.PL	DÉFINI.PL	NOM.F.PL	V	ADJECTIF.F.PL

Le fait que le genre soit réalisé dans les pronoms indéfinis, les noms et les adjectifs et que les déterminants s'accordent au singulier montre que [ $\pm$ FÉMININ] est syntaxiquement présent dans le déterminant au pluriel. Le nœud D contient les traits [+DÉFINI, F, PL], comme dans la figure 3.3. L'item « les » contient les traits [+DÉFINI, PL].

56) Le principe du sous-ensemble, tiré de Halle (2000, p. 128)

a. [Subset clause]: *The phonological exponent of a Vocabulary item is inserted into a morpheme in the terminal string if the item matches all or a subset of the grammatical features specified in the terminal morpheme. Insertion does not take place if the Vocabulary item contains features not present in the morpheme.*

‘Règle du sous-ensemble : L'exposant phonologique d'un item de vocabulaire est inséré dans un morphème d'une séquence terminale si cet item correspond à l'ensemble ou à un sous-ensemble des traits spécifiés du morphème terminal. L'insertion n'a pas lieu si l'item de vocabulaire contient des traits qui ne correspondent pas à ceux du morphème.’

b. [Elsewhere clause]: *Where several Vocabulary items meet the conditions for insertion, the item matching the greatest number of features specified in the terminal morpheme must be chosen.*

‘Règle « ailleurs » : Lorsque plusieurs items de vocabulaire remplissent les conditions nécessaires à l'insertion, celui qui possède le plus de traits qui correspondent à ceux qui sont spécifiés dans le morphème terminal doit être choisi.’

L'exemple (57) illustre les IV correspondants à ‘les directrices’ de l'exemple (54). La structure syntaxique est illustrée dans la figure 3.3

57) les  $\leftrightarrow$  [+DÉFINI, PL]  
directrices  $\leftrightarrow$  [F, PL]

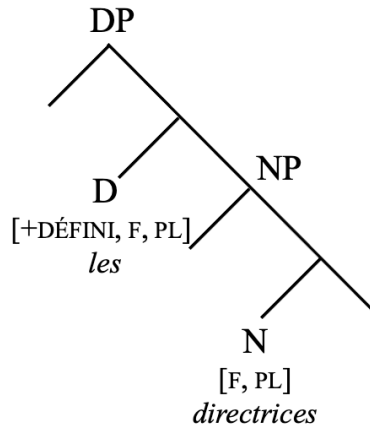


Figure 3.3 Exemple de sous-ensemble dans les déterminants en français

Le morphème D contient les traits [+DÉFINI, F, PL] et l’item ‘les’ contient les traits [+DÉFINI, PL] : ‘les’ est sélectionné par le principe de sous-ensemble. Une fois que ce principe est adopté, plusieurs items peuvent satisfaire les conditions d’insertion du point de vue des traits. La sélection des candidats est gouvernée par la règle (56a) du principe du sous-ensemble. La sélection du gagnant est gouvernée par une variante du *elsewhere principle* ‘principe « ailleurs »’, soit la règle (56b) du principe du sous-ensemble. Ainsi, si l’item comporte des traits qui ne sont pas présents dans le nœud terminal, il ne sera pas sélectionné. Par conséquent, un minimum de traits pour un IV donné lui permet d’être un candidat pour l’insertion dans un nœud, à condition que ces traits soient parmi les traits du morphème.

Dans certaines langues, une neutralisation d’un contraste grammatical est généralement observée, comme la neutralisation du genre dans les constructions au pluriel ou à la première personne. Le tableau 3.1 montre un exemple de synchrétisme en anglais quant à l’usage des pronoms sujets. Par exemple, dans le pronom *you* à la deuxième personne, le singulier et le pluriel ne sont pas distingués.

Tableau 3.1 Pronoms sujets en anglais

Personnes	Pronoms
1SG	<i>I</i>
2SG	<i>you</i>
3MSG	<i>he</i>
3FSG	<i>she</i>
3 NEUTRE SG	<i>it</i>
1PL	<i>we</i>
2PL	<i>you</i>
3PL	<i>they</i>

En MD, ce type de syncrétisme peut être modélisé par le moyen de la sous-spécification. « *In most realizational morphological theories, including DM [Distributed Morphology], it is a methodological assumption that the most desirable way to treat syncretism is via underspecification* » (Harley, 2008, p. 253).

Selon Harley (2008), le pronom *you* possède les traits morphosyntaxiques suivants : [+PARTICIPANT, -ÉMETTEUR], comme en (58). Le pronom *you* n'est pas spécifié pour le trait [NOMBRE].

58) *you* ↔ [+PARTICIPANT, -ÉMETTEUR]

Selon le principe de sous-ensemble, *you* est sélectionné soit par le nœud terminal portant les traits [+PARTICIPANT, -ÉMETTEUR, SG] ou par le nœud terminal qui porte les traits [+PARTICIPANT, -ÉMETTEUR, PL], d'où le syncrétisme entre les deux formes de la deuxième personne se réalisant par *you* en anglais.

### 3.3.4 L'appauvrissement

L'appauvrissement est un autre type d'opération utilisée pour modeler un type de syncrétisme. L'appauvrissement décrit une situation où une même forme réalise plusieurs morphèmes différents qui partagent certains traits. Cela rend compte des formes syncrétiques individuelles, une situation où un contraste est systématiquement neutralisé sous certaines conditions, et ce, indépendamment d'une réalisation spécifique. En revanche, cela requiert un mécanisme plus profond, capable

d'affecter tout un ensemble de réalisations distinctes. Pour ces cas, la MD propose un mécanisme qui sous-spécifie des cibles d'insertion (morphèmes) et non des IV.

L'appauvrissement est une opération qui cible les morphèmes, dans certains contextes, et efface des traits du balluchon de traits. Évidemment, elle s'applique avant l'insertion des IV. Si certains traits sont effacés, l'insertion des IV exigeant ces traits ne peut pas s'effectuer et un item moins spécifié est inséré. Halle et Marantz (1993) appellent ce cas « *retreat to the general case* » 'retour au cas général' (p. 157). En d'autres mots, c'est un processus par lequel le balluchon de traits, dans un morphème, est simplifié en éliminant quelques-uns de ses traits.

Le tableau 3.2, adapté de Harley (2008, p. 255), montre une liste de formes où le syncrétisme est identifié : le trait du genre est effacé dans le contexte du pluriel.

Tableau 3.2 Effacement du trait de genre dans le contexte du pluriel en russe, adapté de Bobaljik (2001), cité dans Harley (2008, p. 255)

	Singulier	Pluriel
Pronoms nominatifs à la 3 <sup>e</sup> personne		
Masculin	<i>on-∅</i>	
Féminin	<i>on-a</i>	<i>on-i</i>
Neutre	<i>on-o</i>	
Pronoms datifs à la 3 <sup>e</sup> personne		
Masculin	<i>emu</i>	
Féminin	<i>ej</i>	<i>-im</i>
Neutre	<i>emu</i>	
Adjectifs nominatifs		
Masculin	<i>-yi</i>	
Féminin	<i>-aja</i>	<i>-ye</i>
Neutre	<i>-oe</i>	

Dans le paradigme russe du tableau 3.2, une neutralisation du genre au pluriel est à remarquer. Dans les pronoms nominatifs, le suffixe du pluriel est *-i*, dans les pronoms datifs, le suffixe du pluriel est *-im* et dans les adjectifs nominatifs, c'est *-ye*. Les trois suffixes sont généralisés pour tous les genres.

Pour expliquer ces cas de syncrétisme au pluriel, Harley (2008) suggère l'appauvrissement « [...] *as a mechanism whose function is to reduce the complexity of forms reaching the PF [phonological form] interface* » (p. 258). L'auteure propose l'effacement d'un trait (le genre) du balluchon de traits via la règle d'appauvrissement de l'exemple (59), adapté de Harley (2008, p. 258).

59) [+PL, + {M, F, N} ] → [+PL]

La règle de l'exemple (59) s'applique à tous les morphèmes en russe au pluriel avant l'insertion des IV. « [...] *a feature bundle in the syntax containing both a plural number feature and any gender feature is reduced to a bundle with no gender feature by Impoverishment [...]* » (Harley, 2008, p. 258). Il est donc impossible pour le vocabulaire d'être sensible au genre dans tout contexte du pluriel.

### **3.4 La correspondance syntagmatique : entre les têtes syntaxiques et les items de vocabulaire**

À ce point-ci, il importe de discuter des opérations morphologiques post-syntaxiques affectant le nombre, l'ordre linéaire et le contenu des morphèmes. Or, il arrive que l'ordre et le nombre des morphèmes qui finissent par être prononcés ne correspondent pas au nombre et à l'ordre qui sont attendus selon la théorie et l'analyse syntaxique supposée. Ainsi, une série de mécanismes ou d'opérations post-syntaxiques est postulée pour en rendre compte.

En ce sens, il existe deux types d'opérations morphologiques qui peuvent être employées lors de décalage. L'un affecte le contenu et le nombre des nœuds terminaux et l'autre affecte l'ordre linéaire des morphèmes.

La fusion amalgame deux têtes sœurs en une seule et la fission scinde une tête en deux têtes indépendantes.

#### **3.4.1 La fusion**

La fusion est une opération post-syntaxique qui est postulée afin de modéliser des cas de réalisation de morphes-portemanteaux et, plus généralement, d'exponence cumulative. Elle consiste à réunir

deux nœuds terminaux sœurs sous un seul nœud terminal d'une catégorie unique, permettant l'insertion d'un seul IV réalisant les traits du nœud fusionné. La conséquence de cette opération est la diminution du nombre de nœuds dans la structure en question.

[...] fusion takes two terminal nodes that are sisters under a single category node and fuses them into a single terminal node. Only one Vocabulary item may now be inserted, an item that must have a subset of the morphosyntactic features of the fused node, including the features from both input terminal nodes [...] fusion reduces the number of independent morphemes in a tree. (Halle et Marantz, 1993, p. 116)

Les figures 3.4 et 3.5 montrent l'opération de la fusion à la suite d'un mouvement de tête entre les nœuds pour permettre l'insertion d'un seul item qui interprète les deux nœuds fusionnés. Ainsi, si les catégories de nombre et de personne sont réalisées de manière cumulative<sup>25</sup>, deux opérations restructurantes sont évoquées, soit l'adjonction de tête à tête (par mouvement de tête en syntaxe ou par abaissement en post-syntaxe), suivie de la fusion de ces deux têtes.

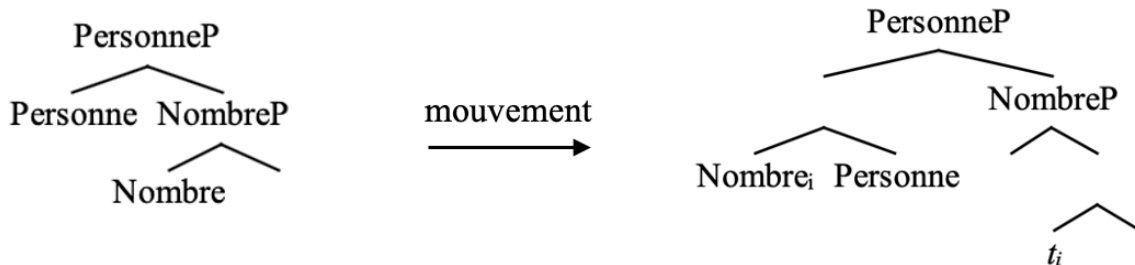


Figure 3.4 Structures syntaxiques illustrant le déplacement et l'adjonction de Nombre à Personne

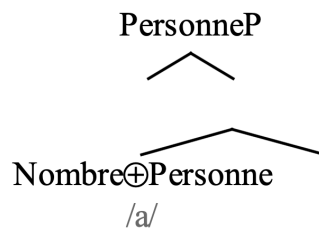


Figure 3.5 Structure illustrant le résultat de la fusion

<sup>25</sup> En arabe, il y a des raisons de penser que les deux catégories (personne et nombre) sont syntaxiquement distinguées.

La fusion est un outil utilisé pour analyser des exposants cumulatifs, ainsi que les morphes-portemanteaux illustrés dans les exemples (60) et (61) des articles partitifs et des articles contractés en français.

- |     |    |                         |             |              |
|-----|----|-------------------------|-------------|--------------|
| 60) | a. | de                      | la          | salade       |
|     |    | PRÉPOSITION             | DÉTERMINANT | NOM.FÉMININ  |
|     | b. | du                      |             | riz          |
|     |    | PRÉPOSITION.DÉTERMINANT |             | NOM.MASCULIN |
| 61) | a. | à                       | la          | plage        |
|     |    | PRÉPOSITION             | DÉTERMINANT | NOM.FÉMININ  |
|     | b. | au                      |             | cinéma       |
|     |    | PRÉPOSITION.DÉTERMINANT |             | NOM.MASCULIN |

Les têtes des prépositions et des articles définis au féminin, dans les exemples (60a) et (61a), sont réalisées indépendamment par des IV distincts, respectivement « de la » et « à la », comme illustré à la figure 3.6, qui représente la structure de l'exemple (60a).

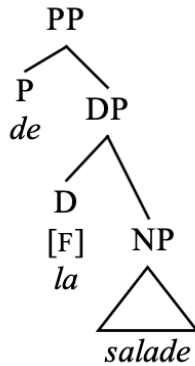


Figure 3.6 Structure syntaxique de « de la salade »

Dans les exemples (60b) et (61b), les têtes P et D au masculin sont fusionnées dans une seule tête, ce qui permet l'insertion d'un seul IV, soit « du », comme illustré à la figure 3.7, qui représente la structure de l'exemple (60b).

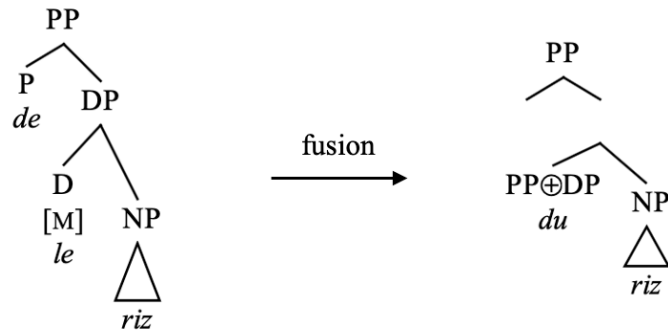


Figure 3.7 Structures syntaxiques montrant la fusion dans « du riz »

### 3.4.2 La fission

L'idée de la fission est de distribuer les traits d'un morphème complexe (un balluchon de traits) sur plusieurs cibles (nœud terminal) d'insertion d'IV. Il s'agit des situations où un morphème (nœud terminal) est réalisé par plus d'un IV dans la même séquence morphologique (mot).

Travaillant sur la base d'une syntaxe qui traite l'ensemble des traits d'accord dans un seul nœud (morphème), Noyer (1992) considère qu'en arabe, le nœud terminal qui contient la flexion verbale est sujet à la fission. Noyer (1992) introduit la fission comme solution aux cas où l'accord est réalisé de manière discontinue par des morphes avant et après la base verbale<sup>26</sup>. Pour Noyer (1992), le nœud responsable de l'accord, soit le nœud Accord, est scindé en deux nœuds qui hébergent des traits d'accord : un nœud en position préfixale, par rapport à la base verbale, et un nœud en position suffixale.

Noyer (1992) introduit la notion du *discontinuous bleeding* 'écoulement discontinu' : un trait du balluchon de traits se *discharge* 'décharge' et se réalise par un *primary exponent* 'exposant primaire'. Ensuite, un deuxième nœud, qui contient les traits restants, ainsi qu'un diacritique référant au premier trait, est créé. Ce dernier conditionne le *secondary exponent* 'exposant secondaire', c'est-à-dire le choix d'allomorphes pour la réalisation des traits restants.

Dans l'exemple (58), tiré de Noyer (1992, p. 68), les traits d'accord sont exprimés dans deux positions et le trait de la deuxième personne est reflété dans deux positions. C'est le type d'exemple

<sup>26</sup> L'écoulement discontinu a été détaillé à la section 1.6.1. Les exemples (22-23) sont repris en (62-63) pour expliquer la notion de fission.

que Noyer (1992) appelle « écoulement discontinu ». Un item primaire est déjà inséré. Par conséquent, il y a un sens clair dans lequel ce type d'exponence secondaire est lié à une allomorphie contextuelle non locale.

- 62) *t-aktub-iina*  
2-write-2FSG  
'you (F, SG) write'  
'tu (F) écris'

Dans l'exemple (62), adapté de Noyer (1992, p. 68), le préfixe /t-/ réalise la deuxième personne et le suffixe /-i:na/ réalise les traits [F, SG] dans le contexte où la deuxième personne a déjà été réalisée. La règle en (63) illustre l'insertion des IV en étapes.

- 63) a. 2 ↔ t-  
b. F, SG ↔ -i:na / 2

Les traits morphosyntaxiques à réaliser sont [2, F, SG]. Lors de la consultation de la liste des IV, il s'avère qu'il n'existe pas un seul item qui peut réaliser les trois traits : plusieurs IV correspondent à un seul morphème et c'est ce qui déclenche la fission. Tout d'abord, /t-/ est sélectionné pour réaliser la deuxième personne. Ensuite, pour la réalisation du féminin singulier, il existe plus d'un candidat : /-i:na/ et /t-/. Ce dernier est l'item du féminin ailleurs (voir Annexe B). Par contre, l'item /-i:na/ est la réalisation exclusive de [F, SG] dans le contexte de [2]. L'insertion de /-i:na/ est conditionnée par l'insertion de /t-/ qui réalise la deuxième personne, et qui a lieu en premier, d'où l'allomorphie contextuelle.

Pour Noyer (1992), la fission n'est pas simplement un processus automatique : elle dépend de certaines conditions ou instructions qui peuvent varier selon le contexte.

Halle (2000) propose une variante de la fission, soit qu'il existe des morphèmes qui sont marqués pour la fission. Selon l'auteur, à l'imperfectif, le nœud Accord est spécifié pour la fission, ce qui n'est pas le cas du perfectif. L'exemple (64), tiré de Halle (2000, p. 136), concerne les verbes en hébreu à l'imperfectif, où les traits d'accord sont réalisés avant et après le verbe, comme en arabe.

- 64) *yi-zrEq-u:*  
 3-V.IMPERFECTIF-PL  
 ‘ils jettent’

La fission du nœud Accord donne pour résultat deux nœuds séparés. Selon la liste partielle des IV proposée par Halle (2000), la troisième personne correspond à [-AUTEUR] et la quatrième personne correspond à [PERSONNE]<sup>27</sup>, comme illustré en (65), adapté de Halle (2000, p. 136).

- 65) a. /y-/ ↔ [-AUTEUR, -F]  
 b. /-u:/ ↔ [-PERSONNE, +PL]  
 c. /-na:/ ↔ [-AUTEUR, +F, +PL]  
 d. /n-/ ↔ [+AUTEUR, +PL]

Pour l’auteur, l’opération de fission fait partie du processus d’insertion des IV, comme illustré en (66), adapté de Halle (2000, p. 136). Le nœud terminal contient les traits [-PERSONNE, -AUTEUR, -F, +PL]. L’item /-u:/ réalise les traits [-PERSONNE, +PL]. Les traits [-AUTEUR, -F], qui n’ont pas été réalisés, généreront un nouveau nœud, lequel est réalisé par l’item /y-/. Ainsi, le fait que les IV s’insèrent dans des positions préfixales et suffixales fait partie de la spécification diacritique des IV, et non pas des exigences des morphèmes.

- 66) [-PERSONNE, -AUTEUR, -F, +PL] → [-AUTEUR, -F] + [-u:/, -PERSONNE, +PL] →  
 [/y-/, -AUTEUR, -F] + [-u:/, -PERSONNE, +PL]

Selon Halle (2000), les deux nœuds ne possèdent pas les mêmes traits. Par conséquent, ce n’est pas un cas de réalisation multiple en tant que tel (le trait est réalisé par un seul item). Ce n’est pas non plus un cas d’allomorphie contextuelle, comme chez Noyer (1992), où la réalisation d’un item secondaire est conditionnée par la réalisation d’un item primaire, comme en (63).

<sup>27</sup> Nous avons corrigé ce qui nous semble être une erreur typographique dans l’article original de Halle (2000) quant aux traits associés aux IV : l’item /y-/ ↔ [-PERSONNE, -F], alors qu’il est /y-/ ↔ [-AUTEUR, -F], et l’item /-u:/ ↔ [-AUTEUR, +PL], alors qu’il est /-u:/ ↔ [-PERSONNE, +PL], selon l’analyse fournie dans l’article.

Les analyses proposées par Noyer (1992) et Halle (2000) traitent la flexion d'accord verbal (personne, nombre et genre) comme provenant d'un seul nœud. Dans cette optique, si les traits dans ce nœud ne se réalisent pas par plusieurs IV, d'autres nœuds se créent et hébergent les traits restants. Dans une approche cartographique, comme celle adoptée dans la présente étude, chaque trait est projeté dans une tête qui lui est propre (principe OFOH). Ainsi, la fission n'est pas motivée.

### 3.4.3 La morphologie ornementale ou les morphèmes dissociés

En se basant sur les travaux de Chomsky (1993, 1995), les promoteurs de la MD maintiennent que certains morphèmes ne sont pas nécessaires pour l'interprétation sémantique, par exemple les nœuds Accord. L'ajout de ces nœuds est post-syntaxique, mais avant l'insertion des IV. Ce sont des nœuds qu'Embick et Noyer (2007) qualifient de morphologie ornementale ou de morphèmes dissociés (pour davantage de détails à ce sujet, voir Harley et Noyer, 1999).

Les nœuds Accord, tout comme les nœuds de cas structuraux et ceux des voyelles thématiques, constituent des exemples de morphèmes dissociés. Harley et Noyer (1999) expliquent que ces morphèmes ne doivent pas forcément correspondre à un nœud terminal syntaxique. En effet, « *in DM [Distributed Morphology], because dissociated morphemes can be inserted after syntax, not every morpheme need correspond to a syntactic terminal* » (Harley et Noyer, 1999, p. 7). En d'autres mots, la dérivation syntaxique contient les têtes Temps et, parfois, Aspect, mais pas les têtes Accord (Embick et Noyer, 2007).

[...] while all morphemes and interpretable features are present at PF [phonological form], not all morphemes that are found at PF are necessarily present in the syntactic derivation. Specifically, depending on language-specific well-formedness requirements, certain morphemes are added at PF. (Embick et Noyer, 2007, p. 305)

L'exemple (67), adapté d'Embick et Noyer (2007, p. 305), montre la structure du verbe à l'imperfectif en latin.

- 67) *laud-a-ba-mus*  
racine-thème-temps-accord  
'we were praising'  
'nous rendions hommage'

La figure 3.8, tirée d'Embick et Noyer (2007, p. 306), illustre la structure syntaxique du verbe de l'exemple (67).

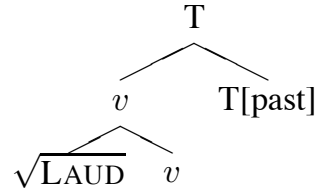


Figure 3.8 Structure syntaxique de *laud-a-ba-mus* ‘nous rendions hommage’, tirée d'Embick et Noyer (2007, p. 306)

Le nœud Accord est ajouté pour répondre à des exigences du latin. Cela est accompli par la règle en (68), adapté d'Embick et Noyer (2007, p. 306), dont le résultat est présenté dans la figure 3.9, également adaptée d'Embick et Noyer (2007, p. 306).

68)  $T_{\text{fini}} \rightarrow [T \text{ Accord}]$

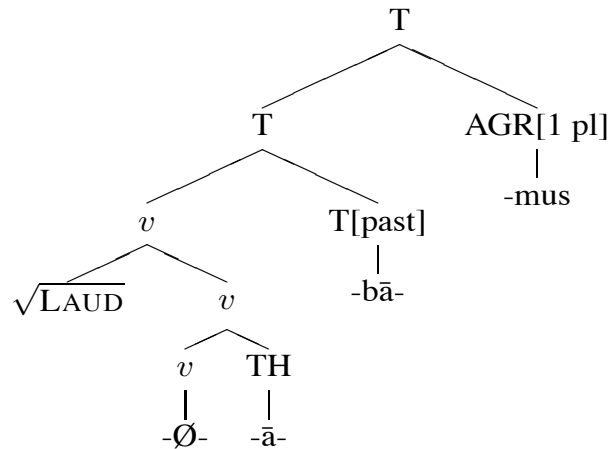


Figure 3.9 Structure syntaxique où la tête Accord s'ajoute après la syntaxe et avant l'insertion des items de vocabulaire, adaptée d'Embick et Noyer (2007, p. 306)

### 3.5 L'ordre linéaire des morphèmes

Bien que la MD se situe, généralement, dans le cadre du programme minimaliste de Chomsky (1993, 1995, 2000), elle se distingue de la vision lexicaliste de Chomsky (1995) par le fait qu'en MD, les morphèmes sont les têtes syntaxiques. La MD adopte les opérations syntaxiques

*merge* et *move* et les applique à la formation des mots. C'est ce qui est exprimé par le slogan *syntax all the way down*.

We assume that every word is formed by syntactic operations (Merge, Move). The principles of morphology are therefore to a large extent the principles of syntax, because in the default case, the morphological structure at PF is simply the syntactic structure. (Embick et Noyer, 2007, p. 293)

Les structures bâties par la syntaxe sont sujettes à l'opération *spell-out*, laquelle les envoie vers les interfaces LF et PF. Ainsi, il est prévu que la structure morphologique reflète par défaut la structure syntaxique. Or, des cas de discordance entre la structure syntaxique, le nombre et l'ordre des morphèmes à l'interface PF sont parfois observés. C'est cette discordance qui motive le postulat d'une série de manipulations post-syntaxiques qui opèrent sur la structure entre *spell-out* et la composante phonologique.

### 3.5.1 L'ordre, la structure syntaxique et le mouvement de tête

La structure complexe des mots en MD est d'abord le résultat des opérations *merge* et des mouvements  $X^0$  de tête à tête. Le mouvement de tête est une opération syntaxique restreinte dans son application, comme exprimé par la contrainte en (69), tiré de Travis (1984, p. 131).

69) Contrainte sur le mouvement de tête

*An  $X^0$  may only move into the  $Y^0$  which properly governs it*

' $X^0$  peut seulement se déplacer vers  $Y^0$  si  $Y^0$  le gouverne'

Le mouvement X est caractérisé par l'adjonction de X à la tête supérieure Y la plus proche. Cette opération est la source syntaxique principale de la complexité morphologique en MD. La structure  $Y...X...$  est transformée en [XY]. Les éléments de cette structure ne pourront pas être séparés tout au long de la dérivation. Plus concrètement, après l'adjonction, ni la tête déplacée ni la tête cible ne peuvent quitter indépendamment cette nouvelle structure : il n'y a pas d'*excorporation* 'extraction de matériel syntaxique d'une tête complexe, après les opérations *merge* et *move*' (Dékány, 2018).

Si Y fait un mouvement vers une position plus haute, il entraînera X vers cette position. Étant donnée la contrainte en (69), le mouvement de tête est strictement local. Par exemple, le mouvement de V à C consiste en réalité en deux (ou plusieurs) étapes de mouvement séparées et distinctes, d'abord de V à T, puis le complexe [VT] se déplace à C, comme illustré par les figures 3.11 et 3.12, dont la structure de base apparaît à la figure 3.10.

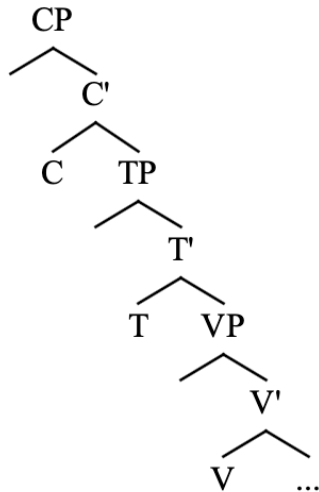


Figure 3.10 Structure syntaxique de base avant le mouvement

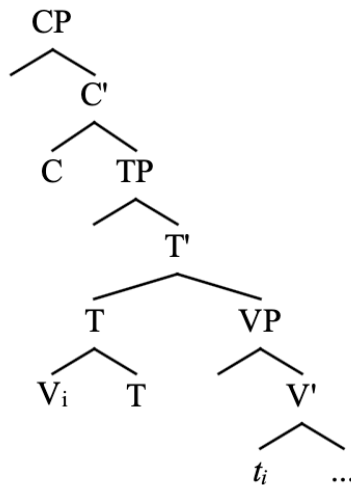


Figure 3.11 Mouvement de la tête V à la tête T résultant en suffixation de T à V

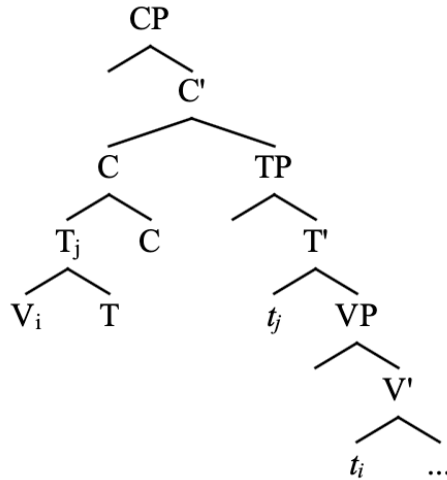


Figure 3.12 Mouvement de [VT] vers C

### 3.5.2 L'ordre linéaire des morphèmes d'un mot

Embick et Noyer (2007) illustrent le mécanisme dérivationnel pour la formation des mots en MD. À partir de la structure de la figure 3.13, tirée d'Embick et Noyer (2007, p. 303), une tête complexe est formée par l'adjonction successive de têtes. Cette nouvelle structure donne la forme  $\sqrt{-X-Y-Z}$ , illustrée à la figure 3.14, tirée d'Embick et Noyer (2007, p. 303). Ces têtes sont arrangées dans un ordre hiérarchique. À la suite des mouvements, les têtes sont arrangées de manière suffixale.

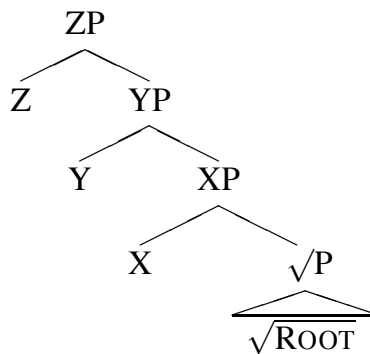


Figure 3.13 Structure syntaxique de la formation d'un mot, tirée d'Embick et Noyer (2007, p. 303)

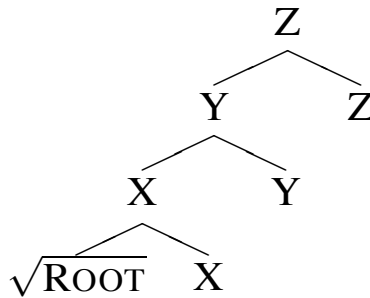


Figure 3.14 Structure syntaxique de la racine suivie des suffixes, tirée d'Embick et Noyer (2007, p. 303)

Selon le *landing site* 'arrêt final' de la racine, les têtes X, Y et Z sont linéarisées dans des positions qui précèdent ou suivent la racine. Le résultat de la série de mouvements  $X^0$  est tel que les relations de proximité relatives parmi les têtes sont préservées tout en respectant le principe du miroir de Baker (1985). Embick et Noyer (2007) notent qu'en principe, chacune des têtes de X, Y ou Z pourrait être linéarisée en tant que préfixe ou suffixe. Le mouvement de tête dans la structure de la figure 3.13 est donc capable de produire Z-Y-X-√Racine, Z-√Racine-X-Y, et ainsi de suite. Le mouvement de tête fonctionne en termes d'adjonction successive et la seule possibilité pour le déplacement de tête syntaxique est de créer 3.14 à partir du mouvement dans 3.13. Les ordres linéaires qui sont compatibles avec la hiérarchie en 3.13 sont présentés en (70).

- 70) a. Z-Y-X-Racine  
 b. Z-Racine-Y-X  
 c. Z-Y-Racine-X  
 d. X-Racine-Y-Z  
 e. Racine-X-Y-Z

The internal structure of the word [...] faithfully recapitulates the syntactic structure. The linearization of such complex heads is constrained by the hierarchical structure. Thus in cases in which the functional heads are linearized in the same direction, the order of the affixes mirrors the syntactic hierarchy of projections. (Embick et Noyer, 2007, p. 303)

En MD, les mots complexes sont bâtis en syntaxe à la suite des mouvements de tête. Lors de *spell-out*, les morphèmes, dans un mot, sont hiérarchiquement structurés tout en reflétant la structure syntaxique de la *fsèq*.

### 3.5.3 Les manipulations post-syntaxiques de l'ordre linéaire

Pour expliquer les cas de décalage entre l'ordre des têtes et l'ordre des morphèmes dans un mot, Embick et Noyer (2007) distinguent deux types de déplacement post-syntaxique, lesquels sont résumés en (67), tiré d'Embick et Noyer (2007, p. 319). Le premier, en (71a), opère sur la structure hiérarchique avant l'insertion des IV, tel est l'abaissement. Le deuxième, en (71b), est la dislocation locale, qui opère sur la séquence de morphes linéarisés après l'insertion des IV.

#### 71) Deux opérations

a. *Before Linearization: The derivation operates in terms of hierarchical structures.*

*Consequently, a movement operation that applies at this stage is defined hierarchically. This movement is Lowering; it lowers a head to the head of its complement.*

‘Avant la linéarisation : La dérivation a lieu en termes de structures hiérarchiques.

Par conséquent, le mouvement qui a lieu à cette étape est défini de manière hiérarchique. Ce mouvement se nomme l'abaissement; une tête est abaissée à la tête de son complément’

b. *After Linearization: The derivation operates in terms of linear order. The movement operation that occurs at this stage, Local Dislocation, operates only in terms of linear adjacency, not hierarchical structure.*

‘Après la linéarisation : La dérivation a lieu en termes d'ordre linéaire. Le mouvement qui a lieu à cette étape, soit la dislocation locale, se réalise en termes d'adjacence linéaire, et non en termes de structure hiérarchique.’

#### 3.5.3.1 L'abaissement

L'abaissement est un mouvement du haut vers le bas qui déplace une tête vers une position plus basse. Ce mouvement est aussi sujet à une contrainte de localité, équivalente à celle du mouvement de tête. L'abaissement implique deux nœuds terminaux  $X^0$  et  $Y^0$  dans une configuration où YP est

le complément de  $X^0$ . Les nœuds terminaux  $X^0$  et  $Y^0$  sont adjoints à la suite de l'abaissement, comme le montre la figure 3.15, tirée de Myler (2013, p. 47).

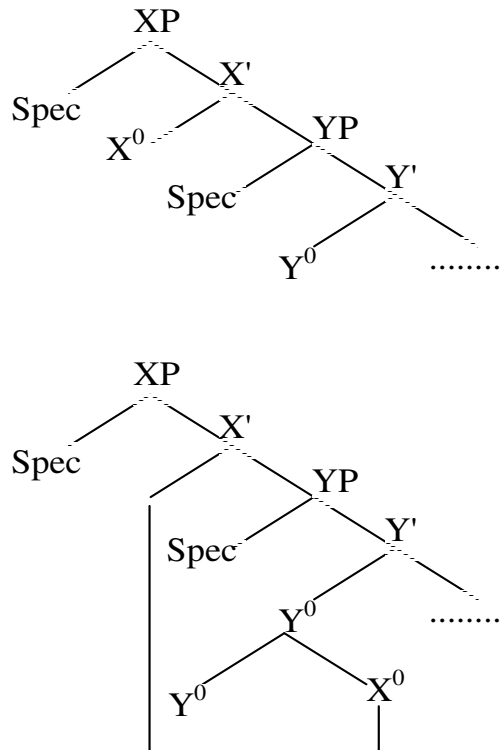


Figure 3.15 Structures syntactiques montrant l'abaissement de la tête  $X^0$ , tirée de Myler (2013, p. 47)<sup>28</sup>

If a third head  $Z^0$  intervenes between  $X^0$  and  $Y^0$  (i.e. if  $Z^0$  c-commands  $Y^0$  but does not c-command  $X^0$ ), then Lowering cannot relate  $X^0$  and  $Y^0$  in this way [...] This effectively means that Lowering has similar properties to Head Movement, except that it applies in the opposite direction. (Myler, 2013, p. 47)

### 3.5.3.2 La dislocation locale

La dislocation locale est une opération post-syntaxique qui peut manipuler l'ordre linéaire des IV. Elle a lieu après l'insertion des IV et est sensible à l'adjacence et à la préséance entre les IV. Les notions exprimées en (72) et (73), tirés d'Embick et Noyer (2001, p. 566), expliquent la dislocation locale.

<sup>28</sup> Pour Compton et Leu (sous presse), selon le LCA de Kayne, une tête abaissée devrait constituer un préfixe.

- 72) *If a movement operation is Vocabulary sensitive, it involves only string-adjacent items*  
‘Si un mouvement est sensible au vocabulaire, il ne peut concerner qu’une suite d’items adjacents’

La dislocation locale manipule l’ordre des morphes sans égard à l’ordre hiérarchique. Elle fonctionne en termes d’adjacence linéaire parmi les items de statuts identiques, tel que précisé en (73), tiré d’Embick (2007, p. 308).

- 73) *Typing assumption on LD [Local Dislocation]: M-Words [Morphological Words] only dislocate with adjacent M-Words, and Subwords with Subwords*  
‘Supposition résultant de l’opération de dislocation locale : Un mot-M [mot morphologique] se disloque seulement avec un Mot-M adjacent, et un sous-mot se disloque seulement avec un sous-mot adjacent’

Les définitions des *M-words* ‘mots morphologiques’ et des *Subwords* ‘sous-mots’ sont tirées d’Embick (2007, p. 307) :

- *M-Word: (Potentially complex) head not dominated by further head-projection*  
‘Mot-M : tête (potentiellement complexe) qui n’est pas dominée par une projection de tête’
- *Subword: Terminal node within an M-Word (i.e., either a Root or a feature bundle)*  
‘Sous-mot : Nœud terminal d’un Mot-M (lequel est une racine ou un balluchon de traits)’

La tête complexe montrée à la figure 3.17, tirée de Embick (2007, p. 307), est le résultat du mouvement de tête dans la syntaxe.

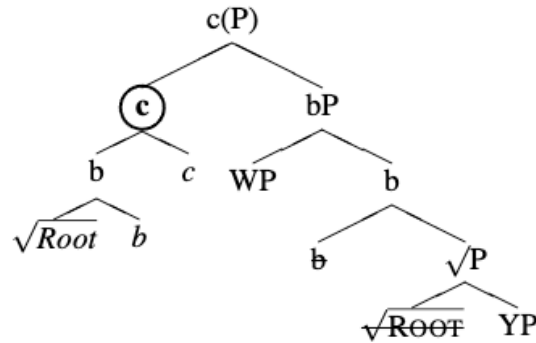


Figure 3.16 Mouvement de tête, tirée de Embick (2007, p. 307)

Dans la figure 3.17, la tête *c* encadrée (en opposition à la tête *c* en italique) est un mot morphologique qui domine les têtes *Root*, *b* et *c* (en italique), lesquelles sont des sous-mots. Selon Embick (2007), la tête intermédiaire *b* (non-italique) n'a pas de statut. Ainsi, elle ne peut pas être ciblée par la dislocation locale.

Deux exemples sont présentés pour montrer des cas de dislocation locale. Le premier exemple est en latin et concerne le clitique *-que* 'et' (Embick, 2007). Le deuxième exemple est celui de la dislocation locale du pronom réflexif *ay* en huave (langue parlée au Mexique) (Embick et Noyer, 2001).

### 3.5.3.2.1 La dislocation locale du clitique latin *-que* (Embick, 2007)

Ce premier exemple illustre la dislocation locale des mots morphologiques. Le clitique latin *-que* apparaît dans des conjonctions simples, comme en (74-76), adaptés d'Embick (2007, p. 309). Le clitique *-que* est compatible avec différentes catégories grammaticales (noms, verbes ou adverbes). Dans les exemples (74-76), *-que* apparaît en position affixale du deuxième conjonctif. Ce placement est sensible à des propriétés phonologiques du M-word adjacent (77a-d).

74) Noms

*diu noctu-que*

'by day and by night'

'le matin et le soir'

75) Verbes

*vivimus vigemus-que*

‘we live and we flourish’

‘nous vivons et prospérons’

76) Adverbes

*bene pudice-que adservatur*

‘[she’s] been chaperoned well and modestly’

‘[elle a été] bien et modestement encadrée’

Embick (2007) souligne qu’une généralisation peut être tirée de la distribution de *-que*, selon les exemples (70-72) : il s’attache à la première tête du deuxième conjonctif, et ce, quelle que soit sa fonction grammaticale, même dans les structures phrastiques et clausales.

The first M-word of the second conjunct bears *-que*, no matter what that M-word is and no matter what syntactic configuration it may be in its own XP. A treatment in terms of syntactic movement would be problematic. (Embick, 2007, p. 310)

Embick (2007) conclut que *-que*, qui est un M-word, se réalise en termes d’adjacence linéaire et propose la dislocation locale comme solution. Par exemple, dans les structures verbales en latin, le verbe possède une structure complexe composée de 1) une racine verbale, 2) une voyelle thématique et 3) un nœud Accord. Ainsi, le verbe est un mot morphologique composé de sous-mots. Par la suite, *-que* ne peut pas être inséré dans ce mot morphologique, mais il fait surface comme affixe du mot entier, comme en (74-76), adapté d’Embick (2007, p. 311).

- 77) a. Structure  
 [que [vigemus]]  
 ‘...and we flourish’  
 ‘...et nous prospérons’
- b. Output  
*vigemus-que*
- c. Structure interne  
 [M que ]\_[M [vig e] mus]
- d. Aucune insertion  
 \*vig-que-e-mus  
 \*vig-e-que-mus

In order for Local Dislocation to generate the correct outcome, it is necessary to assume that when the M-Word *-que* is moved, it can only target another M-Word. This is important in the following sense: it is not the case that the M-Word *-que* attaches to the adjacent *piece*; this would predict the unattested interpolations [en (73d)] Rather, the object that is targeted by the moving M-Word *-que* is the entire adjacent M-Word. This is an illustration of the typing assumption: The M-Word is placed with respect to the following M-Word, not the following Subword. (Embick, 2007, p. 311)

### 3.5.3.2.2 La dislocation locale du pronom réflexif *ay* en huave (Embick et Noyer, 2001)

Le deuxième exemple illustre la dislocation locale des sous-mots en huave (Embick et Noyer, 2001). Dans cette langue, la distribution du pronom réflexif *-ay* est irrégulière. Au présent, à la première personne du singulier et du pluriel, le pronom *-ay* est inséparable de la base verbale et apparaît en position de premier suffixe, comme en (78a-b), adapté d’Embick et Noyer (2001, p. 576-577). Également, au passé, à la première personne du singulier, le pronom *-ay* vient en position de premier suffixe, comme en (79), adapté d’Embick et Noyer (2001, p. 576-577). Par contre, à la première personne du pluriel, le pronom *-ay* est en deuxième suffixe, comme en (80), adapté d’Embick et Noyer (2001, p. 576-577).

- |  |  |
|--|--|
| <p>78) a. <i>s-a-kohč-ay</i><br/>         1-THÉMATIQUE-cut-RÉFLEXIF<br/>         ‘I cut myself’<br/>         ‘je me coupe’</p> | <p>b. <i>s-a-kohč-ay-on</i><br/>         1-THÉMATIQUE-cut-RÉFLEXIF-PL<br/>         ‘we cut ourselves’<br/>         ‘nous nous coupons’</p> |
|--|--|

- 79) a. *t-e-kohč-ay-os*  
 PASSÉ-THÉMATIQUE-cut-RÉFLEXIF-1  
 ‘I cut (PASSÉ) myself’  
 ‘je me suis coupé’
- b. \**t-e-kohč-as-ay*  
 PASSÉ-THÉMATIQUE-cut-1-RÉFLEXIF
- 80) a. *t-e-kohč-as-ay-on*  
 PASSÉ-THÉMATIQUE-cut-1-RÉFLEXIF-PL  
 ‘we cut (PASSÉ) ourselves’  
 ‘nous nous sommes coupés’
- b. \**t-e-kohč-ay-os-on*  
 PASSÉ-THÉMATIQUE-cut-RÉFLEXIF-1-PL

Embick et Noyer (2001) proposent que « *we can account for these facts by assuming that -ay is structurally peripheral to the verb+inflection complex, but undergoes Local Dislocation to left-adjoin to the rightmost inflectional affix* » (p. 577). L'exemple (81), tiré d'Embick et Noyer (2001, p. 577), illustre l'application de la règle de dislocation locale appliquée aux données du huave.

- 81) a.  $[[s-a-kohč]on]ay \rightarrow [[s-a-kohč]ay + on]$   
 b.  $[[[s-a-kohč]as]on]ay \rightarrow [[[s-a-kohč]as]ay + on]$

Embick et Noyer (2001) proposent que, dans la structure syntaxique du huave, le pronom *-ay* occupe une position périphérique du verbe fléchi. Ensuite, ce pronom subit une dislocation locale et finit par précéder le suffixe final du verbe<sup>29</sup>.

### 3.6 Conclusion

Pour conclure, dans ce chapitre, le cadre théorique de la MD a été détaillé et ses outils ont été discutés. La revue de la littérature a été présentée selon Halle et Marantz (1993), Embick et Noyer (2001, 2007) et Harley (2008), entre autres.

<sup>29</sup> Cette proposition est critiquée par Koopman (2017), pour qui la dislocation locale, en huave, n'est pas motivée. Koopman (2017) propose une analyse antisymétrique (Kayne, 1994), en termes de mouvement XP, en analogie avec des patrons de type U20 (Cinque, 2005; Greenberg, 1963).

Au chapitre suivant, l'accord des verbes au perfectif et à l'imperfectif en arabe est examiné en fonction du cadre de la MD. Des cas de discordance entre la structure syntaxique (input) et l'interprétation morphologique (output) sont mis en évidence et des solutions sont proposées.

À ce point-ci, il importe de signaler que le cadre de la MD est adopté partiellement. Il existe des cas de décalage, au sens strict du cadre, qui seront observés dans l'analyse. Le lecteur pourra identifier les points suivants :

- 1) l'outillage MD qui ne sera pas adopté, par exemple le mouvement de tête, qui est remplacé par le mouvement phrastique XP et les opérations post-syntaxiques qui mènent à un balluchon de traits dans un seul nœud syntaxique, comme la fusion;
- 2) l'outillage que la présente analyse partage avec la MD, comme l'insertion des IV aux nœuds terminaux (les têtes);
- 3) les assomptions qui sont faites dans la présente approche, mais qui ne sont pas typiquement faites en MD, comme le principe OFOH, voire la cartographie fine, qui est aussi appliquée, aussi bien que le principe d'activation de projection, Koopman (2000).

## **CHAPITRE 4**

### **L'ANALYSE DE LA FLEXION D'ACCORD VERBAL**

#### **4.1 Introduction**

Dans le chapitre précédent, le cadre théorique de la MD a été présenté. L'architecture de la grammaire, les mécanismes syntaxiques et, en particulier, les opérations post-syntaxiques affectant le contenu des nœuds terminaux, ainsi que les opérations affectant l'ordre des morphèmes, ont été détaillés. La revue de la littérature a été dressée selon les tenants du cadre, et ce, en étant accompagnée d'exemples en plusieurs langues.

Dans le présent chapitre, la flexion d'accord verbal est réexaminée et une analyse plus détaillée est proposée. Le cadre théorique qui est adopté combine l'aspect réalisationnel de la MD (Halle et Marantz, 1993) avec une syntaxe cartographique (Cinque, 1999; Rizzi, 1997) et une approche de l'ordre des morphèmes entièrement syntaxique (Cinque, 2005; Kayne, 2005, 2010; Koopman, 2000; Leu, 2015). Les différences par rapport au cadre de la MD standard sont résumées dans le tableau 4.1.

Tableau 4.1 Aspects standards de la morphologie distribuée et aspects adoptés dans la présente analyse

	Morphologie distribuée standard	La présente analyse
Syntaxe	Mouvement de tête $X^0$ Mouvement phrastique XP	Mouvement phrastique XP uniquement
Présyntaxe	Atomes syntaxiques : Racines Têtes catégorielles Balluchons de trait	Atomes syntaxiques : Racines Têtes catégorielles Un seul trait interprétable par tête (OFOH)
Post-syntaxe	Morphèmes dissociés Abaissement Dislocation Fusion Fission	Aucune manipulation post-syntaxique de nature syntagmatique

Il est à noter que, dans la présente analyse, le concept du balluchon de traits dans un seul morphème n'existe pas. Il s'agit plutôt d'une cartographie fine des traits. L'ordre des morphèmes est étudié uniquement en fonction de la fsèq (syntaxique et universelle) et des mouvements syntaxiques. Il n'existe pas de déplacement supplémentaire après l'insertion des IV. L'ordre linéaire est respecté selon le LCA de Kayne (1994). Ainsi, la structure hiérarchique détermine l'ordre linéaire des morphèmes.

#### 4.2 Le radical dans la séquence fonctionnelle du verbe

Dans un premier temps, la fsèq adoptée dans le présent chapitre est présentée, suivi d'une discussion sur la dérivation syntaxique du perfectif et de l'imperfectif.

Sur la base des travaux de Shlonsky (1989), Belletti (1990) et Rizzi (1997), Kastner et Tucker (2020), Harbour (2011, 2014) et Hamza (2020), une fsèq de la clause a été postulée au premier et deuxième chapitre. La figure 4.1 illustre cette séquence.

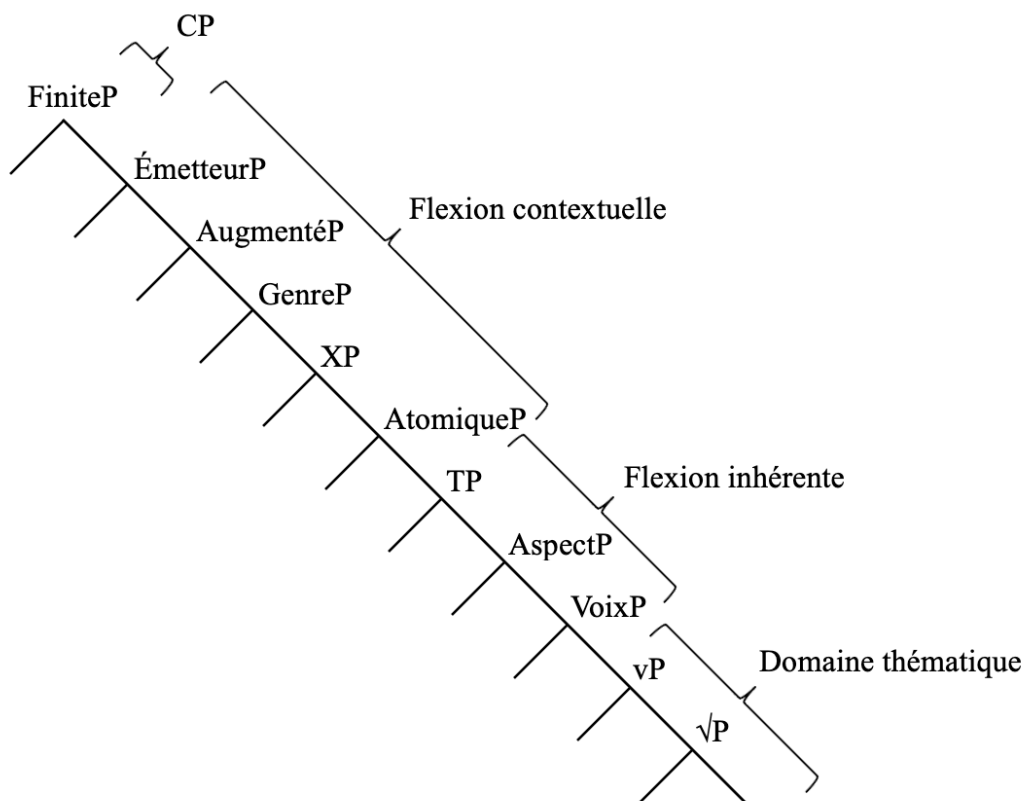


Figure 4.1 Séquence fonctionnelle de la clause adoptée dans le présent chapitre<sup>30</sup>

Selon cette fsèq, la catégorie de personne est représentée par la projection ÉmetteurP pour la représentation de la première et deuxième personne [ $\pm$ ÉMETTEUR]. La catégorie de nombre est représentée par AugmentéP pour la représentation du pluriel [AUGMENTÉ] et par AtomiqueP pour le non-pluriel [ $\pm$ ATOMIQUE].

La dérivation syntaxique se déroule de bas en haut par l'opération *merge* binaire (Chomsky, 1995). Ainsi, l'arbre se crée. Crucialement, la position des affixes est complètement déterminée dans la syntaxe. Les exemples (82-83) illustrent le problème empirique, soit la différence de position du verbe, relative aux affixes, dans les deux aspects.

<sup>30</sup> Cette fsèq est revisitée et raffinée au cinquième chapitre.

82) *t-afīḥ-nna*  
 2-ouvrir.IMPERFECTIF-F.PL  
 ‘vous (F) ouvrez’

83) *fataḥ-t-unna*  
 ouvrir.PERFECTIF-2-F.PL  
 ‘vous (F) avez ouvert’

### 4.3 La dérivation du radical

Au deuxième chapitre, qui traite de la structure détaillée de la base verbale en arabe, un mouvement XP de la projection vP à Spec AspectP a été proposé. La figure 4.2 illustre ce mouvement.

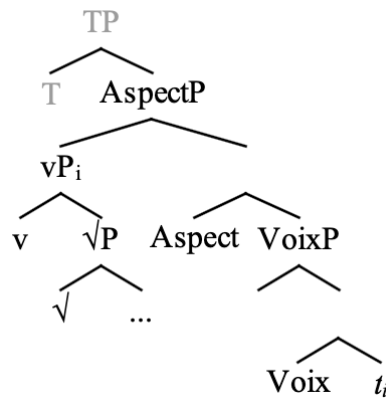


Figure 4.2 Mouvement de vP à Spec AspectP<sup>31</sup>

Ce mouvement est motivé par le choix du gabarit. En arabe, le choix du gabarit est sensible à l’aspect. Comme il a été montré dans la fsèq, les deux têtes v et Aspect ne sont pas adjacentes. La conséquence du mouvement, dans la figure 4.2, est que le choix du gabarit peut être sensible à l’aspect. Le mouvement de la projection vP dans le Spec de AspectP permet le choix du gabarit CV selon l’aspect (perfectif ou imperfectif).

<sup>31</sup> AspectP bouge vers Spec TP, une étape intermédiaire non représentée. Dorénavant, TP bouge avec ses constituants (AspectP et vP).

### 4.3.1 Le contexte allomorphique et le choix du gabarit

En arabe, le gabarit est sélectionné en fonction de la catégorie (nom, verbe, adjectif). Le choix du gabarit du verbe est contextuel. Le contexte conditionnant le choix est l'aspect (perfectif ou imperfectif). La liste des gabarits CV des verbes est présentée en (84).

$$\begin{aligned} 84) \quad v &\leftrightarrow /CVCVC/ \{ \text{perfectif} \} \\ &\leftrightarrow /VCCVC/ \{ \text{imperfectif} \} \end{aligned}$$

Les deux gabarits en (84) sont des allomorphes de petit *v*. Dans le contexte du perfectif, c'est le gabarit /CVCVC/ qui est inséré dans la tête *v*. Dans le contexte de l'imperfectif, c'est le gabarit /VCCVC/.

Le fait que le gabarit change selon le contexte allomorphique n'est pas exclusif aux constructions verbales. C'est un fait qui caractérise l'arabe, une langue templatique.

Le gabarit des noms, de même, est conditionné par le genre, comme en (85), et par le nombre, comme en (86).

85) a. <i>talib-un</i>	b. <i>talib-at-un</i>
N.SG-NOMINATIF	N.SG-F-NOMINATIF
CVCVC	CVCVCVC
'un étudiant'	'une étudiante'

86) <i>tullaab-un</i>
N.PL-NOMINATIF
CVCCVVC
'des étudiants'

Les gabarits adjectivaux sont des allomorphes dont le choix est conditionné par la spécification des têtes de degré (positif, comparatif et superlatif), comme en (87).

87) a. <i>kari:m</i>	b. <i>ʔakram</i>	c. <i>ʔal-ʔakram</i>
CVCVVC	CVCCVC	CVC-CVCCVC
POSITIF	COMPARATIF	SUPERLATIF
‘généreux’	‘plus généreux’	‘le plus généreux’

#### 4.3.2 La réalisation morphologique du radical

La réalisation morphologique du radical<sup>32</sup> implique deux types de terminaux : 1) des racines et 2) des catégories fonctionnelles. Le radical du verbe combine les réalisations autosegmentales des deux types de morphèmes, du bas vers le haut. La racine, qui *merge* avec une catégorie (nominale, verbale, adjectivale, etc.) (Arad, 2003), est réalisée par une suite de consonnes qui sont arrangées selon un gabarit CV. Ce dernier est la réalisation de la tête v. La voix active (a-a) ou passive (u-i) fournit les voyelles, qui sont, par la suite, associées aux positions vocaliques du gabarit. Pour la réalisation morphologique de la base verbale *fataħ* ‘ouvrir’, le nœud terminal  $\surd$  est réalisé par *fith*, comme en (88).

88)  $\surd \leftrightarrow fith$

Le petit v est réalisé selon le contexte aspectuel, comme en (89).

89) v  $\leftrightarrow$  CVCVC / {perfectif}  
 $\leftrightarrow$  VCCVC / {imperfectif}

La tête Voix est réalisée selon la liste en (90).

90) Voix  $\leftrightarrow$  a-a / {actif}  
 $\leftrightarrow$  u-i / {passif}

---

<sup>32</sup> Dans la section 5.8, l’analyse de la base verbale est abordée selon la théorie de la nature des traits, postulée à la section 5.7. Il y est proposé que les têtes Aspect et Voix possèdent des traits privatifs. Par la suite, elles ne sont projetées, respectivement, qu’en présence du perfectif et en présence de la voix passive.



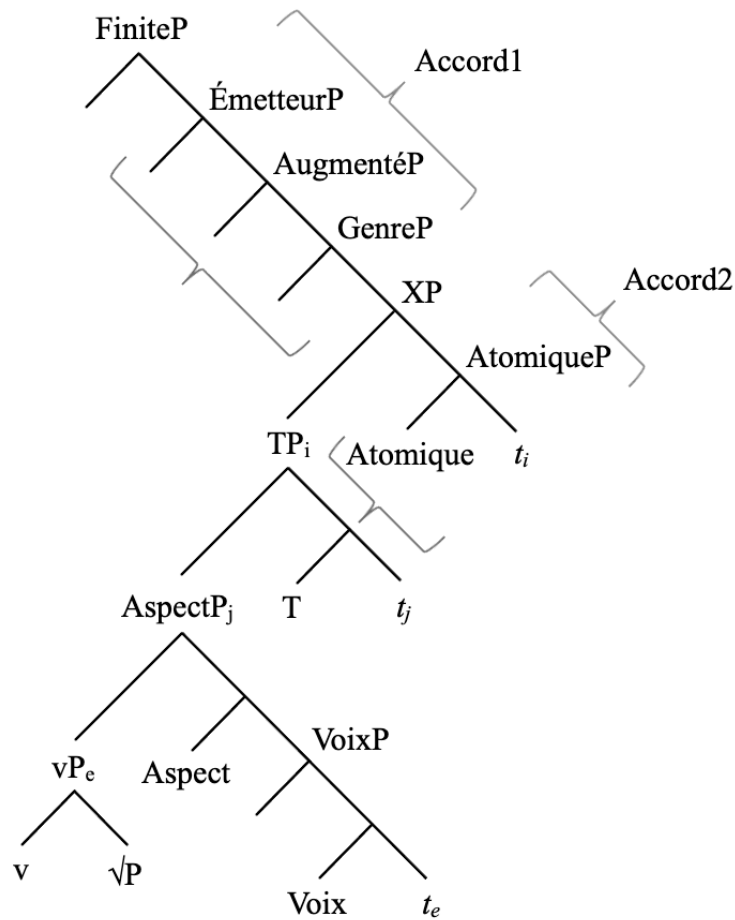


Figure 4.3 Exemple de mouvement de la base verbale à l'imperfectif

La base verbale de l'exemple (92), représentée dans la figure 4.3, commence son premier mouvement du complément AtomiqueP au Spec XP, ce qui donne la structure finale de l'imperfectif : Accord1-V-Accord2. Ceci constitue une hypothèse initiale du mouvement de la base verbale, lequel nécessitera davantage de mouvements (dans le domaine AgrP) et des manipulations post-syntaxiques par rapport à l'ordre des affixes d'accord dans certains cas. La projection TP et ses constituants sont projetés dans les deux aspects, le perfectif et l'imperfectif<sup>33</sup>.

<sup>33</sup> L'imperfectif est intégré dans des structures finies par des moyens d'auxiliaire. Par exemple, au futur, il est exprimé par l'auxiliaire /*sawfa*/ (l'équivalent de *will* en anglais) :

<i>t-aftaḥ-i:na</i>	<i>sawfa</i>	<i>t-aftaḥ-i:na</i>
2-V.IMPERFECTIF-F	aux.FUTUR	2-V.IMPERFECTIF-F
'tu ouvres'		'tu vas ouvrir'

Le cas échéant, Finite se réalise plutôt par *merge* externe, mais n'attire pas TP dans son Spec (DFC).

#### 4.4.2 La position de la base verbale au perfectif

Au perfectif, TP est attiré dans le Spec de FiniteP, comme en (93), illustré par la figure 4.4. L'étape finale du mouvement de TP rend opaques les étapes précédentes. Toutefois, contrairement aux autres étapes, cette dernière est qualitativement différente par le fait d'être 1) syntaxiquement corrélée avec une forme tensée du verbe, 2) sémantiquement associée à la notion du passé (action accomplie) et 3) de rendre morphologiquement opaque l'accord discontinu (l'output est (V-Accord1-Accord2)).

93) [FiniteP TP<sub>i</sub>[Finite[ÉmetteurP[AugmentéP[GenreP[XP t<sub>i</sub> [AtomiqueP[t<sub>i</sub>]]]]]]]]]]

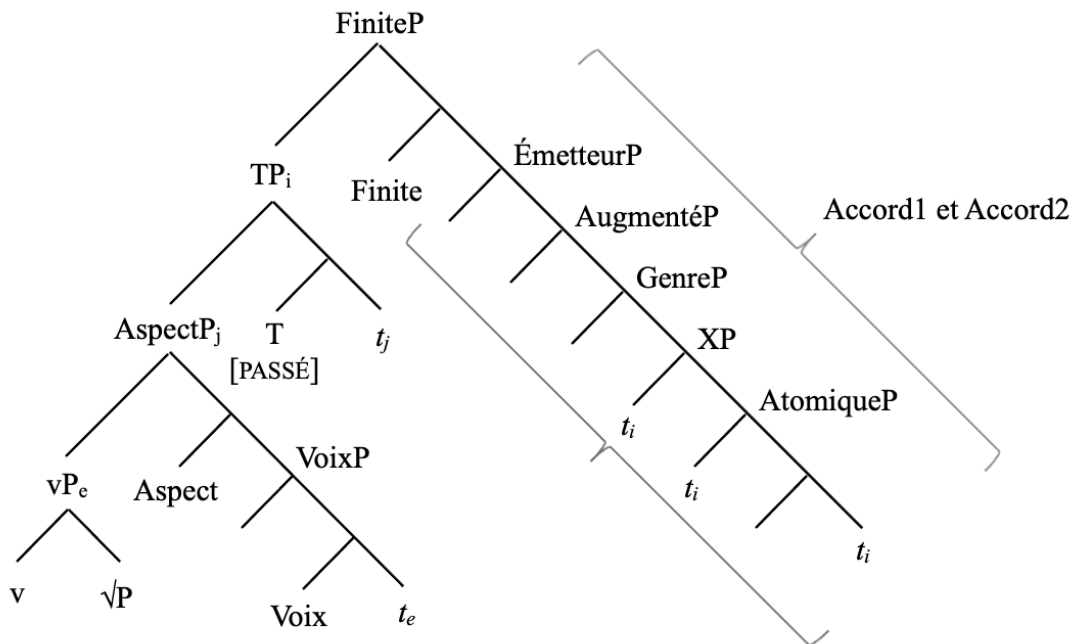


Figure 4.4 Position finale de la base verbale au perfectif

La projection FiniteP attire le verbe tensé (c'est-à-dire le trait [PASSÉ]) et c'est la projection TP qui se déplace à Spec FiniteP. La projection FiniteP est activée lors de ce mouvement. Ce mouvement ressemble à celui du *predicate fronting* 'prédicat antéposé' (Massam, 2000) et a pour effet que la base verbale finit par précéder le domaine flexionnel, ce qui dérive la structure finale du verbe au perfectif : V-Accord1-Accord2. Le mouvement du verbe, différent selon l'aspect, est résumé dans le tableau 4.2.

Tableau 4.2 Mouvement du verbe dans les deux aspects

Aspect	Limite de mouvement
Imperfectif	Le domaine d'AccordP
Perfectif	Le domaine d'AccordP et le Spec de FiniteP

#### 4.5 La distribution et les formes de morphèmes d'accord

Les morphèmes d'accord des verbes en arabe sont des têtes ayant des traits phi de personne, de nombre et de genre (Shlonsky, 1989). Ces traits sont réalisés par du matériel lexical, plus particulièrement les IV. Les morphèmes sont prefixaux et suffixaux à l'imperfectif et sont seulement suffixaux au perfectif.

Le tableau 4.3, qui reprend le tableau 1.1, montre les formes déjà étudiées dans le but d'examiner le processus de lexicalisation, c'est-à-dire de déterminer les IV qu'une analyse en MD postule.

Tableau 4.3 Verbe *fataħ* 'ouvrir' au perfectif et à l'imperfectif (à l'indicatif)

Trait	Pronom fort	Imperfectif	Perfectif
1SG	<i>ʔana:</i>	<i>ʔ-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-t-u</i>
1PL	<i>naħnu</i>	<i>n-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-na:</i>
2MSG	<i>ʔanta</i>	<i>t-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-t-a</i>
2FSG	<i>ʔanti</i>	<i>t-aftaħ-i:na</i>	<i>fataħ-t-i</i>
2M DUEL	<i>ʔantuma:</i>	<i>t-aftaħ-a:ni</i>	<i>fataħ-t-uma:</i>
2F DUEL	<i>ʔantuma:</i>	<i>t-aftaħ-a:ni</i>	<i>fataħ-t-uma:</i>
2MPL	<i>ʔantum</i>	<i>t-aftaħ-u:na</i>	<i>fataħ-t-um</i>
2FPL	<i>ʔantunna</i>	<i>t-aftaħ-nna</i>	<i>fataħ-t-unna</i>
3MSG	<i>huwa</i>	<i>y-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-a</i>
3FSG	<i>hiya</i>	<i>t-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-a-t</i>
3M DUEL	<i>huma:</i>	<i>y-aftaħ-a:ni</i>	<i>fataħ-a:</i>
3F DUEL	<i>huma:</i>	<i>t-aftaħ-a:ni</i>	<i>fataħ-at-a:</i>
3MPL	<i>hum</i>	<i>y-aftaħ-u:na</i>	<i>fataħ-u:</i>
3FPL	<i>hunna</i>	<i>y-aftaħ-nna</i>	<i>fataħ-nna</i>

Avant de commencer l'analyse de l'accord, il est nécessaire d'éliminer une source de confusion potentielle concernant l'affixe /u/. Le suffixe *-u* est, selon Benmamoun (2000), une réalisation du mode indicatif, puisqu'il devient *-a* au subjonctif et disparaît au mode jussif, comme dans le tableau 4.4, alors que le second, en gris (2FPL), est épenthétique.

Tableau 4.4 Terminaisons des trois modes, adapté de Benmamoun (2000, p. 21-22)

	Indicatif	Subjonctif	Jussif
1SG	<i>ʔ-adrus-u</i>	<i>ʔ-adrus-a</i>	<i>ʔ-adrus-∅</i>
1PL	<i>n-adrus-u</i>	<i>n-adrus-a</i>	<i>n-adrus-∅</i>
2MSG	<i>t-adrus-u</i>	<i>t-adrus-a</i>	<i>t-adrus-∅</i>
3MSG	<i>y-adrus-u</i>	<i>y-adrus-a</i>	<i>y-adrus-∅</i>
3FSG	<i>t-adrus-u</i>	<i>t-adrus-a</i>	<i>t-adrus-∅</i>
2FPL	<i>t-adrus-nna</i>	<i>t-adrus-nna</i>	<i>t-adrus-nna</i>

Dans le tableau 4.3, *-u* indicatif est manifeste en position suffixale. De même, pour le tableau 4.4, qui présente les trois modes en arabe, le suffixe du mode est réalisé en suffixe. Dans le tableau 4.3, 2FPL, par exemple, n'a pas de marque de mode, puisque le trait [GENRE] est réalisé en suffixe. En d'autres mots, la réalisation du mode est sensible à la présence du suffixe d'accord. La marque du mode est visible uniquement dans les formes où il n'y a pas de suffixe d'accord.

#### 4.5.1 Les généralisations par personne

Les conjugaisons des deux aspects sont illustrées en fonction du trait [PERSONNE] dans le tableau 4.5.

Tableau 4.5 Conjugaisons de l'arabe selon l'aspect en fonction du trait de [PERSONNE]

	1 <sup>re</sup> personne	2 <sup>e</sup> personne	3 <sup>e</sup> personne
<b>Imperfectif</b>			
MSG	ʔ-X-u	t-X-u	y-X-u
FSG	ʔ-X-u	t-X-i:na	t-X-u
M DUEL		t-X-a:ni	y-X-a:ni
F DUEL		t-X-a:ni	t-X-a:ni
MPL	n-X-u	t-X-u:na	y-X-u:na
FPL	n-X-u	t-X-nna	y-X-nna
<b>Perfectif</b>			
MSG	X-t-u	X-t-a	X-a
FSG	X-t-u	X-t-i	X-at
M DUEL		X-t-uma:	X-a:
F DUEL		X-t-uma:	X-at-a:
MPL	X-n-a:	X-t-um	X-u:
FPL	X-n-a:	X-t-unna	X-nna

Les généralisations empiriques selon les observations du tableau 4.5 sont :

- À la première personne :
  - Le genre n'est pas distingué.
  - Le trait de [PERSONNE] est réalisé par :
    - au pluriel : /n/
    - au singulier : /ʔ/ à l'imperfectif et /t/ au perfectif.
- À la deuxième personne :
  - Le trait de [PERSONNE] est réalisé par /t/, adjacent à la base verbale dans les deux aspects (précède le radical à l'imperfectif et le suit au perfectif).
  - Les traits de [NOMBRE] et de [GENRE] sont réalisés en suffixe.
- À la troisième personne (absence de personne) :
  - Le trait de [GENRE] est réalisé de manière préfixale aux nombres non-pluriels (à l'imperfectif).

#### 4.5.2 Les généralisations par nombre

Les conjugaisons des deux aspects sont illustrées en fonction du trait de [NOMBRE] dans le tableau 4.6.

Tableau 4.6 Conjugaisons de l'arabe selon l'aspect en fonction du trait de [NOMBRE]

	Singulier	Duel	Pluriel
<b>Imperfectif</b>			
1M	<i>ʔ-X-u</i>		<i>n-X-u</i>
1F	<i>ʔ-X-u</i>		<i>n-X-u</i>
2M	<i>t-X-u</i>	<i>t-X-a:ni</i>	<i>t-X-u:na</i>
2F	<i>t-X-i:na</i>	<i>t-X-a:ni</i>	<i>t-X-nna</i>
3M	<i>y-X-u</i>	<i>y-X-a:ni</i>	<i>y-X-u:na</i>
3F	<i>t-X-u</i>	<i>t-X-a:ni</i>	<i>y-X-nna</i>
<b>Perfectif</b>			
1M	<i>X-t-u</i>		<i>X-na:</i>
1F	<i>X-t-u</i>		<i>X-na:</i>
2M	<i>X-t-a</i>	<i>X-t-uma:</i>	<i>X-t-um</i>
2F	<i>X-t-i</i>	<i>X-t-uma:</i>	<i>X-t-unna</i>
3M	<i>X-a</i>	<i>X-a:</i>	<i>X-u:</i>
3F	<i>X-at</i>	<i>X-at-a:</i>	<i>X-nna</i>

Les généralisations empiriques selon les observations du tableau 4.6 sont

- Au singulier :
  - Le trait de [NOMBRE] n'est pas marqué.
- Au duel :
  - Le trait [NOMBRE] est toujours réalisé morphologiquement (marqué). La forme /a:ni/ réalise le duel à l'imperfectif et les formes /uma:/ et /a:/ le réalisent au perfectif.
  - Le trait [GENRE] est marqué, mais seulement à la troisième personne.
- Au pluriel :
  - Les formes /u:na/ et /u:/ réalisent le pluriel à la troisième personne du masculin.

Au singulier et au duel, les formes de la deuxième personne au masculin et de la troisième personne du féminin sont accidentellement homophones. L’affixe /t/ de toutes les réalisations de la deuxième personne est une réalisation du trait [PERSONNE], tandis que l’affixe /t/ de la troisième personne du féminin est une réalisation du trait [GENRE].

### 4.5.3 Les généralisations par genre

Les conjugaisons des deux aspects sont illustrées en fonction du trait de [GENRE] dans le tableau 4.7.

Tableau 4.7 Conjugaisons de l’arabe selon l’aspect en fonction du trait de [GENRE]

	Masculin	Féminin
<b>Imperfectif</b>		
1SG	<i>ʔ-X-u</i>	<i>ʔ-X-u</i>
1DUEL		
1PL	<i>n-X-u</i>	<i>n-X-u</i>
2SG	<i>t-X-u</i>	<i>t-X-i:na</i>
2DUEL	<i>t-X-a:ni</i>	<i>t-X-a:ni</i>
2PL	<i>t-X-u:na</i>	<i>t-X-nna</i>
3SG	<i>y-X-u:</i>	<i>t-X-u</i>
3DUEL	<i>y-X-a:ni</i>	<i>t-X-a:ni</i>
3PL	<i>y-X-u:na</i>	<i>y-X-nna</i>
<b>Perfectif</b>		
1SG	<i>X-tu</i>	<i>X-tu</i>
1DUEL		
1PL	<i>X-na:</i>	<i>X-na:</i>
2SG	<i>X-t-a</i>	<i>X-t-ġ</i>
2DUEL	<i>X-t-uma:</i>	<i>X-t-uma:</i>
2PL	<i>X-t-um</i>	<i>X-t-unna</i>
3SG	<i>X-a</i>	<i>X-at</i>
3DUEL	<i>X-a:</i>	<i>X-at-a:</i>
3PL	<i>X-u:</i>	<i>X-nna</i>

Les généralisations empiriques selon les observations du tableau 4.7 sont :

- Au masculin :
  - Il n’y a pas de réalisation morphologique (non marqué).

- Au féminin :
  - À l'imperfectif, la réalisation du trait de [GENRE] est préfixale pour la troisième personne du singulier et la troisième personne du duel.
  - Dans les deux aspects, la réalisation du trait de [GENRE] est suffixale pour la deuxième personne du singulier.
  - Dans les deux aspects, au pluriel, la réalisation du trait de [GENRE] est suffixale.
- Dans les deux aspects, le genre est neutralisé à la première et deuxième personne du duel.
- Pour la troisième personne du singulier et la troisième personne du duel, le féminin est réalisé par /t-/ à l'imperfectif et par /-at/ au perfectif.
- Dans toutes les formes au pluriel, le féminin est réalisé par /-nna/.

#### 4.5.4 La différence de forme entre les morphèmes d'accord dans les deux aspects

Il existe une allomorphie dans le suffixe final selon l'aspect. Les réalisations des traits de [NOMBRE] et de [GENRE] au perfectif (deuxième suffixe) et à l'imperfectif (suffixe) sont distinctes, comme le montre le tableau 4.8.

Tableau 4.8 Conjugaisons de l'arabe selon l'aspect en fonction des traits de [GENRE] et de [NOMBRE] (affixe 2)

	Imperfectif	Perfectif
2MSG	<i>t-X-u</i>	<i>X-t-a</i>
2FSG	<i>t-X-i:na</i>	<i>X-t-i</i>
2M DUEL	<i>t-X-a:ni</i>	<i>X-t-uma:</i>
2F DUEL	<i>t-X-a:ni</i>	<i>X-t-uma:</i>
2MPL	<i>t-X-u:na</i>	<i>X-t-um</i>
2FPL	<i>t-X-nna</i>	<i>X-t-unna</i>

Les morphes qui réalisent les mêmes traits sont des allomorphes, voire des réalisations contextuelles d'un seul morphème. Il est pertinent de considérer que cette différence de forme, entre les morphèmes d'accord dans les deux aspects, est corrélée avec la non-adjacence, au perfectif, entre le radical et le deuxième suffixe d'accord. Ainsi, il existe une ressemblance entre

les réalisations des traits de [NOMBRE] et de [GENRE] avec les pronoms forts et le perfectif, comme dans le tableau 4.9<sup>34</sup>.

Tableau 4.9 Similitude entre les formes des traits de [NOMBRE] et de [GENRE] (affixe 2) avec les pronoms forts et le perfectif

	Pronoms forts	Perfectif
2MSG	<i>ʔan-t-<u>a</u></i>	<i>fataħ-t-<u>a</u></i>
2FSG	<i>ʔan-t-<u>i</u></i>	<i>fataħ-t-<u>i</u></i>
2M DUEL	<i>ʔan-t-<u>uma</u>:</i>	<i>fataħ-t-<u>uma</u>:</i>
2F DUEL	<i>ʔan-t-<u>uma</u>:</i>	<i>fataħ-t-<u>uma</u>:</i>
2MPL	<i>ʔan-t-<u>um</u></i>	<i>fataħ-t-<u>um</u></i>
2FPL	<i>ʔan-t-<u>unna</u></i>	<i>fataħ-t-<u>unna</u></i>

Il est observé que le perfectif et les pronoms forts partagent exactement les mêmes formes suffixales des affixes d'accord (contrairement aux allomorphes en suffixe, à l'imperfectif), il est pertinent d'identifier les similarités contextuelles partagées entre les pronoms forts et le perfectif, d'une part, et l'imperfectif, d'autre part. Il est proposé que l'adjacence de la base verbale à l'affixe d'accord à l'imperfectif vs la non-adjacence de la base verbale au perfectif crée des IV, correspondants au même morphème, qui sont des allomorphes. L'environnement qui conditionne le choix de l'allomorphe à l'imperfectif est l'adjacence du suffixe à la base verbale. Par contre, la non-adjacence de la base verbale donne la forme par défaut (ailleurs) au perfectif et avec les pronoms forts.

#### 4.5.5 La liste des affixes d'accord

Le tableau 4.10 liste les formes qui sont sélectionnées sur la base des traits d'accord qu'elles réalisent et le contexte environnant.

<sup>34</sup> Nous remercions Richard Compton pour sa remarque à cet égard.

Tableau 4.10 Liste proposée des formes qui réalisent l'accord verbal en arabe

Traits	Items de vocabulaire
[-ÉMETTEUR]	<i>t</i>
[AUGMENTÉ]	<i>-u:na</i> / {v} <i>-um</i> / {[ -ÉMETTEUR ] } <i>zéro</i> / {F} <i>zéro</i> / DP_ <i>-u:</i> ailleurs
[FÉMININ]	<i>-i:na</i> / {v [+ATOMIQUE]} <i>-i</i> / {[ -ÉMETTEUR ] } <i>-nna</i> / [AUGMENTÉ] <i>zéro</i> / [ -ÉMETTEUR ]_ [ -ATOMIQUE ] <i>zéro</i> / v_ [ -ATOMIQUE ] <i>t</i> ailleurs
[ -ATOMIQUE ]	<i>-a:ni</i> / {v} <i>-uma:</i> / {[ -ÉMETTEUR ] } <i>zéro</i> / [AUGMENTÉ] <i>-a:</i> ailleurs
Affixes qui ne font pas partie des morphèmes d'accord <sup>35</sup>	
<i>-u</i> mode de l'indicatif <sup>36</sup>	

Cette sous-section présente une discussion concernant les observations effectuées lors du recensement des IV réalisant les traits d'accord dans les deux aspects, comme au tableau 4.10.

Le féminin, par exemple, est réalisé par plusieurs allomorphes contextuels. Dans certains cas, le contexte d'insertion d'un allomorphe est ouvertement différent de celui des autres, mais il existe des cas où la différence entre les contextes allomorphiques est opaque. C'est le cas, par exemple, des allomorphes /-i:na/ à la 2FSG de l'imperfectif et /-t/ à la 3FSG du perfectif, où l'environnement linéaire ouvert est identique, soit v\_ [+ATOMIQUE].

<sup>35</sup> Pour une discussion sur les affixes *n-* et *ʔ-*, voir la section 4.5.7.3.

<sup>36</sup> Selon Benmamoun (2000).

Dans la mesure où le postulat d'allomorphie dans ce cas est correct, le contexte allomorphique ne semble pas être simplement une question d'adjacence linéaire, mais il est également contraint de manière structurale. Ceci revient soit à élargir la visibilité au-delà des items adjacents, soit à limiter le domaine de visibilité en postulant que : le verbe, une fois se déplaçant vers Spec FiniteP, n'est plus visible pour le contexte allomorphique qui conditionne la sélection des IV.

Ce postulat comprend toutes les réalisations du perfectif, où le verbe se déplace jusqu'au Spec FiniteP. Dans les exemples (94-95), les réalisations du féminin au perfectif, dans le contexte [ $\pm$ ATOMIQUE], sont contrastées avec celles de l'imperfectif dans le but de montrer que le contexte local dans lequel le féminin se trouve est affecté à la suite du mouvement du verbe, une fonction de l'analyse syntaxique adoptée tout au long de la thèse : le rapport entre le mouvement de la base verbale et les morphes d'accord dans les deux aspects.

Au perfectif :

- 94) a. v... [-ÉMETTEUR]-[F]-[+ATOMIQUE] 2FSG<sup>37</sup>  
*fatah- -t- i zéro*
- b. v... [-ÉMETTEUR]-[F]-[-ATOMIQUE] 2FDUEL  
*fatah- -t- zéro -uma:*
- c. v... [F]-[-ATOMIQUE] 3FDUEL  
*fatah- -t- -a:*

À l'imperfectif :

- 95) a. [-ÉMETTEUR] -v- [F]- [+ATOMIQUE] 2FSG  
*t- -aftah- -i:na zéro*
- b. [-ÉMETTEUR] -v- [F]- [-ATOMIQUE] 2FDUEL  
*t- -aftah- zéro -a:ni*
- c. [F]- v- [-ATOMIQUE] 3FDUEL  
*t -aftah- a:ni*

<sup>37</sup> Les trois points de suspension indiquent que le verbe est distant de la tête du féminin et du contexte environnant, c'est-à-dire que d'autres projections interviennent.

Pour les réalisations de la troisième personne du féminin dans le contexte [-ATOMIQUE] au perfectif et à l'imperfectif, soit (94c) et (95c) respectivement *fatah-t-a:* et *t-aftah-a:ni*, l'allomorphe /t/ est manifeste dans deux contextes qui ne se chevauchent pas. Ainsi, il est considéré comme la réalisation par défaut. Pour les réalisations de la deuxième personne du féminin, comme en (94b) et (95b), respectivement *fatah-t-zéro-uma:* et *t-aftah-zéro-a:ni*, l'allomorphe /zéro/ est toujours adjacent à [-ATOMIQUE]. Cependant, ce contexte n'est pas suffisamment délimité pour l'insertion du /zéro/, étant donné que l'item par défaut /t/ est aussi réalisé dans le contexte [-ATOMIQUE]. Il doit y avoir un allomorphe spécifié pour ce contexte afin que l'item par défaut /t/ ne soit pas sélectionné.

Il semble que la réalisation de l'item /zéro/ correspond à des contextes complexes, soit X\_Y, un contexte précédant et un autre suivant la tête Fém. Ainsi pour postuler que le féminin est réalisé par zéro dans le contexte \_ [-ATOMIQUE], il y aurait deux items zéro distincts : un item /zéro/ lorsque le verbe précède la tête Fém (95b) et un autre item /zéro/ lorsque la tête Émetteur précède Fém (94b).

Blix (2018) avance une proposition similaire concernant l'affixe /t/, dérivant les différentes positions linéaires de cet affixe par le mouvement XP d'un constituant contenant la base verbale<sup>38</sup>. L'auteur distingue trois positions différentes de l'affixe /t/ : une position préfixale et deux positions suffixales distinctes.

We thus find 't' to be involved in the spellout of two paradigmatic contrasts, gender or person, as well as occurring in three distinct linear positions: In the non-perfect paradigms, 't' is always prefixal, but in the perfective, the gender contrast is encoded by 't' at a suffixal position that is different from the position of first/second person 't'.  
(Blix, 2018, p. 2-3)

Ce qui est différent chez Blix, c'est qu'il adopte l'approche de *bottom-up span based* 'du bas vers le haut avec *spanning*' pour la lexicalisation des morphèmes d'accord en arabe tout en autorisant les opérations post-syntaxiques.

---

<sup>38</sup> Nous proposons un mouvement d'évacuation similaire à celui du type *pied-pipe* dans la section 4.6, figure 4.21, pour l'interprétation de l'accord partiel.

Il est important de noter que l'analyse fournie dans ce chapitre n'est que préliminaire. Comme il sera montré dans les prochaines sections, des déplacements post-syntaxiques sont indispensables dans certains cas. En particulier, cette analyse syntaxique ne dérive pas encore le bon ordre des morphes dans tous les cas, ce qui requiererait des déplacements post-syntaxiques. Le but de la présente thèse est de fournir une analyse qui peut se passer de toutes les opérations post-syntaxiques autres que la réalisation des IV.

Au cinquième chapitre, une proposition de solution est présentée à la section 5.5, qui revisite la dérivation syntaxique en termes de nature des traits dans les nœuds terminaux, et la *fsèq*, ce qui constitue la motivation empirique principale pour la révision effectuée au cinquième chapitre. Une théorie des mouvements à l'intérieur du verbe est proposée ayant pour but : 1) d'éliminer le besoin de déplacements post-syntaxiques et 2) d'ancrer la motivation des déplacements dans la nature des traits.

Dans les sections suivantes, des exemples de dérivations dans les deux aspects sont illustrés. À la section 4.5.6, il sera montré qu'au perfectif, la théorie, dans son état présent, fournit le bon ordre des morphèmes. À la section 4.5.7, il sera montré qu'à l'imperfectif, en revanche, l'analyse actuelle donne, dans certains cas, un output où les affixes d'accord sont dans le mauvais ordre par rapport à la base verbale.

#### **4.5.6 Les formes et l'ordre des morphèmes au perfectif<sup>39</sup>**

Au perfectif, il est proposé que TP, contenant la base verbale, se déplace à Spec FiniteP. Ainsi, le radical précède tous les morphèmes d'accord. En (96a), le premier affixe (en ordre linéaire de gauche à droite) réalise le trait de personne [ÉMETTEUR] et le deuxième affixe réalise le trait de genre [F]. La dérivation de l'exemple (96a) est illustrée à la figure 4.5. L'imperfectif en (96b) est présenté à des fins de comparaison des deux aspects.

---

<sup>39</sup> Voir l'annexe A pour toutes les dérivations au perfectif où les variantes du quatrième chapitre et celles développées au cinquième chapitre sont contrastées.

- 96) a) *fataḥ-t-i*                      b) *t-afṭaḥ-i:na*  
 ouvrir.PERFECTIF-2-F                      2-ouvrir.IMPERFECTIF-F  
 'tu as ouvert'                              'tu ouvres'

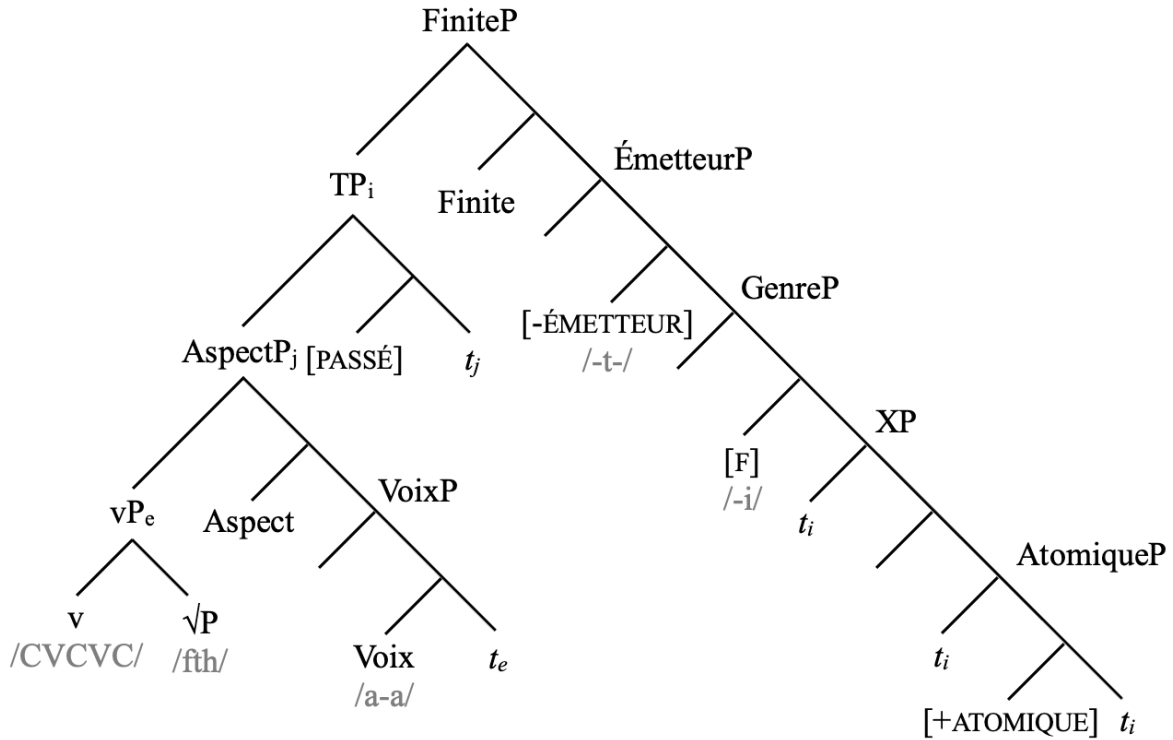


Figure 4.5 Dérivation de la deuxième personne du féminin singulier au perfectif<sup>40</sup>

Généralement, la forme du deuxième suffixe au perfectif est simultanément sensible au genre et au nombre<sup>41</sup>. Selon le tableau 4.10 précédent, /-i/ réalise le trait [FÉMININ] et /t/ réalise le trait [-ÉMETTEUR]. Le trait [+ATOMIQUE] n'est pas réalisé morphologiquement. Ce postulat est

<sup>40</sup> Dans cette dérivation, il existe des mouvements dont les étapes sont relativement courtes, du complément de la tête à son Spec (ce qui est en conflit avec le concept d'*anti-locality* 'anti-localité', Abels, 2003). Pour les deux têtes T et Aspect, bien que le nombre de projections basses et, par conséquent, de mouvements ultra-courts, soit réduit dans la théorie révisée présentée à la section 5.8, elles ne sont pas complètement éliminées. Cependant, leur présence est justifiée au sein de la théorie.

<sup>41</sup> Toutefois, ces deux catégories (Genre et Nombre) sont introduites séparément dans la syntaxe. Cela est imposé au niveau théorique par l'assomption OFOH et empiriquement soutenu par le fait qu'elles sont parfois réalisées par deux morphes distincts, comme le montre l'exemple suivant à la troisième personne du féminin au duel dans les deux aspects :

- a) *t-afṭaḥ-a:ni*                      b) *fataḥ-at-a:*  
 F-V.IMPERFECTIF-DUEL                      V.PERFECTIF-F-DUEL  
 'elles ouvrent'                              'elles ont ouvert'

soutenu par le fait qu'il n'existe aucune réalisation indépendante spécifique du singulier, soit la valeur [+ATOMIQUE], dans la conjugaison verbale de l'arabe.

Les items /-i/ et /-i:na/ sont des réalisations allomorphiques du trait [FÉMININ]<sup>42</sup>, dont le contexte est distingué par l'adjacence ou la non-adjacence à la base verbale. L'item /-i/ étant non-adjacent à la base verbale, il est sélectionné. L'item /-t-/ est sélectionné pour la tête Émetteur portante de la valeur [-ÉMETTEUR], comme en (97) et (98), respectivement.

97) [F] ↔ -i /{[-ÉMETTEUR]\_\_}

98) [-ÉMETTEUR] ↔ t

#### 4.5.7 Les formes et l'ordre des morphèmes à l'imperfectif

Dans les prochaines sections, certaines assomptions sont implémentées afin d'illustrer des problèmes d'ordre des affixes d'accord par rapport à la base verbale. Les dérivations découlant de certaines formes, comme la troisième personne du masculin pluriel et la deuxième personne du féminin singulier, causent des problèmes d'ordre des affixes. Ces problèmes serviront comme point de départ pour motiver les changements et les ajouts théoriques adoptés au cinquième chapitre.

Dans l'analyse du présent chapitre, les formes de verbes sont dérivées en adoptant une version stricte du DFC généralisé (une seule réalisation ouverte par projection; tête ou Spec) et en adoptant le principe d'activation de projection (Koopman, 2000). Ainsi, l'activation de multiples projections par un seul et même XP qui bouge (activation par trace) est autorisée.

##### 4.5.7.1 La troisième personne

Dans les formes de la troisième personne, le trait de genre [FÉMININ] est réalisé par /t-/ dans les réalisations non-plurielles, et ce, de manière préfixale, comme dans le tableau 4.11. Au pluriel, le

---

<sup>42</sup> Les deux formes sont encore distinctes d'un troisième allomorphe, soit *-nna*, dans le contexte du pluriel.

trait de genre [FÉMININ] est réalisé de manière suffixale. En d’autres mots, l’ordre entre le radical et le morphème de genre diffère en fonction du nombre.

Tableau 4.11 Réalisations de la troisième personne dans les deux aspects

	Imperfectif	Perfectif
3MSG	<i>y-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-a</i>
3FSG	<i>t-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-at</i>
3M DUEL	<i>y-aftaħ-a:ni</i>	<i>fataħ-a:</i>
3F DUEL	<i>t-aftaħ-a:ni</i>	<i>fataħ-at-a:</i>
3MPL	<i>y-aftaħ-u:na</i>	<i>fataħ-u:</i>
3FPL	<i>y-aftaħ-<b>nna</b></i>	<i>fataħ-<b>nna</b></i>

Avant de commencer les dérivations de la troisième personne, il est pertinent de rappeler que le principe d’activation de projection de Koopman (2000), introduit à la section 1.9, est adopté tout au long de la présente analyse. Selon ce principe, les projections XP doivent être activées. Une projection est activée au cours de la dérivation par du matériel lexical, incluant l’item zéro, dans sa tête ou par *merge* (interne ou externe) dans son Spec, sans qu’il n’y ait nécessairement d’effets de *freezing* ‘effet de gel’ (Shlonsky et Rizzi, 2018)<sup>43</sup>. Le tableau 4.12 montre ce qui active chaque projection selon l’ordre de la fsèq postulée à la figure 4.1 précédente.

Tableau 4.12 Activation des projections à la troisième personne par hypothèse

	AugmentéP	GenreP	XP	AtomiqueP
3MSG	n/a	n/a	TP en Spec	trace de TP
3FSG	n/a	<i>t-</i>	TP en Spec	trace de TP
3M DUEL	n/a	n/a	TP en Spec	<i>-a:ni</i>
3F DUEL	n/a	<i>t-</i>	TP en Spec	<i>-a:ni</i>
3MPL	<i>-u:na</i>	n/a	TP en Spec	zéro
3FPL	TP en Spec	<i>-nna</i>	trace de TP	zéro

<sup>43</sup> À la section 5.3.2, le principe d’activation de projection est détaillé davantage, ainsi que le LCA modifié de Koopman (2000). Entre autres, les mérites et les critiques y sont discutés.

L'exemple (99) illustre la dérivation de la troisième personne du féminin pluriel à l'imperfectif et l'insertion des IV selon la liste du tableau 4.10.

- 99) *y-afṭaḥ-nna*  
 ?-V.IMPERFECTIF-F  
 'elles ouvrent'

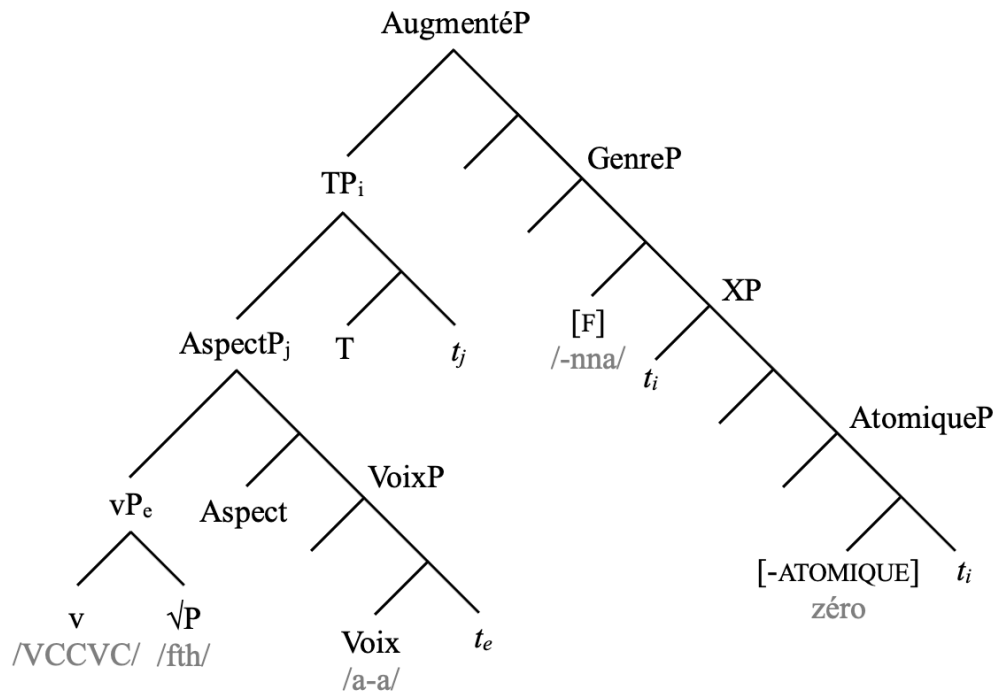


Figure 4.6 Dérivation de la troisième personne du féminin pluriel à l'imperfectif<sup>44</sup>

Les projections AugmentéP et XP sont activées par le mouvement (ou la trace) de TP dans le Spec de chaque projection, alors que les projections GenreP et AtomiqueP sont activées par le matériel lexical dans leurs têtes. Le bon ordre des morphèmes d'accord en résulte : le radical du verbe est suivi par la réalisation du féminin en suffixe.

<sup>44</sup> Quoique les deux projections ne soient pas adjacentes, [-Atomique] est réalisé /zéro/ dans la portée d'Augmenté.

Pour plusieurs linguistes, par exemple Noyer (1992), Benmamoun (2000) et Tucker (2011), le genre et le nombre sont des réalisations portemanteaux qui suivent le radical en position suffixale. Dans la présente thèse, il n’y a pas de mouvement de tête ni de réalisations portemanteaux.

Dans la dérivation de la figure 4.6, il est proposé que 1) il n’existe pas de matériel lexical ouvert pour le pluriel et 2) le féminin est réalisé par *-nna* dans le contexte Augmenté<sup>45</sup>. Pour la troisième personne du masculin pluriel, toujours selon le principe OFOH, l’item *-u:na* n’est pas une réalisation portemanteau du masculin pluriel, comme l’ont proposé Noyer (1992) et Tucker (2011). Par contre, il est proposé qu’il s’agit d’une réalisation du pluriel<sup>46</sup>. Par conséquent, la forme *-u:na* est insérée dans la tête Augmenté, comme en (100), mais un mauvais ordre des morphèmes d’accord, par rapport au radical, en résulte, comme le montre la figure 4.7, qui représente cet exemple.

100) *y-aftaḥ-u:na*

?-V.IMPERFECTIF-PL

‘ils ouvrent’

---

<sup>45</sup> Les réalisations allomorphiques du féminin sont détaillées dans l’annexe B.

<sup>46</sup> Cette proposition est soutenue par le fait qu’il n’existe pas de réalisation indépendante du masculin dans le paradigme du tableau 4.3 précédent.

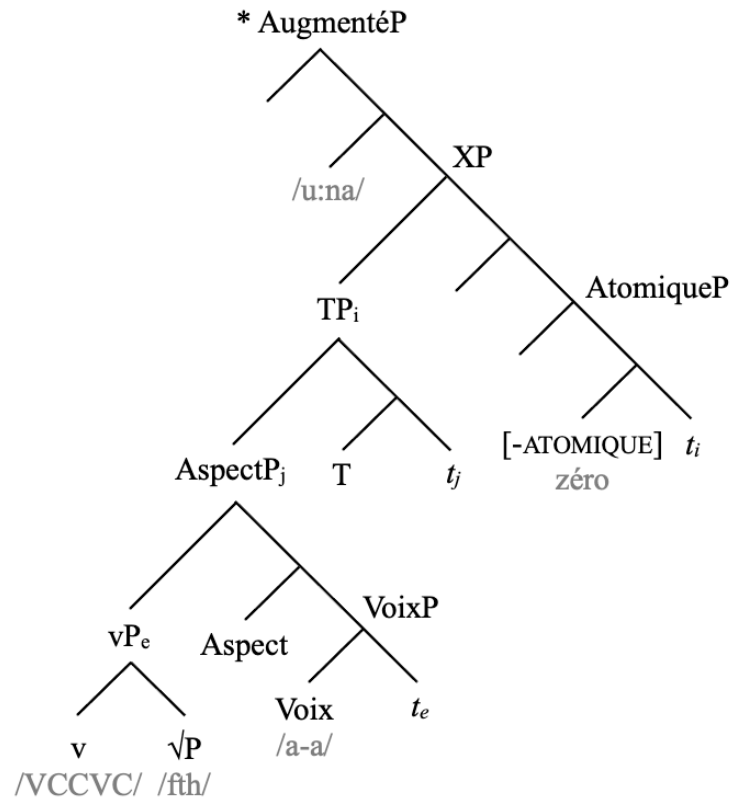


Figure 4.7 Dérivation de la troisième personne du masculin à l'imperfectif

À la suite de la dérivation dans la figure 4.7, la forme agrammaticale en (101) est obtenue. La réalisation du trait [NOMBRE] est en position préfixale par rapport au radical. Ceci nécessiterait le postulat d'un déplacement post-syntaxique.

101) \**u:na-afiaħ-*

Problème :

Dans l'optique du DFC<sup>47</sup> et de l'activation de projection (selon Koopman, 2000), chaque fois que la tête Augmenté est réalisée, la projection TP demeure dans une position inférieure, soit le Spec de XP, comme dans la figure 4.7. Par conséquent, Augmenté, qui devrait s'ordonner en tant que suffixe, se trouve en préfixe, comme en (101).

<sup>47</sup> Le principe DFC de Chomsky et Lasnik (1997) exclut les structures où le Spec et la tête d'une projection sont occupés. Voir la section 5.3 pour plus de détails.

Il existe deux problèmes dans la dérivation de la troisième personne du masculin pluriel (figure 4.7). D'abord, la tête Atomique, porteuse de la valeur [-ATOMIQUE], est réalisée par l'item /a:ni/. Or, ce n'est pas le cas. Ensuite, au pluriel, AugmentéP est projetée. S'il existe du matériel lexical dans sa tête et qu'il est inséré, la projection TP ne pourra pas bouger davantage. Elle restera dessous (Spec XP) et la forme agrammaticale, comme en (101), sera toujours obtenue.

Cependant, si, hypothétiquement, TP se trouvait plus haut, cela aurait pour effet que TP précéderait AugmentéP et elle ne serait pas adjacente à AtomiqueP, fournissant ainsi une situation dans laquelle deux contextes différents pour la réalisation de [-ATOMIQUE] et rendant l'analyse en termes d'allomorphie possible. Il est indispensable de trouver une théorie dans laquelle TP se déplace à gauche de la tête Augmenté. Ainsi, même si la tête Augmenté est réalisée, le bon ordre sera obtenu.

À la troisième personne, dans la position préfixale, *y-* et *t-* s'alternent. Dans les formes du non-pluriel, le féminin est réalisé en préfixe par *t-*, comme au tableau 4.11. Dans le reste des réalisations, c'est la semi-voyelle *y-*, prononcée [j], qui occupe la position préfixale. Deux options sont proposées : 1) *y-* réalise la troisième personne (Fehri, 2012; Tucker, 2011) ou 2) le préfixe *ya-* réalise la troisième personne au masculin (Benmamoun, 2011, cité dans Albirini *et al.*, 2011).

Les options 1 et 2, soit que *y-* ou *ya-* sont des réalisations de la troisième personne ou de la troisième personne au masculin, mènent à l'attente de leur présence dans le reste du paradigme. Or, *y-* ne figure pas à la troisième personne du féminin singulier et duel. De plus, *y-* ou *ya-* sont absents dans toutes les réalisations au perfectif et celles des pronoms forts, comme le montre le tableau 4.3 précédent. Dans la présente thèse, la semi-voyelle *y-* ne sera pas incluse dans aucune dérivation syntaxique.

Toujours pour les réalisations de la troisième personne, le singulier correspond à la présence d'une tête portante de la valeur [+ATOMIQUE] et le duel correspond à la présence d'une tête portante de la valeur [-ATOMIQUE]. Selon la logique du principe d'activation de projection, il est proposé que, au singulier, TP bouge dans Spec AtomiqueP, en route vers Spec XP, comme dans l'exemple (102a-b) à la troisième personne du féminin singulier, représenté par la figure 4.8.

102) a. *t-aftaḥ-u*

F-ouvrir.IMPERFECTIF-INDICATIF

‘elle ouvre’

b. [FiniteP[GenreP[XP TP<sub>i</sub>[AtomiqueP t<sub>i</sub>[Atomique[t<sub>i</sub>]]]]]]

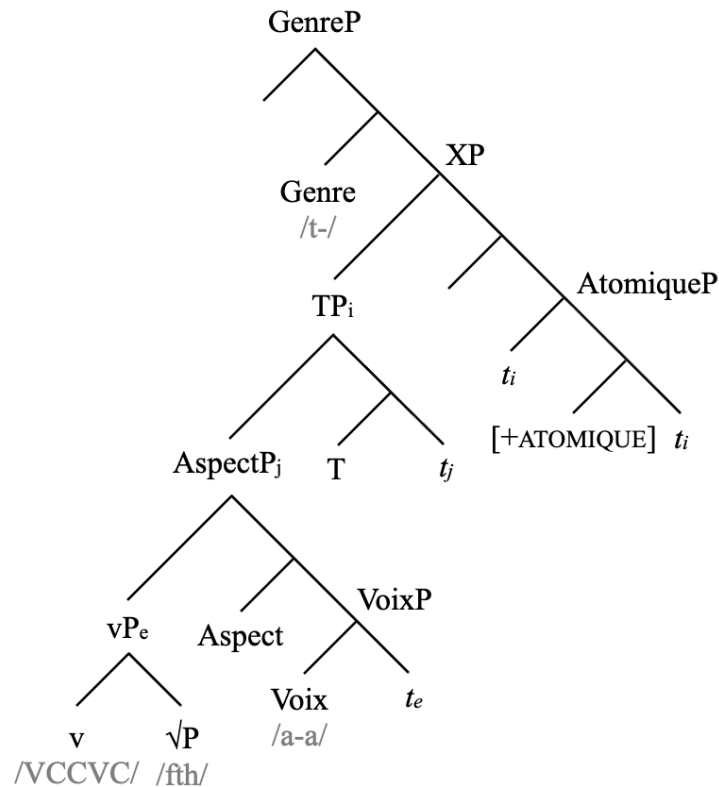


Figure 4.8 Dérivation de la troisième personne du féminin singulier à l'imperfectif

Quant au duel, la projection AtomiqueP est activée par la présence du matériel lexical inséré dans la tête portante de la valeur [-ATOMIQUE]. Selon la liste des items du tableau 4.10, [-ATOMIQUE] est réalisé par l'item *-a:ni* dans le contexte vP adjacent à la base verbale. La projection est activée par la présence du matériel lexical et TP se déplace directement à Spec XP, comme en (103a-b), représenté par la figure 4.9

103) a. *t-aftaḥ-a:ni*

F-ouvrir.IMPERFECTIF-DUEL

‘elles (2) ouvrent’

b. [FiniteP[GenreP[XP TP<sub>i</sub>[AtomiqueP[t<sub>i</sub>]]]]]]

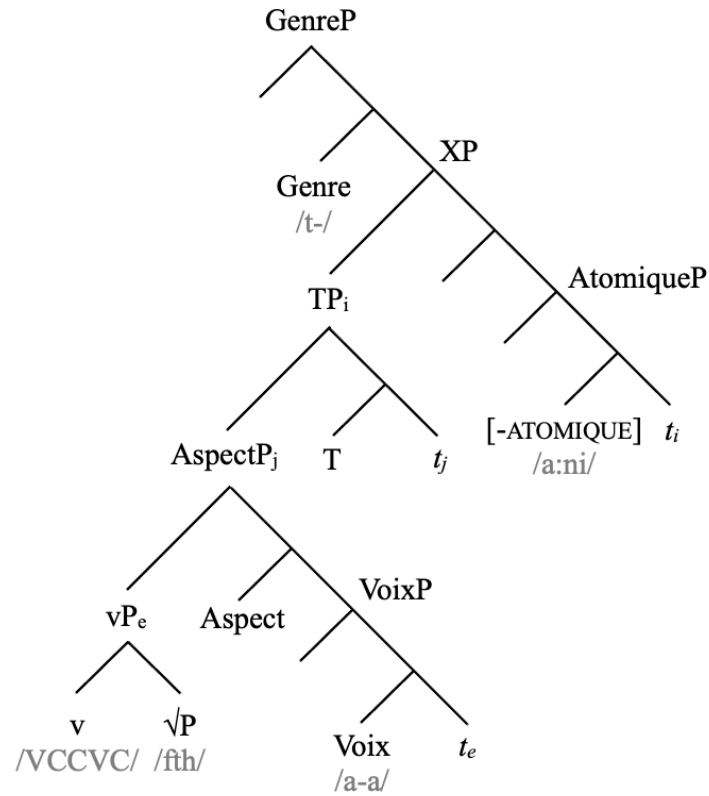


Figure 4.9 Dérivation de la troisième personne du féminin duel à l'imperfectif

#### 4.5.7.2 La deuxième personne

Dans toutes les réalisations de la deuxième personne, le trait [-ÉMETTEUR] est réalisé par *t-* et précède le radical. Le reste des traits phi (nombre et genre) se trouve après le radical, comme dans le tableau 4.13.

Tableau 4.13 Formes de la deuxième personne dans les deux aspects

	Imperfectif	Perfectif
2MSG	<i>t-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-t-a</i>
2FSG	<i>t-aftaḥ-i:na</i>	<i>fataḥ-t-i</i>
2M DUEL	<i>t-aftaḥ-a:ni</i>	<i>fataḥ-t-uma:</i>
2F DUEL	<i>t-aftaḥ-a:ni</i>	<i>fataḥ-t-uma:</i>
2MPL	<i>t-aftaḥ-u:na</i>	<i>fataḥ-t-um</i>
2FPL	<i>t-aftaḥ-nna</i>	<i>fataḥ-t-unna</i>

Dans les dérivations de la deuxième personne, ÉmetteurP est projetée. Le trait [-ÉMETTEUR] est activé par sa réalisation morphologique *t-*, ce qui donne 2-V-NOMBRE.GENRE. Le tableau 4.14 montre les têtes impliquées dans les réalisations de la deuxième personne, le matériel et les mouvements qui les activent.

Tableau 4.14 Activation des projections à la deuxième personne par hypothèse

	ÉmetteurP [-ÉMETTEUR]	AugmentéP	GenreP	XP	AtomiqueP
2MSG	<i>t-</i>	n/a	Spec	TP en Spec	trace de TP
2FSG	<i>t-</i>	n/a	<i>-i:na</i>	TP en Spec	trace de TP
2M DUEL	<i>t-</i>	n/a	n/a	TP en Spec	<i>-a:ni</i>
2F DUEL	<i>t-</i>	n/a	Spec	TP en Spec	<i>-a:ni</i>
2MPL	<i>t-</i>	<i>-u:na</i>	n/a	TP en Spec	zéro
2FPL	<i>t-</i>	TP en Spec	<i>-nna</i>	trace de TP	zéro

L'exemple (104) à la deuxième personne du féminin pluriel est modélisé à la figure 4.10.

104) *t-afīaḥ-nna*

2- ouvrir.IMPERFECTIF-F.PL

‘vous (F) ouvrez’

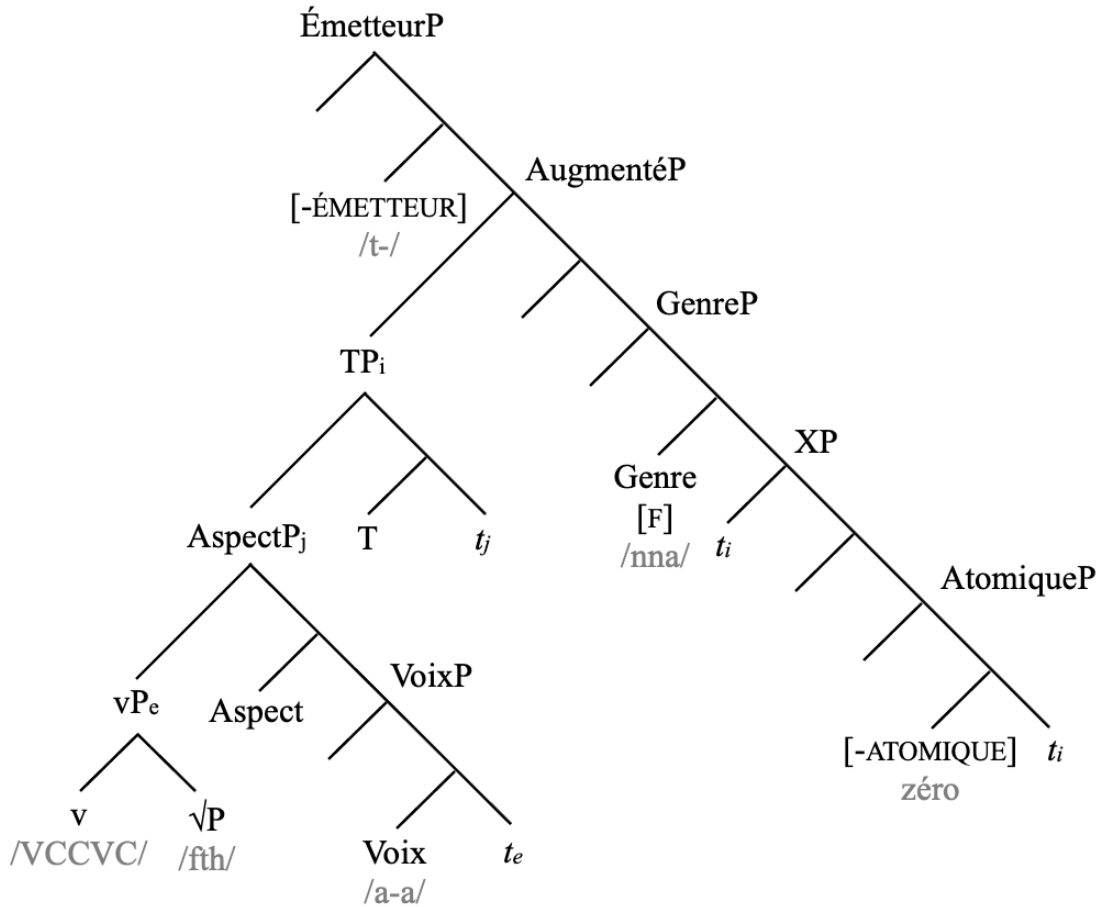


Figure 4.10 Dérivation de la deuxième personne du féminin pluriel

Dans la dérivation de la figure 4.10, la projection AugmentéP est activée par le mouvement de TP dans son Spec. Les têtes Atomique, Genre et Émetteur reçoivent du matériel lexical. Ainsi, leurs projections sont activées.

Problème :

Dans le cas du féminin singulier, en (105), la projection AugmentéP n'est pas projetée. Le mouvement du verbe s'arrête à Spec XP, comme illustré à la figure 4.11. Cela cause un mauvais ordre des morphèmes, comme dans l'exemple (106).

105) *t-af̣taḥ-i:na*

2-IMPERFECTIF-F

'tu (F) ouvres'

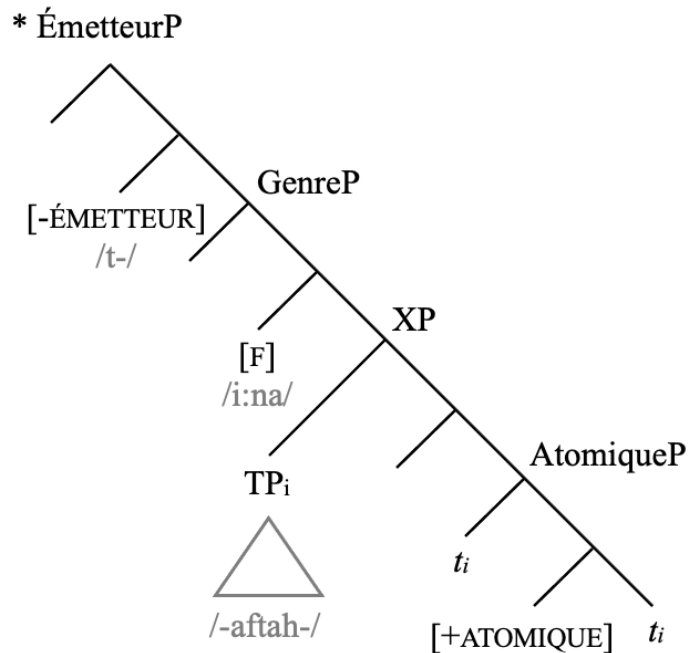


Figure 4.11 Dérivation de la deuxième personne du féminin singulier

106) \**t-i:na-aftaħ-*

Il est à rappeler que, dans toutes les réalisations de la deuxième personne, le genre est exprimé après le radical (en suffixe). Par contre, à la troisième personne, dans les réalisations au non-pluriel, le genre est exprimé avant le radical (en préfixe). Cette différence ne peut pas être une question de genre. Il s'agit plutôt d'une question de personne. Il doit y avoir une raison qui motive le déplacement du radical à gauche du genre à la deuxième personne.

Dans la section 5.6, la fsèq proposée à la figure 4.1 est raffinée. La projection ParticipantP sera ajoutée dans une position intermédiaire, entre ÉmetteurP et GenreP, dans les réalisations de la première et de la deuxième personne. À la troisième personne, les projections ParticipantP et ÉmetteurP ne seront pas projetées. La projection ÉmetteurP sera remplacée par RécepteurP.

#### 4.5.7.3 La première personne

La deuxième personne, porteuse du trait [-ÉMETTEUR], est réalisée par l'item /t/. Ce dernier est invariable et se réalise indépendamment de la catégorie Nombre. Par contre, à la première

personne porteuse du trait [+ÉMETTEUR], la catégorie Personne semble être exprimée en portemanteau avec la catégorie Nombre en position préfixale, comme dans le tableau 4.15.

Tableau 4.15 Réalisations de la première personne

Traits	Imperfectif	Perfectif
1SG	<i>ʔ-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-t-u</i>
1PL	<i>n-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-na:</i>

À la première personne du singulier, le trait [+ÉMETTEUR] est réalisé de manière allomorphique par le morphe /ʔ/ à l'imperfectif et /t/ au perfectif, comme dans les exemples (107-108).

107) *fataħ-t-u*

V.PERFECTIF-1.SG-INDICATIF

‘j’ai ouvert’

108) *ʔ-aftaħ-u*

1.SG-V.IMPERFECTIF-INDICATIF

‘j’ouvre’

Par contre, au pluriel, les morphes /t/ et /ʔ/ n’apparaissent pas, comme dans les exemples (109-110).

109) *fataħ-na:*

V.PERFECTIF-1.PL

‘nous avons ouvert’

110) *n-aftaħ-u*

1.PL-ouvrir.IMPERFECTIF-INDICATIF

‘nous ouvrons’

Les formes du matériel lexical en position préfixale, au singulier et au pluriel, paraissent comme des réalisations portemanteau des traits [PERSONNE] et [NOMBRE], mais cela est incompatible avec

le principe OFOH, à moins qu'il n'y ait eu une opération de fusion. Toutefois, les deux têtes qui réalisent les catégories Personne et Nombre ne sont pas adjacentes. Le contexte qui conditionne le choix des morphes est une fonction de la syntaxe de TP. Au singulier, la projection TP s'arrête à Spec XP, comme dans la figure 4.12, et intervient entre ÉmetteurP et AtomiqueP. Il importe ainsi d'étudier davantage l'hypothèse selon laquelle /ʔ/ est une réalisation de la tête Émetteur dans le contexte [+ATOMIQUE].

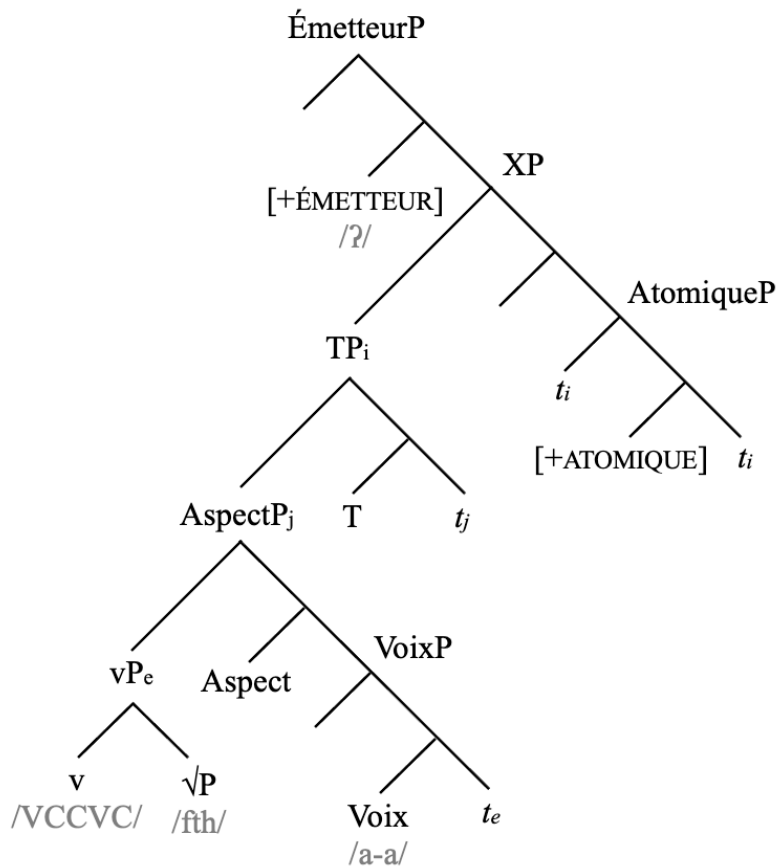


Figure 4.12 Tentative de dérivation de la première personne du singulier à l'imperfectif

À la première personne du pluriel, trois scénarios sont possibles (en principe), mais seul le troisième est (empiriquement) adéquat.

- (i) En supposant que *n-* est une réalisation de la catégorie Augmenté et en se basant sur le principe d'activation de projection (Koopman, 2000), TP bouge jusqu'au Spec ÉmetteurP

pour activer la projection, comme dans la figure 4.13. Cependant, un mauvais ordre en résulte, comme dans l'exemple (111).

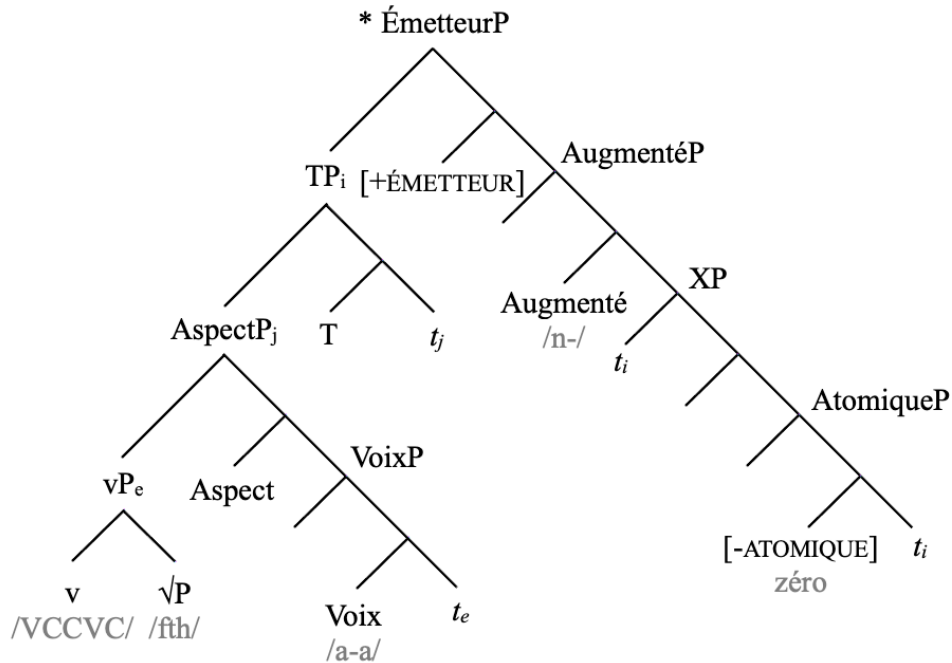


Figure 4.13 Tentative de dérivation de la première personne du pluriel à l'imperfectif

111) \*-aftah-n

- (ii) La projection TP se déplace dans Spec ÉmetteurP et le trait [+ÉMETTEUR] est réalisé par *n-*. Toutefois, la dérivation a toujours pour résultat un mauvais ordre, comme celui de l'exemple (111). De plus, cette solution est incompatible avec le principe d'activation de projection (soit la tête soit le Spec héberge du matériel lexical).
- (iii) L'item /n-/ réalise le trait [+ÉMETTEUR] et TP s'arrête dans Spec AugmentéP, comme dans la figure 4.14.

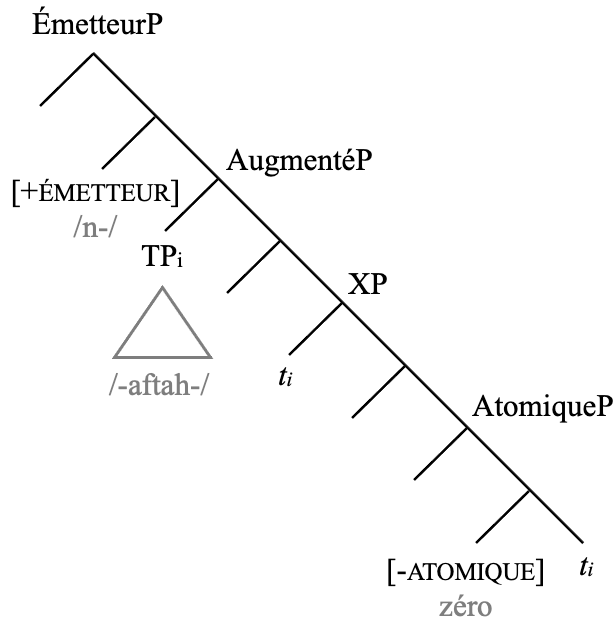


Figure 4.14 Troisième tentative de dérivation de la première personne du pluriel à l'imperfectif

Problème :

La dérivation des figures 4.14 (1PL) et 4.12 (1SG) soulève le problème de localité en allomorphie contextuelle. Si /ʔ/ et /n-/ sont considérés comme étant des réalisations allomorphiques du trait [+ÉMETTEUR] (sensibles à la catégorie Nombre), il est difficile de les dériver localement. Une projection réalisée ouvertement (TP) intervient entre ÉmetteurP et la projection du trait [NOMBRE], AtomiqueP et AugmentéP. L'hypothèse selon laquelle la distinction entre les affixes d'accord de la première personne s'opère en fonction de la catégorie Nombre n'est pas réalisable<sup>48</sup>.

<sup>48</sup> En principe, les têtes Émetteur et Augmenté pourraient former une tête complexe par une des opérations morphologiques permises selon le cadre de la MD, dans ce cas-ci l'abaissement, pour permettre la fusion des têtes en une seule. À la suite de cette fusion, la tête Augmenté pourrait bouger et précéder la base verbale. Dans ce cas, TP s'arrête dans Spec XP. Cette solution, qui n'est d'ailleurs pas compatible avec le type de mouvement adopté dans la présente thèse (mouvement XP), génère d'autres problèmes :

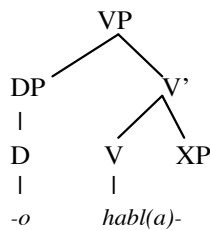
- (i) Ce mouvement (de la tête Augmenté) n'est pas observable dans les autres réalisations de la catégorie Personne (par exemple à la deuxième personne).
- (ii) Le morphe /n-/ ne semble pas être une réalisation du trait [AUGMENTÉ] : il n'existe qu'à la première personne, porteuse du trait [+ÉMETTEUR].
- (iii) Le morphe /n-/ n'est pas simplement une réalisation de la catégorie Personne, puisqu'il ne figure pas à la première personne du singulier.
- (iv) Selon Cinque (2005), les projections qui se déplacent sont de nature lexicale (verbe, nom), mais les projections d'accord, qui sont de nature fonctionnelle, ne se déplacent pas. De plus, l'auteur n'emploie pas le mouvement de tête dans son analyse.

À la première personne, les préfixes /ʔ-/ et /n-/ semblent être, selon une théorie de fusion, des réalisations portemanteaux des traits de [PERSONNE] et de [NOMBRE]. Selon le principe OFOH, adopté tout au long de la présente thèse, ces préfixes, portant chacun plus d'un trait, ne peuvent pas être insérés dans une seule tête, soit la tête [+ÉMETTEUR].

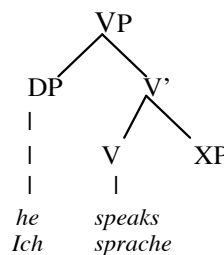
Ainsi, il est postulé que ces deux morphes, par le biais d'*external merge* 'merge externe', soient une réalisation pronominale dans Spec ÉmetteurP.

Kato (2000) présente une analogie structurelle entre les pronoms sujets dans les langues dont le pronom est réalisé indépendamment du verbe, comme l'anglais ou l'allemand, et les langues dont l'accord du sujet est réalisé sur le verbe (morphème AgrS 'accord du sujet'), comme l'espagnol. La figure 4.15, tirée de Kato (2000, p. 211), illustre ces structures.

a. Spec of VP in languages with pronominal Agr like Spanish



b. Spec of VP in languages with free pronouns like English and German



c. Spec of VP in languages with clitic subjects like Trentino and Fiorentino

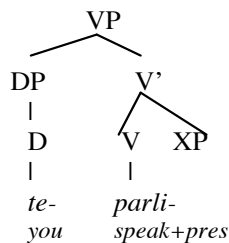


Figure 4.15 Position du pronom sujet en Spec VP dans trois types de langues, tirée de Kato (2000, p. 211)

En arabe, le verbe est composé de plusieurs têtes, soit  $v > \sqrt{\phantom{x}} > \text{Voix}$ , comme il a été démontré au deuxième chapitre. L'accord verbal est étalé sur quatre projections dans une structure fine

ÉmetteurP > AugmentéP > GenreP > AtomiqueP. Il est proposé que les réalisations pronominales portant les traits [PERSONNE] et [NOMBRE] occupent Spec ÉmetteurP, comme illustré dans les figures 4.16 et 4.17.

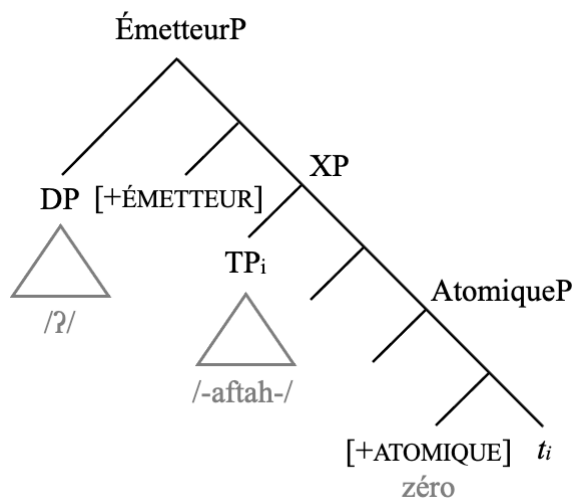


Figure 4.16 Dérivation de la première personne du singulier à l'imperfectif

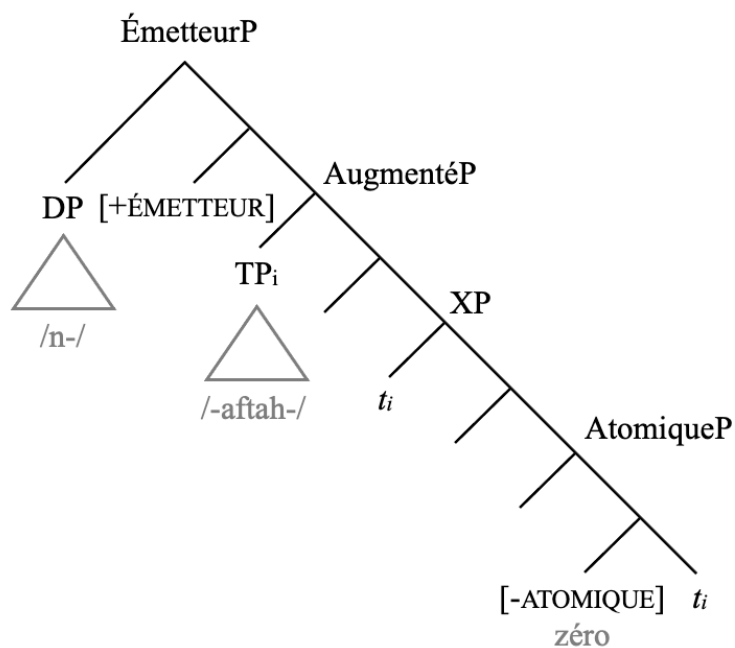


Figure 4.17 Dérivation de la première personne du pluriel à l'imperfectif

Dans les dérivations des deux figures précédentes, il a été postulé que la position préfixale, dans les verbes de la première personne, soit occupée par une réalisation pronominale, et non par un affixe d'accord.

Cette proposition mène à un questionnement : est-ce que l'arabe, qui a toujours été reconnu en tant que langue morphologiquement riche et *pro-drop* 'sujet nul', ne serait, en quelque sorte, que partiellement *pro-drop*? En effet, Shlonsky (1990) a proposé que l'hébreu moderne, une langue sémitique, comme l'arabe, soit une langue partiellement *pro-drop*. Plus encore, Melnik (2007) argumente que le *pro-drop* en hébreu moderne est permis à la première et deuxième personne au passé et au futur, mais pas au présent, comme dans les exemples (112-113), adaptés de Melnik (2007, p. 175).

112) (ata) axalta/toxal tapuax  
 (you) ate/will eat.2MSG apple  
 'you ate/will eat an apple'  
 'tu as mangé/mangeras une pomme'

113) a. \*(hu) axal tapuax  
 (he) ate.3MSG apple  
 'he ate an apple'  
 'il a mangé une pomme'

b. \*(ani) oxel tapuax  
 (I) eat.MSG apple  
 'I eat an apple'  
 'je mange une pomme'

Si les morphèmes /ʔ-/ et /n-/ sont traités en tant que réalisations pronominales, le profil de distinction entre complètement *pro-drop* ou partiellement *pro-drop* est différent entre celui de l'hébreu et de l'arabe. En arabe, la distinction se fait en fonction du trait [PERSONNE], alors qu'en hébreu, elle se fait en fonction des traits [PERSONNE] et [TEMPS].

L'arabe et l'hébreu ne sont pas les seules langues qui montrent des propriétés de langues partiellement *pro-drop*. Poletto (2006) analyse des cas de *pro-drop* partiel dans certaines variétés d'italien du Nord, comme le polesano, le padouan et le vénitien modernes. Le sujet nul ou *pro-drop* est autorisé à la première personne du singulier et du pluriel et à la deuxième personne du pluriel, comme dans l'exemple (114) du polesano, adapté de Poletto (2006, p. 179). Par contre, la deuxième personne du singulier et la troisième personne du singulier et du pluriel exigent un pronom sujet, comme dans l'exemple (115) du padouan moderne, également adapté de Poletto (2006, p. 179).

114) a. *magno*

*I-eat*

'je mange'

b. *magnemo*

*we-eat*

'nous mangeons'

c. *magnè*

*you+PL.-eat*

'vous mangez'

115) a. *ti magni*

*you eat*

'tu manges'

b. *el magna*

*he eats*

'il mange'

c. *i magna*

*they eat*

'ils mangent'

L'étude diachronique de Poletto (2006) pour les variétés d'italien du Nord montre que le statut du pronom sujet a changé, au fil du temps, en termes de position syntaxique. Ce n'est plus une

structure phrastique XP : le pronom sujet occupe plutôt la position d'une tête X. Le statut du pronom faible, lui, n'a pas changé.

What has not changed is the weak (or –pronominal) status of the inflected verb, which was unable to license a null subject of second person singular and third person singular and plural in the medieval and Renaissance period and which still is: the subject clitic is present because inflection is not strong enough in the case of second person singular and third persons. (Poletto, 2006, p. 179)

Il est à noter que, dans les réalisations de la première personne en arabe, soit *ʔ-aftaħ-u* et *n-aftaħ-u*, la position préfixale est la seule qui contient des informations de traits phi (personne et nombre). Par contre, la position suffixale est occupée par le suffixe *-u*, qui est considéré comme un suffixe modal (Benmamoun, 2000) ou un suffixe par défaut (Noyer, 1992). Cela constitue un autre argument en faveur de la réalisation pronominale à la première personne, étant donné le cas d'absence de flexion sur le verbe, comme le note Poletto (2006) : [...] *the subject clitic is present because inflection is not strong enough* [...] (p. 179). Les positions suffixales, dans le reste du paradigme, comportent des réalisations qui varient selon le genre et le nombre, ce qui n'est pas le cas à la première personne.

L'hypothèse selon laquelle la position préfixale du verbe est une réalisation pronominale n'entre pas en contradiction avec la présence d'un pronom fort, comme dans l'exemple (116a-b), où les deux formes au singulier et au pluriel sont correctes.

- 116) a. *ʔana: ʔ-aftaħ-u*  
1.SG 1.SG-ouvrir.IMPERFECTIF-INDICATIF  
'moi, j'ouvre'
- b. *naħnu n-aftaħ-u*  
1.PL 1.PL-ouvrir.IMPERFECTIF-INDICATIF  
'nous, nous ouvrons'

En arabe, les deux formes de sujet de 1SG (pronom fort et pronom faible) ne sont pas en distribution complémentaire, à l'inverse de l'irlandais moderne. Brennan (2008) note, à ce sujet, que « *modern Irish shows a complementary distribution between the availability of pronouns and the appearance*

of inflectional morphology expressing person, number, and gender on verbs and prepositions » (p. 105). Les exemples (117-118), adaptés de Brennan (2008, p. 106), montrent cette distribution complémentaire.

117) *bhí mé ag caint leofa inné*  
*was I PROGRESSIF talk with.3PL yesterday*  
 ‘I was talking to them yesterday’  
 ‘Je leur ai parlé hier’

118) \**bhí mé ag caint leofa said inné*  
*was I PROGRESSIF talk with.3PL them yesterday*  
 ‘I was talking to them yesterday’  
 ‘Je leur ai parlé hier’

La présence du pronom *siad* ‘them/leur’ et de la préposition *leofa* ‘with/avec’, qui s’accordent en genre et en nombre, comme dans l’exemple (118), a rendu la forme agrammaticale. Or, ce n’est pas le cas en arabe, comme dans l’exemple (116).

#### 4.6 Le sujet et les pronoms nuls en arabe

Dans la section précédente, il a été proposé que l’arabe soit une langue partiellement pro-drop. Il a été proposé qu’il existe l’option d’un sujet nul à la deuxième et à la troisième personne, mais qu’à la première personne, le sujet pronominal est ouvert, précédant la base verbale. La présente section explore la position du sujet (DP) dans la structure syntaxique de la phrase, une discussion qui a été lancée dans la section 1.4.3, avant la proposition de la cartographie fine de la fsèq des verbes en arabe. Cette section explore davantage la position du sujet dans la phrase et son effet sur l’accord dans les constructions SVO, comme en (119), et VSO, comme en (120-122).

119) *al-fatay-a:t yaftah-nna al-bab-a* SVO  
 DÉF-fille-FPL v.IMPERF-FPL DÉF-porte-ACC  
 ‘les filles ouvrent la porte’

- 120) *t-aftah-u*            *al-fatay-a:t*    *al-bab-a*            VSO  
       FSG-v.IMPERF-?    DÉF-fille-FPL    DÉF-porte-ACC  
       ‘les filles ouvrent la porte’
- 121) *t-aftah-u*            *al-fatat-a:ni*    *al-bab-a*            VSO  
       FSG-v.IMPERF-?    DÉF-fille-DUEL    DÉF-porte-ACC  
       ‘les deux filles ouvrent la porte’
- 122) *t-aftah-u*            *al-fatat*            *al-bab-a*            VSO  
       FSG-v.IMPERF-?    DÉF-fille-SG      DÉF-porte-ACC  
       ‘la fille ouvre la porte’

Dans les descriptions standards comme en (120-122), c’est l’accord en nombre qui n’est pas réalisé en VSO et le verbe montre la forme de 3SG, bien que l’accord en genre soit réalisé dans les deux ordres. Dans le cadre présent, qui adopte OFOH et rejette des réalisations portemanteaux, une analyse alternative, selon laquelle c’est un choix allomorphique du féminin, est suggérée. Plus explicitement, il existe des allomorphes qui réalisent le féminin selon le contexte environnant. Les réalisations du féminin sont détaillées dans le tableau 4.16.

Tableau 4.16 Formes et contextes de réalisation du féminin

Traits	Formes	Contextes
[FÉMININ]	<i>-i:na</i>	v [+ATOMIQUE]
	<i>-i</i>	[-ÉMETTEUR]
	<i>-nna</i>	[AUGMENTÉ]
	<i>zéro</i>	[-ÉMETTEUR] _[-ATOMIQUE]
	<i>zéro</i>	v _[-ATOMIQUE]
	<i>t</i>	ailleurs

Dans la présente analyse des formes flexionnelles, les suffixes /-nna/ et /t/ sont glosés FPL et FSG respectivement. La forme /-nna/ est la réalisation allomorphique du féminin dans le contexte [AUGMENTÉ] et /t/ est la réalisation « ailleurs ». Autrement dit, l’absence de la forme /-nna/ et la sélection du morphe /t/ dans le contexte [AUGMENTÉ] n’est pas un défaut ou un manque d’accord en tant que tel. Par contre, c’est un effet morphologique qui reflète une différence

syntaxique : elle change le contexte environnant de la tête Fém, ainsi que le choix de l'allomorphe. La question est donc de savoir comment la position du sujet affecte le contexte allomorphique de [FÉM].

Quand la base verbale bouge, c'est après une évacuation du sujet et de l'objet dans un style de *remnant movement* 'mouvement d'un constituant qui contient des traces' (Shlonsky, 2023). Cela mène à la question d'où sont évacués l'argument externe (le sujet) et l'argument interne (l'objet). Pour l'objet, la question ne sera pas abordée dans la présente thèse. La position du sujet, par contre, est étudiée dans le but de mieux comprendre l'interdépendance entre la position du sujet et « l'accord partiel ou complet ».

Deux propositions sont présentées : la première est l'hypothèse de l'argument pronominal de Jelinek (1984) pour le warlpiri. La deuxième est celle du pro nul de Fehri (2012). Cette dernière est d'abord présentée, puisqu'elle concerne les formes de conjugaison en arabe.

Fehri (2012) propose que les formes de conjugaison des verbes en arabe projettent des traits du sujet nul ou pro dans leur structure syntaxique. Le sujet nul est spécifié pour les traits interprétables : il vérifie les traits ininterprétables de I/T. Pour Fehri (2012), « *the nullness of the subject is then essentially a phonological matter : it is a pronoun that is not pronounced* » (p. 271). Pour la forme 2FPL *t-aktub-nna*, par exemple, l'auteur propose la structure syntaxique de la figure 4.18.

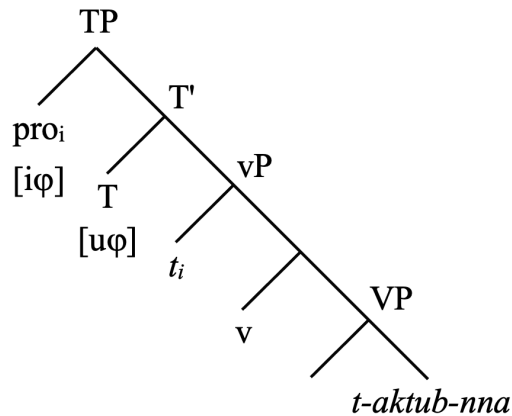


Figure 4.18 pro nul et non prononcé dans les formes de conjugaison, adaptée de Fehri (2012, p. 271) (i = *interpretable* ‘interprétable’, u = *uninterpretable* ‘non interprétable’)

Selon Fehri (2012), dans cette structure, pro est *merged* d’abord dans sa position théta, comme Spec du vP, et se déplace ensuite dans Spec TP. C’est dans sa deuxième position, en Spec TP, qu’il vérifie les valeurs ininterprétables de phi<sup>49</sup>.

La deuxième proposition, connue sous le nom de PAH (*Pronominal argument hypothesis* ‘hypothèse de l’argument pronominal’), est celle de Jelinek (1984). Elle est postulée en fonction des données du warlpiri et soutient que les marques d’accord apparaissant sur l’auxiliaire dans cette langue sont des clitiques pronominaux qui constituent eux-mêmes les arguments du verbe. Les différents NP dans la clause ne sont pas des arguments, mais des adjoints à ces arguments pronominaux clitiques, comme *the doctor* et *the patient* dans l’exemple (123) en anglais, tiré de Jelinek (1984, p. 50).

- 123) *he, the doctor, tells me, the patient, what to do*  
 ‘lui, le médecin, me dit, au patient, quoi faire’

Ces adjoints, en anglais comme en warlpiri, sont optionnels et itérables. Ces propriétés expliquent, selon Jelinek (1984), l’ordre variant et libre des mots dans la phrase. Cette proposition montre que

<sup>49</sup> Dans l’arbre original de Fehri (2012), seuls les traits de Personne, interprétables et ininterprétables, figuraient. Plus tard dans la discussion, il y fait référence en tant que *uninterpretable phi feature* (uφ) ‘traits phi non interprétables’. Dans la figure 4.18, nous avons opté pour la représentation des traits φ pour faciliter la compréhension de l’arbre syntaxique.

le warlpiri utilise plutôt les pronoms (y compris les pronoms non-prononcés/nuls) comme des arguments.

En combinant les deux propositions de Jelinek (1984) et de Fehri (2012), il est possible de postuler qu'en arabe, le vrai sujet est un pronom nul, comme dans Fehri (2012). Le sujet DP est généré dans une position topique, soit Spec TopicP (voir Rizzi, 1997), comme dans la figure 4.19. Ainsi, la forme et la structure d'une phrase SVO, comme celle en (119), est la suivante :

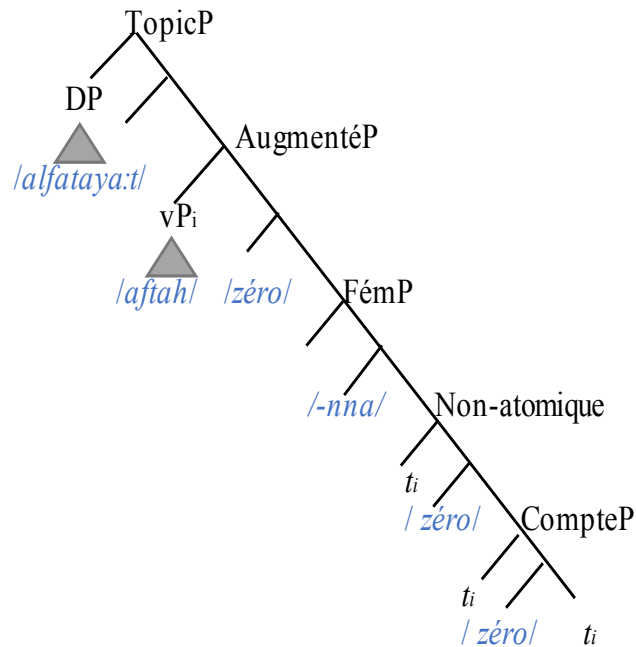


Figure 4.19 Sujet en Spec TopicP (l'objet n'est pas présenté)

Il est donc postulé que l'arabe est en principe pro drop, en ce sens où il n'y a pas toujours un sujet ouvert, à l'exception des réalisations de la première personne qui sont considérées des réalisations pronominales. Cela mène à postuler qu'à la deuxième et à la troisième personne, il y a un pro non ouvert généré dans sa position thématique du sujet (*merged* dans petit vP) (Fehri, 2012) : ce pro est le vrai sujet (Jelinek, 1984). Le DP initial ouvert est, selon cette analyse, un DP en Spec TopicP et est interprété comme étant coréférentiel avec le pro en vP, comme dans la figure 4.19.

Dans la tentative de comprendre « l'accord partiel » dans les constructions VSO, comme dans les exemples (120-122), il est intéressant de reconnaître l'option de générer un DP prononcé dans la position thématique du Spec vP. Il est envisageable que ce DP soit un sujet avec des besoins différents du pro. Plus particulièrement, il est proposé que ce sujet DP soit évacué en Spec AugmentéP, où il restera gelé (voir *On freezing* de Rizzi, 2006). Ainsi, ce DP ne continuera pas jusqu'au Spec TopicP, comme le montre la figure 4.20.

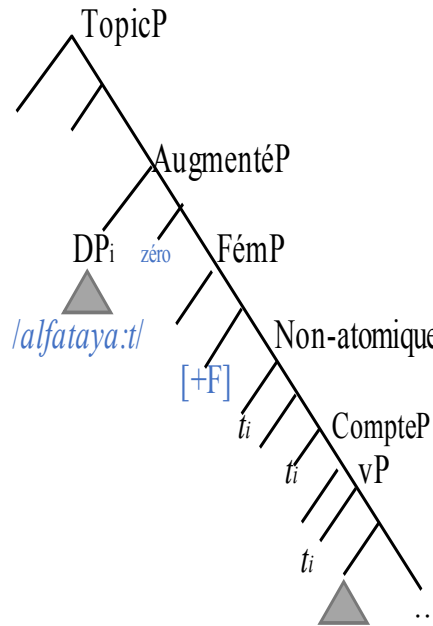


Figure 4.20 Mouvement proposé du DP, de Spec vP à Spec AugmentéP

Par la suite, il est plausible que le besoin d'introduire un Topic soit satisfait par le mouvement du verbe (en tant que vP résiduel) à Spec TopicP, mais en *pied-piping* 'en trainant avec lui' le complément d'Augmenté, soit FémP, comme dans la figure 4.21.

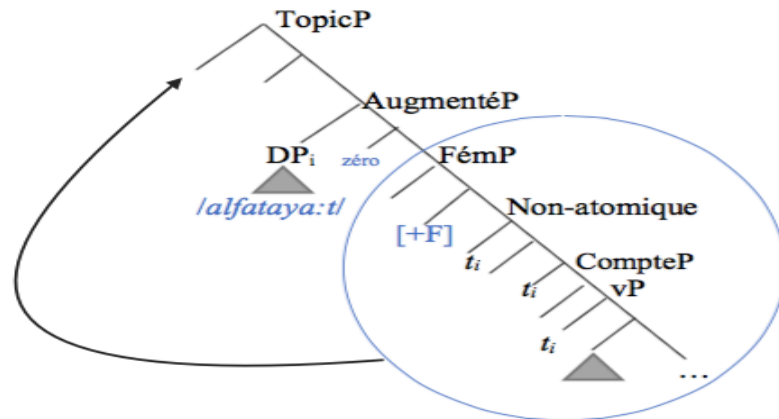


Figure 4.21 Mouvement proposé du vP, en *pied-piping* FémP, vers Spec TopicP

Ce mouvement éloigne la tête porteuse du trait [F] du contexte Augmenté et la mène au contexte par défaut, soit l’item /t/ au tableau 4.16. Quant à la tête -Atomique, l’item /zéro/ est sélectionné comme réalisation de la tête [Non-ATOMIQUE] dans le contexte Augmenté.

Un mouvement similaire, nécessitant des opérations d’évacuation, est proposé par Blix (2018), où la base verbale fait des mouvements cycliques tout en *pied-piping* l’affixe /t/. Dans son analyse, l’auteur postule que la tête REF ‘Référent’, un constituant du complexe ParticipantP, a besoin d’être adajacente à la base verbale :

We can capture the variation in linear distribution by a single descriptive statement, namely that REF needs to be adjacent to the verb [...] The movement approach to affix order within a broader Antisymmetry approach necessitates syntactic movement of arguments to evacuate the Tense structure, if it is to fit into the wider analysis of the language. (Blix, 2018, p. 41)

Bien que les restrictions à différentes étapes de cette dérivation resteront à clarifier, cette proposition permet de relier la position du sujet DP, par rapport au verbe, et l’accord partiel d’une manière originale. Le fait que ce soit le verbe qui satisfait, par mouvement, le besoin d’avoir un Topic, le plaçant ainsi à gauche du sujet DP, permet (par le fait d’avoir *pied-piped* FémP) d’extraire

la tête du féminin du contexte Augmenté, ce qui légitimerait l'insertion de l'allomorphe /-t/, plutôt que de l'allomorphe /-nna/ du féminin<sup>50</sup>.

#### 4.7 Conclusion

Dans le présent chapitre, les verbes en arabe ont été examinés partiellement en fonction du cadre de la MD, et ce, dans les deux aspects, soit le perfectif et l'imperfectif. À la suite des mouvements syntaxiques, l'insertion des IV s'effectue aux nœuds terminaux selon les principes de la MD. Dans certaines réalisations, le bon ordre des morphèmes d'accord est généré, mais, dans d'autres réalisations, un mauvais ordre est obtenu comme output final. Quatre cas de décalage entre la forme obtenue et la forme morphologique souhaitée des morphèmes d'accord par rapport au radical ont été présentés.

Le mouvement XP à l'intérieur du mot et le principe d'activation de projection de Koopman (2000) sont adoptés tout au long de la présente analyse : toute projection XP est activée soit par un mouvement dans son Spec, soit par l'insertion de matériel lexical dans sa tête. C'est également le cas de l'axiome linéaire de correspondance de Kayne (1994), selon lequel la structure hiérarchique détermine l'ordre linéaire des morphèmes. Le filtre DFC de Chomsky et Lasnik (1977) est aussi adopté. Ainsi, il a été postulé que les positions préfixales à la première personne sont des réalisations pronominales qui sont ajoutées à Spec ÉmetteurP par le biais de *merge* externe.

Au chapitre suivant, la nature des traits est l'objet à l'étude. Une proposition, qui dépend de la nature du trait, est postulée dans le but de concilier la nature des traits des morphèmes d'accord (binaire *vs* privatif) et les structures sanctionnées par le filtre DFC : une projection est activée par le matériel lexical visible dans sa tête ou dans son Spec. Or, il existe des cas où le Spec et la tête hébergent du matériel lexical dans la même projection.

---

<sup>50</sup> Cette proposition concerne les constructions VSO du féminin. Les constructions VSO du masculin présentent des défis qui seront discutés dans de futures recherches.

## CHAPITRE 5

### DES TRAITS AUX TÊTES, ET LEURS SPECS

#### 5.1 Introduction

La morphologie d'accord, le sujet principal de la présente thèse, concerne l'expression morphologique des relations syntaxiques par rapport aux traits phi (personne, nombre et genre). La morphologie est sensible à la syntaxe, en ce sens qu'elle réalise les têtes syntaxiques et, ce faisant, elle peut prendre en compte des aspects de la configuration contextuelle (structure syntaxique, mouvement). En MD, par exemple, les formes phonologiques sont insérées dans les nœuds terminaux (têtes syntaxiques) selon les traits morphologiques dans chaque nœud terminal, comme il a été démontré au chapitre précédent.

L'objet à l'étude du présent chapitre concerne, dans un premier temps, l'inventaire des traits phi (Corbett, 1991, 2000), la nature des traits, soit privative (Harley et Ritter, 2002) et binaire (Kerstens, 1993; Nevins, 2010), et le concept du marquage des traits (Adger et Harbour, 2008; Waught et Lafford, 2000). Dans un deuxième temps, le filtre DFC (Chomsky et Lasnik, 1977) et le principe d'activation de projection (Koopman, 2000) sont étayés.

Le but du présent chapitre est de concilier la nature des traits des têtes syntaxiques (binaire vs privative), les morphèmes d'accord (réalisation phonologique) et les structures sanctionnées par le filtre DFC généralisé (complémentarité entre Spec et tête). Selon la logique d'activation de projection (Koopman, 2000; Vangsnes, 1999), une projection est activée par le matériel lexical ouvert soit dans sa tête soit dans son Spec, incluant les traces de mouvement dans les deux positions. La prédiction permet qu'une seule position (tête ou Spec) d'une même projection héberge du matériel lexical ouvertement.

Toutefois, la validité du filtre DFC semble être limitée. Il arrive que les deux positions soient lexicalisées (tête et Spec). « *There are languages, including earlier stages of English, that permit both the wh-phrase and the equivalent of the complementizer that to appear [...]* » (Chomsky et Lasnik, 1977, p. 434), comme dans l'exemple (124) en anglais de Belfast, tiré de Koopman (2000, p. 336).

124) Anglais de Belfast

*I wonder which dish that they picked*

‘je me demande quel plat ils ont pris’

Dans l'exemple (124), le mot Qu- *which* est dans le Spec de CP et le complémenteur *that* est dans la tête de CP, comme illustré dans la figure 5.1

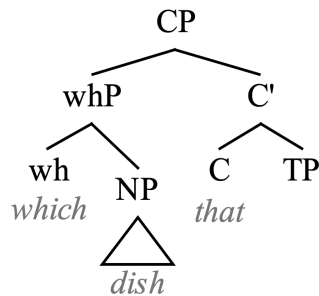


Figure 5.1 Exemple de projection CP où le Spec et la tête sont réalisés ouvertement

Cette configuration, où le Spec et la tête d'une même projection sont ouvertement réalisés, est problématique selon le DFC généralisé, comme le propose Koopman (2000). Le même phénomène existe en français québécois, comme en (125), tiré de Bouchard et Lefebvre (1982, cités dans Bonneau, 1990, p. 149), où les deux positions (tête et Spec) ont du matériel lexical ouvert.

125) Français québécois

je me demande qui que Pierre a vu

Il existe différentes manières pour réagir à ce défi empirique : 1) abandonner le DFC généralisé, 2) augmenter le nombre de têtes (projections) jusqu'à ce que tous les contre-exemples soient pris en compte ou 3) relativiser le DFC généralisé.

Dans la présente thèse, c'est la troisième option qui est explorée. Afin de conserver un certain contenu empirique, il est essentiel de relativiser de manière réfléchie et non aléatoire, mais en s'ancrant dans d'autres propriétés de la grammaire. La proposition avancée dans le présent chapitre dérive une variante plus flexible du DFC et prévoit que les effets du type DFC soient une

conséquence de la nature des traits (binaire *vs* privative). Cette nature détermine le patron de la distribution des mouvements, le défi empirique est de déterminer les effets du DFC généralisé.

### **5.1.1 La proposition principale**

Dans le présent chapitre, il est proposé que les deux options d'activation de projection, soit la lexicalisation de la tête ou la lexicalisation du Spec, dorénavant appelées respectivement *lex* et *EPP*, sont des propriétés de toutes les têtes. Cependant, la façon dont cela se manifeste dépend de la nature des traits. Puisque OFOH est adopté, chaque tête est étroitement liée avec les propriétés de son trait. Pour les traits binaires [ $\pm$ trait], chaque valeur possède une des options de lexicalisation (*lex* ou *EPP*). Par exemple, [+FÉMININ] sera associé à *lex*, requérant donc que la tête soit lexicalisée, et [-FÉMININ] sera associé à *EPP*, requérant que le Spec soit lexicalisé, ce qui déclenche ainsi *merge* interne ou externe. Pour les traits privatifs, en revanche, les deux propriétés (*lex* et *EPP*) sont simultanément actives. Par conséquent, ils hébergent du matériel lexical à la fois dans la tête (*lex*) et dans le Spec (*EPP*). Par exemple, [AUGMENTÉ], un trait privatif, est associé à *lex* et la tête de la projection hébergera du matériel lexical. Le Spec de la projection, associé à *EPP*, hébergera lui aussi du matériel lexical ou la trace d'un mouvement XP.

Il est à noter qu'en raison du rejet du mouvement de tête et des opérations de réorganisation post-syntaxique (autres que phonologiques), le trait [*EPP*] constituera, par hypothèse, le seul mécanisme déclencheur de déplacement au sein de la grammaire.

### **5.1.2 La structure du chapitre**

Le chapitre est réparti comme suit : la section 5.2 porte sur l'inventaire des traits phi et discute de la nature des traits (binaire *vs* privative). Un premier exemple d'analyse qui adopte les traits privatifs est présenté (Harley et Ritter, 2002), suivi d'un deuxième exemple qui adopte le système de traits binaires (Kerstens, 1993). Enfin, un troisième exemple qui adopte les deux systèmes (binaire *vs* privatif) dans une seule grammaire est présenté (Nevins, 2010). La section 5.3, elle, introduit l'idée de la (non) complémentarité de tête et Spec dans une seule projection, nous commençons avec un bref aperçu du filtre DFC selon Chomsky et Lasnik (1977). Ensuite, une discussion du principe d'activation de projection (Koopman, 2000) et sa relation avec le LCA (Kayne, 1994), aussi bien qu'une critique du LCA modifié de Koopman (2000) sont présentées.

La section 5.4 développe la théorie de la nature des traits et identifie les positions de lexicalisation (tête ou Spec) des projections d'accord. La section 5.5 revisite la fsèq proposée précédemment et en postule une plus raffinée avec l'ajout des projections. La section 5.6 illustre l'application des propositions postulées sur des données en arabe en fonction de la nature des traits. Plus particulièrement, il est proposé qu'en arabe, les traits [PARTICIPANT], [AUGMENTÉ], [NON-ATOMIQUE] et [COMPTE]<sup>51</sup> sont des traits privatifs qui possèdent ainsi la propriété EPP et la propriété lex. Par contre, les traits [±FÉMININ] et [±RÉCEPTEUR]<sup>52</sup> sont des traits binaires. La projection, dont la tête possède un trait binaire positif, est activée par du matériel lexical dans sa tête. Il est proposé que lex soit associé avec [+TRAIT] et EPP avec [-TRAIT]. La projection dont la tête possède un trait binaire négatif, elle, est activée par du matériel (ou trace de mouvement) dans son Spec. Enfin, la section 5.8 aborde l'intégration de la dérivation du radical verbal et de FiniteP dans la périphérie gauche. Il est proposé que la présence du trait privatif [PASSIF] constitue la seule raison qui justifie la projection de la tête Voix. Il en va de même pour le trait privatif [PERFECTIF], qui projette la tête Perfectif. Finalement, il est proposé que TP n'existe pas en arabe.

## 5.2 La nature des traits morphosyntaxiques

Dans le domaine des traits phi, les langues varient par rapport au nombre de distinctions morphologiques qu'elles font. Pour le trait [NOMBRE], il existe des langues qui distinguent le singulier du pluriel simplement, comme en anglais moderne ou en français, comme dans les exemples (126-127), respectivement.

126) cat ~ cats

127) cheval ~ chevaux

Il y a également des langues qui distinguent le duel (deux entités exactes) du singulier et du pluriel, comme l'arabe, en (128), et le haut sorabe, une langue slave occidentale qui compte le singulier, le duel et le pluriel, comme en (129), tiré de Corbett, 2000, p. 20).

---

<sup>51</sup> Dans la présente thèse, Count est traduit par Compte et CountP par CompteP.

<sup>52</sup> Dans la présente thèse, le trait [ADDRESSEE] est traduit par [RÉCEPTEUR].

128)	<i>ʔanta</i>	<i>ʔantuma:</i>	<i>ʔantum</i>
	‘tu’	‘vous 2’	‘vous tous’
129)	<i>ty</i>	<i>wój</i>	<i>wy</i>
	‘tu’	‘vous 2’	‘vous tous’

D’autres langues encore, comme le larike, parlé en Indonésie, distinguent le nombre de trois personnes. Ainsi, le triel (trois entités exactes) est réalisé, comme en (130), tiré de Laidig (1990, cité dans Corbett, 2000, p. 21).

130)	<i>duma</i>	<i>hima</i>	<i>aridu</i>	<i>naʔa</i>
	maison	que	1.trio	posséder
	‘la maison	que	nous trois	possédons’

Pour la catégorie Personne, la littérature varie entre plusieurs présentations dont le but est de modéliser la première, la deuxième, la troisième et, parfois, une quatrième personne (Halle, 2000). Sémantiquement, l’idée est de différencier la personne qui parle, la personne qui écoute (les participants du discours) et les non-participants du discours. Morphologiquement, il s’agit d’identifier ce que la grammaire traite comme classes naturelles et de fournir les outils qui permettent d’identifier ces classes naturelles dans le métalangage.

Harley et Ritter (2002) proposent une hiérarchie des traits de personne distinguant [ÉMETTEUR] et [RÉCEPTEUR]. En syntaxe, Poletto (2000) scinde la projection PersonneP en RécepteurP et ÉmetteurP<sup>53</sup>. Pour plusieurs linguistes, la troisième personne ne se caractérise que négativement, par l’absence de spécifications de personne. Selon Benveniste (1971), la troisième personne est l’absence de personne. « [...] “*third person*” is indeed literally a “*non-person*” » (Benveniste, 1971, cité dans Adger et Harbour, 2008, p. 23).

<sup>53</sup> Poletto (2000) scinde la projection PersonneP pour la distribution des sujets clitiques en italien du Nord : [NegP [NumP SCL [HearerP SCL [SpeakerP V[TP...]]]]. Dans la présente thèse, HearerP et SpeakerP sont traduits respectivement par RécepteurP et ÉmetteurP.

Pour la représentation du genre, il y a des langues, comme l'allemand, qui distinguent le féminin, le masculin et le neutre à travers les traits binaires [ $\pm$ FÉMININ] et [ $\pm$ MASCULIN], comme en (131), adapté de Leu (2015, p. 90).

131) a. <i>der</i>	<i>Mann</i>	<i>geht</i>	<i>zum</i>	<i>Park</i>
DÉFINI.M.SG.NOMINATIF	homme	va	au	parc
	'l'homme va au parc'			
b. <i>die</i>	<i>Frau</i>	<i>geht</i>	<i>zum</i>	<i>Park</i>
DÉFINI.F.SG.NOMINATIF	femme	va	au	parc
	'la femme va au parc'			
c. <i>das</i>	<i>Kind</i>	<i>geht</i>	<i>zum</i>	<i>Park</i>
DÉFINI.SG.NOMINATIF	enfant	va	au	parc
	'l'enfant va au parc'			

L'expression du genre varie d'une langue à une autre. Il y a des langues qui distinguent deux genres, soit le féminin et le masculin, et des langues qui ne font pas de distinction de genre, soit le neutre. Le genre est aussi sensible à la catégorie Personne : il n'est majoritairement pas exprimé dans la première personne (par exemple en français, en anglais, etc.). En arabe, le féminin est explicitement exprimé à la deuxième et troisième personne par des morphèmes d'accord dans les constructions pronominales et verbales. « [...] *if a language makes gender distinctions only for some persons, then it will be only for third, or only for second and third* » (Adger et Harbour, 2008, p. 24).

Dans la section suivante, la littérature qui porte sur la nature des traits est partiellement présentée et modélisée avec des exemples.

### 5.2.1 La nature binaire vs privative des traits phi

La différence entre un trait binaire et un trait privatif réside dans la prédiction faite par chaque système. Dans un système de trait privatif, c'est la présence vs l'absence du trait qui s'impose dans la dérivation. Un trait [FÉMININ], par exemple, accorde la propriété du féminin au nœud auquel le trait est associé. Cependant, l'absence du trait [FÉMININ] ne veut pas forcément dire que ce trait

sera remplacé par le trait [MASCULIN]. Plus explicitement, le genre ne sera pas spécifié dans une dérivation où le trait [FÉMININ] est absent.

Dans un système de trait binaire, les valeurs positives et négatives jouent un rôle important. Le système prédit que, si ce n'est pas la valeur positive du trait qui s'impose, c'est sa valeur négative. Dans une analyse qui traite le nombre par le trait binaire [ $\pm$ PLURIEL], les réalisations du singulier sont présentées par la valeur [-PLURIEL] et les réalisations du pluriel sont présentées par la valeur [+PLURIEL].

Dans le but d'analyser les dérivations morphosyntaxiques par rapport au système phi (personne, nombre et genre), les linguistes ont eu recours aux deux systèmes de traits (privatif et binaire). Dans les prochaines sections, des exemples des deux modèles sont présentés.

### 5.2.2 Une analyse qui adopte un système de traits privatifs

Une des analyses qui adoptent un système privatif de traits phi est celle du système pronominal présenté dans Harley et Ritter (2002).

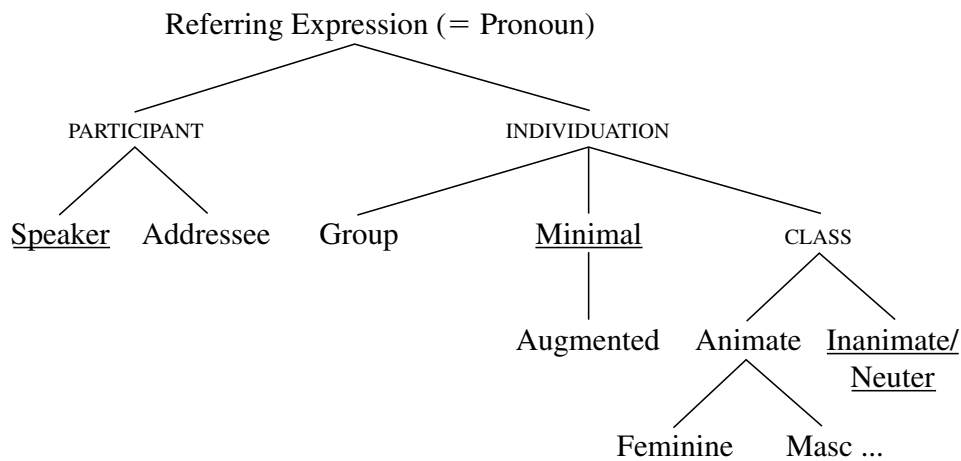


Figure 5.2 Géométrie des pronoms, tirée d'Harley et Ritter (2002, p. 486)

Dans leur étude, Harley et Ritter (2002) proposent une géométrie universelle des traits phi pour les pronoms. La géométrie des traits morphosyntaxiques, présentée à la figure 5.2, inclut des catégories cognitives, comme la référence, la pluralité et la classe (animée, inanimée). Le système

proposé a été examiné dans plusieurs langues : le daga (Papouasie-Nouvelle-Guinée), le kali'na (Caraïbes), le tonkawa (Sud du Texas- États-Unis), entre autres.

Dans cette hiérarchie, le nœud principal qui domine les autres nœuds est l'expression référentielle, autrement dit le pronom en question. De ce nœud découlent les trois classes qui représentent les traits de personne, nombre et genre. Dans la figure 5.2, respectivement, le nœud Participant est modélisé par deux traits privatifs [SPEAKER] = [ÉMETTEUR] et [ADDRESSEE] = [RÉCEPTEUR]. Le nœud Individuation, qui représente le système numérique, domine les traits [GROUP] ([GROUPE]), [MINIMAL] et [AUGMENTED] ([AUGMENTÉ]). Finalement, le genre est représenté par la projection Class 'Classe', la catégorie Animate 'Animé' domine les traits [FEMININE] ([FÉMININ]) et [MASCULINE] ([MASCULIN]), et la catégorie Inanimate 'Inanimé' domine le trait [NEUTER] ([NEUTRE]).

De bas en haut, les éléments de cette structure dépendent l'un de l'autre. Par exemple, [ÉMETTEUR], première personne, [RÉCEPTEUR] et deuxième personne sont les dépendants de Participant, voire les éléments complètement spécifiés pour la propriété du discours. L'idée des traits privatifs exige que chaque trait doit être complètement spécifié pour le nœud qui le domine.

### **5.2.3 Une analyse qui adopte un système de traits binaires**

Kerstens (1993) et Halle (2000), entre autres, adoptent le système de traits binaires pour les analyses des traits phi. Kerstens (1993) utilise les traits [ $\pm$ U] (*utterance* 'énonciation'), [ $\pm$ S] (*speaker* 'émetteur'), [ $\pm$ n] (*number* 'nombre'), [ $\pm$ G] (*gender* 'genre') et [ $\pm$ F] (*feminine* 'féminin') pour le néerlandais, comme au tableau 5.1, adapté de Kerstens (1993, p. 45) et au tableau 5.2 récapitulatif, tiré de Kerstens (1993, p. 46).

Tableau 5.1 Pronoms en néerlandais, tiré de Kerstens (1993, p. 45)

Pronoms	Traits
<i>ik</i> 'I'	[+U, +S, -n]
<i>jij</i> 'you'	[+U, -S, -n]
<i>hij</i> 'he'	[-U, -n, +G, -F]
<i>zij</i> 'she'	[-U, -n, +G, +F]
<i>het</i> 'it'	[-U, -n, -G]
<i>wij</i> 'we'	[+U, +S, +n]
<i>jullie</i> 'you'	[+U, -S, +n]
<i>zij</i> 'they'	[-U, +n]

Tableau 5.2 Valeur attribuée à chaque trait des pronoms, tiré de Kerstens (1993, p. 46)

Participant	Émetteur	Nombre	Genre	Pronoms
+U	+S	+n		<i>wij</i> 'we'
		-n		<i>ik</i> 'I'
	-S	+n		<i>jullie</i> 'you'
		-n		<i>jij</i> 'you'
-U		+n		<i>zij</i> 'they'
			+F	<i>zij</i> 'she'
	-n	+G	-F	<i>hij</i> 'he'
		-G		<i>hit</i> 'it'

[±U] et [±S] sont utilisés pour représenter les traits de personne. Ainsi, la première personne est représentée par les deux valeurs positives [+U, +S]. La deuxième personne est représentée par [+U, -S] et la troisième personne est représentée par les deux valeurs négatives [-U, -S]. Quant à la quatrième possibilité de combinaison de traits et valeurs, soit [-U, +S], elle est inexistante étant donné l'effet contradictoire qu'elle peut causer : une personne ne peut pas être absente du discours et jouer le rôle d'interlocuteur.

#### 5.2.4 Une analyse qui adopte les deux systèmes de traits dans une même grammaire

Nevins (2010), dans son analyse sur l'accord en géorgien, a adopté le trait privatif pour le nombre et le trait binaire pour la personne (*person complementarity* 'complémentarité de personne'). Son analyse se base sur la relation entre la nature des traits et la dérivation syntaxique qui en découle<sup>54</sup>.

Nevins (2010) propose que, pour les langues qui ont une distinction binaire par rapport au nombre, soit singulier vs pluriel, le nombre est représenté par le trait privatif [PLURIEL]. C'est l'idée de la présence vs l'absence de cet affixe et, subséquemment, du trait en question. Nevins (2010) qualifie ce trait de *syntactically privative* 'syntaxiquement privatif', en ce sens que soit la tête syntaxique qui héberge le trait [PLURIEL] existe, soit elle n'est pas projetée, comme dans les exemples (132-133), adaptés de Nevins (2010, p. 4). « [PLURAL] is a privative opposition, where the unmarked value is not represented and hence cannot be referred to, or interfere in processes [...] » (Nevins, 2010, p. 6).

132) *g-xedav*

2OBJET-saw

'I saw you'

'je t'ai vu'

133) *g-xedav-t*

2OBJET-saw-PL

'I saw you all'

'je vous ai tous vu'

Par contre, pour le trait de personne, il existe une distinction tripartite : la première, la deuxième et la troisième personne. Nevins (2010) utilise les traits [ $\pm$ AUTHOR] = [ $\pm$ AUTEUR] et [ $\pm$ PARTICIPANT]. Si, dans une langue, les trois personnes sont morphologiquement distinguées et réalisées d'une manière *overt* 'manifeste', la troisième personne, selon Nevins (2010), correspond à la valeur [-PARTICIPANT]. Ainsi, la tête syntaxique qui héberge le trait [-PARTICIPANT] pourra être

---

<sup>54</sup> L'analyse de Nevins (2010), soit deux systèmes de traits dans une grammaire, ressemble à celle adoptée dans la présente thèse (voir la section 5.7).

projetée (dans cette tête, l'item d'accord de la troisième personne est inséré). Pour Nevins (2010), les valeurs des traits de personne sont complètement spécifiées dans la syntaxe à l'aide des traits binaires.

Il est inévitable, en analysant l'usage des traits binaires *vs* privatifs, d'aborder le concept du marquage de traits. Quel type de traits est considéré le plus marqué? Dans la prochaine section, la notion du marquage est discutée avec des exemples.

### 5.2.5 Le marquage des traits

Selon le concept de marquage, le trait le plus marqué est celui avec le contenu informationnel le plus riche. Pour Waught et Lafford (2000), le trait le plus spécifié ou le plus riche morphologiquement est un trait marqué. Dans le domaine du temps verbal, par exemple, le présent est considéré moins marqué lorsqu'opposé au passé. De même, pour le mode, l'indicatif est moins marqué que le subjonctif. Pour la voix, l'actif est moins marqué que le passif, puisque le passif est informationnellement plus riche que l'actif, et ainsi de suite.

Waught et Lafford (2000) font le rapport entre le concept de marquage et l'isomorphisme : il existe un isomorphisme entre le marquage de trait et l'expression morphologique. C'est l'analogie entre deux entités d'une même structure (par exemple deux temps verbaux). Une de ces deux entités est moins générale. La forme la moins marquée tend à avoir un morphe zéro (sans contenu phonologique), comme le singulier des noms *vs* le pluriel, qui est, généralement, marqué par le suffixe *-s* en anglais.

Par contre, Waught et Lafford (2000) présentent des contre-exemples pour la forme plurielle des noms. En russe, le pluriel génitif n'a pas d'affixe manifeste qui marque sa forme, mais le singulier de la même forme du génitif a un matériel lexical en suffixe, comme dans l'exemple (134a-b), adapté de Waught et Lafford (2000, p. 273).

134) a. *jablok-o*

pomme-GÉNITIF.SG

b. *jablok*

pomme.GÉNITIF.PL

Par contre, il existe, selon les auteurs, une forme dialectale, comme en (135), qui rend le pluriel en une forme marquée en ajoutant un suffixe à la forme de l'exemple (134b).

135) *jablok-ov*

pomme-GÉNITIF.PL

Pour Waught et Lafford (2000), la distribution de la catégorie dans un paradigme est un autre critère qui détermine si cette catégorie est marquée ou non marquée, en ce sens que la catégorie la moins marquée, sur le plan paradigmatique et syntagmatique, est vastement trouvable dans les données d'une langue. Elle est loin d'être un item marqué.

There is a general principle whereby the unmarked category is the one with wider paradigmatic and syntagmatic distribution and thus many of the asymmetries of morphological systems and usage can be explained by markedness. In terms of paradigms, there is a general principle whereby marked categories tend to have fewer subvarieties than unmarked ones. (Waught et Lafford, 2000, p. 274)

L'interdépendance entre la morphologie et la syntaxe a été un sujet de réflexion majeur dès les débuts de la grammaire générative (Baker, 1985, 1988; Chomsky, 1957; Halle et Marantz, 1993; Kayne, 2000, 2005, 2010). Il semble donc raisonnable d'explorer la possibilité que la nature des traits morphosyntaxiques soit directement liée à la fois à la réalisation morphologique et à l'identification syntaxique des catégories grammaticales (Koopman, 2000; Vangsnes, 1999).

Dans la prochaine section, l'activation de projection (Koopman, 2000), les conditions des projections activées (tête, Spec, trace de mouvement) et la correspondance avec le filtre DFC (Chomsky et Lasnik, 1977) sont étayés.

### **5.3 La (non) complémentarité de tête et Spec**

La théorie X-barre (Jackendoff, 1977), dans sa forme la plus typique, prévoit un complément et un spécificateur pour chaque tête. La relation tête-complément est une relation de sélection : la tête sélectionne le complément. Ceci est la relation de base qui, en essence, fournit la fsèq. La relation spécificateur-tête, quant à elle, est, depuis les années 1980, conçue comme étant une relation d'identité : accord Spec-tête (Chomsky, 1986, 1995; Kayne, 1989) ou critérielle (Haegeman et

Zanuttini, 1991; Rizzi, 1991). Toutefois, en partie en vue de la redondance par leur identité, la tête et son spécificateur ont également été discutés comme montrant une certaine complémentarité, du moins en ce qui concerne leur réalisation ouverte. Cela a pour origine le filtre DFC de Chomsky et Lasnik (1977). La présente section est principalement dédiée à une discussion d'une proposition généralisant ce filtre à toutes les catégories (Koopman, 2000) et se termine par notre critique de cette proposition.

### 5.3.1 Un bref aperçu du filtre DFC de Chomsky et Lasnik (1977)

Chomsky et Lasnik (1977) observent que, dans les propositions enchâssées en anglais, la position COMP 'complémenteur' ne peut être remplie que par un seul élément, soit un XP ou un complémenteur, mais pas les deux, comme dans l'exemple (136), tiré de Chomsky et Lasnik (1977, p. 435). Ainsi, les auteurs proposent, dans l'esprit de la théorie des années 1970, un filtre, comme en (137), tiré de Chomsky et Lasnik (1977, p. 446), qui exclue de tels cas.

136) \**the man who that I saw*

\*'l'homme qui que j'ai vu'

137) le filtre DFC

\*[COMP wh-phrase X], X ≠ e

La position COMP ne peut pas contenir un syntagme Qu- et une tête X, où X n'est pas phonétiquement vide.

Selon les arguments de Stowell (1981) et den Besten (1983), entre autres, la position COMP a été intégrée dans la théorie X-barre (Chomsky, 1986) en tant que CP et, ainsi, la théorie a effectivement fourni, à la fois les positions tête et Spec. Par conséquent, le filtre, comme il a été proposé en 1977, n'était formellement plus compatible avec la théorie syntaxique.

### 5.3.2 Koopman (2000), le principe d'activation de projection (*Projection activation principle*) et l'axiome de correspondance linéaire (LCA) modifié

Dans l'esprit de la théorie des années 1990, Koopman (2000) propose, dans sa discussion du principe d'activation de projection, de dériver les effets du filtre DFC à partir d'une modification

du LCA de Kayne (1994). La proposition de Koopman (2000) tente de rendre compte des cas où le filtre DFC s'applique au-delà du CP. Ainsi, elle généralise l'application du filtre. Dans un deuxième temps, elle rend compte des cas qui semblent contre-exemplifier le filtre DFC généralisé. Alors que la proposition de Koopman (2000) est formulée dans le cadre de la théorie X-barre, quelques années plus tard, Starke (2004) propose une solution différente qui dérive la complémentarité de la tête et du Spec en niant la distinction entre ces deux concepts dans la projection d'un XP. Autrement dit, Starke (2004) remet en question la manière dont ces éléments (tête et Spec) sont traditionnellement perçus dans la syntaxe. Selon la proposition de Starke (2004), le DFC n'est pas formulable, tout simplement parce que les deux positions (Spec et tête) ne peuvent pas figurer dans la même projection<sup>55</sup>. Or, il est possible, comme il sera montré dans les prochaines sections, de dériver les effets de la complémentarité Spec-tête sans les définir comme inexistantes (contrairement à la proposition de Starke, 2004) et avec la flexibilité de reconnaître (contrairement à la proposition de Koopman, 2000) et d'accommoder les cas de non-complémentarité Spec-tête (c'est-à-dire des contre-exemples au DFC généralisé) sans avoir à allonger la topographie cartographique de manière excessive.

En adoptant l'essence de la proposition d'activation de projection de Koopman (2000), la proposition principale du présent chapitre lie des cas de complémentarité Spec-tête (*vs* des cas de non-complémentarité) à la nature des traits des têtes syntaxiques, en particulier binaire *vs* privative. Cela permet de dériver une version flexible du DFC généralisé, avec des connexions étroites à la sémantique et à la syntaxe, tout en laissant de la place pour de la variation paramétrique.

Tout d'abord, Koopman (2000) motive sa proposition de manière empirique en notant que le filtre, interdisant le *doubly filled* 'doublement rempli', ne se limite pas au CP. Il peut également être observé par rapport à d'autres catégories. À titre d'exemple, Koopman (2000) mentionne VoiceP 'VoixP' (Sportiche, 1996a, 1996b), ainsi que le domaine du DP (Koopman, 1993; Koopman et

---

<sup>55</sup> Pour Starke (2004), c'est une question de structure syntaxique : Spec et tête n'ont pas besoin de figurer dans une même projection. Il propose un modèle où la tête X et la projection XP possèdent tous les deux la propriété de projeter. Pour Koopman (2000), c'est une question de réalisation phonologique : Spec et tête ne peuvent pas être réalisés ouvertement dans une seule projection.

Sportiche, 1991), et suggère que ces effets sont la manifestation d’une propriété générale par rapport à l’interaction entre la syntaxe et l’interface PF.

### 5.3.2.1 La proposition globale de Koopman (2000)

Plus concrètement, Koopman (2000) propose que les effets du DFC découlent d’un concept syntaxique bien établi. À cette fin, elle instrumentalise le LCA de Kayne (1994) en le modifiant, d’où l’appellation *modified LCA* ‘LCA modifié’. La figure 5.3, tirée de Koopman (2000, p. 331), illustre les configurations autorisées et la configuration interdite.

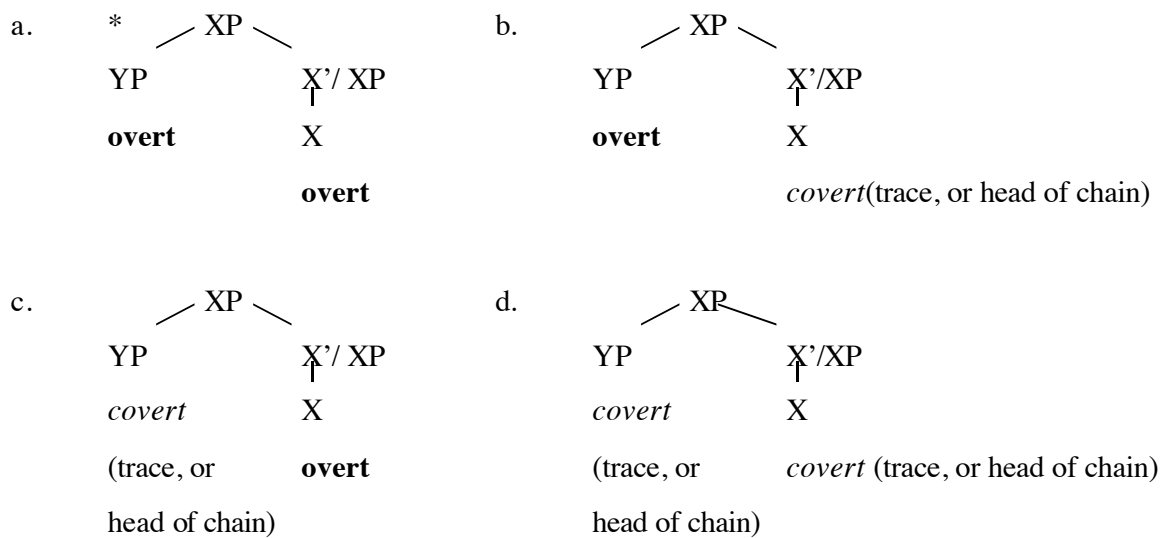


Figure 5.3 Configurations des réalisations (Spec et tête), tirée de Koopman (2000, p. 331)

La distribution des éléments dans les quatre configurations montre ce que le LCA modifié de Koopman (2000) est censé autoriser, à savoir tous types de configurations, incluant celles ne contenant que des traces, mais excluant celle où la tête et le Spec d’une seule projection ont du matériel lexical dans leurs nœuds terminaux (voir la figure 5.3a).

La proposition concrète de Koopman (2000) est explorée davantage dans les prochaines sections en commençant avec une revue du LCA original de Kayne (1994).

### 5.3.3 L'axiome de correspondance linéaire (LCA) de Kayne (1994)

Kayne (1994) propose que les nœuds terminaux de toute structure syntaxique doivent être linéarisables de manière non ambiguë, uniquement sur la base de la configuration hiérarchique entre les nœuds non terminaux. La formulation en (138) résume le LCA de Kayne (1994).

138) L'axiome de correspondance linéaire

- a. Le rapport de c-commande asymétrique entre les nœuds non terminaux se traduit, de manière non ambiguë, en une relation de précédence entre les nœuds terminaux qu'ils dominent respectivement.
- b. Les structures syntaxiques doivent être linéarisables, selon (a).

En d'autres termes, si X(P) c-command Y(P) et que Y(P) ne c-command pas X(P), alors tous les nœuds terminaux dominés par X(P) précèdent tous les nœuds terminaux dominés par Y(P).

Le LCA exclut toute structure non linéarisable comme étant impossible comme structure syntaxique. Ainsi, Kayne (1994) dérive les propriétés fondamentales des structures syntaxiques (largement acceptées à l'époque). Plus spécifiquement, il dérive l'endocentricité du gabarit X-barre, comme illustré dans la figure 5.4a. La proposition de Kayne (1994) suggère en outre que tous les mouvements syntaxiques (vers le haut) se font nécessairement dans la même direction, à savoir vers la gauche. Il s'en suit du LCA que les têtes précèdent universellement leurs compléments et que chaque tête ne peut avoir qu'un seul spécificateur.

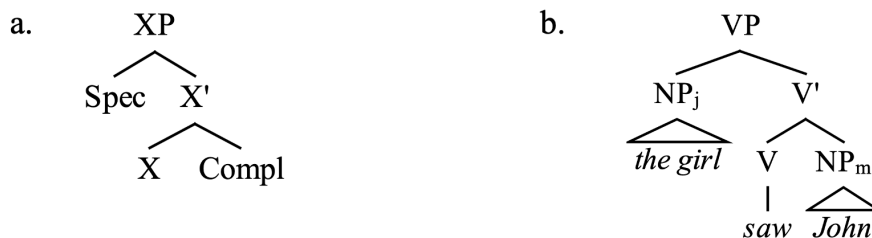


Figure 5.4 Modèle traditionnel X-barre

Kayne (1994) note que, dans la théorie X-barre traditionnelle (figure 5.4a), la projection intermédiaire X' est distinguée de la projection maximale XP. Si X' et XP sont traitées comme étant des catégories séparées, le spécificateur sera exclu de l'ensemble des structures syntaxiques

possibles. Cela s'explique par le fait que dans la figure 5.4b, NP<sub>j</sub> c-commande asymétriquement V. Par conséquent, *the* et *girl* précède *saw*. En même temps, V' c-commande asymétriquement tous les nœuds dominés par NP<sub>j</sub>. Ainsi, selon (138b), ce n'est pas une structure syntaxique possible : *saw* et *John* sont linéarisés comme précédant *the* et *girl*. Puisque cela constitue une contradiction, la figure 5.4b n'est pas linéarisable à la manière énoncée en (138a). Toutefois, puisqu'il est, bien sûr, inconcevable d'exclure des branches gauches complexes (par exemple un sujet comme *the boy*), soit la formulation en (138) soit la représentation de la figure 5.4b doit être reconsidérée. Kayne (1994) réagit à cet état en adaptant une proposition de May (1985) selon laquelle X projette XP immédiatement (sans le niveau X') et le spécificateur est adjoint à XP, créant ainsi un deuxième segment de XP, comme illustré dans la figure 5.5.

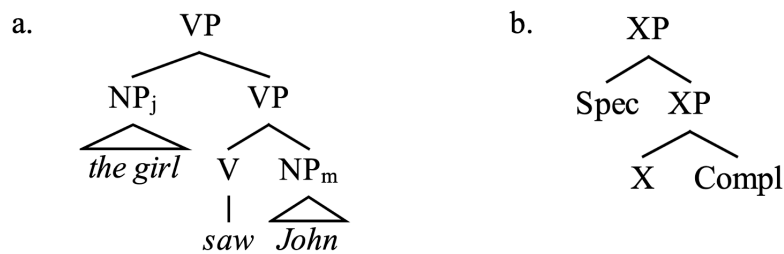


Figure 5.5 XP en deux segments, sans X'

Cela mène l'auteur à réviser la définition de c-commande, énoncée en (139), tiré de Kayne (1994, p. 16).

139) La définition de c-commande

- a. X c-commande Y si, et seulement si, X exclut Y et chaque catégorie qui domine X domine Y.
- b. X exclut Y si aucun segment de X ne domine Y.

Le résultat est que la structure de la figure 5.4a est remplacée par celle de la figure 5.5b. Dans la figure 5.5b, XP ne c-commande pas le Spec, car il ne l'exclut pas. Par conséquent, les déclarations de linéarisation contradictoires interdisant la figure 5.4b ne sont pas générées dans la figure 5.5. Ainsi, un Spec est possible, pourvu qu'il soit adjoint.

### 5.3.3.1 Le *linear correspondence axiom* (LCA) modifié de Koopman (2000)

Les hypothèses de base de Koopman (2000) sont largement les mêmes que celles présentées dans la présente thèse, à savoir les propriétés dérivées par le LCA (branchement binaire, mouvement uniquement vers la gauche), ainsi qu'une structure finement articulée, « [...] *with each feature corresponding basically to a projection* [...] » (Koopman, 2000, p. 329).

Cependant, Koopman (2000) rejette la solution de Kayne (1994) pour le problème des spécificateurs (dans la figure 5.4a). « *For reasons having to do with the theory of head movement [...] we let X'/XP participate in c-command* » (Koopman, 2000, p. 329)<sup>56</sup>.

Concrètement, Koopman (2000) maintient la distinction entre X' et XP permettant au nœud X' de c-commander les nœuds dans le Spec. Afin de résoudre les déclarations de linéarisation contradictoires, résultant de la figure 5.4b, elle propose de modifier le LCA pour qu'il ne s'applique qu'aux éléments terminaux réalisés phonologiquement dans la phrase. Cela signifie que la structure syntaxique ne doit pas nécessairement respecter les règles habituelles si certains nœuds terminaux ne sont pas visibles, c'est-à-dire non réalisés.

Ainsi, Koopman (2000) suggère que l'énoncé en (140) dérive la contrainte généralisée de *doubly filled*, c'est-à-dire la complémentarité Spec-tête en ce qui concerne la réalisation.

- 140) Le LCA modifié de Koopman (2000, p. 330), où les segments participent dans la relation de c-commande : l'ordre linéaire des éléments terminaux réalisés phonologiquement correspond aux relations de c-commande asymétrique.

En supposant que l'énoncé en (140) dérive la complémentarité de tête et Spec, c'est-à-dire une généralisation du DFC, la tâche consiste à expliquer les exemples où la tête et son spécificateur semblent tous deux être lexicalisés.

---

<sup>56</sup> Nous n'aurons pas ce souci, puisque nous excluons le mouvement de tête.

### 5.3.3.2 Les conséquences cartographiques

En considérant ce que le LCA modifié vise à accomplir, Koopman (2000) note que la généralisation de la complémentarité Spec-tête se heurte aux analyses traditionnelles, par exemple la relation Spec-tête qui est, de manière générale, supposée exister entre le sujet et les auxiliaires ou les modaux en anglais, entre le sujet et les verbes finis en français, entre le constituant Qu- (en position Spec CP) et l'auxiliaire ou le modal inversé, et entre le XP initial et le verbe fini dans des contextes V2 dans plusieurs langues, comme en (141).

141) a. en anglais

*'the boys will play soccer'*

'les garçons joueront au soccer'

b. en français

'hier nous avons joué au foot'

c. en anglais

*which ball will they be using?*

'quel ballon utiliseront-ils?'

d. en allemand

*heute spielen wir schach*

'aujourd'hui nous jouons aux échecs'

En observant ces contre-exemples potentiels, qui se heurtent à une contrainte généralisée de *doubly filled*, à la complémentarité généralisée (Spec-tête réalisés), Koopman (2000) adopte un format général pour une solution qui s'inspire de l'approche cartographique de la structure de phrase (Rizzi, 1997).

La solution consiste à ajouter une tête non-réalisée phonologiquement afin de permettre un Spec réalisé. Dans l'esprit de l'accord Spec-tête (Chomsky, 1986, 1993; Kayne, 1989), la configuration où la tête et le Spec sont ouvertement réalisés est très commune.

Cette solution semble être un passe-partout sans de véritables conséquences et risque alors de vider la proposition de son contenu empirique, mais elle double la taille des arbres syntaxiques.

### 5.3.4 La proposition *no Specs* de Starke (2004)

Starke (2004) discute de l'effet de la contrainte généralisée du *doubly filled* dans laquelle pour chaque projection, il y a une tête ou un Spec, mais jamais les deux.

En réponse aux propos de Koopman (2000), selon lesquels les effets du DFC se généralisent, c'est-à-dire qu'en règle générale, toute projection n'aurait que la tête ou le Spec réalisé, Starke (2004) rejette la distinction entre Spec et tête par rapport à la capacité de projeter et ainsi une des propriétés définitoires de la théorie X-barre.

Pour Starke (2004), une phrase wh- déplacée, par exemple, projettera WhP dans la périphérie gauche, son site d'atterrissage, sans le besoin d'une tête. L'attrait de cette proposition réside dans son rejet de la redondance systématique qui apparaît dans les représentations de structure phrastique, laquelle est devenue de plus en plus évidente dans les travaux cartographiques des années 1990 et au-delà. Cependant, les projections XP sans tête ne peuvent pas être linéarisées selon le LCA et seront ainsi exclus. Par ailleurs, Starke (2004) ne propose pas d'algorithme de linéarisation qui remplacerait le LCA.

### 5.3.5 Critique de la proposition théorique et de l'analyse de Koopman (2000)

Bien que la proposition de Koopman (2000) ait un côté ingénieux, il existe d'importants problèmes tant dans la proposition théorique que dans la mise en œuvre analytique. Il existe un problème majeur avec la proposition de Koopman qu'elle note elle-même dans sa note de bas de page (voir la note de bas de page n° 5, p. 10). Il est à rappeler que le problème de linéarisation, dans la figure 5.4b, est attribuable au fait que, dans la figure 5.4a, X' c-commande asymétriquement le Spec de XP et le Spec de XP c-commande asymétriquement le matériel contenu dans X', et, de ce fait, la contradiction est déclenchée. Dans la proposition de Koopman (2000), X' reste un c-commandeur et les nœuds terminaux qu'il domine finissent par être linéarisés comme précédant tout matériel dans le Spec.

Koopman (2000) ne précise pas les implications possibles de la restriction du LCA aux éléments ouvertement réalisés. Cependant, il est supposé (à des fins de discussion) que l'absence de prononciation de la tête X éviterait effectivement le conflit de linéarisation avec un Spec réalisé.

Cela dit, un problème fondamental demeure : X' ne domine pas seulement la tête X, mais également le complément de X.

En d'autres termes, le LCA modifié de Koopman (2000) nécessite non seulement des têtes non réalisées en présence de spécificateurs réalisés, mais aussi des compléments non réalisés en présence de spécificateurs réalisés. Koopman (2000), dans sa note de bas de page n° 5 (p. 10), donne une indication sur une possible façon de résoudre ce nouveau problème, mais ne l'explore pas davantage.

Plus explicitement, selon le LCA modifié de Koopman dans un simple modèle X-barre, si le spécificateur est réalisé, la tête et le complément ne peuvent pas l'être. Si le spécificateur n'est pas réalisé, la tête et le complément peuvent l'être. En d'autres termes, il serait compatible de *merge* un constituant réalisé avec une tête réalisée, et de *merge* le résultat en tant que complément, avec une seconde tête réalisée, etc., tant qu'aucun spécificateur réalisé n'est *merged* (que ce soit de manière externe ou interne).

Il est donc possible de dériver des structures complexes avec des morphèmes réalisés, à condition qu'aucun XP (prononcé) ne se déplace, comme dans la figure 5.6a. Cela n'est clairement pas dans l'esprit de Koopman (2000), qui fait un véritable plaidoyer en faveur de dérivations du type mouvement XP, et ce, avec du *pied-piping* massif.

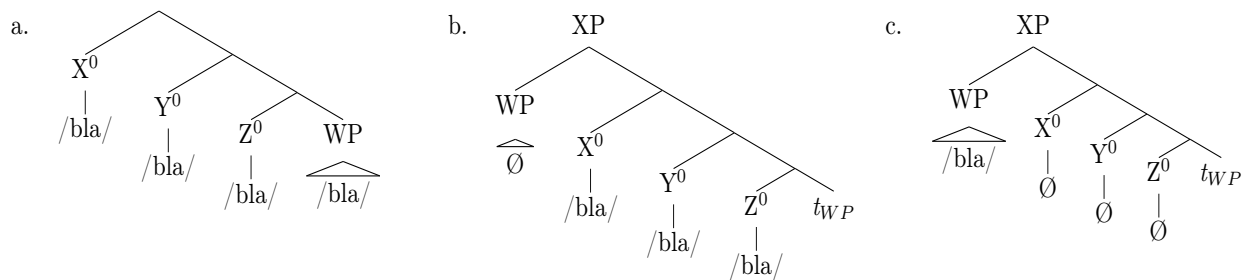


Figure 5.6 Configurations possibles selon le *linear correspondence axiom* (LCA) modifié de Koopman (2000)

Alors, que se passe-t-il si un complément se déplace vers un spécificateur? Si le XP déplacé n'est pas réalisé phonologiquement, rien ne change par rapport à ce qui a été dit précédemment

(figure 5.6b). En revanche, si le XP déplacé contient du matériel lexical, alors ce XP est le seul constituant autorisé à être réalisé (figure 5.6c). Tout ce qui se trouve à sa droite doit être non réalisé. Une opération *merge* ultérieure de têtes réalisées plus hautes est possible (figure 5.7a), à condition que rien d'autre ne se déplace. Si le Spec, précédemment déplacé, se déplace encore, tout ce qui se trouve à droite de son point d'atterrissage doit être, à nouveau, non réalisé et ainsi de suite.

Bref, les mouvements de type *roll-up*, courants dans les travaux inspirés par la cartographie et le LCA (Cinque, 2005), ne permettraient donc qu'un seul morphème réalisé dans un Spec complexe (figure 5.7b). Cela pourrait être n'importe laquelle, mais il ne peut y en avoir exactement qu'une seule. Dans la mesure où la catégorie lexicale (racine) est la plus enchâssée (voir Rizzi, 1997, entre autres) et les têtes fonctionnelles dans la projection étendue (Grimshaw, 2008) constituent l'unique source structurelle d'affixes flexionnels (Pollock, 1989), il n'y aurait donc que des préfixes, alors que la suffixation est plus fréquente parmi les langues du monde (Dryer, 2013). En somme, selon la proposition de Koopman (2000), il ne pourrait y avoir aucun mouvement XP avec un effet visible et il ne pourrait pas y avoir de sujet réalisé avec un prédicat réalisé.

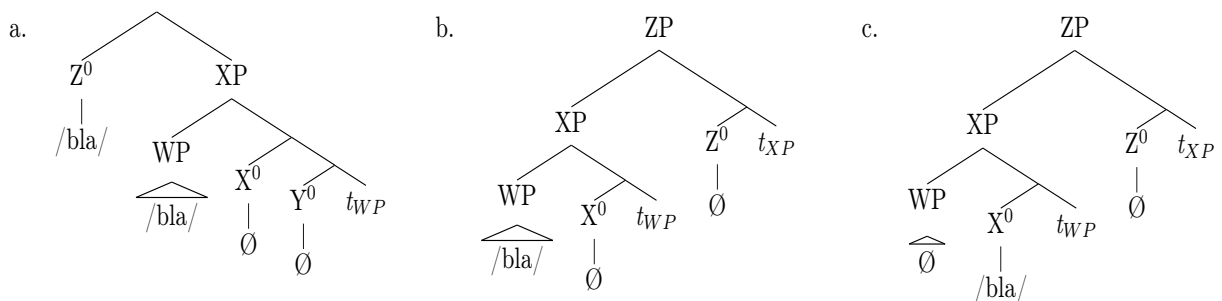


Figure 5.7 Possibilités de mouvements et de réalisations ouvertes selon le *linear correspondence axiom* (LCA) modifié de Koopman (2000)

En résumé, les modifications apportées par Koopman (2000) au LCA de Kayne (1994) ne peuvent pas être soutenues.

Dans la présente thèse, le LCA original est adopté. La cartographie systématique explicite de la hiérarchie structurelle à l'ordre linéaire est maintenue. Il nous semble essentiel, en l'absence d'une alternative équivalente ou meilleure, de maintenir le LCA. L'analyse présentée est exclusivement avec des représentations de structures phrastiques autorisées par le LCA.

## 5.4 La cartographie dynamique et le déclencheur morpholexical du mouvement

Au niveau théorique, dans le présent chapitre, il est proposé que la nature des traits (binaire vs privative) des têtes syntaxiques détermine les patrons de lexicalisation et de mouvement, en dérivant en principe certains effets du DFC. Sur la base du principe d'activation de projection de Koopman (2000) et en respect du LCA (Kayne, 1994), il est proposé que les deux options d'activation de projection, à savoir *lex* et *EPP*, sont des propriétés de tous les traits. Par le fait que les traits fonctionnent comme des têtes qui projettent en syntaxe, *lex* et *EPP* sont des propriétés que toutes les têtes peuvent avoir en fonction de la nature de leurs traits. Dans la prochaine section, la notion du *EPP* est abordée.

### 5.4.1 Le trait EPP

Pour Chomsky (1982, 1995), les clauses doivent avoir une phrase nominale (DP) en position sujet, c'est-à-dire dans le Spec du TP. Il en va de même pour les phrases impersonnelles dont le sujet est « il » en français ou *it* en anglais. Le principe *EPP* est satisfait par le déplacement du DP dans TP, comme à la figure 5.8, ou par l'insertion de « il » explétif dans Spec TP, comme dans l'exemple (142).

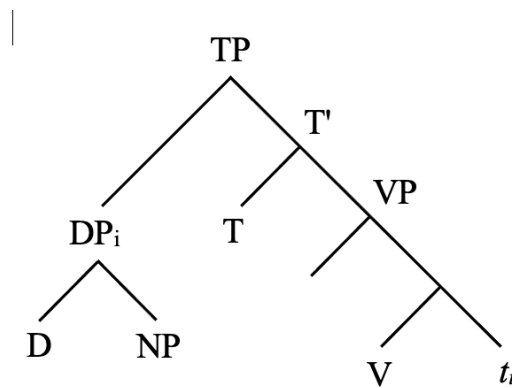


Figure 5.8 Mouvement de la projection DP en Spec TP

- 142) a. *it seems that John is here*  
      ‘il semble que John soit là’  
      b. \**seems that John is here*  
          \*semble que John soit là

Alors que EPP était d'abord conçu comme une propriété de IP/TP, selon Chomsky (1982, 1995), il est devenu le trait général pour toute tête qui attire un XP dans son Spec (Chomsky, 2001). L'EPP est devenu un trait formel qui motive le mouvement vers le Spec de la projection en question. Une tête Y qui possède le trait EPP déclenche le mouvement d'un XP dans son Spec.

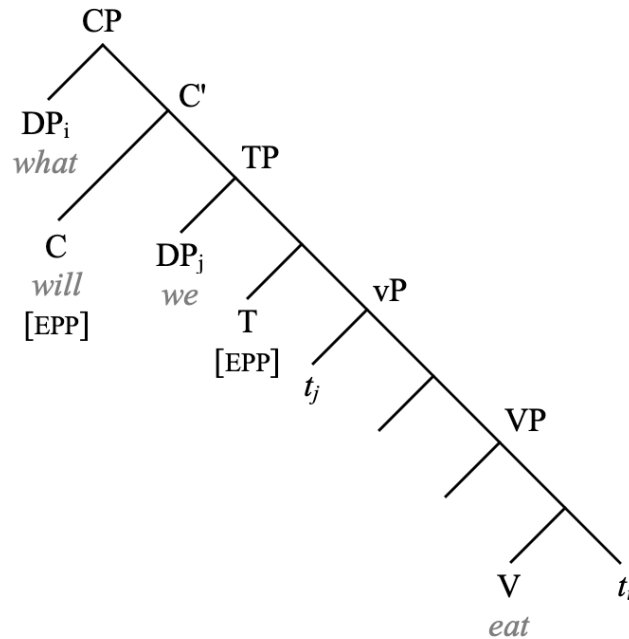


Figure 5.9 EPP, un trait des têtes T et C

#### 5.4.2 L'activation bipartite des projections

Il est proposé que les projections d'accord sont activées selon la nature des traits de leurs têtes. Pour les traits binaires  $[\pm\text{TRAIT}]$ , EPP et lex sont répartis sur les valeurs du trait. Plus particulièrement, la valeur  $[\text{+TRAIT}]$  aura la propriété lex et sera donc ciblé par l'IV finissant par héberger du matériel lexical dans la tête. La valeur  $[\text{-TRAIT}]$ , en revanche, possèdera EPP (mais pas lex) et requiert donc un XP dans son Spec. Bref, chaque valeur des traits binaires possède une des propriétés, soit lex pour la valeur positive et EPP pour la valeur négative. En réalité, ces propriétés sont des besoins :

- $[\text{+TRAIT}]$  a besoin de lex → réalisation de la tête
- $[\text{-TRAIT}]$  a besoin de EPP → réalisation du Spec

Les traits privatifs, en revanche, ont le besoin des deux propriétés : lex et EPP sont simultanément présents. Par conséquent, une tête constituée d'un trait privatif requiert un XP dans son Spec, ainsi satisfaisant EPP, et elle est également la cible d'IV, étant donné son besoin lex. Ainsi, les têtes à trait privatif ont du matériel lexical dans la tête et dans le Spec. Par exemple, en arabe, les projections AugmentéP, Non-atomiqueP et CompteP ont, dans leur Spec, 1) l'arrêt final du TP ou 2) la trace du mouvement du TP. Les têtes de ces projections sont lexicalisées par du matériel lexical, et ce, incluant l'item zéro.

- [PRIVATIF] → réalisation du Spec et de la tête

Le tableau 5.3 expose la proposition analytique au sujet de la nature des traits des projections des morphèmes d'accord en arabe et la liste du tableau 5.4 détaille la réalisation morphologique de chaque trait.

Tableau 5.3 Nature proposée des traits des projections d'accord en arabe

Traits	Nature des traits	Valeur	lex (tête)	EPP (Spec)
[PARTICIPANT]	Privative		√	√
[±RÉCEPTEUR]	Binaire	Positive Négative	√	√
[AUGMENTÉ]	Privative		√	√
[±FÉMININ]	Binaire	Positive Négative	√	√
[NON-ATOMIQUE]	Privative		√	√
[COMPTE]	Privative		√	√

Tableau 5.4 Liste des formes qui réalisent les morphèmes d'accord

Traits	Formes	Contexte
[+RÉCEPTEUR]	<i>t</i>	
[PARTICIPANT]	zéro	
[AUGMENTÉ]	<i>u:na</i> <i>um</i> zéro zéro <i>u:</i>	v V [+RÉCEPTEUR] [FÉMININ] DP_ ailleurs
[+FÉMININ]	<i>i:na</i> <i>i</i> <i>nna</i> zéro zéro <i>t</i>	v [COMPTE] [+RÉCEPTEUR] [AUGMENTÉ] [+RÉCEPTEUR]_[NON ATOMIQUE] v_[NON ATOMIQUE] ailleurs
[NON-ATOMIQUE]	<i>a:ni</i> <i>uma:</i> zéro <i>a:</i>	v [+RÉCEPTEUR] [AUGMENTÉ] ailleurs
[COMPTE]	zéro	

Quant aux étiquettes attribuées à ces projections, la terminologie de Harley et Ritter (2002) est partiellement adoptée pour la catégorie Personne. Ainsi, ParticipantP est la projection spécifiée pour les acteurs du discours. Elle est projetée seulement à la première et la deuxième personne. Les acteurs du discours (première et deuxième personne), toujours selon Harley et Ritter (2002), sont distingués par un trait binaire, soit [+RÉCEPTEUR] pour la deuxième personne et [-RÉCEPTEUR] pour la première personne.

Pour la catégorie Nombre, la terminologie de Harbour (2014) est adoptée pour le pluriel, AugmentéP et Non-atmiqueP, et le duel, seulement Non-atmiqueP. La terminologie de Starke (2014) est adoptée pour la représentation du singulier, CompteP est dorénavant la projection représentant le singulier.

## 5.5 La séquence fonctionnelle revisitée

Dans la présente section, la fsèq postulée au chapitre précédent est revisitée. Il est important de rappeler que, dans toutes les réalisations de la deuxième personne, le genre est exprimé en suffixe. Par contre, à la troisième personne dans les réalisations non plurielles, le genre est exprimé en préfixe. Par conséquent, il existe une différence dans l'ordre du radical et le morphème de genre lorsque la deuxième et la troisième personne sont comparées. Cette différence ne peut pas être une question de genre : c'est plutôt une question de personne. La catégorie Personne est la raison qui motive le déplacement du radical à gauche du genre à la deuxième personne (2-V-Genre). Ainsi, ParticipantP occupera une position intermédiaire entre RécepteurP et GenreP et est projetée seulement à la première et à la deuxième personne.

Quant à la projection XP proposée au premier chapitre, dont le but était l'atterrissage final du TP dans son Spec, elle est dorénavant identifiée comme Non-atomiqueP. La tête de la projection Non-atomiqueP, comme tous les traits représentant la catégorie Nombre, possède un trait privatif. Ainsi, le mouvement de la projection TP, ou sa trace, dans Spec Non-atomiqueP, aussi bien que la réalisation de sa tête (lex), concorde avec les propriétés du trait privatif lex et EPP. La fsèq revisitée est présentée à la figure 5.10.

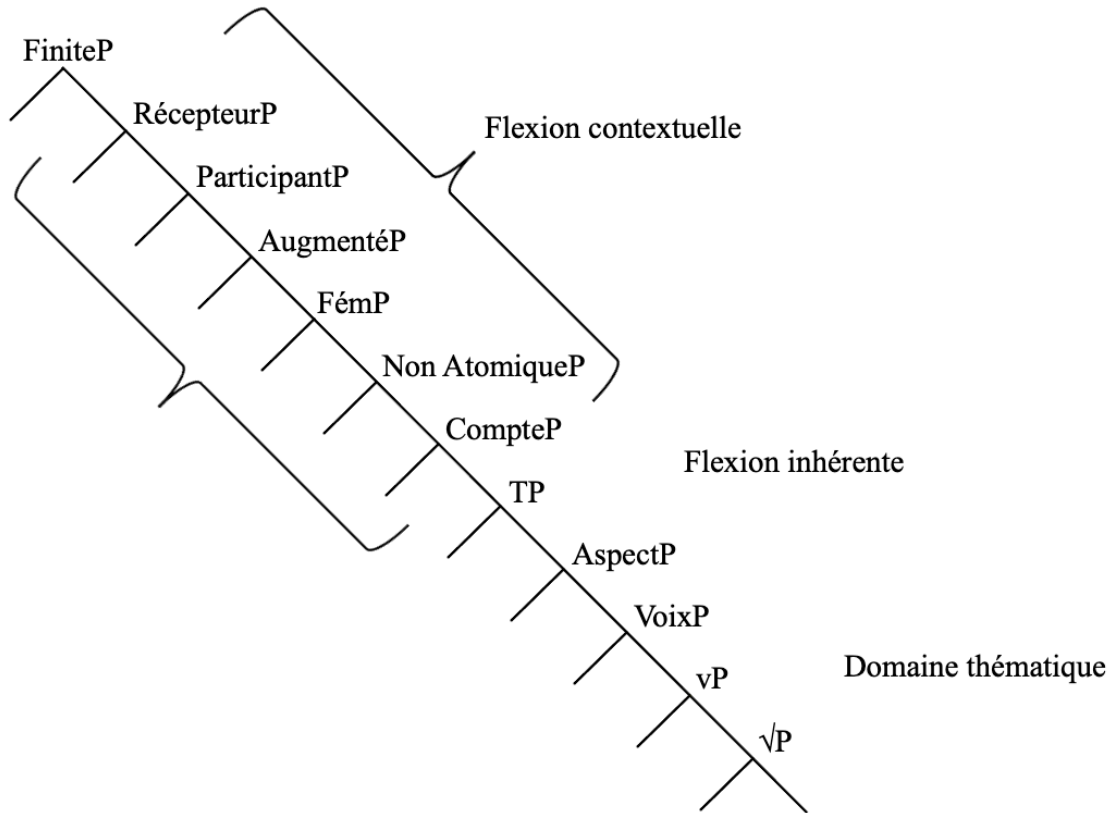


Figure 5.10 Séquence fonctionnelle revisitée

### 5.6 Une analyse des verbes en fonction de la nature des traits des têtes syntaxiques

Dans la présente section, les dérivations problématiques, entre autres, qui, au chapitre précédent, résultaient en un mauvais ordre des morphèmes d'accord par rapport à la base verbale sont illustrées selon la théorie des traits (binaire vs privatif) résumée au tableau 5.3. Tout le paradigme est repris au tableau 5.5.

Tableau 5.5 Verbe *fataḥ* ‘ouvrir’ dans les deux aspects, à la voix active et au mode indicatif

	Imperfectif	Perfectif
1SG	<i>ʔ-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-t-u</i>
1PL	<i>n-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-na:</i>
2MSG	<i>t-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-ta</i>
2FSG	<i>t-aftaḥ-i:na</i>	<i>fataḥ-t-i</i>
2DUEL	<i>t-aftaḥ-a:ni</i>	<i>fataḥ-t-uma:</i>
2MPL	<i>t-aftaḥ-u:na</i>	<i>fataḥ-t-um</i>
2FPL	<i>t-aftaḥ-nna</i>	<i>fataḥ-t-unna</i>
3MSG	<i>y-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-a</i>
3FSG	<i>t-aftaḥ-u</i>	<i>fataḥ-at</i>
3M DUEL	<i>y-aftaḥ-a:ni</i>	<i>fataḥ-a:</i>
3F DUEL	<i>t-aftaḥ-a:ni</i>	<i>fataḥ-at-a:</i>
3MPL	<i>y-aftaḥ-u:na</i>	<i>fataḥ-u:</i>
3FPL	<i>y-aftaḥ-nna</i>	<i>fataḥ-nna</i>

### 5.6.1 Des exemples de dérivation de la première personne

Les exemples (143-144), représentés respectivement par les figures 5.11 et 5.12, illustrent les dérivations de la première personne au singulier et au pluriel, respectivement, selon la nature des traits. Il est à noter que toutes les dérivations du paradigme (à l'imperfectif et au perfectif) sont illustrées dans l'annexe A.

143) *ʔ-aftaḥ-u*

1.SG-V.IMPERFECTIF-INDICATIF

‘j’ouvre’

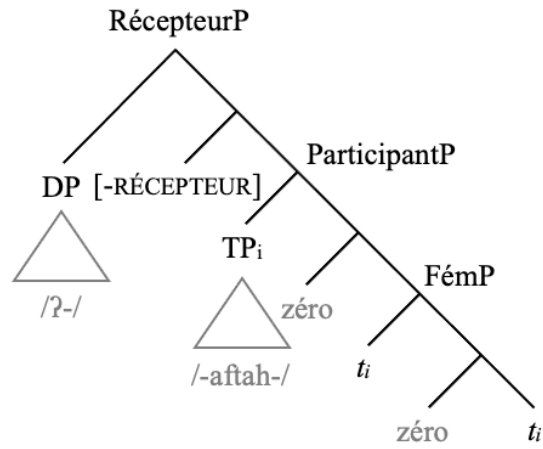


Figure 5.11 Représentation de la première personne du singulier, réalisation pronominale en Spec RécepteurP, valeur négative de la tête Récepteur

144) *n-aftah-u*

1.PI-V.IMPERFECTIF-INDICATIF

‘nous ouvrons’

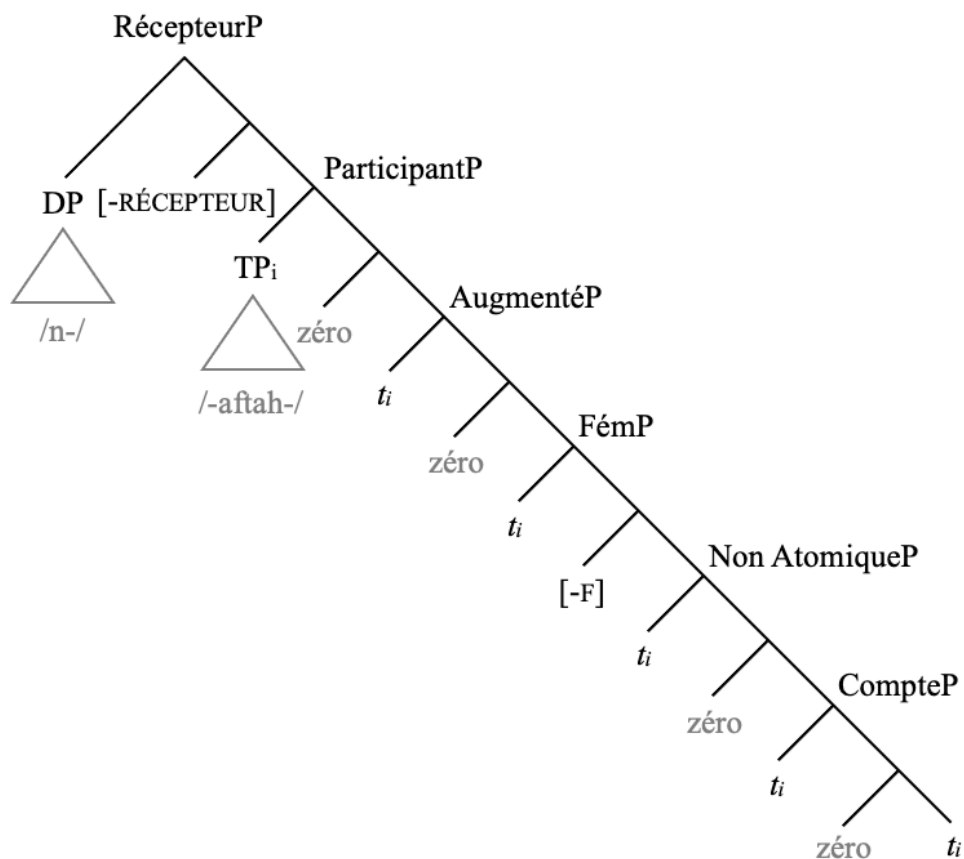


Figure 5.12 Représentation de la première personne du pluriel, réalisation pronominale en Spec RécepteurP, valeur négative de la tête Récepteur

### 5.6.2 Des exemples de dérivation de la deuxième personne

L'exemple (145), représenté par la dérivation de la figure 5.13, illustre la deuxième personne du féminin singulier et l'exemple (146), représenté par la dérivation de la figure 5.14, illustre la deuxième personne du masculin pluriel. Au chapitre précédent, la dérivation des deux formes résultait en un mauvais ordre.

145) *t-aftaḥ-i:na*

2-V.IMPERFECTIF-F.SG

'tu (F) ouvres'

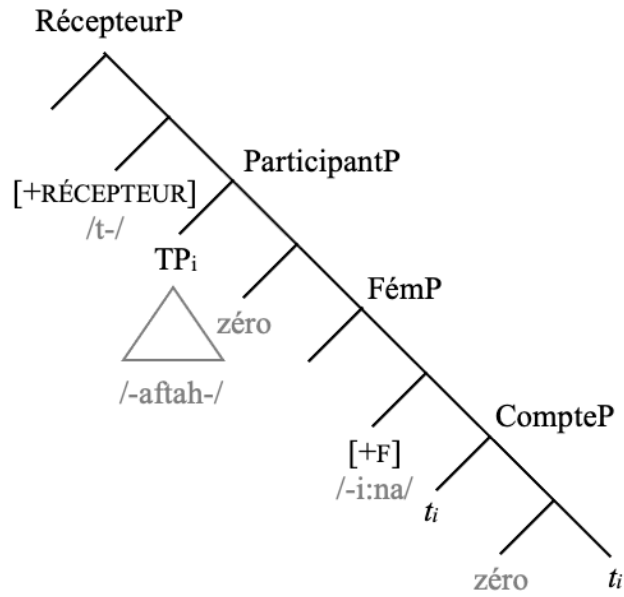


Figure 5.13 Représentation de la deuxième personne du féminin singulier, valeur positive et réalisation ouverte de la tête Récepteur

146) *t-afɪaħ-u:na*

2-V.IMPERFECTIF-M.PL

‘vous ouvrez’

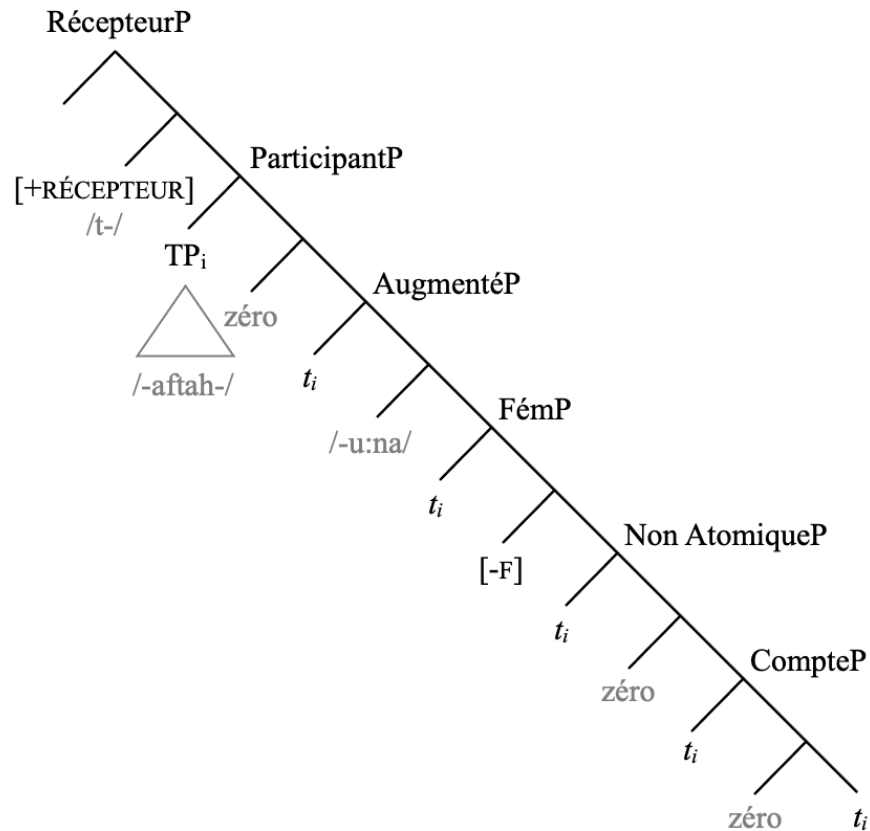


Figure 5.14 Représentation de la deuxième personne du masculin pluriel, valeur positive et réalisation ouverte de la tête Récepteur et de la tête Augmenté

### 5.6.3 Un exemple de dérivation de la troisième personne

L'exemple (147), représenté par la dérivation de la figure 5.15, illustre la troisième personne du masculin pluriel, laquelle avait précédemment un mauvais ordre pour résultat. La tête Augmenté possède lex et EPP.

147) *yafīaḥ-u:na*

V.IMPERFECTIF-M.PL

‘ils ouvrent’

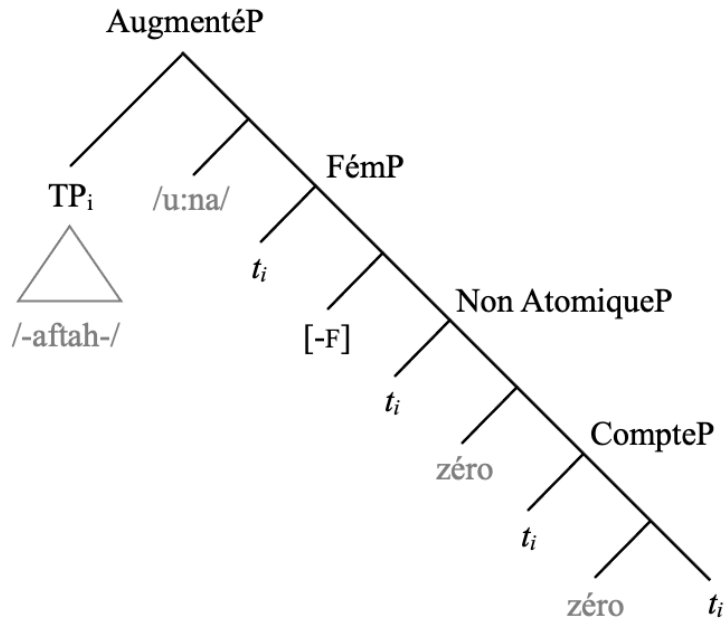


Figure 5.15 Représentation de la troisième personne du masculin pluriel, réalisation ouverte de la tête et de Spec AugmentéP (privatif)

#### 5.6.4 Un exemple de dérivation du féminin singulier

L'exemple (148), représenté par la dérivation de la figure 5.16, illustre la troisième personne du féminin singulier. La projection FémP est activée par le matériel lexical dans sa tête, porteuse de la valeur [+F], et TP ne bouge pas davantage. En revanche, en (147), le trait [-F], qui porte la valeur négative associée avec le besoin EPP, attire TP dans son Spec. En (148), le trait [+F], qui porte la valeur positive associée au besoin lex, est ciblé par l'IV, ainsi l'item /t/ y est inséré. La valeur positive n'ayant pas l'EPP associée, cette tête n'attire donc pas le TP. Également, puisqu'il n'y a pas de tête plus haute qui attire TP, ce dernier reste à droite de /t/, qui est alors réalisé comme préfixe.

148) *t-aftaħ-u*

F-V.IMPERFECTIF-INDICATIF

'elle ouvre'

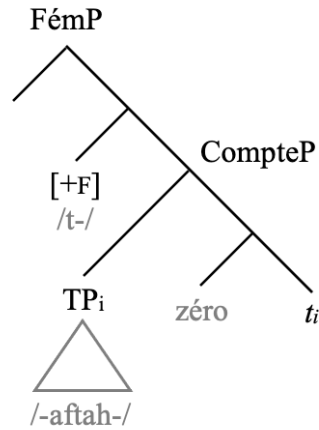


Figure 5.16 Représentation de la troisième personne du féminin singulier, réalisation de la tête Fémp [+F]

### 5.6.5 Un exemple de dérivation du féminin duel

L'exemple (149), représenté par la dérivation de la figure 5.17, illustre la troisième personne du féminin duel. La projection Fémp est toujours activée par le matériel lexical dans la tête porteuse de la valeur positive [+FÉMININ].

149) *t-aftaḥ-a:ni*

F-V.IMPERFECTIF-DUEL

'vous (2F) ouvrez'

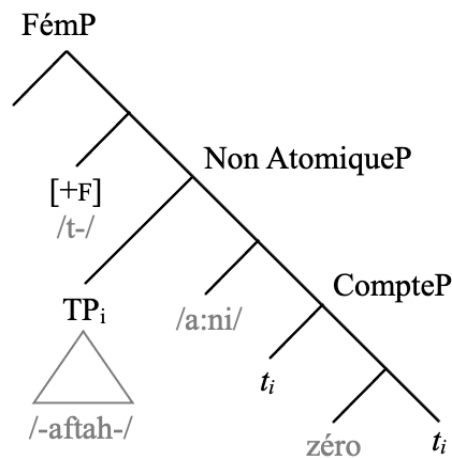


Figure 5.17 Représentation de la troisième personne du féminin duel, réalisation ouverte de la tête et du Spec de la projection Non-atomiqueP (privatif)

### 5.6.6 Un exemple de dérivation du féminin pluriel

L'exemple (150), représenté par la dérivation de la figure 5.18, illustre la troisième personne du féminin pluriel.

150) *yaftaḥ-*nna**

V.IMPERFECTIF-F.PL

'elles ouvrent'

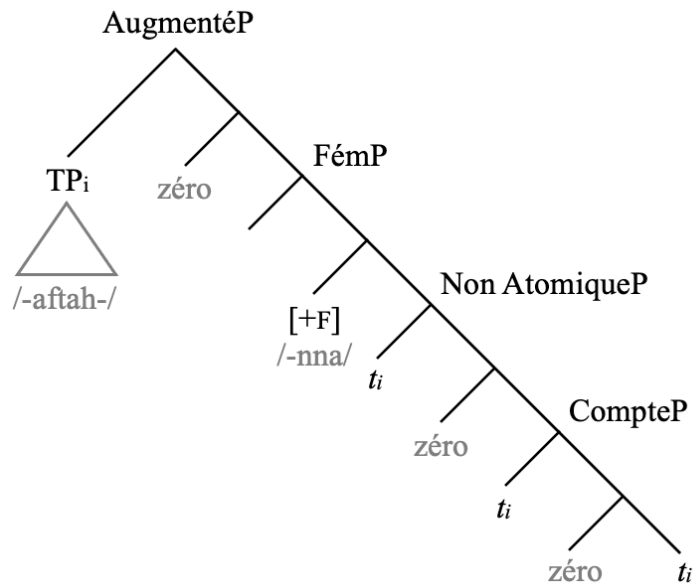


Figure 5.18 Représentation de la troisième personne du féminin pluriel, TP dans Spec AugmentéP et GenreP activée par *-nna*

Dans les exemples (145-150), représentés respectivement par les figures 5.13 à 5.18, il a été illustré que la nature des traits (binaire *vs* privative) dans les têtes syntaxiques détermine la distribution des effets du DFC. Les têtes dont la nature des traits est privative, comme Participant, Augmenté, Non-atomique et Compte, ont les deux propriétés, EPP et lex. Par la suite, elles finissent par avoir du matériel lexical dans la tête et dans le Spec. Par contre, les têtes dont la nature des traits est binaire diffèrent selon la valeur du trait. Pour l'activation de la projection, la valeur positive [+TRAIT] (lex) est ciblée par l'IV et a du matériel lexical dans sa tête. La valeur négative [-TRAIT] (EPP) a du matériel lexical ou une trace du mouvement TP dans son Spec.

## 5.7 Retour à la racine

La proposition développée dans la section 5.5 repose sur la distribution des exposants de la flexion contextuelle (accord). Toutefois, alors qu'en MD standard, la flexion contextuelle est considérée comme ornementale et, par conséquent, catégoriquement distincte de la flexion inhérente et de la morphologie dérivationnelle, le cadre adopté dans la présente thèse, lui, où toute la morphologie est strictement syntaxique, ne fournit aucune justification naturelle pour différencier les mécanismes de ces domaines descriptifs. En d'autres termes, si la théorie développée dans la section 5.5 est correcte pour la flexion contextuelle, elle devrait l'être également pour l'ensemble de la morphologie en tant que syntaxe.

Dans les sections qui suivent, une proposition préliminaire est esquissée quant à la manière dont la théorie pourrait s'étendre à la dérivation du radical verbal, en soulignant les conséquences potentielles d'une telle extension. Une des conclusions principales est que l'arabe pourrait, en réalité, ne pas posséder de TP (pour une discussion plus approfondie, voir Hamza et Leu, en préparation).

### 5.7.1 L'absence du temps grammatical

Alors que la syntaxe générative standard, depuis le milieu des années 1980, postule généralement la projection TP comme une catégorie essentielle entre le syntagme verbal lexical (vP) et la périphérie gauche, il se peut que cette configuration ne soit pas universelle. En effet, Campanella (1638) remarquait déjà, à propos des langues d'Asie de l'Est, que le temps et la personne sont accidentels plutôt qu'essentiels pour le verbe, suggérant ainsi qu'il s'agit de paramètres linguistiques, et non de catégories grammaticales universelles (Ritter et Wiltschko, 2009). Comme le souligne Wiltschko (2014), « *Bybee [...] found that only 50% of the languages in her sample had inflectional tense* » (p. 99). Wiltschko (2014) discute du blackfoot, du halkomelem<sup>57</sup> et de l'allemand austro-bavarois (dialecte de Haute-Autriche) en ce qui concerne la catégorie du temps et conclut que « *tense is not universally an obligatory grammatical*

---

<sup>57</sup> Le blackfoot et le halkomelem sont des langues autochtones nord-américaines.

*category* » (p. 106), ainsi que « *tenseless languages lack the entire layer [of the functional sequence] that is associated with tense in English* » (p. 114).

### 5.7.2 Le perfectif n'est pas en soi une notion du passé

Faisant écho à l'observation morphosyntaxique comparative de Campanella (1638), Shi et Huang (2016) notent qu'en mandarin, « [...] *there is no visible morphological marking to indicate tense in the usual sense* » (p. 54). Toutefois, « *Chinese verbs do not inflect for tense [...] but they can be immediately followed by aspect markers* » (Audrey Li, 2016, p. 81). Parmi ces marqueurs d'aspect figure le marqueur perfectif *le*.

Although the perfective marker [...] 'LE' may be used in sentences describing a situation of the past [...] it is not a past tense marker, which typically indicates that the time of action is before the time of speech [...] 'LE' can be used in a sentence that describes a future event [...] (Tang, 2016, p. 120).

En ce qui concerne l'arabe, comme il a été démontré précédemment, Benmamoun (2000) propose que l'imperfectif soit un aspect non tensé et qu'il soit compatible avec une référence au présent, au passé et au futur (précédé d'auxiliaires qui engendrent la référence au temps). Le perfectif, quant à lui, bien qu'il ait typiquement été associé avec le passé, est, tout comme en mandarin, compatible avec une référence à un événement futur (relatif au *speech time* 'temps de l'énoncé'). Normalement, les actions accomplies se situent au passé, ce qui explique que le perfectif est souvent associé au passé, mais le perfectif n'est pas une catégorie de temps. En fait, il figure également dans des constructions hypothétiques et des phrases avec une référence au futur, comme illustré en (151) par le premier verset de la Sourate *al-Wāqī'a* 'le jour du jugement' et ses traductions en français et en anglais, tirées du site Coran 12-21<sup>58</sup>.

- 151) *ʔiḏa: waqaʕat al-waʕiʕa*  
si V.PERFECTIF DÉFINI-NOMINAL  
'when the terror descends'  
'quand le jugement arrivera'

---

<sup>58</sup> <https://coran12-21.org/fr/sourates/s56>

### 5.7.3 L'aspect et FiniteP en arabe

Il est à noter que, dans les dérivations de la section 5.6, ni le Spec TP ni la tête T ont eu un impact ou un effet au cours de la dérivation syntaxique, et ce, tout au long des tentatives de dériver la forme correcte du verbe en arabe. Nous postulons que l'arabe ne possède pas de TP dans la fsèq du verbe. Le constituant (identifié comme TP dans la discussion précédente) correspond au radical du verbe et finit par se déplacer en Spec FiniteP au perfectif.

Il en va de même pour la tête Aspect, dont le rôle se limite au choix allomorphique du gabarit CV (chapitre 2). Par conséquent, nous proposons que [PERFECTIF] soit un trait privatif. Ainsi, il possède lex et EPP. La tête Perfectif est réalisée par un exposant zéro (satisfaisant lex), et son EPP est satisfait par le déplacement du vP en Spec PerfectifP (de manière analogue à ce qui a été discuté). Cela est illustré dans la figure 5.19.

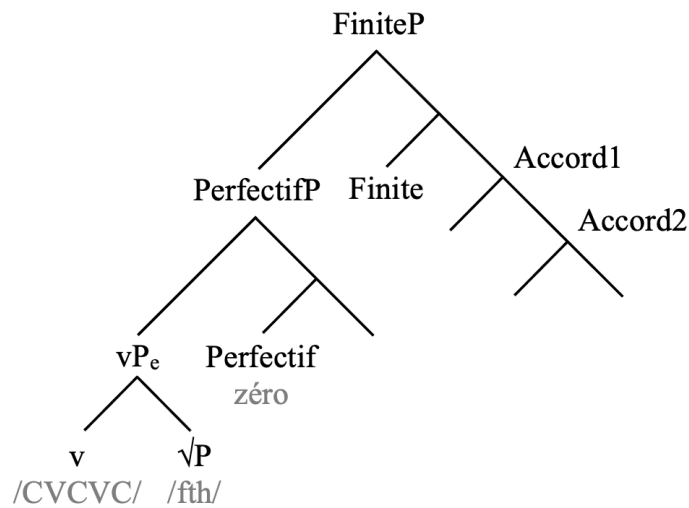


Figure 5.19 Dérivation du verbe au perfectif sans TP

Les corrélats morphosyntaxiques du perfectif sont le choix de l'allomorphe contextuel du gabarit verbal, conditionné par la présence du trait [PERFECTIF], ainsi que le déplacement du radical (en tant que PerfectifP) en Spec FiniteP.

En ce qui concerne l'imperfectif en arabe, cela correspond à l'absence du trait [PERFECTIF] (et donc de PerfectifP). Par conséquent, l'imperfectif constitue la forme par défaut en arabe. Il est compatible avec toute sorte d'auxiliaires, contrairement au perfectif. Ces auxiliaires sont des

alternatives lexicales (au mouvement de PerfectifP) pour l'activation de la projection FiniteP. Le radical à l'imperfectif correspond à une catégorie qui est structurellement incluse dans celle du radical au perfectif. Plus concrètement, le radical à l'imperfectif correspond à vP (à la voix active), comme illustré dans la figure 5.20.

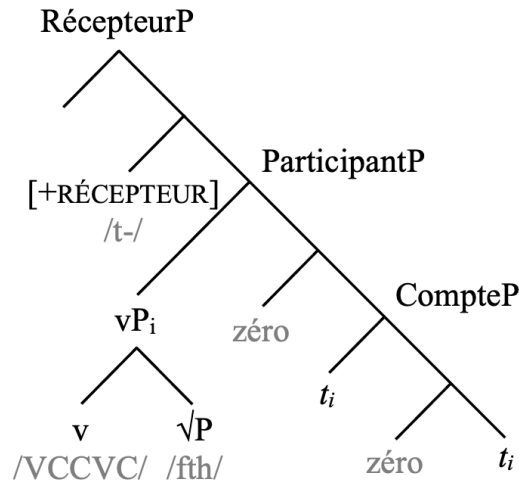


Figure 5.20 Dérivation de la deuxième personne du singulier à l'imperfectif sans aspect et sans TP

Les corrélats morphosyntaxiques de l'imperfectif sont ceux caractérisés par l'absence de PerfectifP. Concrètement, il s'agit d'un allomorphe distinct du gabarit verbal et de l'absence de déplacement du radical en Spec FiniteP.

#### 5.7.4 Une voix passive et privative

Pour la voix grammaticale, enfin, nous faisons une proposition analogue à celle concernant l'aspect. Concrètement, nous proposons que la voix ne soit pas nécessairement projetée. C'est la voix passive qui est marquée et que nous considérons comme celle qui correspond à un trait privatif [PASSIF], lequel projette PassiveP et dont la tête syntaxique possède les propriétés lex et EPP. La tête Passif est réalisée par la séquence vocalique *u-i*, satisfaisant ainsi lex. EPP est satisfait par le déplacement du vP en Spec PassifP, comme à la figure 5.21.

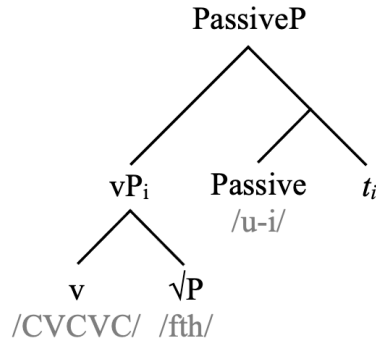


Figure 5.21 Structure syntaxique de la base verbale à la voix passive

La voix active correspond, selon la logique employée dans ce chapitre pour les catégories implémentées par des traits privatifs, à l'absence du trait [PASSIF] et donc de PassifP. En ce qui concerne les corrélats morphosyntaxiques de l'actif, nous sommes menée à postuler que les positions vocaliques du gabarit verbal ne sont pas une réalisation de la voix active, c'est-à-dire que ce sont des formes par défaut, insérées par la phonologie, soit la séquence vocalique *a-a*.

### 5.7.5 Résumé

Dans la section précédente, nous avons esquissé une extension au radical (plus particulièrement au domaine de la flexion inhérente) de la théorie sur l'interdépendance entre la nature des traits morphosyntaxiques (binaire *vs* privatif), la réalisation phonologique des têtes syntaxiques et la motivation des mouvements phrastiques. Ici, nous nous sommes contentée de montrer qu'une telle extension est envisageable et applicable et nous renvoyons à Hamza et Leu (en préparation) pour une discussion plus détaillée. Une conséquence de cette discussion est que l'analyse de la fsèq du verbe en arabe ne contient pas la catégorie TP, contrairement à ce qui est normalement admis.

### 5.8 Conclusion

Dans le présent chapitre, la nature des traits a été l'objet à l'étude principal. Une analyse des verbes en arabe a été effectuée en fonction de la nature des traits des têtes syntaxiques. La généralisation du filtre DFC (Chomsky et Lasnik, 1977) et le principe d'activation des projections (Koopman, 2000) ont été discutés dans cette analyse.

La prédiction du DFC généralisé pose une complémentarité entre tête ou Spec dans la même projection en termes de réalisation ouverte. Par contre, des cas de non-complémentarité ont été démontrés. Il arrive parfois que les deux positions soient lexicalisées ouvertement (tête et Spec). Il a été proposé que ces cas sont corrélés avec la nature des traits que possède chaque tête syntaxique.

Il a été proposé et illustré qu'un trait privatif permet la non-complémentarité (*doubly filled*), voire la lexicalisation de la tête et du Spec dans la même projection. Ces structures, où la tête et le Spec d'une seule projection sont lexicalisés ouvertement.

La proposition présentée dans ce présent chapitre postule que la nature du trait (binaire vs privative) dans la tête syntaxique détermine la complémentarité ou la non-complémentarité d'un Spec et d'une tête. En d'autres mots, l'effet (ou l'absence d'effet) d'une restriction *doubly filled* est une conséquence de la nature du trait. Les têtes syntaxiques dont les traits sont binaires répondent aux exigences du filtre. Si la valeur du trait est positive, seule la tête est lexicalisée (lex) et, si la valeur du trait est négative, seul le Spec est lexicalisé (EPP).

Cette proposition met en évidence la propriété ou le besoin de chaque tête. En se basant sur le principe OFOH, les propriétés d'une tête correspondent, en quelque sorte, à celles du trait qui lui est associé. Les notions de lex et d'EPP sont des propriétés, ou plutôt des exigences obligatoires, liées à chaque trait et se répartissent sur les deux valeurs dans le cas des traits binaires. L'EPP exige la présence d'un XP dans le Spec, même si cet XP se déplace par la suite. Par ailleurs, lex rend la tête visible en vue de l'insertion du vocabulaire.

La proposition avance la compréhension de la distribution des affixes d'accord dans le verbe en arabe standard. Parallèlement, elle a des conséquences considérables pour l'analyse de la morphosyntaxe arabe. L'une des plus importantes est que l'arabe soit une langue partiellement *pro-drop* et potentiellement dépourvue de temps.

## CONCLUSION

Dans la présente thèse, qui se focalise sur l'analyse morphosyntaxique des verbes en arabe standard, nous avons exposé certains problèmes qui concernent la relation structurale entre le radical et les éléments de flexion contextuelle (l'accord) dans deux aspects, soit le perfectif et l'imperfectif. Nous avons également soulevé des problèmes d'allomorphie, par exemple celui de l'expression du genre, exprimé par plusieurs morphes et dont la position varie entre préfixe et suffixe en fonction de la catégorie du nombre. Nous avons davantage élaboré la cartographie fine de Shlonsky (1989) pour les traits d'accord. L'analyse que nous proposons, en fonction de la cartographie fine des projections d'accord, a justifié l'étendue du mouvement du verbe, expliquant ainsi l'expression du genre de préfixe en suffixe et l'accord discontinu à l'imperfectif.

Également, le radical a été analysé afin d'identifier les têtes syntaxiques impliquées dans la base verbale. Une fois ces têtes (Aspect, Voix,  $v$ ) identifiées, un mouvement au sein de la base verbale a été proposé pour permettre le choix du gabarit, lequel dépend de l'aspect.

De plus, nous avons proposé une *fsèq* où chaque trait correspond à une tête indépendante : FiniteP > RécepteurP > ParticipantP > AugmentéP > FémP > Non-atomiqueP > CompteP > TP > AspectP > VoixP >  $v$ P >  $\sqrt{P}$ . Nous avons choisi le cadre de la MD pour modéliser la lexicalisation des têtes syntaxiques et l'insertion des IV.

Des cas de décalage entre la structure syntaxique et l'ordre linéaire des affixes d'accord, par rapport au radical, ont émergé. Dans cette optique, nous avons proposé de traiter la lexicalisation des positions (Spec-tête) dans chaque projection en termes de nature des traits (binaire *vs* privative) de la tête syntaxique en question.

Notre analyse de l'ordre des morphèmes d'accord, en termes d'activation de projections, a révélé une différence structurelle entre les réalisations de la première personne et celles de la deuxième et troisième personne. Nous proposons que les réalisations d'accord, à la première personne, soient des réalisations pronominales. Par conséquent, l'arabe semble avoir des propriétés de langue

partiellement *pro-drop*, comme l'hébreu (Shlonsky, 1990) et certaines variétés de dialecte d'italien du Nord (Poletto, 2006).

En outre, une version flexible du DFC généralisé a été dérivée. Notre version propose que la nature du trait (binaire *vs* privative) dans la tête syntaxique détermine la présence du matériel lexical dans la tête ou le Spec (ou les deux) et, ainsi, la complémentarité ou la non-complémentarité entre Spec et tête.

Plus explicitement, la nature des traits (binaire *vs* privative) dans les têtes syntaxiques détermine la distribution des effets du DFC. Les notions de lex et d'EPP sont des propriétés, ou plutôt des exigences obligatoires, liées à chaque trait et se répartissent sur les deux valeurs dans le cas des traits binaires. Pour l'activation de la projection, la valeur positive [+TRAIT] (lex), rend la tête visible, par la suite, elle est ciblée par l'IV et finit par du matériel lexical dans sa tête. La valeur négative [-TRAIT] (EPP) exige la présence d'un XP dans le Spec, même si cet XP se déplace par la suite, laissant sa trace. Les têtes dont la nature des traits est privative ont les deux propriétés EPP et lex. Par la suite, elles finissent par avoir du matériel lexical dans la tête et dans le Spec.

Cette proposition permet des cas de non-complémentarité (Spec-tête), où les deux positions sont lexicalisées dans une même projection, ce qui dérive le bon ordre des morphèmes d'accord par rapport à la base verbale.

Finalement, une extension au radical (plus particulièrement au domaine de la flexion inhérente) de la théorie sur l'interdépendance entre la manière dont les traits grammaticaux sont morphosyntaxiquement implémentés (binaire *vs* privatif), la réalisation morphémique des têtes syntaxiques et la motivation des mouvements phrastiques a été proposée et sera approfondie dans une étude ultérieure.

Les perspectives de recherche futures sont nombreuses et variées dans l'analyse morphosyntaxique des verbes en arabe. Il serait d'abord pertinent d'approfondir notre compréhension des conséquences de la théorie proposée avec la syntaxe de la clause, notamment les variations en accord partiel et complet dans les constructions VSO et SVO, respectivement.

Par ailleurs, les données présentées dans la présente thèse proviennent de l'arabe standard. Dès lors, il faudrait poursuivre les recherches en se basant sur la nouvelle perspective qui y est présentée pour explorer en quoi une analyse en termes de la nature des traits des têtes syntaxiques pourrait ajouter à la morphologie dialectale, ce qui pourrait permettre, par exemple, de mieux comprendre la variation dialectale et les formes des pronoms.

Alors que l'interaction et l'interdépendance entre la morphologie et la syntaxe constituent une des questions la plus fondamentale dans le domaine de la grammaire, et en particulier de la grammaire générative (Baker, 1985; Chomsky, 1957, 1970; Cinque, 1999; Halle et Marantz, 1993; Julien, 2002; Kayne, 2000, 2005, 2010; Starke, 2004), notre proposition offre une perspective de réflexion sur la manière dont ces deux domaines, soit la morphologie et la syntaxe, peuvent interagir.

## ANNEXE A

### Les dérivations syntaxiques du paradigme

Tableau A.1 Verbe *fataħ* ‘ouvrir’ dans les deux aspects, à la voix active et au mode indicatif<sup>59</sup>

	Imperfectif	Perfectif
1SG	<i>ʔ-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-t-u</i>
1PL	<i>n-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-na:</i>
2MSG	<i>t-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-ta</i>
2FSG	<i>t-aftaħ-i:na</i>	<i>fataħ-t-i</i>
2DUEL	<i>t-aftaħ-a:ni</i>	<i>fataħ-t-uma:</i>
2MPL	<i>t-aftaħ-u:na</i>	<i>fataħ-t-um</i>
2FPL	<i>t-aftaħ-nna</i>	<i>fataħ-t-unna</i>
3MSG	<i>y-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-a</i>
3FSG	<i>t-aftaħ-u</i>	<i>fataħ-at</i>
3M DUEL	<i>y-aftaħ-a:ni</i>	<i>fataħ-a:</i>
3F DUEL	<i>t-aftaħ-a:ni</i>	<i>fataħ-at-a:</i>
3MPL	<i>y-aftaħ-u:na</i>	<i>fataħ-u:</i>
3FPL	<i>y-aftaħ-nna</i>	<i>fataħ-nna</i>

Dans le tableau A1, qui reprend le tableau 5.5 précédent, les items modaux (comme *u*) ou les items controversés (comme *y*) sont en gris. Les autres items sont des morphèmes d’accord représentant des traits phi. La liste des items du tableau 5.4 précédent est reprise au tableau A.2 en reflétant les modifications apportées au cinquième chapitre. Suivant Benmamoun (2000), le suffixe *-u* est étiqueté INDICATIF, mais n’apparaît pas sur la dérivation syntaxique.

<sup>59</sup> Les voyelles /-u/ et /-a/ ne sont pas analysées dans ces dérivations. Pour Benmamoun (2010), /u/ représente le mode indicatif et, pour Noyer (1992), c’est la voyelle par défaut. Par contre, la voyelle /-a/, pour Tucker (2011), est la forme par défaut (ailleurs). Pour Fehri (2012), /-a/ et /y-/ sont des réalisations de la troisième personne.

Tableau A.2 Liste proposée des items de vocabulaire qui réalisent l'accord verbal en arabe

Traits	Forme de la tête	Contexte
[+RÉCEPTEUR]	<i>t</i>	
[PARTICIPANT]	zéro	
[AUGMENTÉ]	<i>u:na</i> <i>um</i> zéro zéro <i>u:</i>	v V [+RÉCEPTEUR] [FÉMININ] DP_ ailleurs
[+FÉMININ]	<i>i:na</i> <i>-i</i> <i>nna</i> zéro zéro <i>t</i>	V [COMPTE] [+RÉCEPTEUR] [AUGMENTÉ] [+RÉCEPTEUR] _ [NON ATOMIQUE] v _ [NON ATOMIQUE] ailleurs
[NON-ATOMIQUE]	<i>a:ni</i> <i>uma:</i> zéro <i>a:</i>	v [+RÉCEPTEUR] [AUGMENTÉ] ailleurs
[COMPTE]	zéro	

Deux arbres syntaxiques sont présentés pour chaque conjugaison. Le premier arbre reflète l'analyse effectuée dans le cadre de la MD au quatrième chapitre et le deuxième arbre reflète les propositions, les ajouts de projections et les changements, en fonction de la théorie des traits, formulés au cinquième chapitre (RécepteurP, ParticipantP, Non-atomiqueP, CompteP, la première personne est une réalisation pronominale et la projection XP est éliminée). Les dérivations problématiques, marquées d'un astérisque (\*), mènent à un mauvais ordre des morphèmes après l'insertion des IV au quatrième chapitre. Les mêmes dérivations sont reprises, mais en fonction de la théorie des traits, et le bon ordre des morphèmes est obtenu.

A.1) *ʔ-aftaḥ-u*

1SG-V.IMPERFECTIF-INDICATIF

‘j’ouvre’

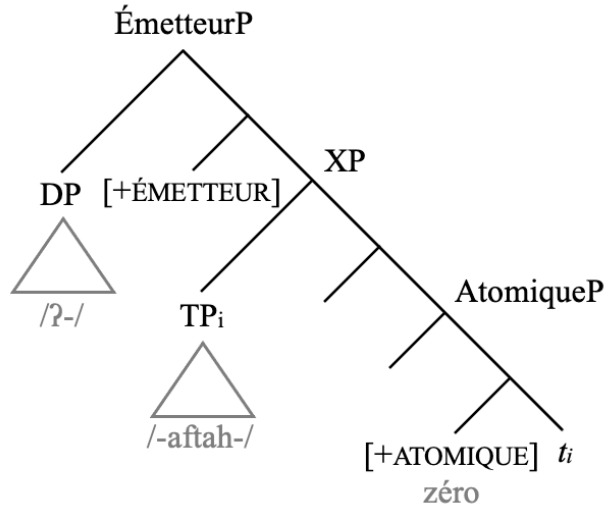


Figure A.1a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la première personne du singulier à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4

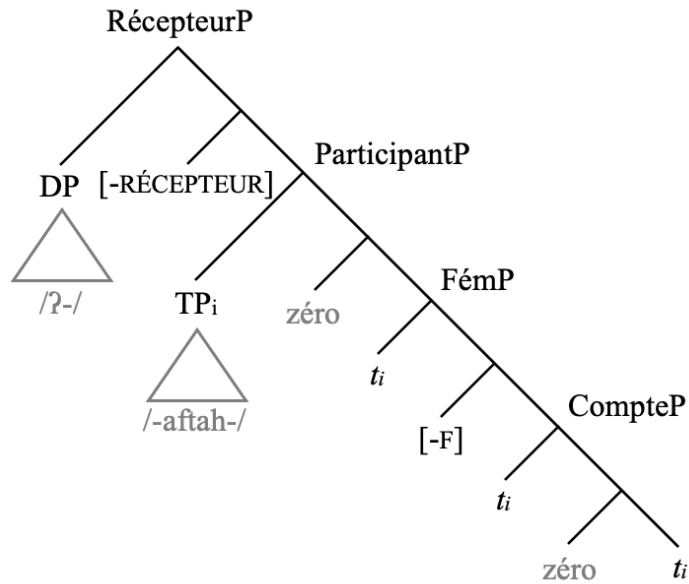


Figure A.1b Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la première personne du singulier à l’imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.2) *fataḥ-t-u*

V.PERFECTIF-1.SG-INDICATIF

‘j’ai ouvert’

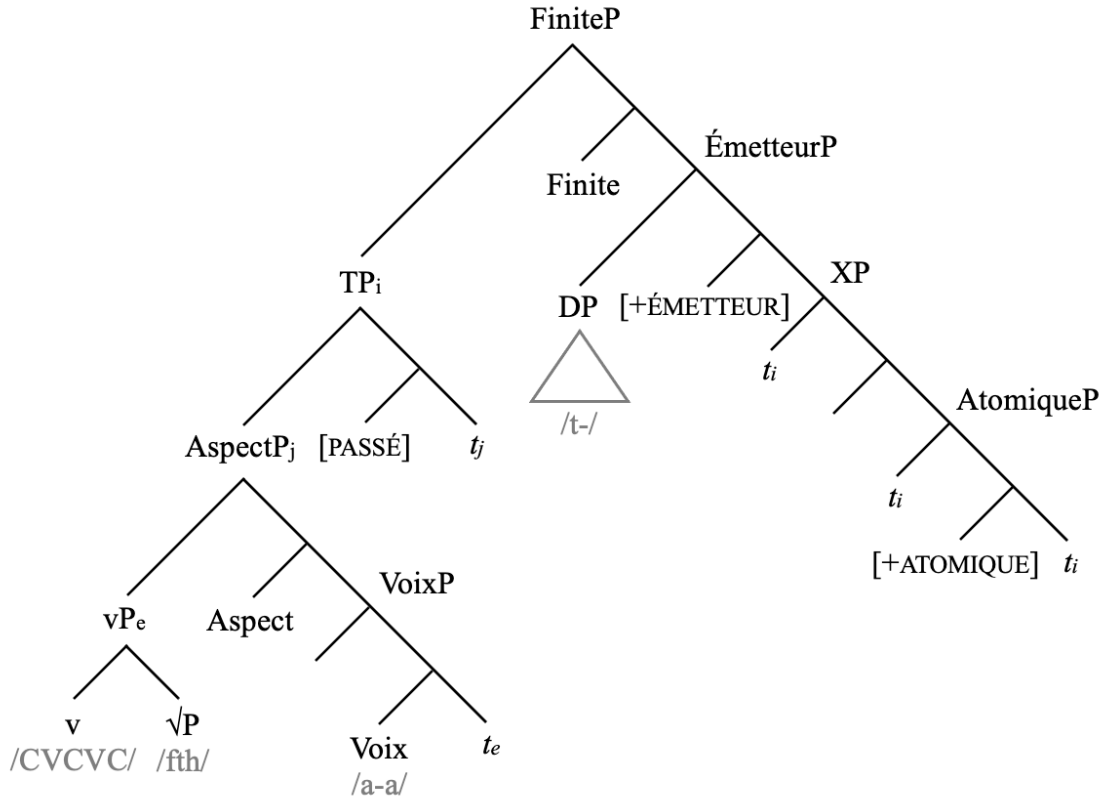


Figure A.2a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la première personne du singulier au perfectif selon la MD, chapitre 4

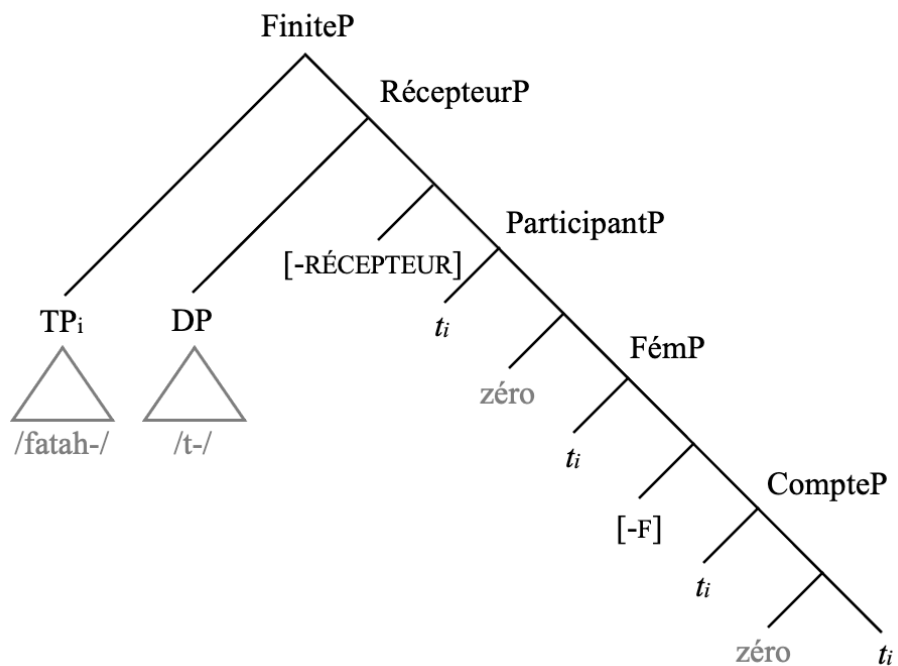


Figure A.2b Dérivation de *fatah* 'ouvrir' à la première personne du singulier au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.3) *n-aftah-u*

IPL-V.IMPERFECTIF-INDICATIF

‘nous ouvrons’

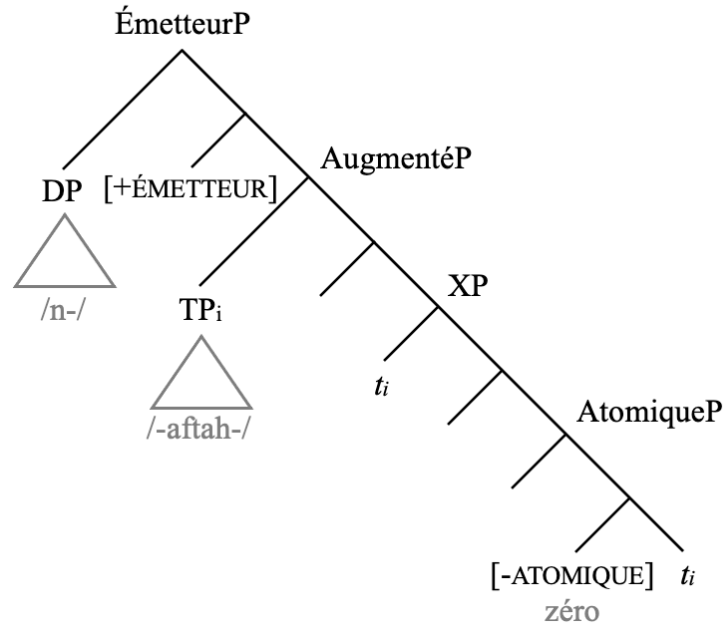


Figure A.3a Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la première personne du pluriel à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4

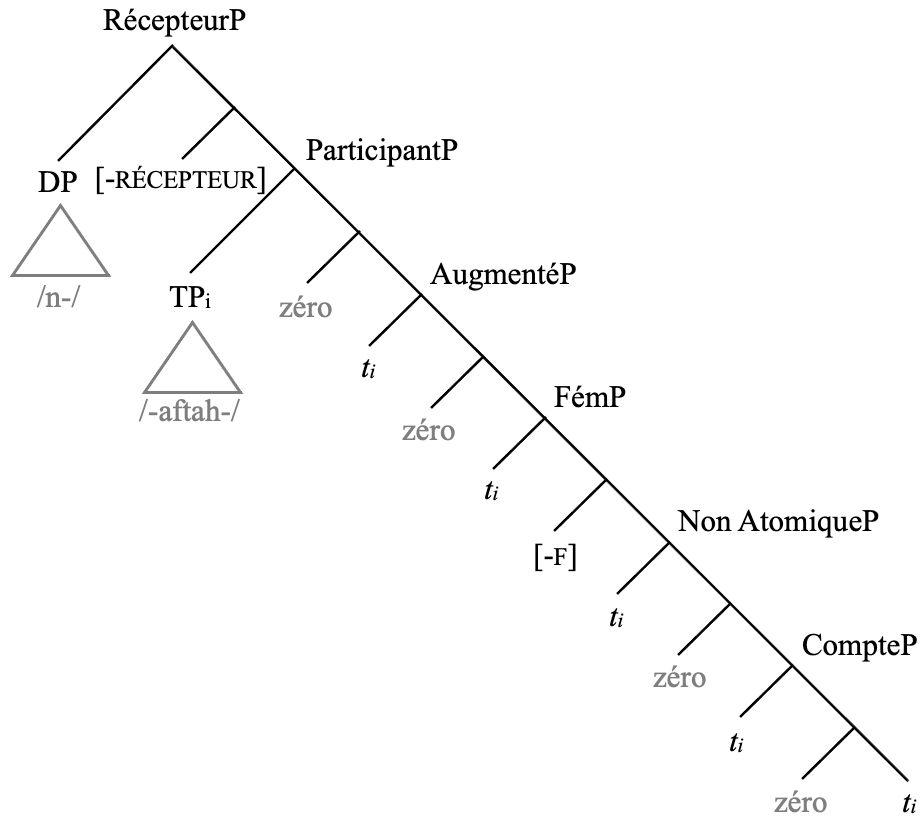


Figure A.3b Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la première personne du pluriel à l’imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.4) *fataḥ-na:*

V.PERFECTIF-1.PL

‘nous avons ouvert’

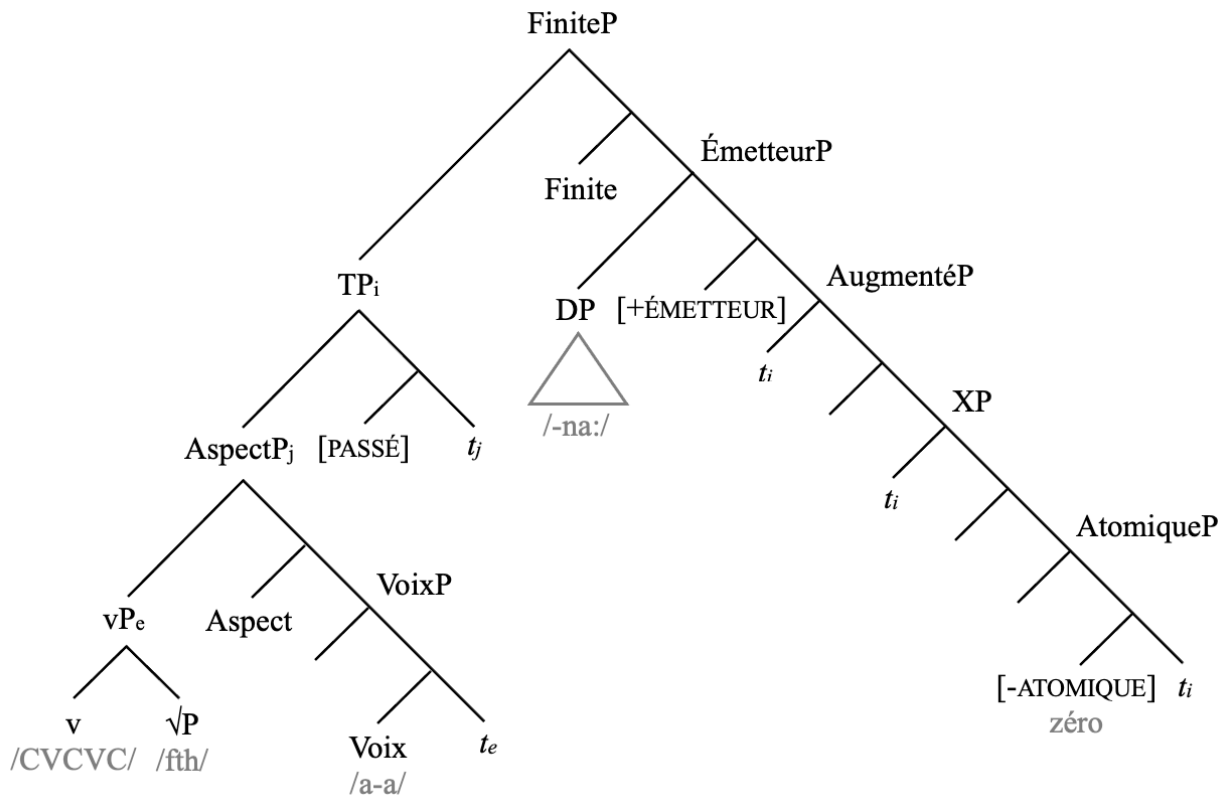


Figure A.4a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la première personne du pluriel au perfectif selon la MD, chapitre 4

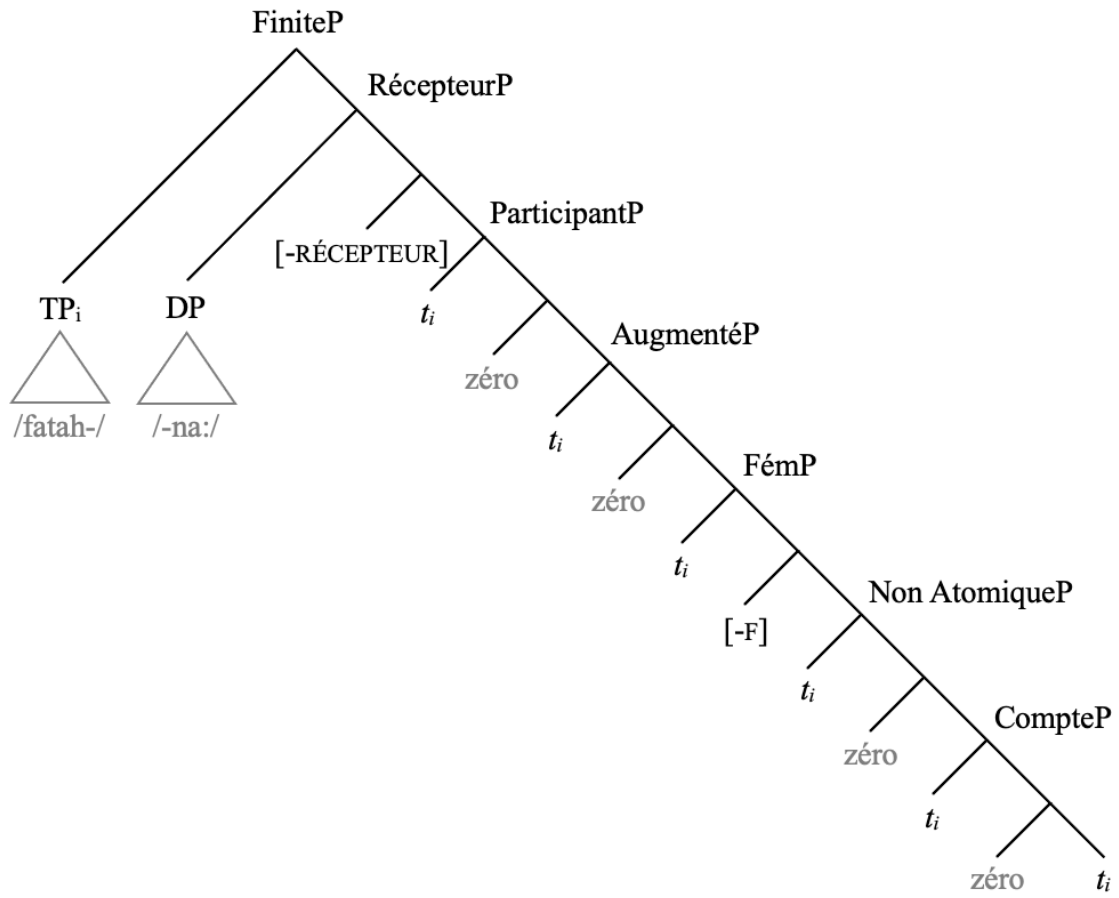


Figure A.4b Dérivation de *fatah* 'ouvrir' à la première personne du pluriel au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.5) *t-afiaħ-u*

2-V.IMPERFECTIF-INDICATIF

‘tu ouvres’

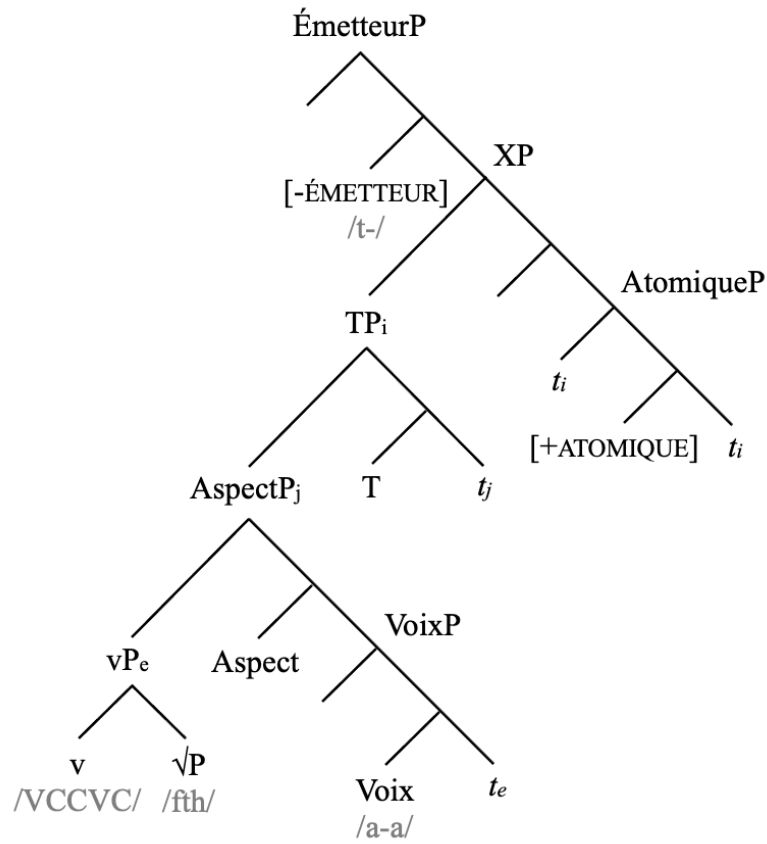


Figure A.5a Dérivation de *fataħ* ‘ouvrir’ à la deuxième personne du singulier à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4

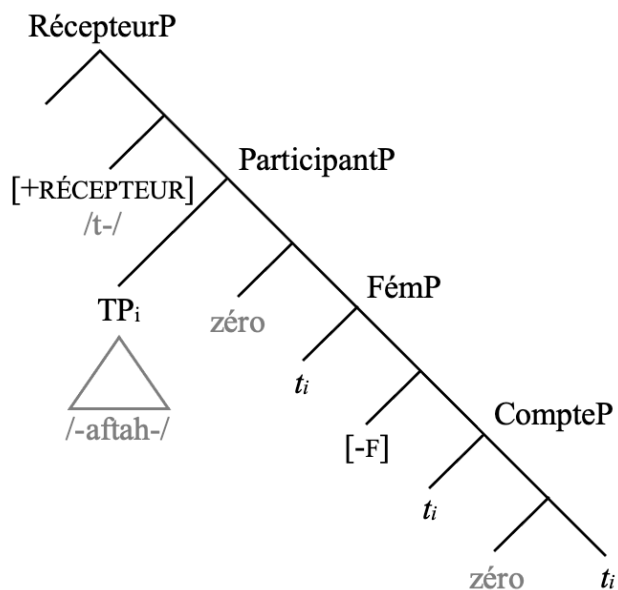


Figure A.5b Dérivation de *fataḥ* 'ouvrir' à la deuxième personne du singulier à l'imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.6) *fataħ-t*

V.PERFECTIF-2

'tu as ouvert'

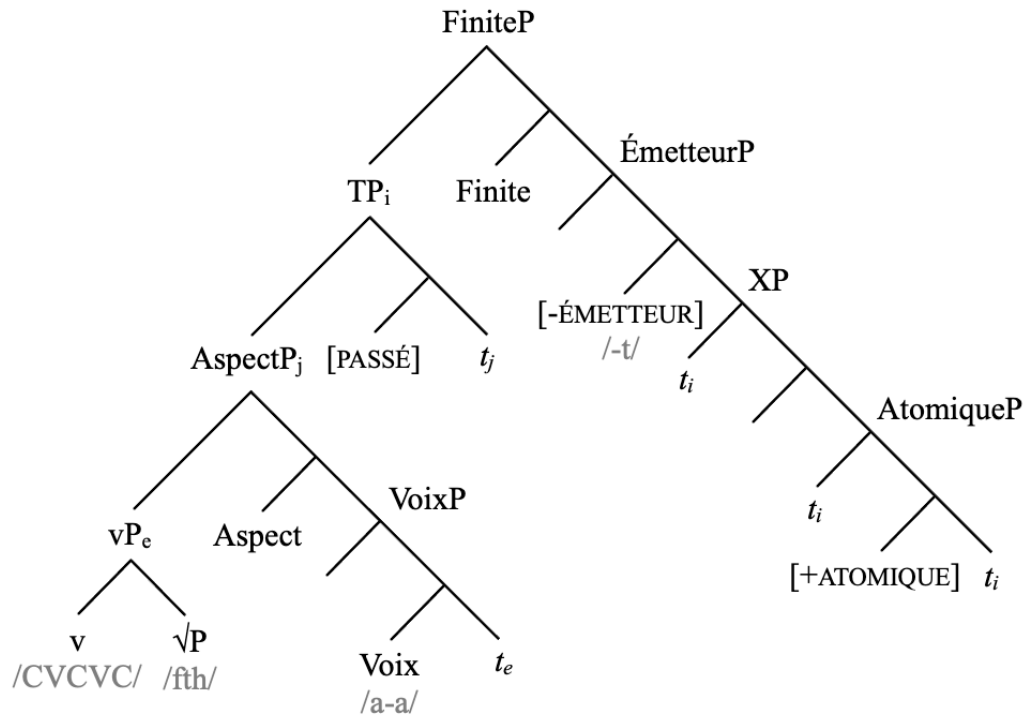


Figure A.6a Dérivation de *fataħ* 'ouvrir' à la deuxième personne du singulier au perfectif selon la MD, chapitre 4

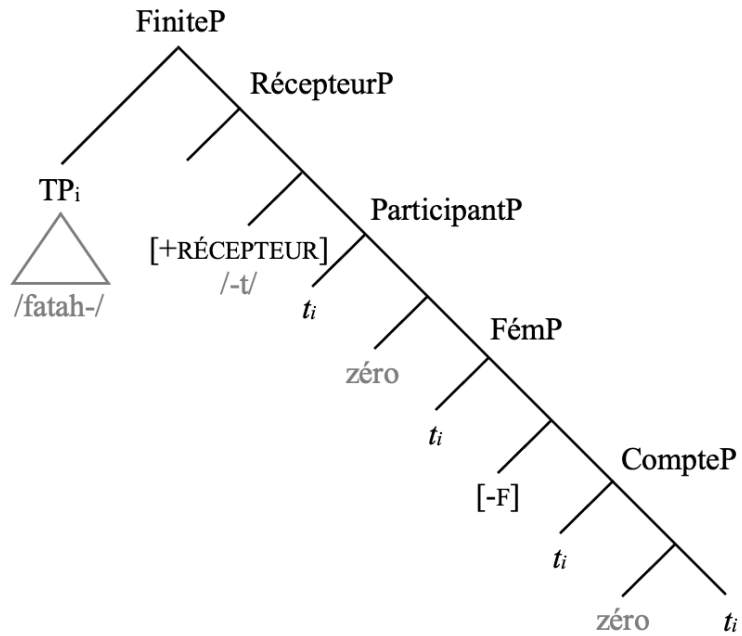


Figure A.6b Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la deuxième personne du singulier au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.7) *t-afiah-i:na*

2-IMPERFECTIF-F

‘tu (F) ouvres’

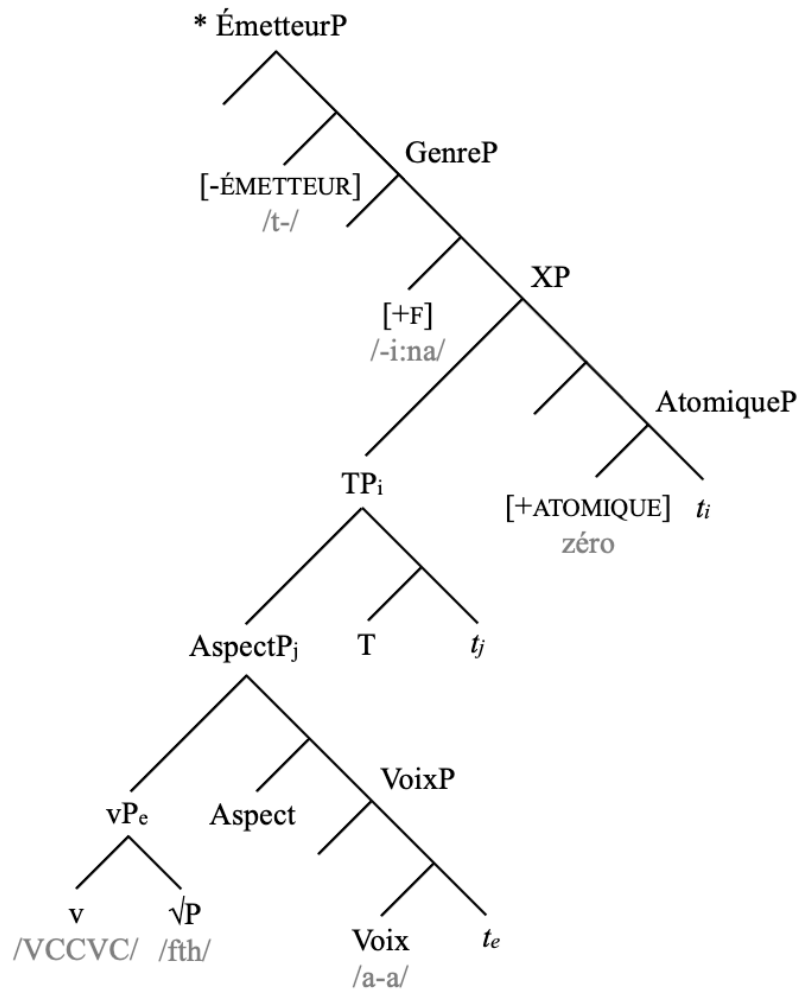


Figure A.7a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la deuxième personne du féminin singulier à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4

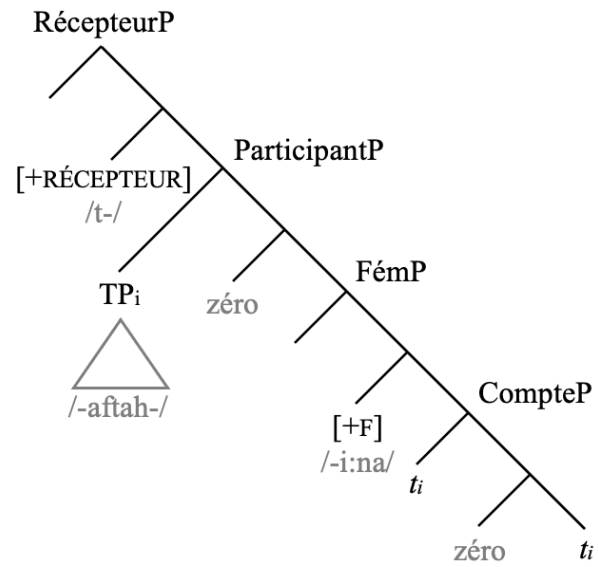


Figure A.7b Dérivation de *fatah* 'ouvrir' à la deuxième personne du féminin singulier à l'imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.8) *fatah-t-i*

V.PERFECTIF-2-F

'tu (F) as ouvert'

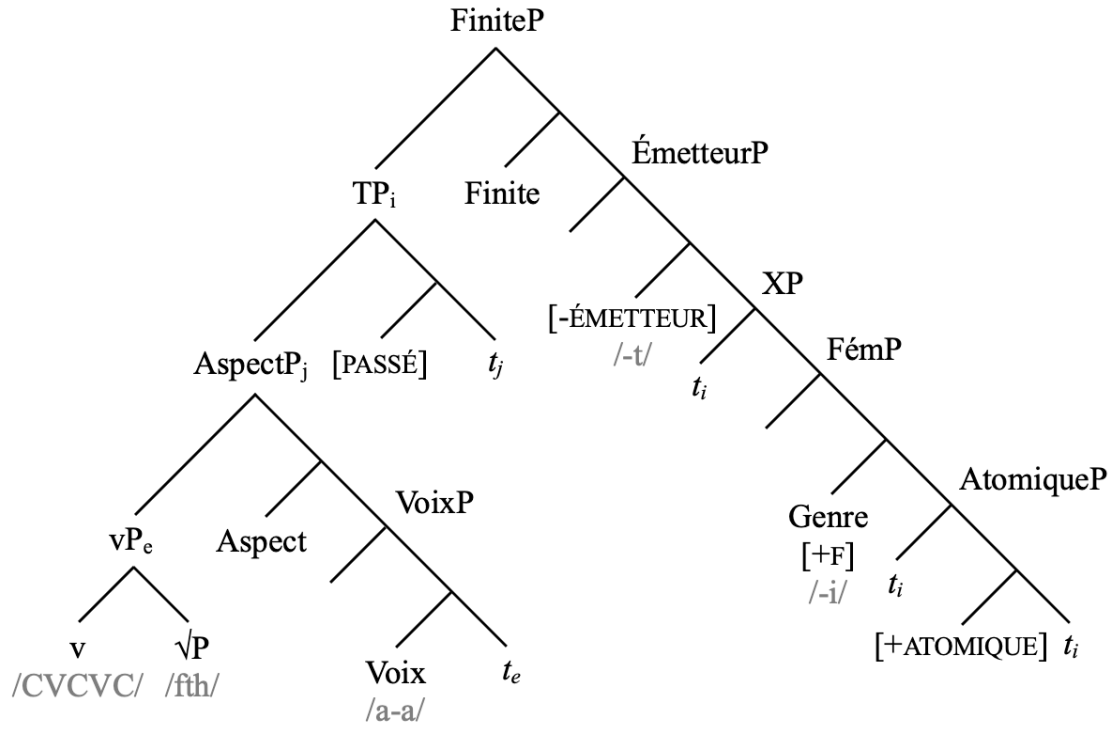


Figure A.8a Dérivation de *fataḥ* 'ouvrir' à la deuxième personne du féminin singulier au perfectif selon la MD, chapitre 4

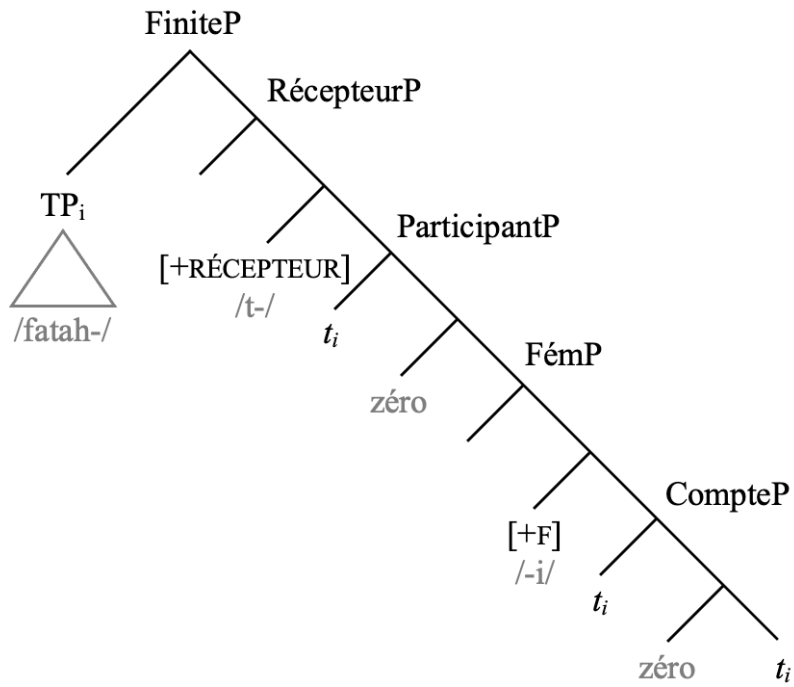


Figure A.8b Dérivation de *fatah* 'ouvrir' à la deuxième personne du féminin singulier au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.9) *t-afiaħ-a:ni*

2-V.IMPERFECTIF-DUEL

‘vous (2M) ouvrez’

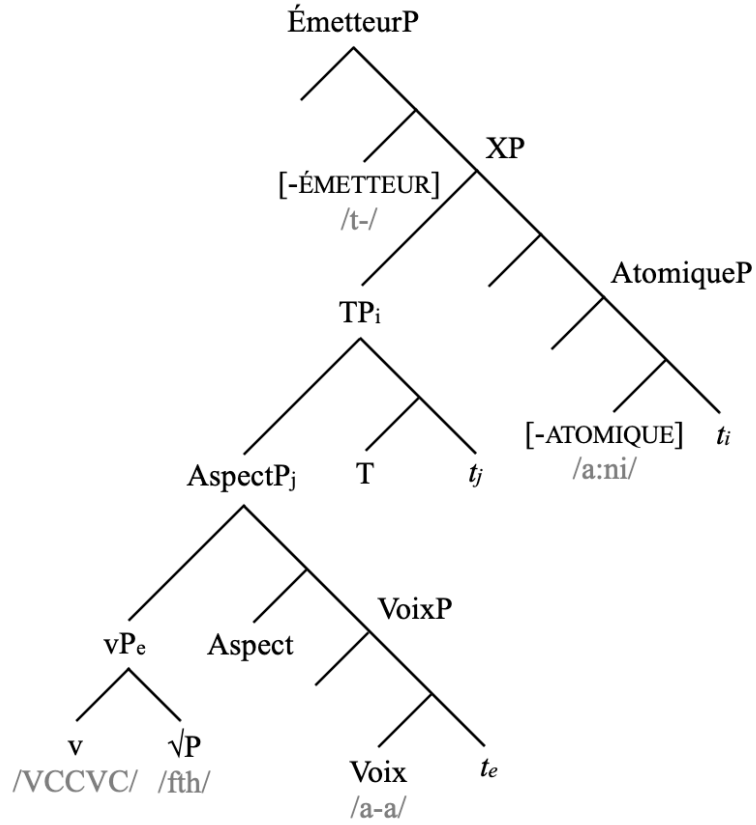


Figure A.9a Dérivation de *fataħ* ‘ouvrir’ à la deuxième personne du masculin duel à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4

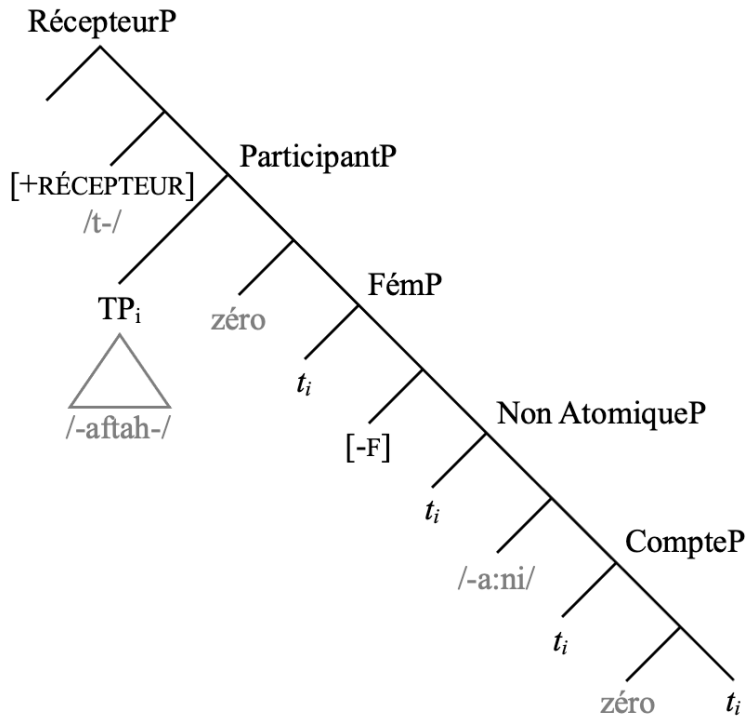


Figure A.9b Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la deuxième personne du masculin duel à l’imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.10) *t-aftaḥ-a:ni*

2-V.IMPERFECTIF-DUEL

‘vous (2F) ouvrez’

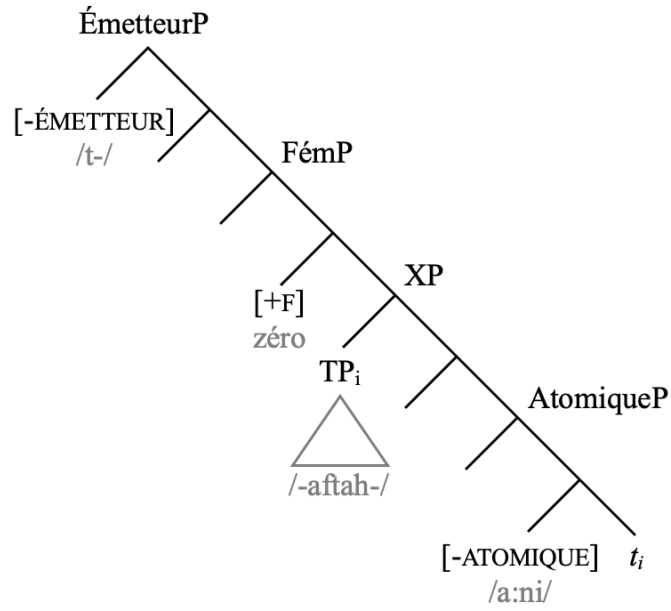


Figure A.10a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la deuxième personne du féminin duel à l’imperfectif, selon la MD, chapitre 4

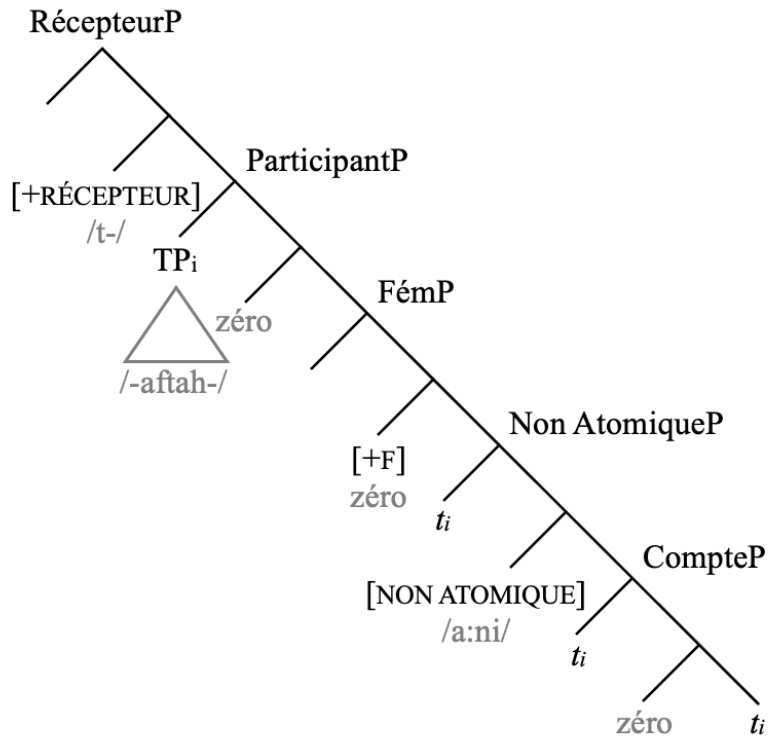


Figure A.10b Dérivation de *fatah* 'ouvrir' à la deuxième personne du féminin duel à l'imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.11) *fatah-t-uma:*  
 V.PERFECTIF-2-DUEL  
 ‘vous (2) avez ouvert’

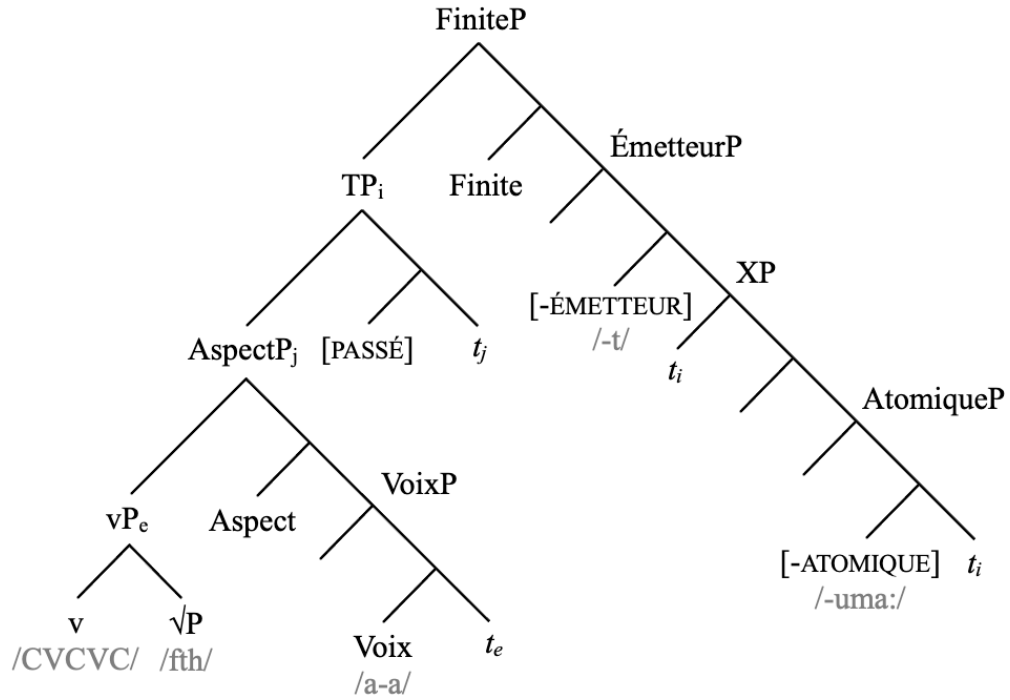


Figure A.11a Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la deuxième personne du duel au perfectif selon la MD, chapitre 4

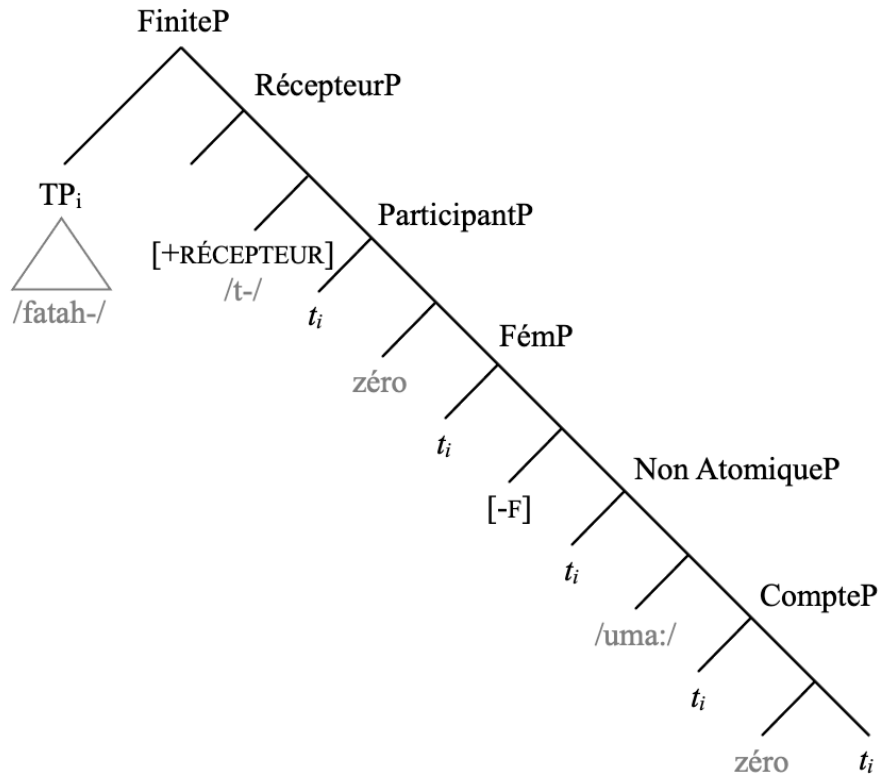


Figure A.11b Dérivation de *fatah* 'ouvrir' à la deuxième personne du duel au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.12) *t-afṭaḥ-u:na*  
 2-V.IMPERFECTIF-PL  
 ‘vous ouvrez’

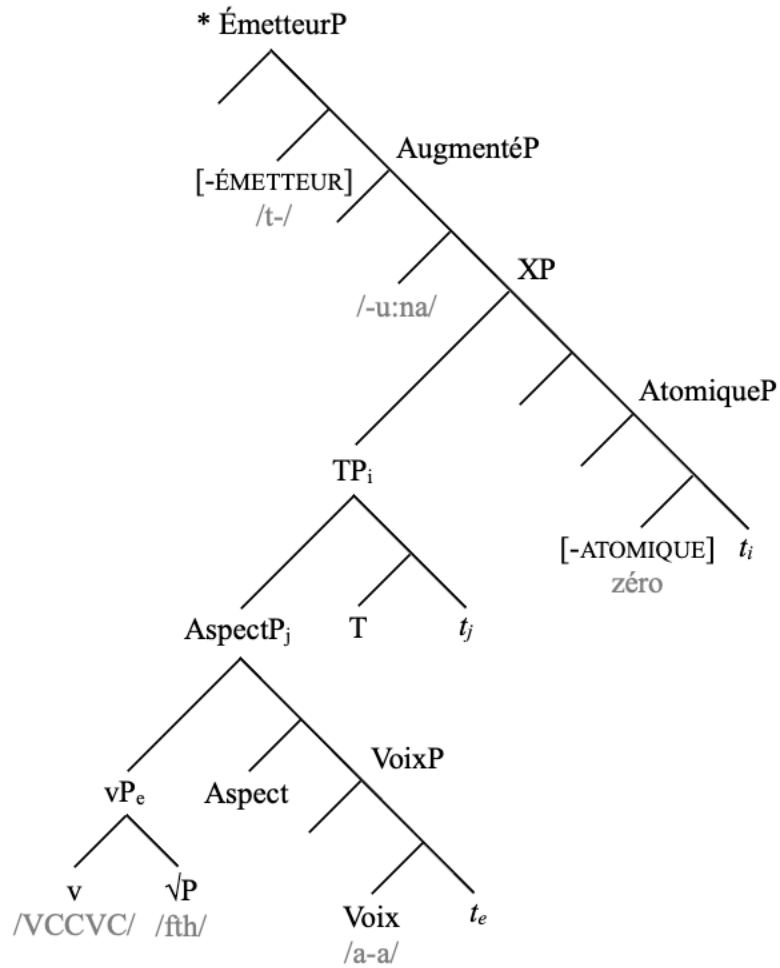


Figure A.12a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la deuxième personne du masculin pluriel à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4

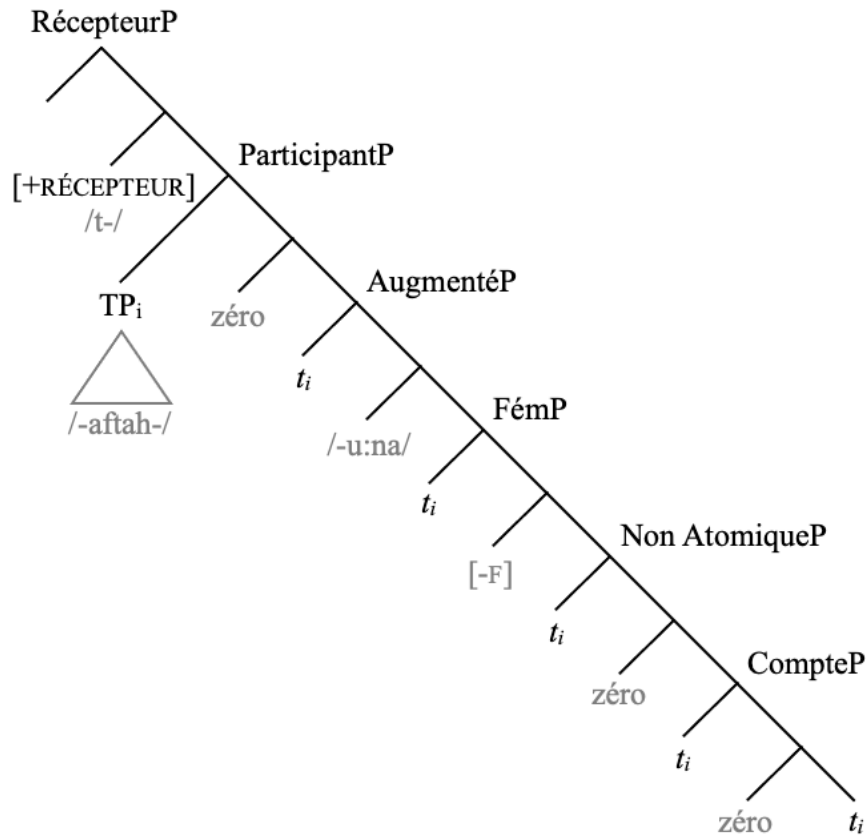


Figure A.12b Dérivation de *fatah* 'ouvrir' à la deuxième personne du masculin pluriel à l'imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.13) *fatah-t-um*

V.PERFECTIF-2-AUGMENTÉ

‘vous avez ouvert’

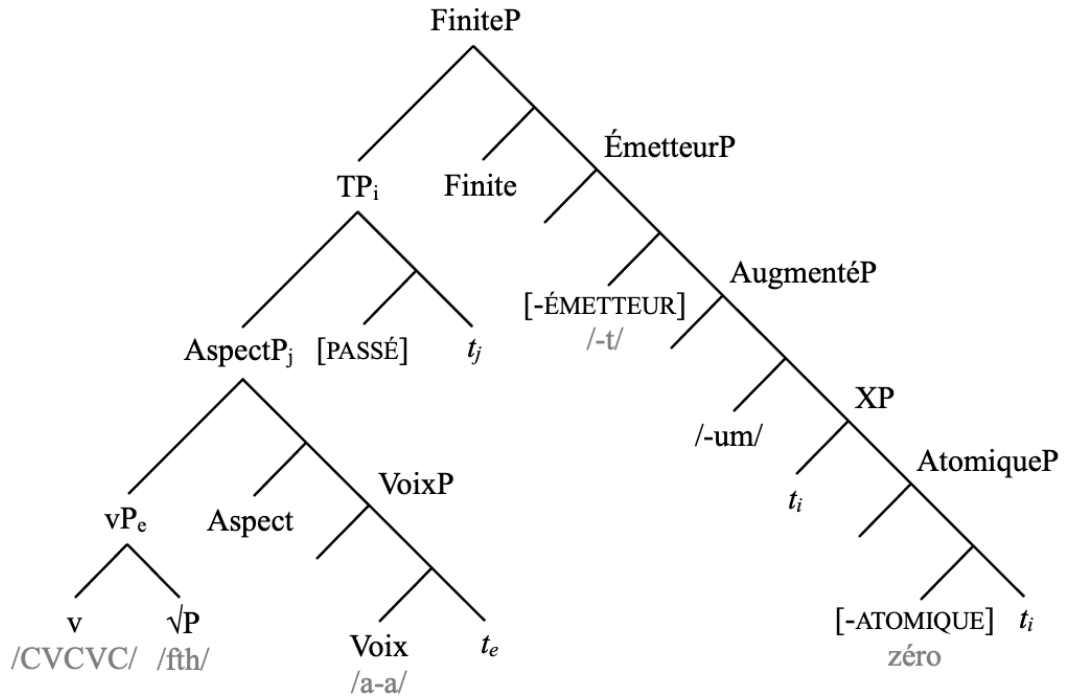


Figure A.13a Dérivation de *fataħ* ‘ouvrir’ à la deuxième personne du masculin pluriel au perfectif selon la MD, chapitre 4

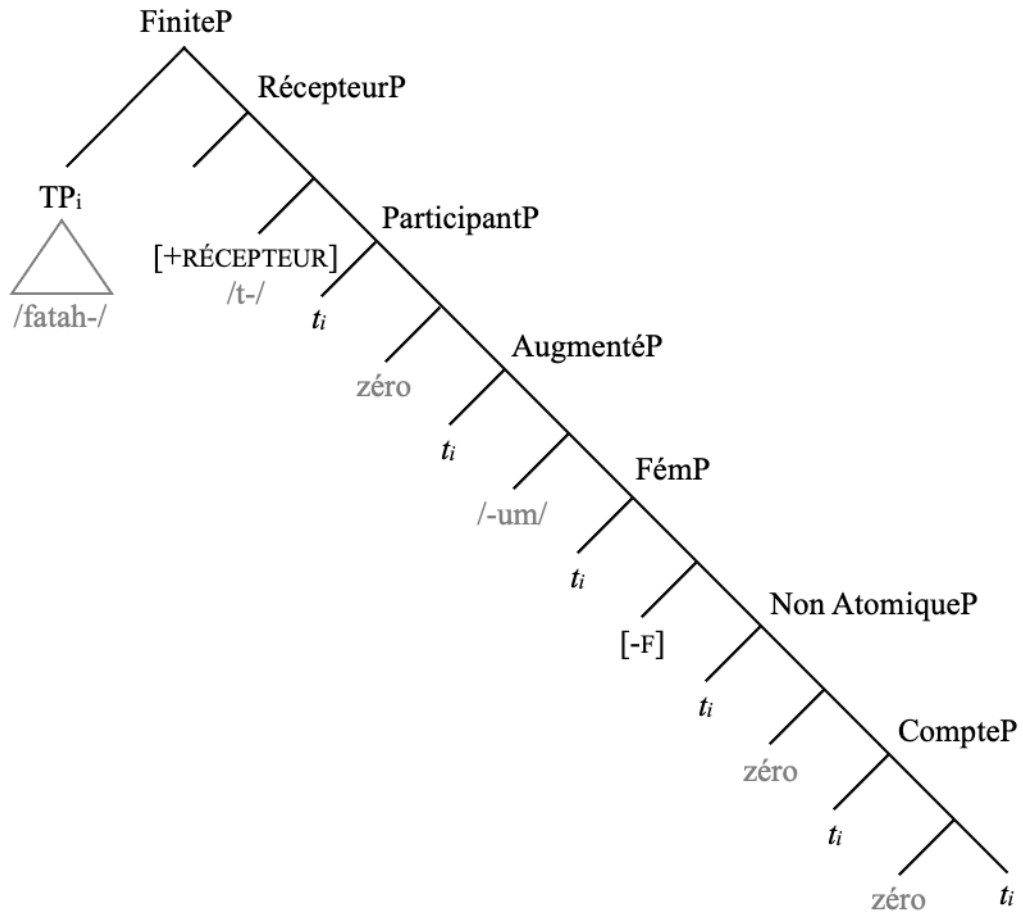


Figure A.13b Dérivation de *fatah* 'ouvrir' à la deuxième personne du masculin pluriel au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.14) *t-aftaḥ-nna*

2-V.IMPERFECTIF-F

‘vous (F) ouvrez’

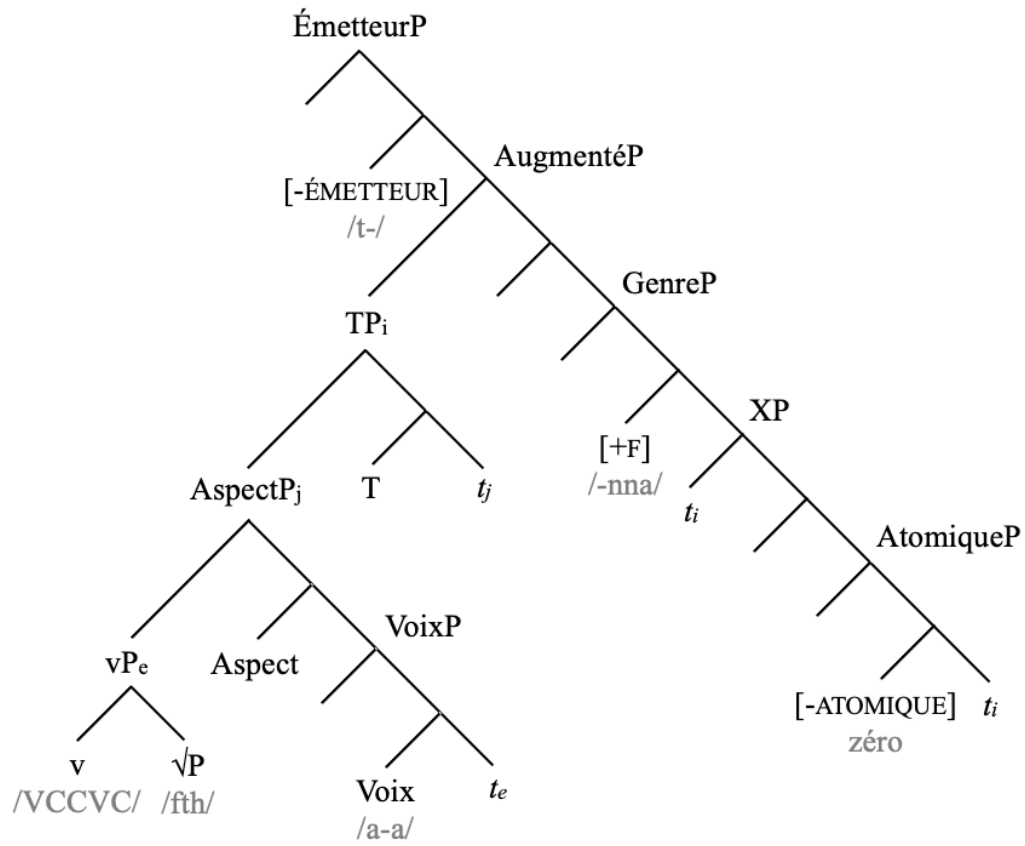


Figure A.14a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la deuxième personne du féminin pluriel à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4

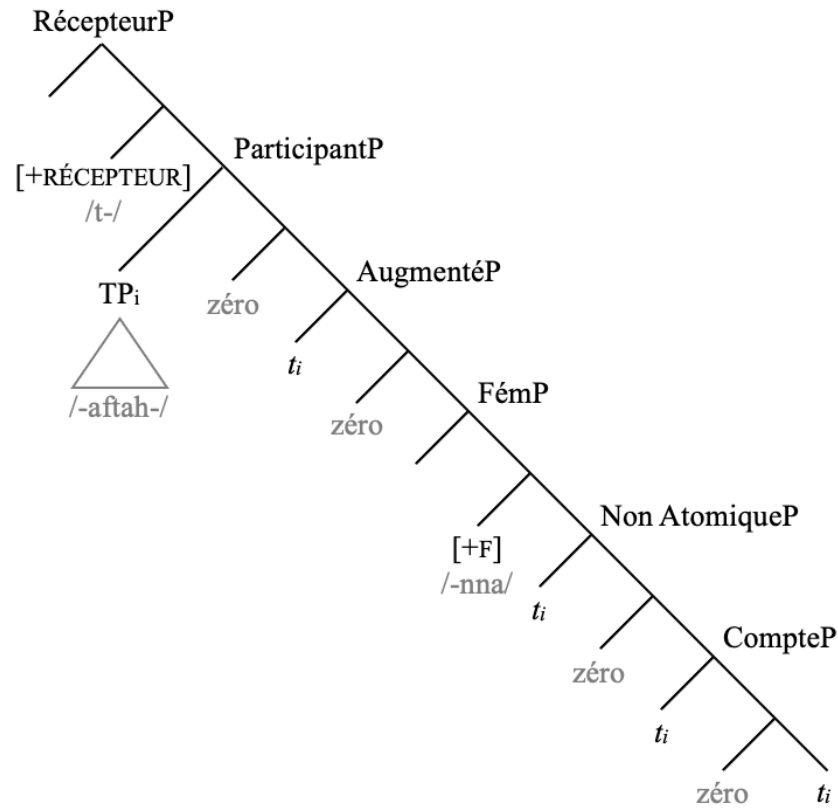


Figure A.14b Dérivation de *fatah* 'ouvrir' à la deuxième personne du féminin pluriel à l'imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.15) *fatah-t-u-nna*

V.PERFECTIF-2-INDICATIF-F

‘vous (F) avez ouvert’

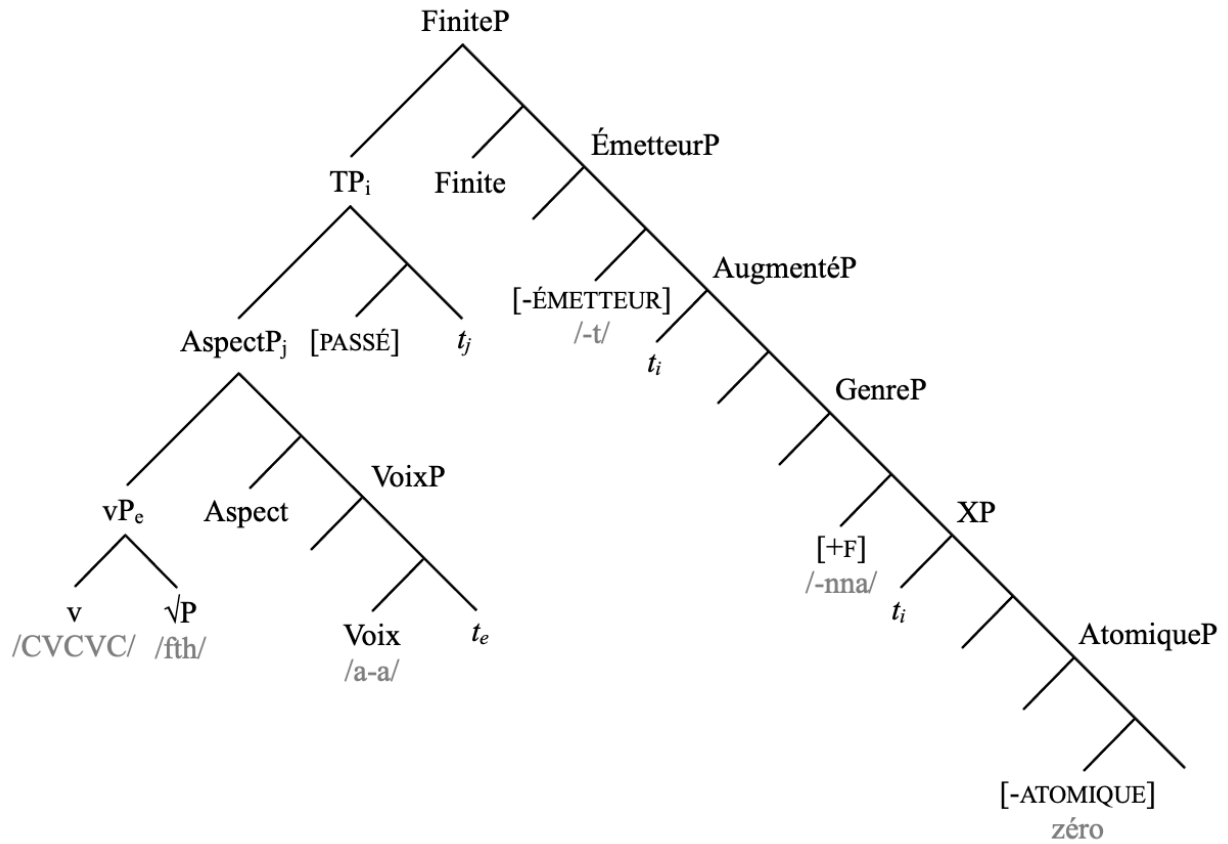


Figure A.15a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la deuxième personne du féminin pluriel au perfectif selon la MD, chapitre 4

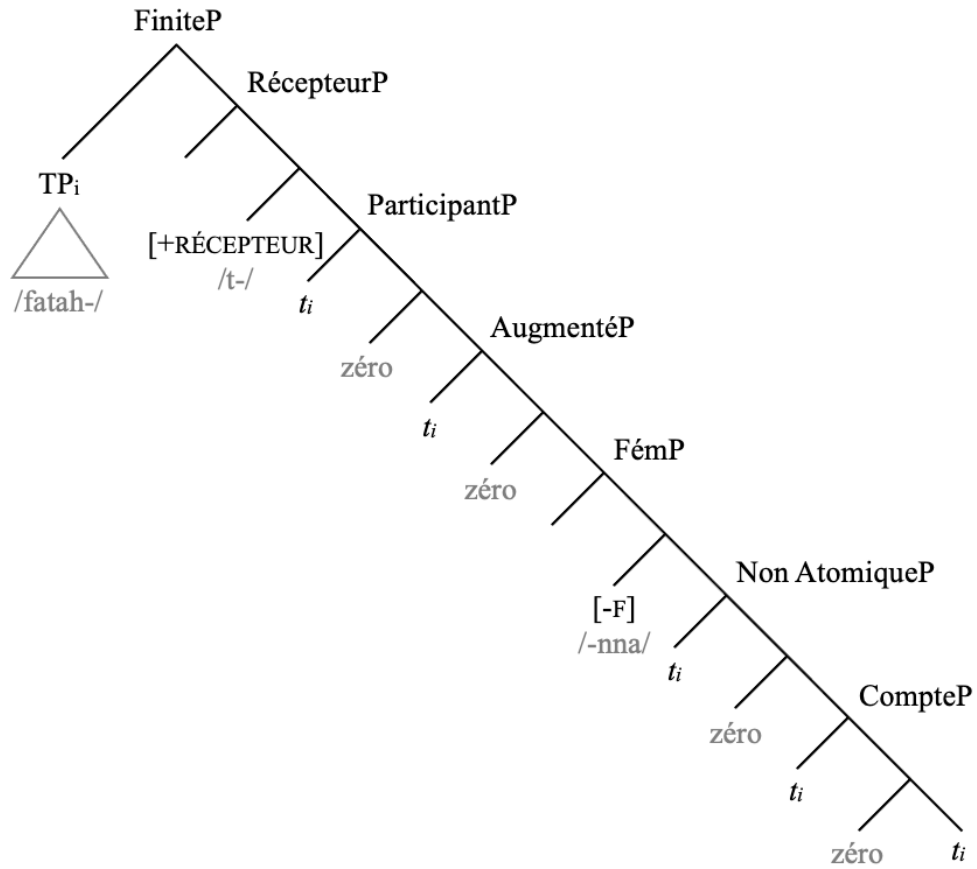


Figure A.15b Dérivation de *fataḥ* 'ouvrir' à la deuxième personne du féminin pluriel au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.16) *yafṭaḥ-u*

V.IMPERFECTIF-INDICATIF

‘il ouvre’

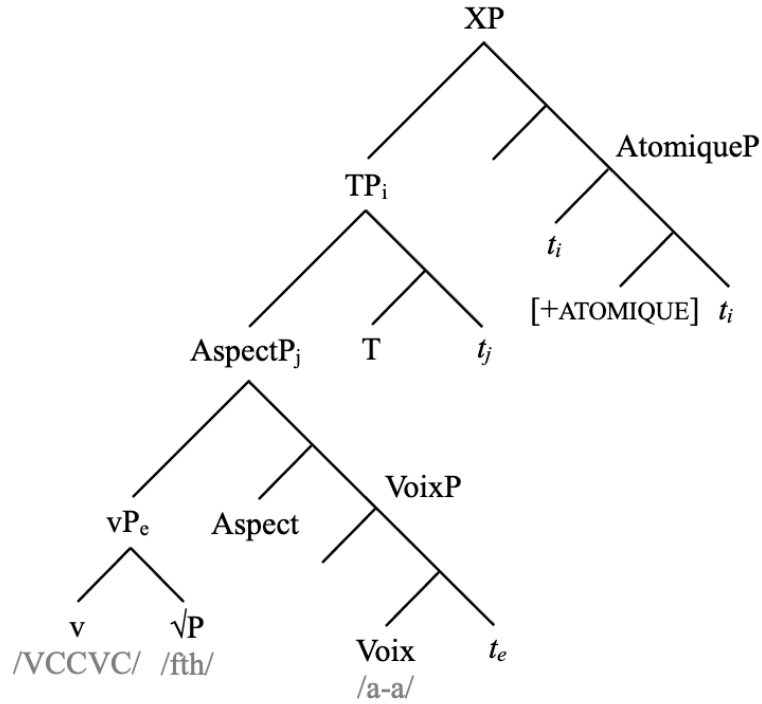


Figure A.16a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la troisième personne du singulier à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4

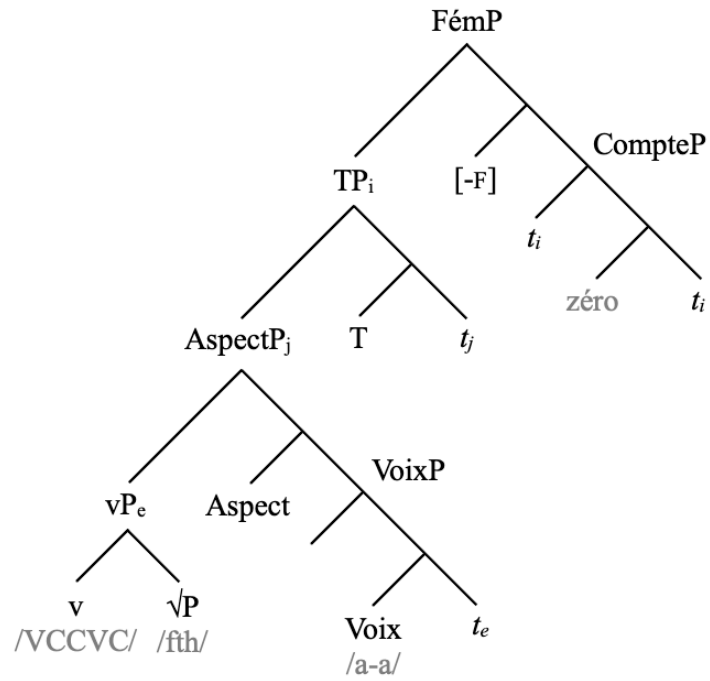


Figure A.16b Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la troisième personne du singulier à l’imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.17) *fataḥ*

V.PERFECTIF

‘il a ouvert’

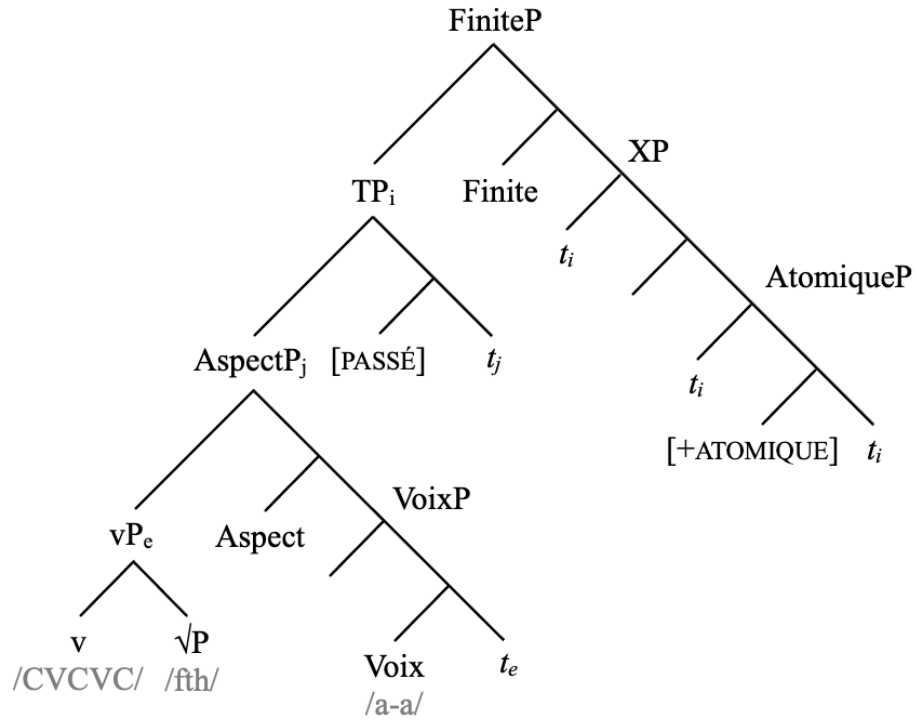


Figure A.17a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la troisième personne du singulier au perfectif selon la MD, chapitre 4

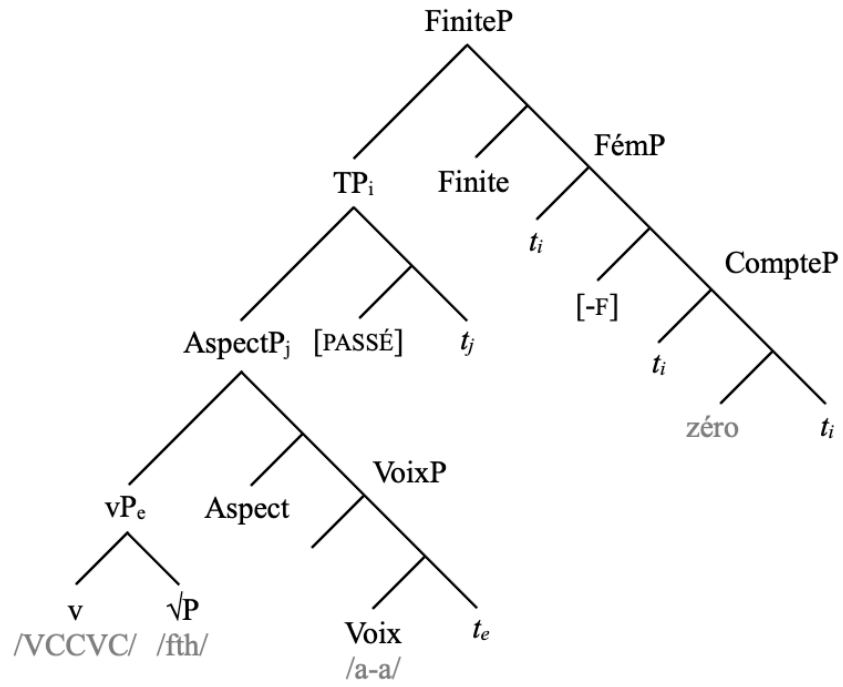


Figure A.17b Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la troisième personne du singulier au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.18) *t-afṭaḥ-u*

F-V.IMPERFECTIF-INDICATIF

‘elle ouvre’

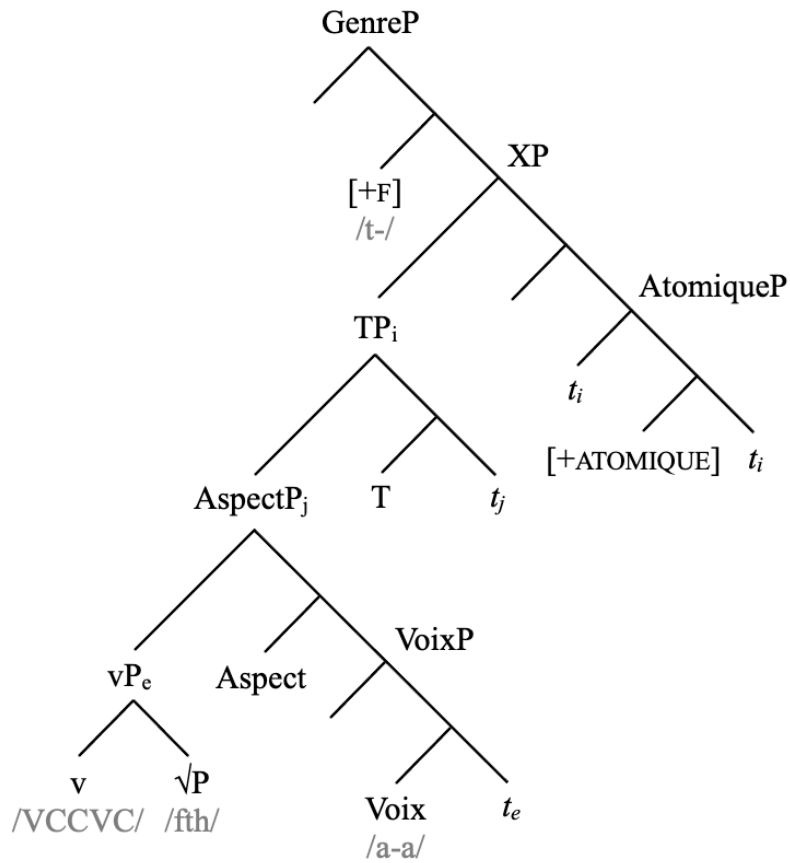


Figure A.18a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la troisième personne du féminin singulier à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4

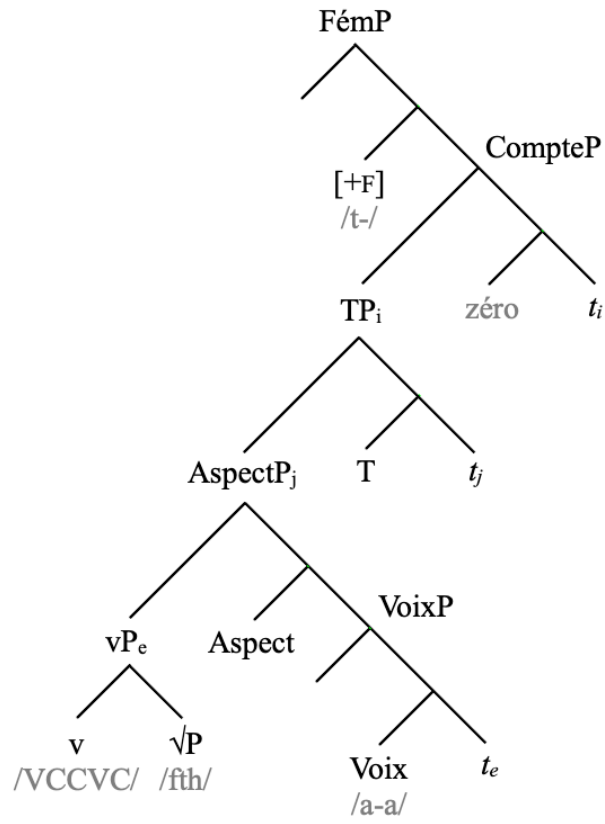


Figure A.18b Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la troisième personne du féminin singulier à l’imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.19) *fataḥ-at*

V.PERFECTIF-F

‘elle a ouvert’

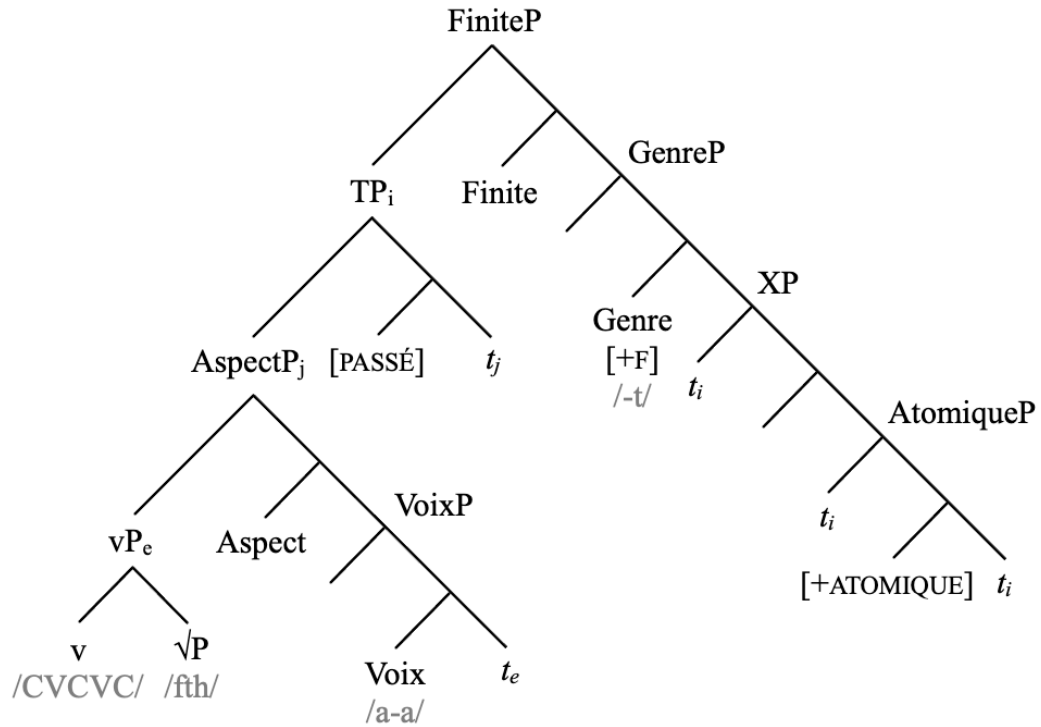


Figure A.19a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la troisième personne du féminin singulier au perfectif selon la MD, chapitre 4

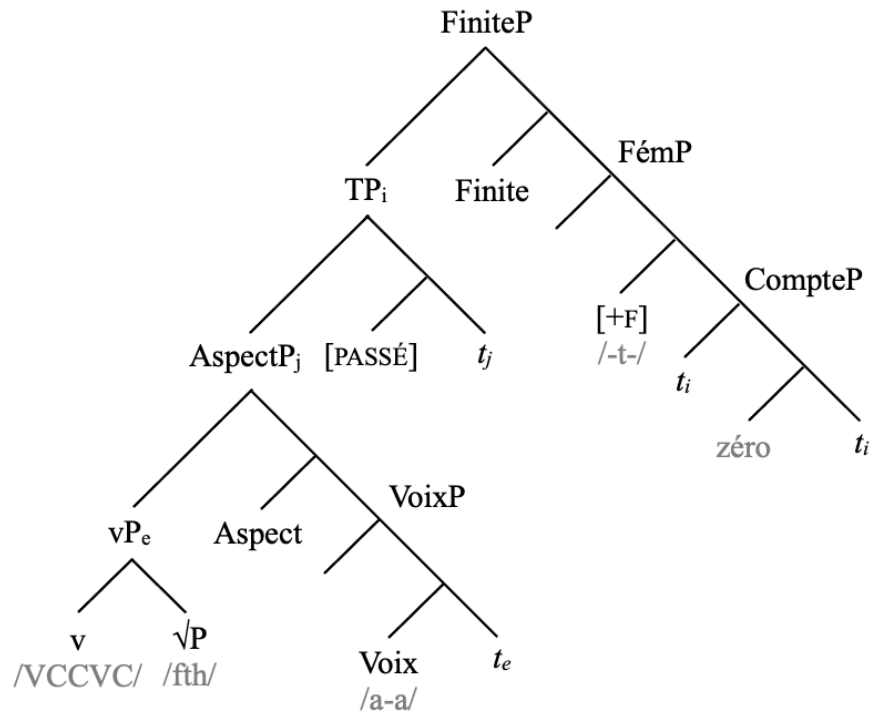


Figure A.19b Dérivation de *fatah* 'ouvrir' à la troisième personne du féminin singulier au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.20) *yaftah-a:ni*

V.IMPERFECTIF-DUEL

‘ils (2) ouvrent’

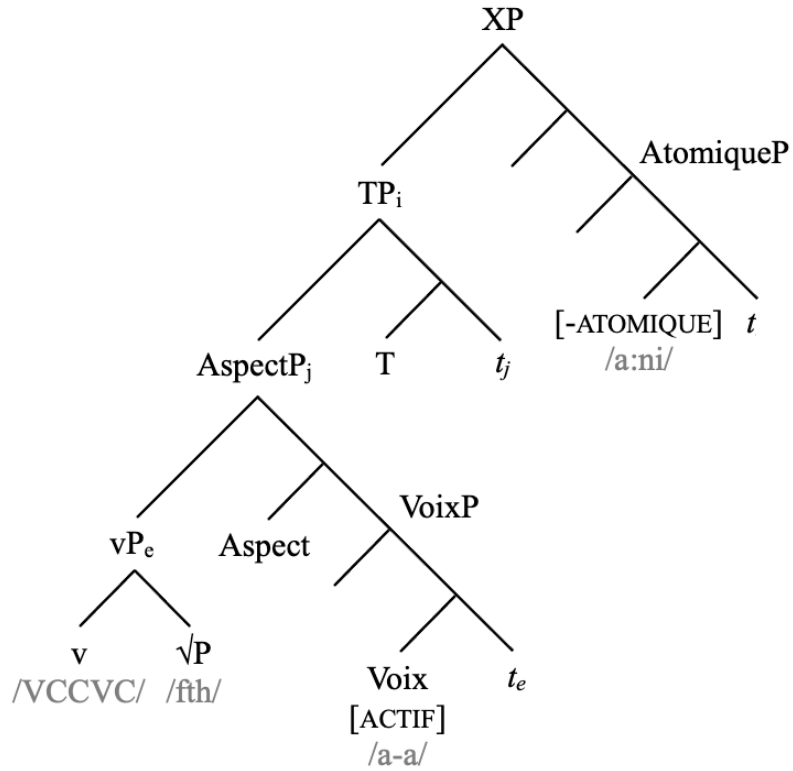


Figure A.20a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la troisième personne du masculin duel à l’imperfectif selon la MD, chapitre 5

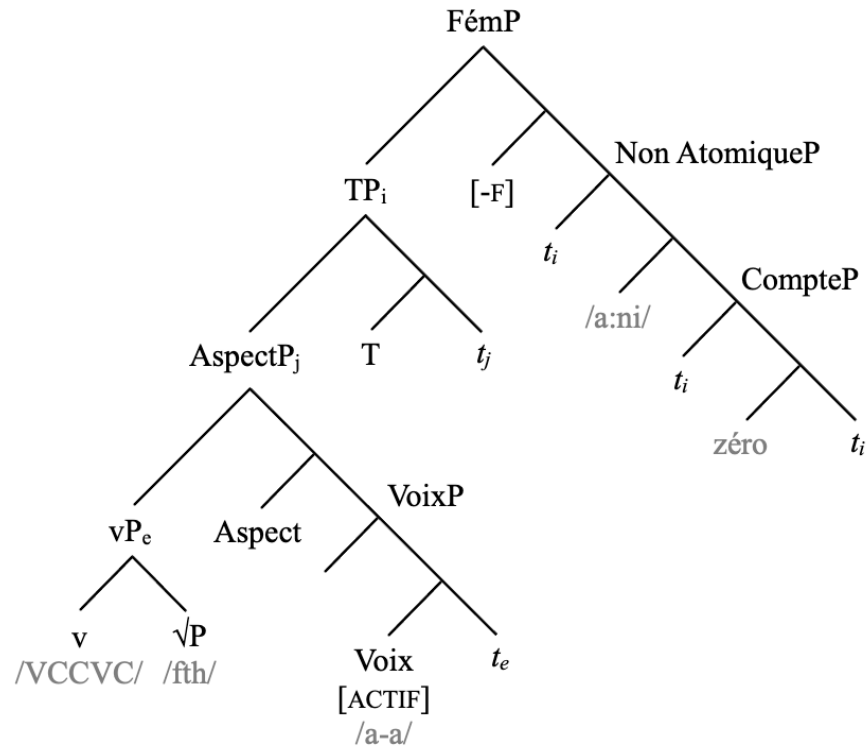


Figure A.20b Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la troisième personne du masculin duel à l’imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.21) *fatah-a*:

V.PERFECTIF-DUEL

‘ils (2) ont ouvert’

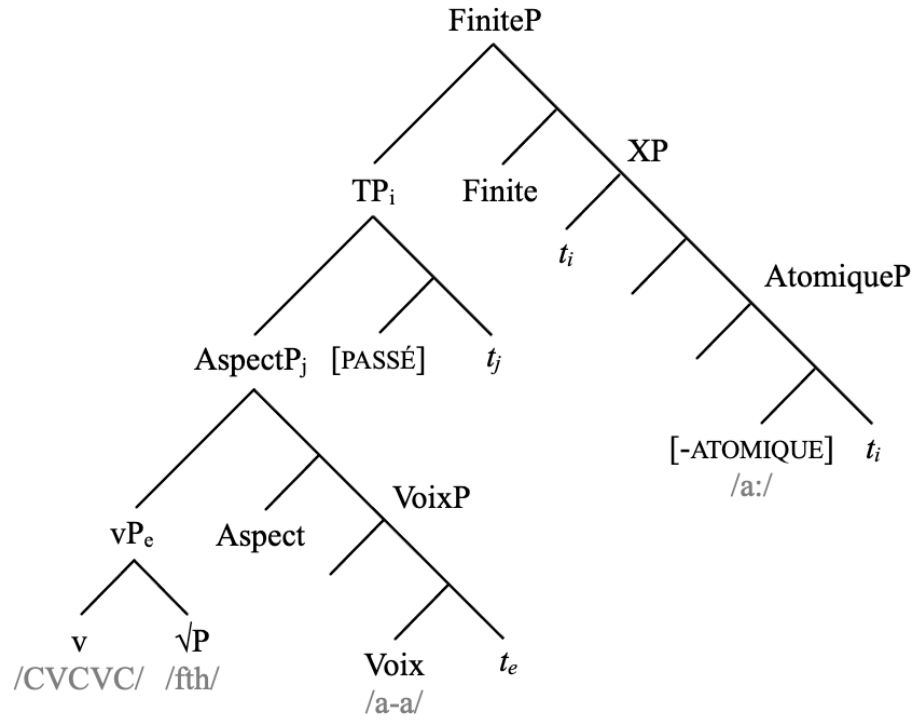


Figure A.21a Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la troisième personne du masculin duel au perfectif selon la MD, chapitre 4

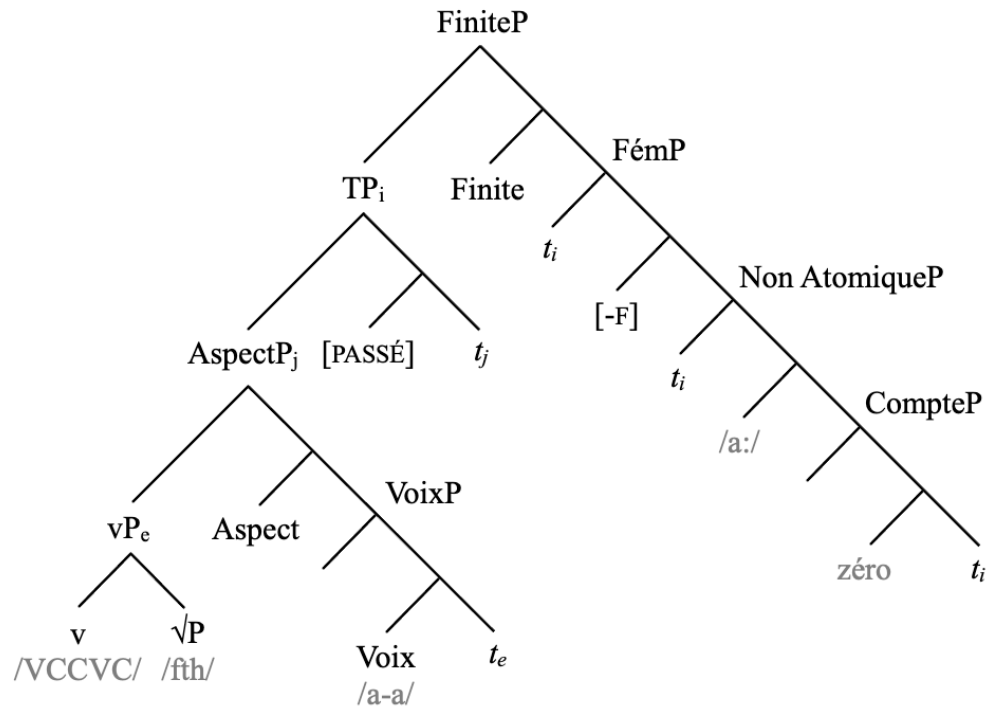


Figure A.21b Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la troisième personne du masculin duel au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.22) *t-aftah-a:ni*

F-V.IMPERFECTIF-DUEL

‘elles (2) ouvrent’

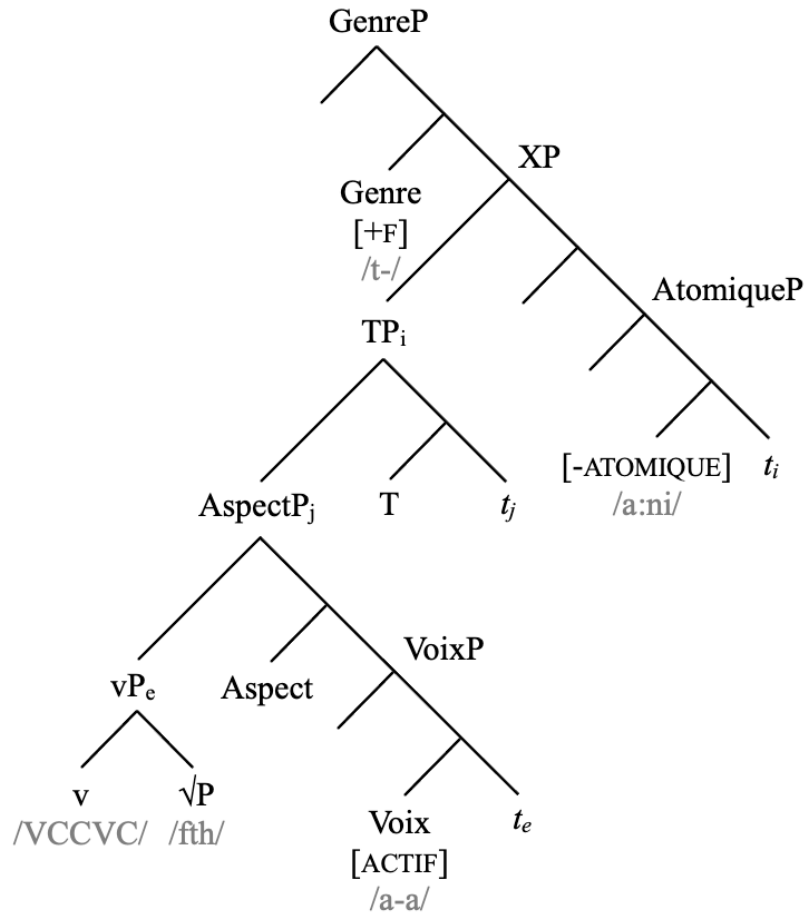


Figure A.22a Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la troisième personne du féminin duel à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4



A.23) *fatah-at-a*:

V.PERFECTIF-F-DUEL

‘elles (2) ont ouvert’

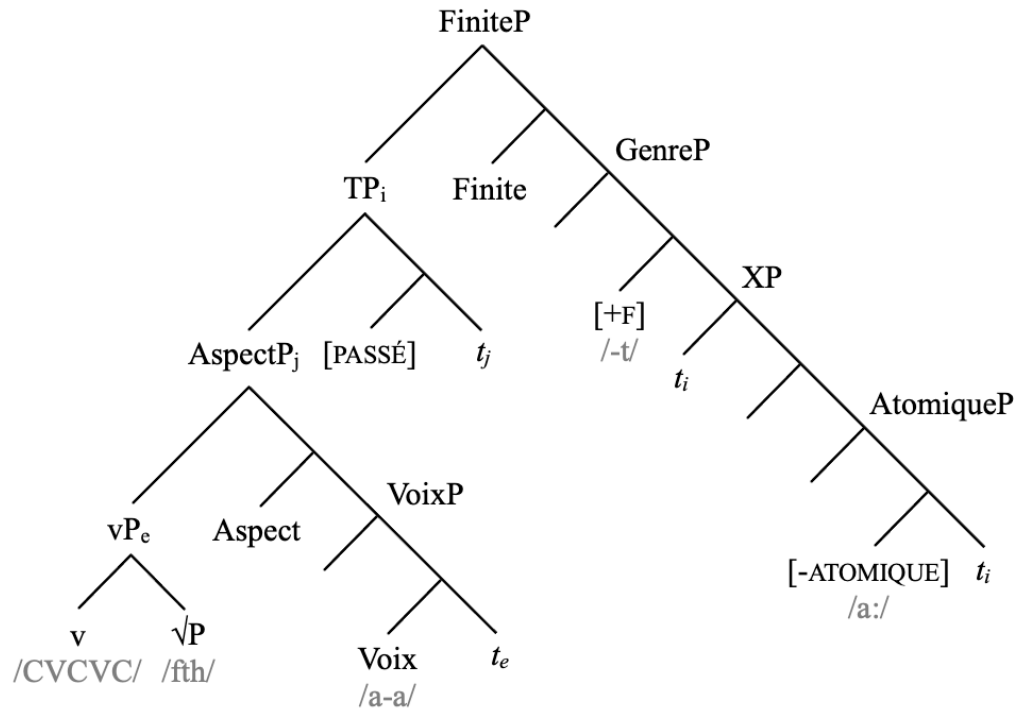


Figure A.23a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la troisième personne du féminin duel au perfectif selon la MD, chapitre 4

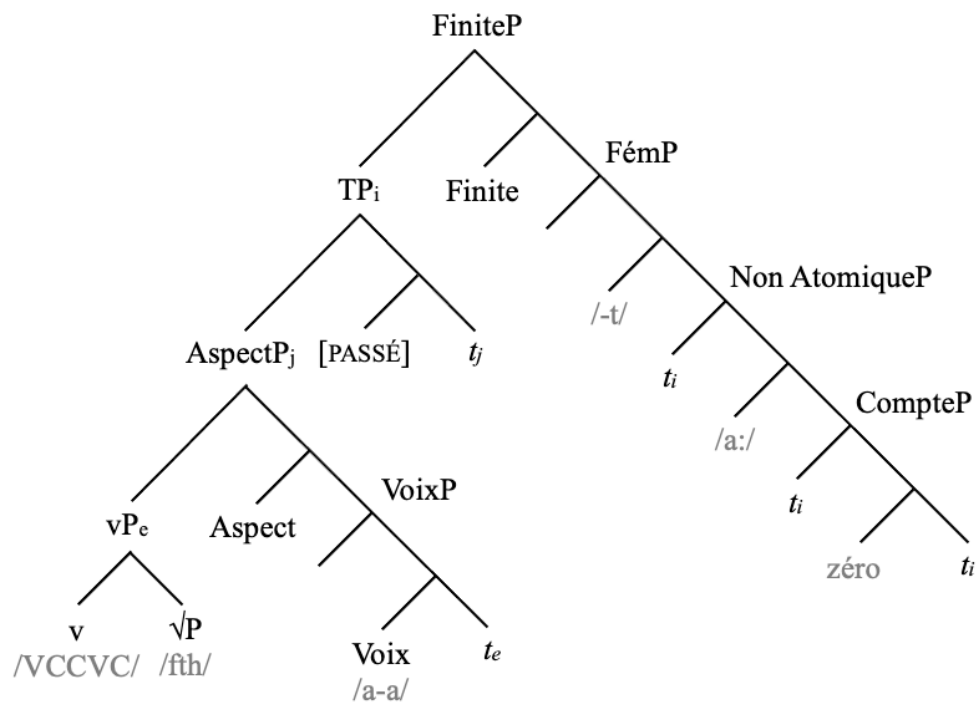


Figure A.23b Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la troisième personne du féminin duel au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.24) *yafṭaḥ-u:na*

V.IMPERFECTIF-AUGMENTÉ

‘ils ouvrent’

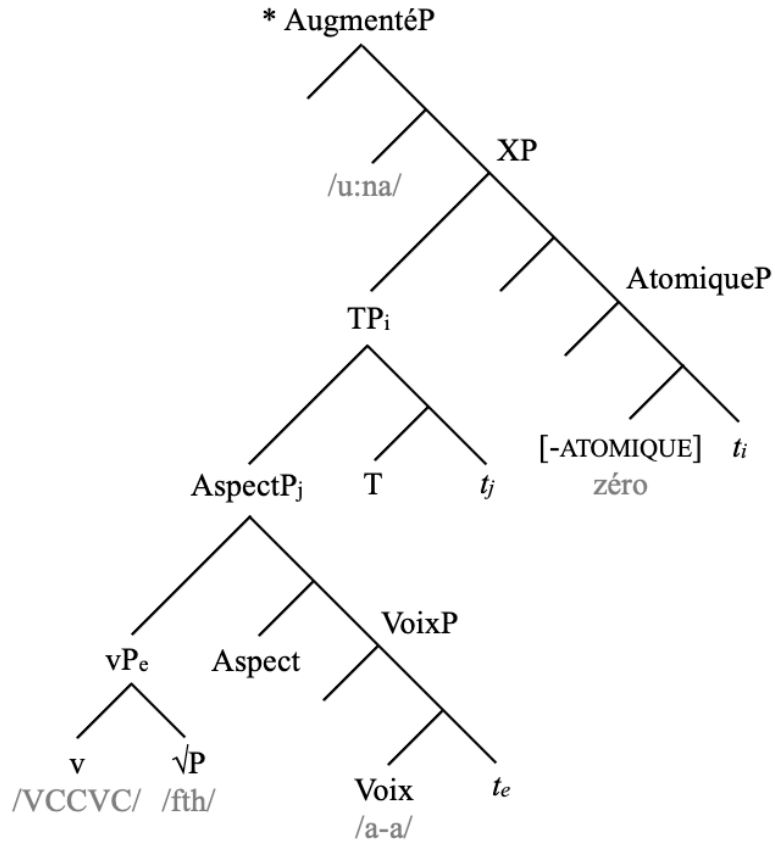


Figure A.24a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la troisième personne du masculin pluriel à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4

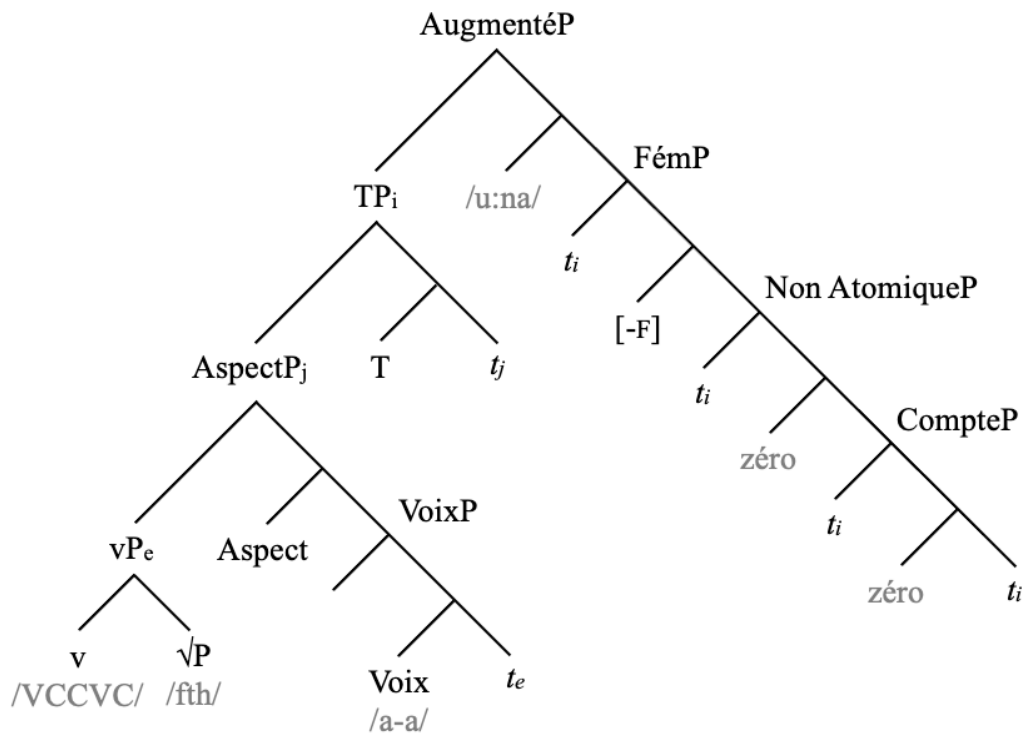


Figure A.24b Dérivation de *fataḥ* 'ouvrir' à la troisième personne du masculin pluriel à l'imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.25) *fatah-u:*

V.PERFECTIF-AUGMENTÉ

‘ils ont ouvert’

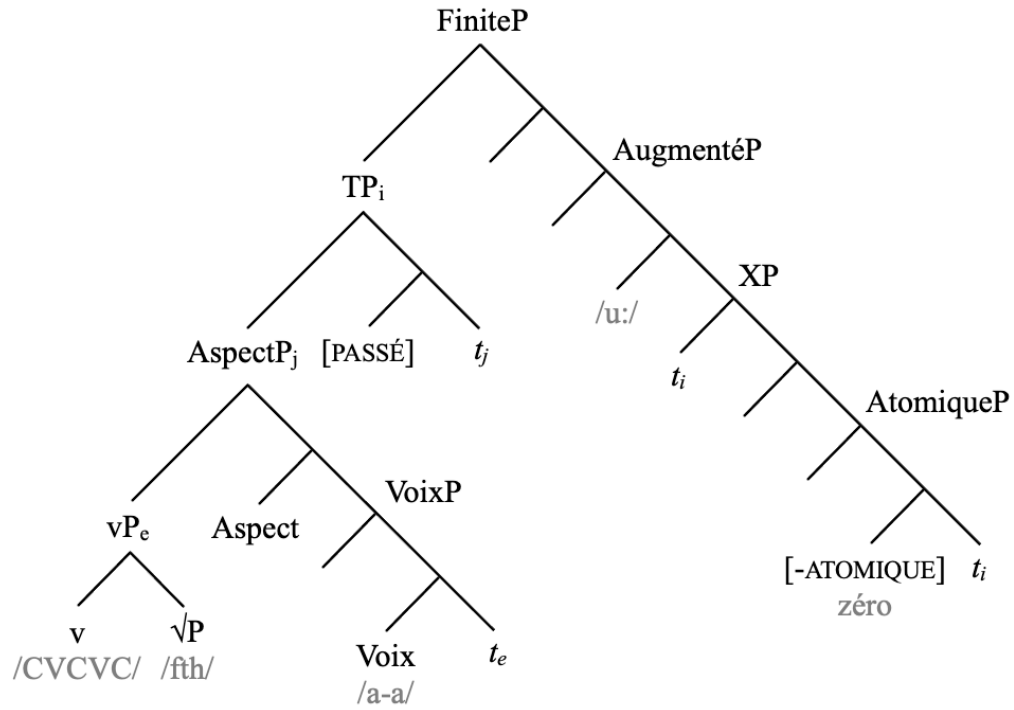


Figure A.25a Dérivation de *fataħ* ‘ouvrir’ à la troisième personne du masculin pluriel au perfectif selon la MD, chapitre 4

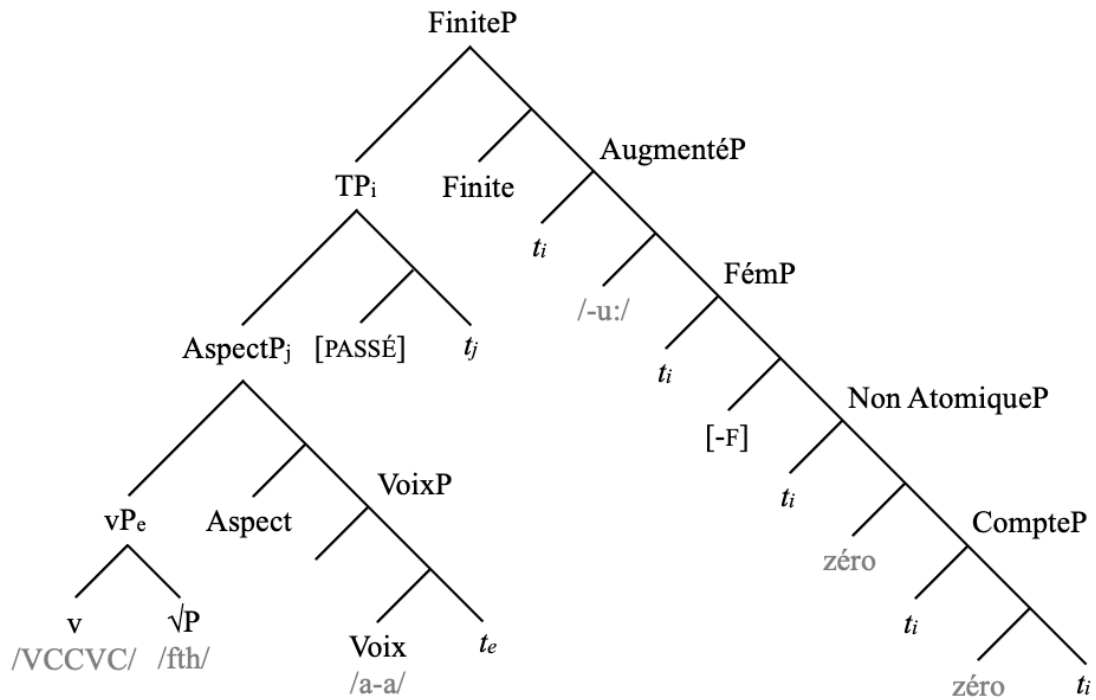


Figure A.25b Dérivation de *fataħ* 'ouvrir' à la troisième personne du masculin pluriel au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.26) *yafṭaḥ-nna*

V.IMPERFECTIF-F

‘elles ouvrent’

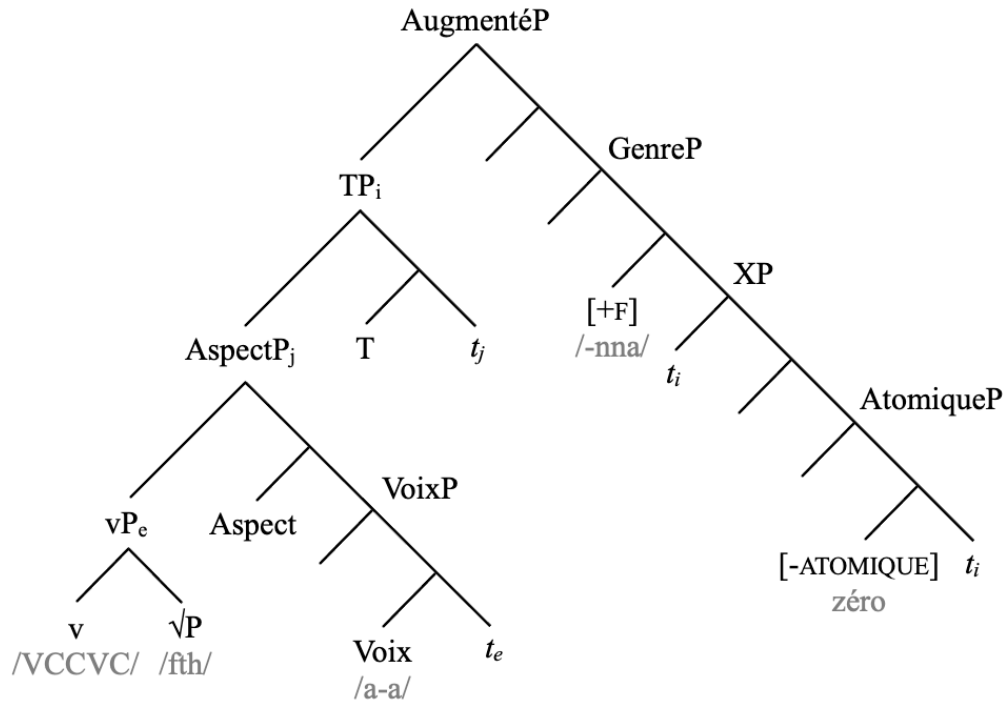


Figure A.26a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la troisième personne du féminin pluriel à l’imperfectif selon la MD, chapitre 4

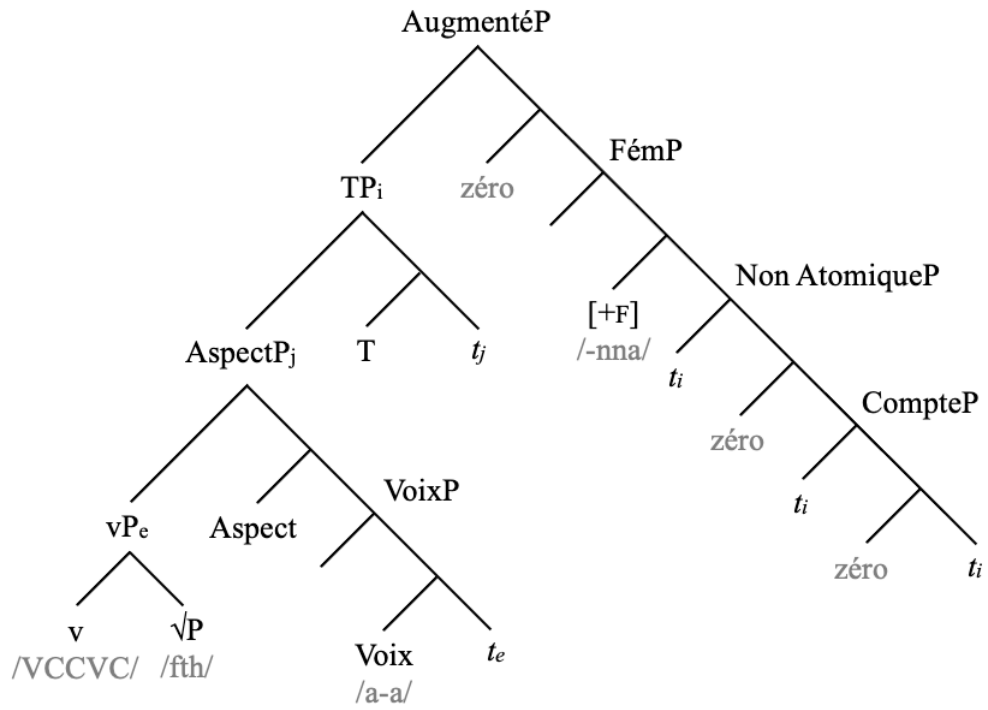


Figure A.26b Dérivation de *fataḥ* 'ouvrir' à la troisième personne du féminin pluriel à l'imperfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

A.27) *fataḥ-nna*

V.Perf.-F

‘elles ont ouvert’

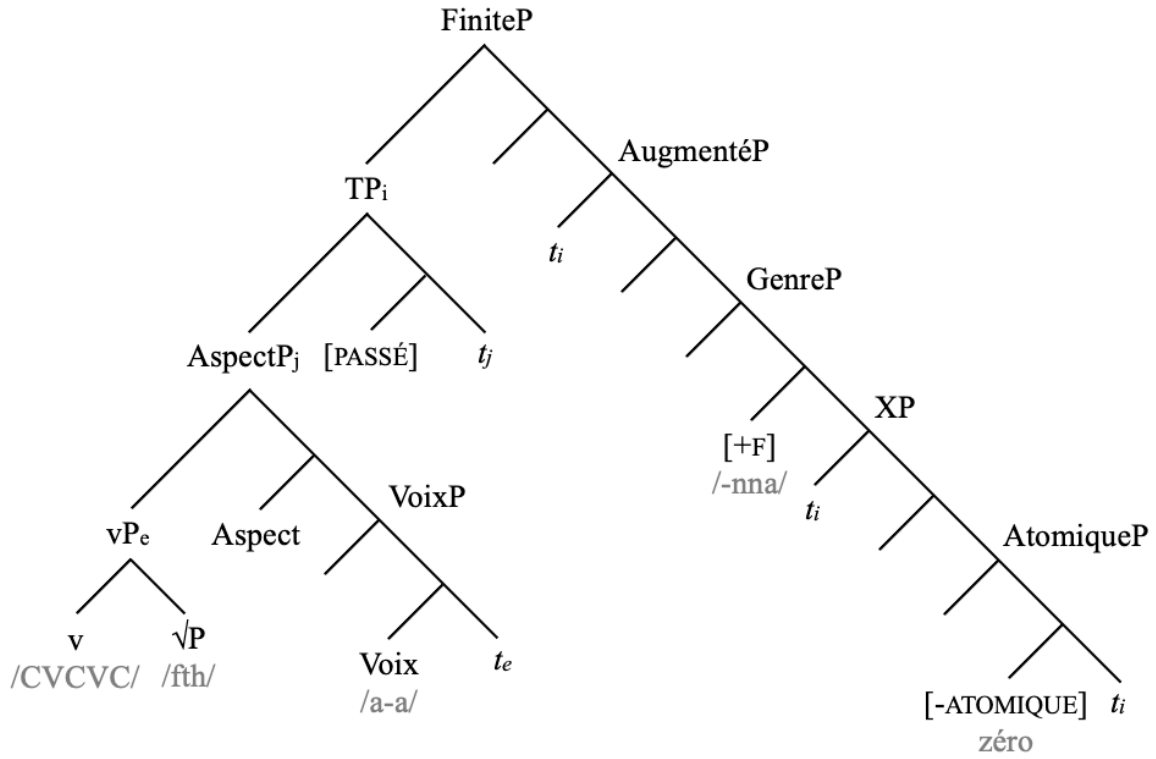


Figure A.27a Dérivation de *fataḥ* ‘ouvrir’ à la troisième personne du féminin pluriel au perfectif selon la MD, chapitre 4

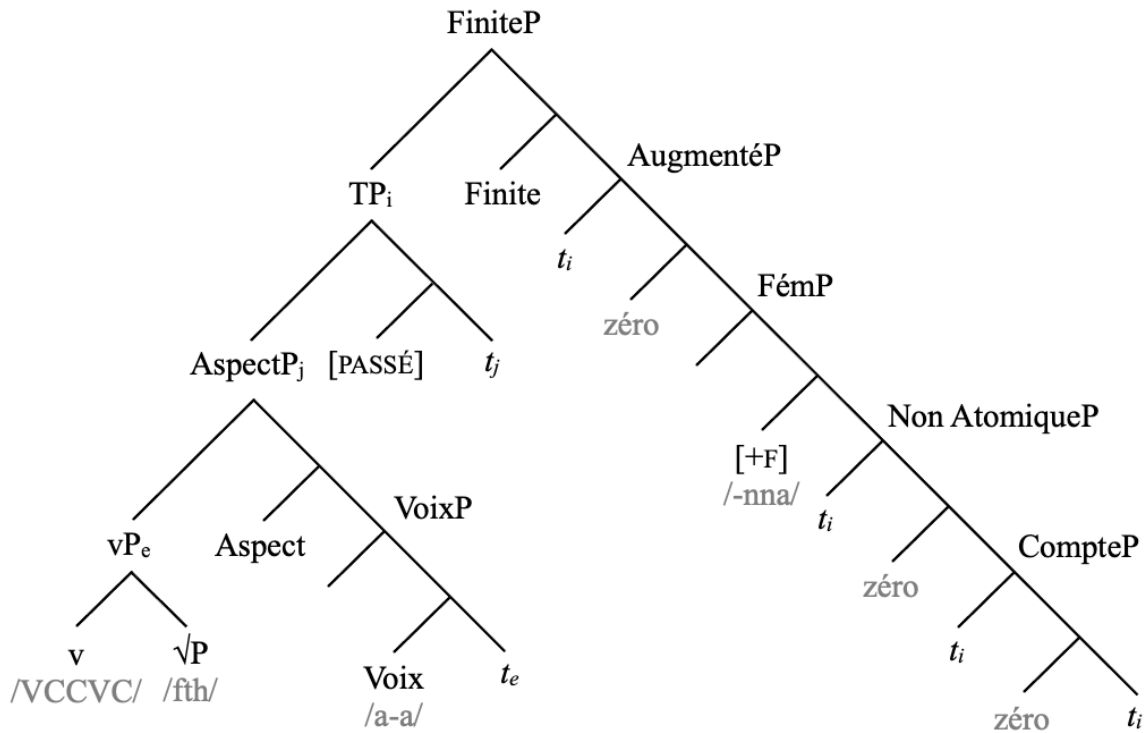


Figure A.27b Dérivation de *fatah* ‘ouvrir’ à la troisième personne du féminin pluriel au perfectif selon la théorie des traits, chapitre 5

## ANNEXE B

### Les allomorphes du féminin

La représentation du trait du féminin, en arabe, varie entre des réalisations allomorphiques différentes. Le choix d'allomorphes au féminin est sensible aux traits [PERSONNE] et [NOMBRE], aussi bien qu'à l'adjacence (présence locale) ou la non-adjacence de la base verbale, plus précisément au trait catégoriel [V], à l'affixe du féminin et à la tête Genre. Le trait [FÉMININ] est réalisé seulement à la deuxième et troisième personne.

L'exemple (B1) montre la deuxième personne du singulier.

B1) a. <i>t-aftah-i:na</i>	b. <i>fatah-t-i</i>
2-IMPERFECTIF-F-SG	PERFECTIF-2-F-SG
'tu ouvres'	'tu as ouvert'

L'alternance entre /-i/ et /i:na/ est expliquée en fonction de l'adjacence en opposition à la non-adjacence du verbe au deuxième suffixe. Le contexte où se réalise le féminin à la deuxième personne, selon le mouvement du verbe, est détaillé dans les exemples (B2-B3).

B2) [FÉMININ] ↔ *-i:na* / {v\_ [COMPTE]}

B3) [FÉMININ] ↔ *-i* / {[+ÉMETTEUR] \_}

Au pluriel, le contraste en genre est réalisé de manière suffixale indépendamment de l'aspect. L'item /-nna/ réalise le trait [FÉMININ] dans les constructions du pluriel dans les deux aspects, aussi bien que le pronom fort, comme le montre l'exemple (B4).

B4) <i>ʔan-t-unna</i>	<i>t-aftaḥ-nna</i>	<i>fataḥ-t-unna</i>
PRONOMINAL-2-F	2-IMPERFECTIF-F	PERFECTIF-2-F
'vous (F)'	'ouvrez'	'avez ouvert'

Le féminin est réalisé par l'item /-nna/ dans le contexte du pluriel.

À la troisième personne, dans les réalisations au non-pluriel, le morphème /t/ réalise le féminin dans une position suffixale au perfectif et dans une position préfixale à l'imperfectif, comme le montrent les exemples (B5-B6), ce qui donne la règle de l'exemple (B7).

B5) a. <i>t-aftaḥ-u</i>	b. <i>fataḥ-a-t</i>
F-IMPERFECTIF	PERFECTIF-F
‘elle ouvre’	‘elle a ouvert’

B6) a. <i>t-aftaḥ-a:ni</i>	b. <i>fataḥ-at-a:</i>
F-IMPERFECTIF-DUEL	PERFECTIF-F-DUEL
‘elles (2) ouvrent’	‘elles (2) ont ouvert’

B7) [FÉMININ] ↔ *t* (ailleurs)

Pourquoi /t/ est-il considéré comme l'item ailleurs? Les IV du féminin, mentionnés ci-haut, figurent dans d'autres constructions nominales, adjectivales, clitiques et pronominales, comme le montrent les exemples (B8-B15).

### Constructions nominales

B8) *taliba-t-un*  
 étudiant-F-NOMINAL  
 ‘une étudiante’

B9) *taliba-t-a:ni*  
 étudiant-F-DUEL  
 ‘deux étudiantes’

## Constructions adjectivales

B10) *latifa-t-un*

gentil-F-NOMINAL

‘gentille’

B11) *jamil-a:t-un*

belle-FPL-NOMINAL

‘belles’

## Clitiques

B12) *kitab-u-hu-nna*

livre-NOMINAL-3-FPL

‘leur livre’

## Pronoms forts

B13) *ʔan-t-i*

PRONOMINAL-2-F

‘toi’

B14) *ʔan-tu-nna*

PRONOMINAL-2-FPL

‘vous’

B15) *hu-nna*

PRONOMINAL-3-FPL

‘elles’

Tous les allomorphes du féminin, voire les IV représentant le trait [FÉMININ] figurant dans le paradigme de conjugaison du verbe *fataħ*, montré au tableau A1 de l’annexe précédente, sont

réalisés dans d'autres catégories que les verbes, comme le montrent les exemples (B8-B15) précédents. Le seul item à usage uniquement verbal, c'est-à-dire qui n'apparaît pas ailleurs, est /-i:na/. Sa seule réalisation est à la deuxième personne du féminin singulier à l'imperfectif.

Pour récapituler, l'exemple (B16) montre les IV qui réalisent le trait [FÉMININ].

- B16) [FÉMININ] ↔ *-i:na* / {v\_ [COMPTE]}
- ↔ *-i* / {[+ÉMETTEUR] \_}
- ↔ *-na* / [AUGMENTÉ]
- ↔ *zéro* / [+RÉCEPTEUR] \_[NON ATOMIQUE]
- ↔ *zéro*/ v\_ [NON ATOMIQUE]
- ↔ *t* (ailleurs)

## RÉFÉRENCES

- Abels, K. (2003). *Successive cyclicity, anti-locality, and adposition stranding* [Thèse de doctorat, University of Connecticut]. CTDA.  
<https://digitalcommons.lib.uconn.edu/dissertations/AAI3104085>
- Adger, D. et Harbour, D. (2008). Why phi? Dans D. Harbour, D. Adger et S. Béjar (dir.), *Phi theory: Phi-features across modules and interfaces* (pp. 1-34). Oxford University Press.  
<https://doi.org/10.1093/oso/9780199213764.003.0001>
- Albrini, A., Benmamoun, E. et Saadah, E. (2011). Grammatical features of egyptian and palestinian arabic heritage speakers' oral production. *Studies in Second Language Acquisition*, 33(2), 273-303. <https://doi.org/10.1017/S0272263110000768>
- Anderson, S. R. (1992). *A-morphous morphology*. Cambridge University Press.  
[https://babel.ucsc.edu/~hank/mrg\\_readings/anderson.1992.amorphous.pdf](https://babel.ucsc.edu/~hank/mrg_readings/anderson.1992.amorphous.pdf)
- Arad, M. (2003). Locality constraints on the interpretation of roots: The case of Hebrew denominal verbs. *Natural Language & Linguistic Theory*, 21(4), 737-778.  
<https://doi.org/10.1023/A:1025533719905>
- Arad, M. (2005). *Roots and patterns: Hebrew morpho-syntax*. Springer.  
<https://doi.org/10.1007/1-4020-3244-7>
- Arbaoui, N. E. (2010). *Les dix formes de l'arabe classique à l'interface syntaxe/phonologie : pour une déconstruction du gabarit* [Thèse de doctorat, Université Paris 7-Diderot]. SUDOC. <https://www.sudoc.fr/149648073>
- Arregi, K. et Nevins, A. (2012). *Morphotactics. Basque auxiliaries and the structure of spellout*. Springer Dordrecht. <https://doi.org/10.1007/978-94-007-3889-8>
- Audrey Li, Y.-H. (2016). Verbs and verbs phrases. Dans C. H. Huang et D. Shi (dir.), *A reference grammar of Chinese* (pp. 116-142). Cambridge University Press.  
<https://doi.org/10.1017/CBO9781139028462.005>
- Baker, M. C. (1985). The mirror principle and morphosyntactic explanation. *Linguistic Inquiry*, 16(3), 373-416.
- Baker, M. C. (1988). *Incorporation, a theory of grammatical function changing*. University of Chicago Press.
- Béjar, S. (2003). *Phi-syntax: A theory of agreement* [Thèse de doctorat, University of Toronto]. Toronto Working Papers in Linguistics.  
<https://twpl.library.utoronto.ca/index.php/twpl/article/view/6503>
- Belletti, A. (1990). *Generalized verb movement: Aspects of verb syntax*. Rosenberg & Sellier.

- Benmamoun, E. (1999). Arabic morphology: The central role of the imperfective. *Lingua*, 108(2-3), 175-201. [https://doi.org/10.1016/S0024-3841\(98\)00045-X](https://doi.org/10.1016/S0024-3841(98)00045-X)
- Benmamoun, E. (2000). *The feature structure of functional categories: a comparative study of Arabic dialects*. Oxford University Press.
- Benveniste, E. (dir.). (1966). Structure des relations de personne dans le verbe. Dans *Problèmes de linguistique générale* (pp. 225-236). Gallimard.
- Benveniste, E. (1971). The nature of pronouns (M. E. Meek, trad.). Dans *Problems of general linguistics* (pp. 217-222). University of Miami Press.
- Blix, H. (2018, sous presse). *The nanosyntax of Arabic agreement: Rethinking Noyer's hierarchy as functional sequence*. <https://ling.auf.net/lingbuzz/006513/>
- Bloomfield, L. (1933). *Language*. Holt and Company.
- Bobaljik, J. D. (2000). The ins and outs of contextual allomorphy. *University of Maryland Working Papers in Linguistics*, 10(1). 35-71.
- Booij, G. (1996). Inherent versus contextual inflection and the split morphology hypothesis. Dans G. Booij et J. van Marle (dir.), *Yearbook of Morphology* (pp. 1-16). Springer. [https://doi.org/10.1007/978-94-017-3716-6\\_1](https://doi.org/10.1007/978-94-017-3716-6_1)
- Booij, G., Lehmann, C., Mugdan, J. et Skopeteas, S. (2000). *Morphologie. Morphology. An international handbook on inflection and word-formation*. Walter de Gruyter.
- Brennan, J. (2008). Irish prepositions: Agreement and impoverishment. Dans C. B. Chang et H. J. Haynie (dir.), *Proceedings of the 26<sup>th</sup> West Coast Conference on Formal Linguistics* (pp. 105-113). Cascadilla Proceedings Project.
- Bybee, J. (1985). *Morphology: A study of the relation between meaning and form*. John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/tsl.9>
- Caha, P. (2020). *Nanosyntax: some key features*. [Article inédit]. Masarykova univerzita Brno. <https://ling.auf.net/lingbuzz/004437>
- Campanella, T. (1638). *Metafisica*. Paris.
- Cardinaletti, A. et Starke, M. (1999). The typology of structural deficiency: A case study of the three classes of pronouns. Dans H. van Riemsdijk (dir.), *Clitics in the Languages of Europe* (pp. 41-109). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110804010.145>
- Chomsky, N. (1957). *Syntactic structures*. Mouton De Gruyter.
- Chomsky, N. (dir.). (1970). Remarks on nominalization. Dans *Studies on Semantics in Generative Grammar* (pp. 11-61). De Gruyter Mouton.

- Chomsky, N. (1981). *Lectures on government and binding: The Pisa lectures*. De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110884166>
- Chomsky, N. (1986). *Barriers*. The MIT Press.
- Chomsky, N. (1989). Some notes on economy of derivation and representation. Dans I. Laka et A. Mahajan (dir.), *Functional Heads and Clause Structure* (pp. 53-82). MIT Working Papers in Linguistics.
- Chomsky, N. (1993). A minimalist program for linguistic theory. Dans K. Hale et S. Keyser (dir.), *The view from building 20: Essays in linguistics in honor of Sylvain Bromberger* (pp. 1-52). MIT Press.
- Chomsky, N. (1995). *The minimalist program*. MIT Press.
- Chomsky, N. (2000). Minimalist inquiries: The framework. Dans R. Martin, D. Michaels et J. Uriagereka (dir.), *Step by step: Essays in minimalist syntax in honor of Howard Lasnik* (pp. 89-155). MIT Press.
- Chomsky, N. (2001). Derivation by phase. Dans M. Kenstowicz (dir.), *Ken Hale: A life in language* (pp. 1-52). MIT Press.
- Chomsky, N. et Lasnik, H. (1977). Filters and control. *Linguistic Inquiry*, 8(3), 425-504. <https://www.jstor.org/stable/4177996>
- Cinque, G. (1999). *Adverbs and functional heads: A cross-linguistic perspective*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780195115260.001.0001>
- Cinque, G. (2005). Deriving Greenberg's Universal 20 and its exceptions. *Linguistic Inquiry*, 36(3), 315-332. <https://doi.org/10.1162/0024389054396917>
- Cinque, G. et Rizzi, L. (2008). The cartography of syntactic structures. *Studies in Linguistics*, 2(1), p. 42-58.
- Collins, C. et Kayne, R. S. (2023). Towards a theory of morphology as syntax. *Studies in Chinese Linguistics*, 44(1), 1-32. <https://doi.org/10.2478/scl-2023-0001>
- Compton, R. et Leu, T. (à paraître). Adjacency and linearization in distributed morphology. Dans A. Alexiadou, R. Kramer, A. Marantz et I. Oltra-Massuet (dir.), *The handbook of distributed morphology* (pp. 1-36). Cambridge University Press.
- Corbett, G. G. (1991). *Gender*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139166119>
- Corbett, G. G. (2000). *Number*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139164344>

- Dékány, É. (2018). Approaches to head movement: A critical assessment. *Glossa: a journal of general linguistics*, 3(1), 1-43. <https://doi.org/10.5334/gjgl.316>
- den Besten, H. (1983). On the interaction of root transformations and lexical deletive rules. Dans W. Abraham (dir.), *On the formal syntax of the Westgermania: Papers from the 3<sup>rd</sup> Groningen grammar talks* (pp. 47-132). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/la.3.03bes>
- Doron, E. (2003). Agency and voice: The semantics of the semitic templates. *Natural Language Semantics*, 11(1), 1-67. <https://doi.org/10.1023/A:1023021423453>
- Dryer, M. S. (2013). Prefixing vs. suffixing in inflectional morphology. Dans M. S. Dryer et M. Haspelmath (dir.), *The world atlas of language structures online* (v. 2020.4). Zenodo. <https://doi.org/10.5281/zenodo.13950591>
- Embick, D. (2007). Linearization and local dislocation: Derivational mechanics and interactions. *Linguistic Analysis*, 33(3-4), 303-336.
- Embick, D. (2010). *Localism versus globalism in morphology and phonology*. The MIT Press.
- Embick, D. (2012). Contextual conditions on stem alternations. Dans I. Franco, S. Lusini et A. Saab (dir.), *Romance Languages and Linguistic Theory 2010 : Selected papers from 'Going Romance' Leiden 2010* (pp. 21-40). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/rllt.4.02emb>
- Embick, D. (2015). *The morpheme: A theoretical introduction*. De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9781501502569>
- Embick, D. et Noyer, R. (2001). Movement operations after syntax. *Linguistic Inquiry*, 32(4), 555-595. <https://muse.jhu.edu/article/20064>
- Embick, D. et Noyer, R. (2007). Distributed morphology and the syntax—Morphology interface. Dans G. Ramchand et C. Reiss (dir.), *The Oxford handbook of linguistic interfaces* (pp. 289-324). Oxford Academic. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199247455.013.0010>
- Fehri, A. F. (1993). *Issues in the structure of Arabic clauses and words*. Kluwer Academic Publishers.
- Fehri, A. F. (2000). Distributing features and affixes in Arabic subject verb agreement paradigms. Dans J. Lecarme, J. Lowenstramm et U. Shlonsky (dir.), *Research in Afroasiatic grammar* (pp. 79-100). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/cilt.202.05feh>
- Fehri, A. F. (2012). *Key features and parameters in arabic grammar*. John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/la.182>

- Goldsmith, J. A. (1976). *Autosegmental phonology* [Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology]. DSpace. <http://hdl.handle.net/1721.1/16388>
- Goldsmith, J. A. (1990). *Autosegmental and metrical phonology*. Basil Blackwell.
- Greenberg, J. H. (dir.) (1963). Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements. Dans *Universals of Language* (pp. 40-70). MIT Press.
- Grimshaw, J. (2008). Locality and Extended Projection. Dans P. Coopmans, M. B. H. Everaert et J. Grimshaw (dir.), *Lexical specification and insertion* (pp. 115-134). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/cilt.197.07gri>
- Guersel, M. et Lowenstamm, J. (1990). *The derivational morphology of the Classical Arabic verbal system*. [Article inédit]. Université du Québec à Montréal et Université Paris 7. [https://www.academia.edu/63531162/The\\_derivational\\_morphology\\_of\\_the\\_Classical\\_Arabic\\_verbal\\_system](https://www.academia.edu/63531162/The_derivational_morphology_of_the_Classical_Arabic_verbal_system)
- Haegeman, L. et Zanuttini, R. (1991). Negative heads and the neg criterion. *The Linguistic Review*, 8(1), 233-251. <https://doi.org/10.1515/tlir.1991.8.2-4.233>
- Hamza, I. (2020). Une cartographie fine de la flexion verbale en arabe standard. *Actes du congrès de l'Association canadienne de linguistique 2020*, 1-15. [https://cla-acl.ca/pdfs/actes-2020/Hamza\\_CLA-ACL2020.pdf](https://cla-acl.ca/pdfs/actes-2020/Hamza_CLA-ACL2020.pdf)
- Hamza, I. et Leu, T. (2025). *The tenselessness of verbs in Arabic* [Manuscrit en préparation].
- Harbour, D. (2008). Discontinuous agreement and the syntax-morphology interface. Dans D. Harbour, D. Adger et S. Béjar (dir.), *Phi theory: Phi-features across modules and interfaces* (pp. 185-220). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780199213764.003.0007>
- Harbour, D. (2011). Valence and atomic number. *Linguistic Inquiry*, 42(4), 561-594. [https://doi.org/10.1162/LING\\_a\\_00061](https://doi.org/10.1162/LING_a_00061)
- Harbour, D. (2014). Paucity, abundance, and the theory of number. *Language*, 90(1), 185-229. <https://doi.org/10.1353/lan.2014.0003>
- Halle, M. (2000). Distributed morphology: Impoverishment and fission. Dans J. Lecarme, J. Lowenstamm et U. Shlonsky (dir.), *Research in Afroasiatic Grammar* (pp. 125-149). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/cilt.202.07hal>
- Halle, M. et Marantz, A. (1993). Distributed morphology and the pieces of inflection. Dans K. Hale et S. J. Keyser (dir.), *The view from building 20: Essays in linguistics in honor of Sylvain Bromberger* (pp. 111-176). MIT Press.
- Halle, M. et Marantz, A. (1994). Some key features of distributed morphology. Dans A. Carnie, H. Harley et T. Bures (dir.), *MITWPL 21: Papers on phonology and morphology* (pp. 275-288). MITWPL Press.

- Harley, H. (2008). When is syncretism more than a syncretism? Dans D. Harbour, D. Adger et S. Béjar (dir.), *Phi theory: Phi-features across modules and interfaces* (pp. 251-294). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780199213764.003.0009>
- Harley, H. et Noyer, R. (1999). Distributed morphology. *Glott International*, 4(4), 3-9.
- Harley, H. et Ritter, E. (2002). Structuring the bundle: A universal morphosyntactic feature geometry. Dans H. J. Simon et H. Wiese (dir.), *Pronouns – Grammar and representation* (pp. 23-41). John Benjamins Publishing Company. <https://doi.org/10.1075/la.52.05har>
- Hewett, M. (2023). Allomorphy in Semitic discontinuous agreement: Evidence for a modular approach to postsyntax. *Nat Lang Linguist Theory*, 41(1), 1091-1145. <https://doi.org/10.1007/s11049-022-09559-w>
- Jackendoff, R. (1977). *X syntax: A study of phrase structure*. MIT press.
- Jakobson, R. (1932). *Zur struktur des russischen Verbums* [Sur la structure du verbe russe] (vol. 2). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110873269.3>
- Jakobson, R. (1942). The Paleosiberian languages. *American Anthropologist*, 44(4), 602-620. <https://www.jstor.org/stable/663310>
- Jiang, M., Shi, D. et Huang, C.-R. (2016). Transitivity in light verb variations in Mandarin Chinese -- A comparable corpus-based statistical approach. Dans J. C. Park et J. W. Chung (dir.), *30<sup>th</sup> Pacific Asia conference on language, information and computation 2016 (PACLIC 30)* (pp. 459-468). Association for Computational Linguistics (ACL).
- Jelinek, E. (1984). Empty categories, case, and configurationality. *Natural Language & Linguistic Theory*, 2(1), 39-76. <https://www.jstor.org/stable/4047560>
- Julien, M. (2002). *Syntactic heads and word formation*. Oxford University Press.
- Kastner, I. et Tucker, M. A. (2020). *Non-concatenative morphology*. [Article inédit]. University of Edinburgh. <https://blogs.ed.ac.uk/itamar/wp-content/uploads/sites/1083/2020/07/kastner-tucker20.pdf>
- Katamba, F. et Stonham, J. (2006). *Morphology* (2<sup>nd</sup> ed.). Bloomsbury Publishing.
- Kato, M. A. (2000). The partial pro-drop nature and the restricted vs order in Brazilian Portuguese. Dans M. A. Kato et E. V. Negrão (dir.), *Brazilian Portuguese and the null subject parameter* (pp. 223-258). Vervuert Verlagsgesellschaft. <https://doi.org/10.31819/9783964561497-011>
- Kayne, R. S. (1989). Facets of Romance past participle agreement. Dans P. Benincá (dir.), *Dialect variation and the theory of grammar: Proceedings of the GLOW workshop in Venice, 1987* (pp. 85-104). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110869255-005>

- Kayne, R. S. (1994). *The antisymmetry of syntax*. MIT Press.
- Kayne, R. S. (2000). *Parameters and universals*. Oxford University Press.
- Kayne, R. S. (2005). *Movement and silence*. Oxford University Press.  
<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195179163.001.0001>
- Kayne, R. S. (2010). *Comparisons and contrasts*. Oxford University Press.
- Kerstens, J. (1993). *The syntax of number, person and gender: a theory of phi-features*. Mouton De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110869361>
- Kiparsky, P. (1973). “Elsewhere” in phonology. Dans S. R. Anderson et P. Kiparsky (dir.), *Festschrift for Morris Halle* (pp. 93-106). Holt, Rinehart and Winston.
- Koopman, H. (1993). *The structure of Dutch PPs* [Article inédit]. University of California, Los Angeles.
- Koopman, H. (1997). *The doubly filled C filter, the principle of projection activation, and historical change*. [Article inédit]. University of California, Los Angeles.  
<https://linguistics.ucla.edu/people/koopman/papers/DIGS.PDF>
- Koopman, H. (2000). *The syntax of specifiers and heads*. Routledge.
- Koopman, H. (2017). A note on Huave morpheme ordering: Local dislocation or generalized U20? Dans G. Sengupta, S. Sircar, M. Raman et R. Balusu (dir.), *Perspectives on the Architecture and Acquisition of Syntax* (pp. 23-47). Springer. [https://doi.org/10.1007/978-981-10-4295-9\\_2](https://doi.org/10.1007/978-981-10-4295-9_2)
- Koopman, H. et Sportiche, D. (1991). The Position of Subjects. *Lingua*, 85(1), 211-258.  
[https://doi.org/10.1016/0024-3841\(91\)90022-W](https://doi.org/10.1016/0024-3841(91)90022-W)
- Koopman, H. et Szabolcsi, A. (2000). *Verbal complexes*. The MIT Press.
- Leu, T. (2015). *The architecture of determiners*. Oxford University Press.
- Leu, T. (2019). Morphology driven by syntax: XP-movement and allomorphy. Dans M. Bagriacik, A. Breitbarth et K. De Clercq (dir.), *Mapping Linguistic Data. Essays in honour of Liliane Haegeman* (pp. 161-170). [https://www.haegeman.ugent.be/wp-content/uploads/2019/07/HaegemanFestschrift\\_pdf8July2019.pdf](https://www.haegeman.ugent.be/wp-content/uploads/2019/07/HaegemanFestschrift_pdf8July2019.pdf)
- Lieber, R. (1992). *Deconstructing morphology*. University of Chicago Press.
- Lowenstamm, J. (2003). À propos des gabarits. *Recherches linguistiques de Vincennes*, 32(1), 7-30. <https://doi.org/10.4000/rlv.439>
- Lumsden, J. S. et Halefom, G. (2003). Verb conjugations and the strong pronoun declension in Standard Arabic. Dans J. Lecarme (dir.), *Research in Afroasiatic Grammar II* (pp. 305-337). John Benjamins Publishing Company.

- Massam, D. (2000). VSO and VOS: Aspects of Niuean word order. Dans A. Camie et E. Guilfoyle (dir.), *The Syntax of Verb Initial Languages* (pp. 97-116). Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oso/9780195132229.003.0006>
- Matthews, P. (1991). *Morphology*. Cambridge University Press.
- McCarthy, J. J. (1979). Formal problems in semitic phonology and morphology [Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology]. DSpace. <http://dspace.mit.edu/handle/1721.1/16324>
- McCarthy, J. J. (1981). A prosodic theory of nonconcatenative morphology. *Linguistic Inquiry*, 12(3), 373-418. <https://www.jstor.org/stable/4178229>
- McCarthy, J. J. (1982). Prosodic templates, morphemic templates, and morphemic tiers. Dans H. van der Hulst et N. Smith (dir.), *The structure of phonological representations* (pp. 191-223). Foris Publications.
- McCarthy, J. J. et Prince, A. S. (1986). *Prosodic morphology*. [Article inédit]. University of Massachusetts et Rutgers University. <https://scholarworks.umass.edu/server/api/core/bitstreams/66274314-33be-4893-8eb4-86315ca27a2a/content>
- Melnik, N. (2007). Extending partial pro-drop in Modern Hebrew: A comprehensive analysis. Dans S. Müller (dir.), *Proceedings of the 14<sup>th</sup> International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar* (pp. 173-193). CSLI Publications. <https://doi.org/10.21248/hpsg.2007.11>
- Merchant, J. (2015). How much context is enough? Two cases of span-conditioned stem allomorphy. *Linguistic Inquiry*, 46(2), 273-303. <https://www.jstor.org/stable/43695679>
- Myler, N. (2013). Linearization and post-syntactic operations in the Quechua DP. Dans T. Biberauer et I. Roberts (dir.), *Challenges to Linearization* (pp. 171-210). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9781614512431.171>
- Nevins, A. (2010). Multiple agree with clitics: Person complementarity vs. omnivorous number [article inédit]. [https://ling.auf.net/lingbuzz/001090/current.pdf?\\_s=LkbGpJNfhjd-dgfn](https://ling.auf.net/lingbuzz/001090/current.pdf?_s=LkbGpJNfhjd-dgfn)
- Newell, H. et Noonan, M. (2018). A re-portage on spanning; feature portaging and non-terminal spell-out. *McGill Working Papers in Linguistics*, 25(1), 289-303.
- Noyer, R. R. (1992). *Features, positions and affixes in autonomous morphological structure* [Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology]. DSpace. <http://dspace.mit.edu/handle/1721.1/12895>
- Paparounas, L. (2024). Visibility and intervention in allomorphy: Lessons from modern Greek. *Linguistic Inquiry*, 55(3), 537-577. [https://doi.org/10.1162/ling\\_a\\_00479](https://doi.org/10.1162/ling_a_00479)

- Poletto, C. (2000). The higher functional field: Evidence from Northern Italian dialects. Oxford Academic. <https://doi.org/10.1093/oso/9780195133561.001.0001>
- Poletto, C. (2006). Asymmetrical pro-drop in northern Italian dialects. Dans P. Ackema, P. Brandt, M. Schoorlemmer et F. Weerman (dir.), *Arguments and Agreement* (pp. 159-192). Oxford Academic. <https://doi.org/10.1093/oso/9780199285730.003.0006>
- Pollock, J. Y. (1989). Verb movement, universal grammar, and the structure of IP. *Linguistic Inquiry*, 20(3), 365-424. <http://www.jstor.org/stable/4178634?origin=JSTOR-pdf>
- Ritter, E. et Wiltschko, M. (2009). Varieties of INFL: TENSE, LOCATION, and PERSON. Dans H. van Riemsdijk, J. Koster et H. van der Hulst (dir.), *Alternatives to Cartography* (pp. 153-202). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9783110217124.153>
- Rizzi, L. (1997). The fine structure of the left periphery. Dans L. Haegeman (dir.), *Elements of Grammar. Kluwer International Handbooks of Linguistics* (pp. 281-337). Springer. [https://doi.org/10.1007/978-94-011-5420-8\\_7](https://doi.org/10.1007/978-94-011-5420-8_7)
- Rizzi, L. (2006). On the form of chains: Criterial positions and ECP effects. Dans L. Lai-Shen Cheng et N. Corver (dir.), *WH-Movement: Moving On* (s.p.). The MIT Press. <https://doi.org/10.7551/mitpress/7197.003.0010>
- Scheer, T. (2016). Melody-free syntax and phonologically conditioned allomorphy. *Morphology*, 26(1), 341-378. <https://doi.org/10.1007/s11525-016-9283-6>
- Shi, D. et Huang, C.-H. (dir.). (2016). Syntactic overview. Dans *A Reference Grammar of Chinese* (pp. 14-66). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139028462.003>
- Shlonsky, U. (1989). *The hierarchical representation of subject verb agreement*. [Article inédit]. University of Geneva. [https://www.researchgate.net/publication/235909656\\_The\\_hierarchical\\_representation\\_of\\_subject\\_verb\\_agreement](https://www.researchgate.net/publication/235909656_The_hierarchical_representation_of_subject_verb_agreement)
- Shlonsky, U. (1990). Pro in Hebrew subject inversion. *Linguistic Inquiry*, 21(2), 263-275. <https://www.jstor.org/stable/4178671>
- Shlonsky, U. et Rizzi, L. (2018). Criterial freezing in small clauses and the cartography of copular constructions. Dans J. Hartmann, M. Jäger, A. Kehl, A. Konietzko et S. Winkler (dir.), *Freezing: Theoretical approaches and empirical domains* (pp. 29-65). De Gruyter Mouton. <https://doi.org/10.1515/9781501504266-002>
- Shlonsky, U. (2023). Rescaffolding the bundle in Afroasiatic inflection: Tamazight and Hebrew. *Brill's Journal of Afroasiatic Languages and Linguistics*, 15(1), 67-126. <https://doi.org/10.1163/18776930-01501002>

- Smith, P. W., Moskal, B., Xu, T., Kang, J. et Bobaljik, J. D. (2019). Case and number suppletion in pronouns. *Natural Language & Linguistic Theory*, 37(3), 1029-1101. <https://doi.org/10.1007/s11049-018-9425-0>
- Sportiche, D. (1996a). Clitic constructions. Dans J. Rooryck et L. Zaring (dir.), *Phrase Structure and the Lexicon. Studies in Natural Language and Linguistic Theory* (pp. 213-276). Springer. [https://doi.org/10.1007/978-94-015-8617-7\\_9](https://doi.org/10.1007/978-94-015-8617-7_9)
- Sportiche, D. (1996b). Sketch of a reduction approach to syntactic variation and dependencies. Dans H. Campas et P. Kempchinsky (dir.), *Evolution and revolution in linguistic theory* (pp. 1-44). Georgetown University Press.
- Starke, M. (2004). On the inexistence of specifiers and the nature of heads. Dans A. Belletti (dir.), *Structures and Beyond: The Cartography of Syntactic Structures* (vol. 3, p. 252-268). Oxford Academic. <https://doi.org/10.1093/oso/9780195171976.003.0009>
- Starke, M. (2014). Cleaning up the lexicon. *Linguistic Analysis*, 39(1-2), 245-256.
- Stowell, T. A. (1981). *Origins of phrase structure* [Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology]. DSpace. <http://dspace.mit.edu/handle/1721.1/15626>
- Svenonious, P. (2012). *Spanning*. [Article inédit]. University of Tromsø. <https://blogg.uit.no/psv000/wp-content/uploads/sites/55/2018/04/spanning7.pdf>
- Tang, S. W. (2016). Aspectual system. Dans C. H. Huang et D. Shi (dir.), *A reference grammar of Chinese* (pp. 116-142). Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139028462.006>
- Travis, L. (1984). *Parameters and effects of word order variation*. [Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology]. DSpace. <http://dspace.mit.edu/handle/1721.1/15211>
- Tucker, M. A. (2011). The morphosyntax of the Arabic verb. Dans N. LaCara, A. Thompson et M. A. Tucker (dir.), *Morphology at Santa Cruz: Papers in honor of Jorge Hankamer* (pp. 177-211). LRC Publications.
- Vangsnes, Ø. A. (1999). *Identification and the role of morphology in the Scandinavian noun phrase*. [Article inédit]. The Arctic University of Norway. [https://www.researchgate.net/publication/2353423\\_Identification'\\_And\\_The\\_Role\\_Of\\_Morphology\\_In\\_The\\_Scandinavian\\_Noun\\_Phase](https://www.researchgate.net/publication/2353423_Identification'_And_The_Role_Of_Morphology_In_The_Scandinavian_Noun_Phase)
- Waight, L. R., et Lafford, B. A. (2000). Markedness. Dans G. Booij, C. Lehmann, J. Mugdan, W. Kesselheim et S. Skopeteas (dir.), *Morphologie. Morphology. An international handbook on inflection and word-formation* (pp. 272-281). Oxford University Press.
- Wiltschko, M. (2014). *The universal structure of categories. Towards a formal typology*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139833899>